

UNIVERSITE DE NANTES

UFR DE MEDECINE

ECOLE DE SAGES-FEMMES

Diplôme d'Etat de Sage-femme

*Sexualité et maternité :
l'expérience des femmes*

Etude sociologique à partir de huit entretiens de mères.

Lola CAOUDER

Née le 10 juin 1989

Directeur de mémoire : Madame Anne-Chantal Hardy

Années universitaires : 2008-2013

REMERCIEMENTS

Aux huit femmes qui ont accepté de se livrer, qui ont permis la réalisation de ce mémoire et ont rendu cette expérience très enrichissante.

Aux professionnels qui nous ont procuré une aide attentionnée dans le recrutement des femmes interviewées.

A Madame Anne-Chantal HARDY, sociologue à la maison des sciences humaines de Nantes, pour ses conseils et son œil d'experte.

A Madame Isabelle HERVO-DESMEURE, sage-femme enseignante, pour sa disponibilité, son implication et sa confiance.

A mes proches, parents et amis, pour leur écoute, leur soutien et pour tous les moments qui ont fait de ces quatre années une très belle aventure.

Un merci tout particulier à Coline BARRAUD pour ses relectures et son aide sincère dans l'élaboration de ce mémoire.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
GÉNÉRALITÉS	2
1. Rappels historiques sur la sexualité	2
1.1. L'occident et la sexualité : du moyen âge au XXème siècle	2
1.2. A l'aube de la « révolution sexuelle »	3
1.3. Entre contraception et éducation sexuelle, l'apparition du SIDA	4
2. État des connaissances	6
2.1. La psychanalyse freudienne	6
2.2. Naissance de la sexologie ou la « volonté de savoir »	7
2.3. Les grandes enquêtes sur la sexualité	8
2.3.1. L'enquête de Kinsey, étude sociologique (Etats-Unis)	8
2.3.2. Masters et Johnson, étude de la physiologie (Etats-Unis)	9
2.3.3. En France, des enquêtes de santé publique	9
2.3.3.1. L'enquête Simon	9
2.3.3.2. Avec l'arrivée du SIDA, de nouvelles enquêtes	10
3.1. Objectifs	12
3.2. Méthode	12
3.3. Les difficultés rencontrées	14
3.4. L'échantillon	16
PAROLES DE FEMMES	18
1. De l'enfance au désir d'enfant : une construction normative de la sexualité	18
1.1. Informations sur la sexualité et la contraception : l'influence de l'éducation familiale	18
1.1.1. Quand la sexualité est un tabou familial	18
1.1.2. Quand la sexualité s'aborde au sein de la famille	20
1.2. L'adolescence, l'amour et le sexe	22
1.2.1. Une norme sociale	23

1.2.2. Le besoin de se découvrir	23
1.2.3. Lorsque le premier rapport sexuel est une preuve d'amour	24
1.2.4. Peurs et plaisirs du premier rapport sexuel	25
1.3. La sexualité au sein du couple	26
1.3.1. Une différenciation des genres par le sexe	26
1.3.1.1. Suprématie de la libido masculine : un comportement « naturel »	26
1.3.1.2. Le relativisme féminin sur l'importance de la sexualité	28
1.3.1.3. La valeur de l'orgasme féminin : une spécificité du genre	29
1.3.2. Facteurs et événements influençant la sexualité	31
1.3.2.1. Le facteur temporel	31
1.3.2.2. Les événements extérieurs	32
1.3.2.3. Le désir d'enfant	33
2. L'entrée dans la parentalité : une sexualité bouleversée	35
2.1. Grossesse et sexualité	35
2.1.1. Entre transformations physiques et psychiques	36
2.1.1.1. Une psychologie de couple centrée sur l'enfant à naître	36
2.1.1.2. Les modifications corporelles	38
a) <i>Une preuve sociale de la grossesse</i>	38
b) <i>Le poids des normes</i>	38
c) <i>Image corporelle et sexualité</i>	39
2.1.2. La socialisation de la grossesse	41
2.1.2.1. Le rôle de l'institution médicale	41
2.1.2.2. Le rôle de l'administration	43
2.1.2.3. Le rôle des médias	44
a) <i>Une intériorisation des normes sexuelles</i>	44
b) <i>Les médias : le relais de la norme médicale</i>	46
2.1.3. Les futurs pères et la sexualité	48
2.1.3.1. La peur de nuire au fœtus ou à la grossesse	49
2.1.3.2. Le vécu des modifications corporelles féminines	51
2.1.3.3. L'avantage de l'expérience ?	51
2.1.3.4. Lorsque la grossesse augmente le désir	52
2.2. Le post-partum : « Quand on revient de neuf mois de grossesse » (Emma)	53
2.2.1. Un désir sexuel hypo actif quasi systématique	53
2.2.1.1. Des retrouvailles « à corps perdu »	53
2.2.1.2. Entre vie de famille et vie de couple	55
2.2.1.3. Allaitement maternel et sexualité	58
2.2.2. La reprise des rapports : « une nouvelle virginité » (Magalie)	59
DISCUSSION / CONCLUSION	61

ANNEXES :

ANNEXE 1 :

Représentation subjective des modifications de la libido pendant la grossesse d'après le discours des huit femmes interviewées

ANNEXE 2 : ENTRETIENS

Entretiens de Lola Caouder : *Julie, le 19 avril 2012*
Béatrice, le 25 juillet 2012
Emma, le 25 août 2012
Magalie, le 12 septembre 2012

Entretiens de Delphine Boulanger : *Claire, le 18 avril 2012*
Sophie, le 14 août 2012
Juliette, le 23 août 2012
Michelle, le 27 août 2012

INTRODUCTION

La sexualité est le sujet de l'intime, du plaisir et bien sûr de la reproduction qui est à l'origine de notre métier de sage-femme. Accueillir une patiente et la prendre en charge dans sa globalité ne peut faire abstraction de la sexualité. Ceci est particulièrement vrai depuis que nos compétences ne se limitent plus à la femme enceinte mais concernent bien l'ensemble de sa vie de femme. La sexualité, qui s'étend actuellement aux âges extrêmes, peut donner lieu à de multiples questionnements personnels et connaître des modifications en fonction de l'état physique et psychique. Nous pensons particulièrement à l'expérience de la maternité qui crée un véritable bouleversement aussi bien dans la vie d'une femme que dans l'intimité du couple.

Puisqu'elle existe depuis la création du monde, nous pourrions croire que la sexualité est un comportement naturel, lié à notre instinct de continuité de l'espèce. Or les sociétés qui se sont construites à travers les siècles ont codifié les attitudes sexuelles des hommes et des femmes. En occident, la sexualité possède une histoire complexe empreinte de tabous et d'interdits dont elle commence tout juste aujourd'hui, à se libérer. Pour autant, même si elles se sont modifiées, les normes sociales en matière de sexualité continuent à influencer les comportements.

Ainsi, à l'aide de huit entretiens de mères, nous essaierons de comprendre quels sont actuellement les déterminants sociaux de la sexualité des femmes. Nous tenterons aussi de définir comment la maternité influence la sexualité aussi bien socialement que psychologiquement.

Pour cela, nous nous intéresserons à l'éducation sexuelle, notamment familiale, et à son rôle dans les premières expériences adolescentes. Nous étudierons ensuite les spécificités de la sexualité au sein du couple « stable ». De même, la grossesse et son impact sur la sexualité occupera une part importante de ce mémoire. Notre étude se terminera sur le post-partum et la place de la sage-femme dans cette extraordinaire histoire de la sexualité des femmes et des couples. Néanmoins, la compréhension du présent ne peut se faire sans un regard sur le passé, nous commencerons donc par quelques rappels historiques sur la sexualité.

GÉNÉRALITÉS

1. Rappels historiques sur la sexualité

1.1. L'occident et la sexualité : du moyen âge au XXème siècle

Entre l'église et la médecine, une morale sexuelle stricte

« L'histoire de la sexualité est l'histoire de l'intime, du caché et du non dit »¹

Au cours des dix premiers siècles après Jésus-Christ, les sources sur les comportements sexuels en occident sont extrêmement limitées. En 1501, le Pape Alexandre VI Borgia oblige les imprimeurs à soumettre chaque livre à l'autorisation des Pères de l'église². C'est le début de la censure, notamment en matière de sexualité. Avec l'arrivée des pénitentiels, manuels décrivant les peines relatives aux différents péchés, les pratiques sexuelles sont dévoilées. Ces dernières constituent une part très importante des textes et apportent de nombreuses connaissances sur la sexualité des fidèles de l'église.

Alors que dans le taoïsme ou l'hindouisme, la sexualité est considérée comme un devoir religieux permettant d'unir l'esprit et la nature, la religion chrétienne instaure une morale sexuelle austère. Trois principes dirigent cette dernière : la condamnation de la chair et le rejet du plaisir, la confession et l'obligation de l'aveu, le mariage et le devoir de procréation.³ Ce contrôle de la vie privée par la religion chrétienne ne cessera de s'accroître jusqu'au XXème siècle.

Ainsi, l'église prône l'abstinence pendant les périodes « d'impureté » de la femme (règles, grossesse et allaitement). De même les actes « contre nature » sont prohibés, tel que la masturbation, le coït interrompu et le coït anal. La position d'accouplement autorisée et considérée comme la seule vraiment « naturelle » et « conjugale » situait l'homme par-

^{1 3} JASPARD Maryse. *Sociologie des comportements sexuels*. 2^e ed. Paris : La Découverte, 2005, p.6, p.10

² BRENOT Philippe. *Histoire de la sexologie*. Bordeaux-le-Bouscat : L'esprit du Temps, 2006, p.17

dessus la femme⁴. A partir du XVIème siècle, les médecins prennent le relai de l'église et viennent conforter son discours en lui apportant une valeur scientifique. Ainsi, Le *Tableau de l'amour humain considéré dans l'état du mariage* du docteur Venette, publié en 1686, étudie notamment les conséquences des positions sexuelles et leur incidence sur les générations futures. L'amour debout et assis sont proscrits, seul l'amour face à face est autorisé car il donne de « beaux enfants »⁵.

Au XVIIIème siècle, la tendresse amoureuse et une certaine valorisation du sentiment féminin commencent à apparaître mais la grande majorité de la société prône encore la soumission de l'épouse au devoir conjugal et ceci jusqu'au milieu du XXème siècle. La littérature médicale en matière de sexualité commence à se développer mais la jouissance féminine est peu abordée, c'est l'impuissance masculine qui est au centre de toutes les préoccupations.

1.2. A l'aube de la « révolution sexuelle »

A partir des années 1870, deux courants s'opposent entre les partisans d'une libre sexualité et ceux prônant l'ordre moral. Les deux guerres mondiales du XXème siècle viennent cependant renforcer l'institution matrimoniale avec notamment la loi de 1920 qui réprime la complicité et la provocation de l'avortement et interdit la propagande anticonceptionnelle. De même, en 1930, le Pape condamne toute utilisation de méthode contraceptive, même dans le cadre du mariage⁶.

Parallèlement, suite à la découverte des mécanismes de l'ovulation par les travaux de Kyusaku Ogino (1924) et Hermann Knauss (1929), le courant du *birth control* arrive en France. Ainsi, en 1935, le docteur Jean Dalsace initie sa première consultation illégale de planification familial⁷. Ce courant considère la contraception comme un moyen de prévention contre l'avortement. Onze ans après la fin de la seconde guerre mondiale se crée le *mouvement pour la maternité heureuse* qui donnera naissance en 1960 au *mouvement français pour le planning familial* (MFPF).⁸

⁴ BOZON Michel. *Sociologie de la sexualité : Domaines et approches*. 2^e ed. Saint-Jean de Braye : Armand Colin, 2009, p.11

⁵⁷ JASPARD Maryse. *Op. cit.* p.20

^{6 8} BRENOT Philippe. *Op. cit.* p.33-35, p.43

La deuxième moitié du XXème siècle est marquée par une extraordinaire avancée des droits des femmes jusqu'alors aliénées au bon vouloir de leur mari. De même, en 1949, Simone de Beauvoir édifie la première pierre du féminisme avec la publication de son livre, *Le deuxième sexe* où elle expose l'histoire du sexisme. Ce contexte de volonté de rapprochement et d'égalité des sexes a, sans nul doute, participé à ce qu'on nomme communément : « la révolution sexuelle ».

La génération baby-boom, née après la seconde guerre mondiale est l'actrice principale de cette modification des mœurs des années 1965 à 1975. En effet, il est observé un déclin du mariage au profit de nouvelles formes de conjugalité, les naissances hors mariage augmentent et on constate une diminution de l'âge des premiers rapports sexuels⁹. Les études scientifiques sur la sexualité se multiplient avec notamment la question du plaisir féminin. Lors des événements de mai 1968, le thème de la libération sexuelle apparaît comme une revendication politique et se révélera être un sujet de rassemblement et de mobilisation dans les mois et années qui suivirent. Le regroupement des féministes des différentes organisations en est une preuve, avec la création en octobre 1968, du *mouvement de libération des femmes* (MLF) dont les combats portent sur la sexualité avec des sujets comme l'avortement et la maternité volontaire¹⁰.

1.3. Entre contraception et éducation sexuelle, l'apparition du SIDA

La contraception et l'éducation familiale sont alors les seuls moyens pour lutter contre l'avortement clandestin. Le MFPF essaie de faire avancer le débat au sein de la société mais rencontre l'opposition de l'église et de l'ordre des médecins. La loi Neuwirth est tout de même votée en 1967, elle suspend l'interdiction de diffusion de la contraception de la loi de 1920 mais reste très restrictive et ne sera effective que cinq ans plus tard. La véritable libéralisation de la contraception s'opère par la loi de 1974 qui instaure l'anonymat et la gratuité de la contraception pour les mineures et le remboursement par la sécurité sociale¹¹. L'année suivante, la loi Veil est votée pour cinq ans. Le contexte social y était alors favorable puisque selon un sondage de l'IFOP¹² de

^{9 11} JASPARD Maryse. *Op. cit.* p.47, p.44-45

¹⁰ « MLF » consulté le 5/02/2013 sur : <http://www.larousse.fr/encyclopedia/divers/MLF/119248>

¹² Institut Français d'Opinion Public

1972, deux tiers de la population est favorable à un allègement sous condition de la loi sur l'avortement¹³. Dès lors, elle autorise « la femme enceinte en situation de détresse » à interrompre sa grossesse dans les dix premières semaines.

De même, face au désir accru de la population d'informer les plus jeunes sur les questions de sexualité, l'Etat crée en 1972 le conseil supérieur de l'information sexuelle, de la régulation des naissances et de l'éducation familiale. Sa mission est très limitée et s'adresse principalement aux parents et aux éducateurs. En 1973, l'éducation sexuelle apparaît dans les établissements scolaires mais reste discrète car elle n'a pas l'objectif de se substituer à l'éducation familiale¹⁴.

A partir de la fin des années 1980, les pouvoirs publics prennent conscience de l'ampleur de l'épidémie du SIDA (syndrome d'immunodéficience acquise) et de son étendue à l'ensemble de la population. Les campagnes de prévention commencent à apparaître. Ainsi, en 1989, l'éducation nationale met en place un dispositif d'information et de prévention du VIH (virus de l'immunodéficience humaine) dans les établissements scolaires. Ce n'est qu'en 2001 que la loi rassemblera l'ensemble des objectifs de prévention en fixant les règles de « l'éducation à la santé et à la sexualité » en milieu scolaire¹⁵. Celle-ci est censée regrouper l'information sur la sexualité et la contraception ainsi que la prévention des infections sexuellement transmissibles et des conduites à risques. La réalité de l'application de cette loi au sein des établissements demeure cependant très difficile.

Commentaire [d1]: Je comptai aussi faire un petit texte sur l'histoire de la sexualité pendant la grossesse que je mettrai à la suite de ce paragraphe...

Ce bref résumé de l'histoire de la sexualité en France et de son extraordinaire évolution n'est qu'un aperçu d'une réalité beaucoup plus complexe. Néanmoins, cette transformation des mœurs qui s'opère depuis moins d'un siècle n'aurait pas été possible sans l'avancée des connaissances en matière de sexualité. Il est donc important de corréliser ces modifications des représentations sociales avec les différents courants de pensées et les études qui ont été effectuées au fil des années.

^{13 14 15} JASPARD Maryse. *Op. cit.* p.56, p.52, p.67

2. État des connaissances

2.1. La psychanalyse freudienne

Malgré les nombreuses critiques opposables à ses théories, le père fondateur de la psychanalyse, Sigmund Freud (1856-1939), apporte une évolution considérable à la représentation de la sexualité humaine. Alors que depuis toujours, l'instinct sexuel est associé exclusivement à l'instinct de reproduction, Freud vient poser la séparation théorique entre sexualité et procréation en découvrant notamment l'importance de la sexualité infantile. Dans son œuvre : *Trois Essais sur la théorie de la sexualité*, publiée en 1905, il met en évidence la précocité des préoccupations sexuelles chez l'enfant et prouve ainsi que le but de la sexualité n'est pas la procréation. Sigmund Freud considère aussi qu'à partir de la puberté, la sexualité doit être réduite aux zones génitales puisqu'une persistance d'autres zones érogènes peut être la source de « perversions sexuelles » à l'origine de maladies mentales¹⁶. Par l'étude de la sexualité féminine, Freud met en évidence le poids des contraintes sociales qui pèsent plus lourdement sur celle des femmes que sur la sexualité des hommes. Il définit cependant la femme en tant qu'« homme manqué » et instaure le primat de l'orgasme vaginal sur l'orgasme clitoridien, vu comme infantile. Les femmes n'atteignant pas l'orgasme vaginal étaient considérées frigides. Les théories freudiennes connaissent un véritable succès, enfermant les femmes dans une sexualité culpabilisée et retardant probablement l'arrivée des études sociologiques puisque la sexualité est réaffirmée en tant que pulsion sexuelle « naturelle ». Au fil des années, les successeurs et opposants des théories freudiennes se sont multipliés. Aujourd'hui, la psychanalyse reste un moyen d'étude important dans la compréhension de la sexualité et des problèmes sexuels.

¹⁶ JASPARD Maryse. *Op. cit.* p. 37

2.2. Naissance de la sexologie ou la « volonté de savoir »

Au milieu du XIX^{ème} siècle, avant même qu'émerge une première « science de la sexualité », les discours sur la question commencent à proliférer en s'éloignant de plus en plus du langage de la métaphysique. Phénomène que Michel Foucault expliquera par une « volonté de savoir » de l'époque, notamment en matière de contrôle personnel de la sexualité¹⁷. En 1911, le mot *sexologie* apparaît pour la première fois avec comme sens premier, la prédiction du sexe des enfants avant la naissance¹⁸. La sexologie devient une spécialité médicale au milieu du XX^{ème} siècle, et au même titre que la médecine, elle veut définir les comportements individuels normaux et anormaux, indépendamment de l'ancien discours moral sur la chair¹⁹. Un des « pères » de la sexologie est Richard von Krafft-Ebing, psychiatre et criminologiste autrichien qui publie en 1886 une œuvre marquante en matière de psychologie sexuelle, *Psychopathia Sexualis*. Il y dépénalise les crimes sexuels (fétichisme, homosexualité, sadisme, perversion...) et en fait une interprétation psychopathologique²⁰. Nous pouvons aussi noter l'investissement de Magnus Hirschfeld (1868-1935), fondateur du premier institut de recherche sexuelle. Il est aussi considéré comme un précurseur de la révolution sexuelle puisqu'il préconise notamment l'égalité politique et sexuelle de l'homme et de la femme. Henry Havelock Ellis (1859-1939), quant-à lui, est le premier clinicien de la sexologie moderne à avoir osé faire de la sexualité humaine, l'objet de ses recherches scientifiques. Il axe ses travaux sur les comportements sexuels « normaux » et étudie aussi les sentiments intervenant dans la sexualité tel que l'état mental de la femme enceinte²¹. A partir des années 1940 les grandes études sur la sexualité se développent donnant des appuis scientifiques aux recherches de la sexologie.

^{17 19} BOZON Michel. *Op. cit.* p.25

^{18 20} BRENOT Philippe. *Op. cit.* p. 31

²¹ JASPARD Maryse. *Op.cit.* p.41-42

2.3. Les grandes enquêtes sur la sexualité

Dans la seconde moitié du XXème siècle, les comportements sexuels jusqu'alors cachés au sein de l'intimité ont été dévoilés par des enquêtes quantitatives approfondies. Elles ont été réalisées dans le but de répondre à un problème de société par la demande croissante d'éducation à la sexualité. Elles ont sans nul doute participées à la libération de la sexualité que certains considèrent comme une « révolution sexuelle ».

2.3.1. L'enquête de Kinsey, étude sociologique (Etats-Unis)

La première grande enquête quantitative sur les comportements sexuels est réalisée entre 1939 et 1954 par Alfred Charles Kinsey, professeur de zoologie et trois collaborateurs. Il semble que le questionnement de ses étudiants sur leurs problèmes sexuels lui a révélé le décalage entre la morale américaine et les pratiques sexuelles; tous les actes à caractères sexuels hors mariage étant, à cette époque, réprimés par la société et par la loi. Kinsey veut donc prouver le caractère obsolète de cette loi par la mise en évidence de la fréquence des pratiques prohibées. Cette étude porte sur 12 000 personnes, échantillon représentatif de la population américaine, blanche, de classe moyenne et dont la trame d'interview repose sur 300 questions. L'innovation de cette étude concerne aussi le fait qu'il a évité tout jugement moral sur les comportements sexuels décrits, contrairement aux études antérieures qui classaient les pratiques « saines » et « malsaines »²². *Sexual Behavior in the Human Male*, publié en 1948, crée un véritable événement et met notamment en évidence l'homosexualité et la différenciation des pratiques selon les groupes sociaux. Cinq ans plus tard, il divulgue son deuxième rapport : *Sexual Behavior in the Human Female*, beaucoup moins connu, qui réhabilite la masturbation, l'homosexualité et le plaisir féminin. Sa publication provoque de vives polémiques et le discrédit de Kinsey avec l'abandon du soutien de la fondation Rockefeller²³. Ces travaux restent la référence des années 1950 en matière de sexualité. William. H. Masters et Virginia. E. Johnson diront plus tard : « Il est possible que l'histoire considère comme la plus grande contribution de Kinsey le fait que son effort incroyable

²² JASPARD Maryse. *Op.cit.* p 69-71

²³ BRENOT Philippe. *Op. cit.* p40-41

lui ait permis d'entrouvrir fermement cette porte, en dépit des pressions contraires qui auraient détruit un homme moins valable »²⁴

2.3.2. Masters et Johnson, étude de la physiologie (Etats-Unis)

La deuxième grande enquête ayant marquée l'histoire de la sexualité a débuté en 1954 par un médecin, William H. Masters et une psychologue, Virginia E. Johnson. L'objectif de cette étude est d'apporter des connaissances sur la physiologie des réactions sexuelles : « Sans une confirmation satisfaisante par une physiologie sexuelle de base, la plus grande partie de la théorie psychologique demeurera une théorie et la plus grande partie du concept sociologique un concept »²⁵. L'essentiel de leur recherche a été effectué en laboratoire où ils ont observé, par un appareillage électronique sophistiqué, les réactions physiologiques à une « excitation sexuelle efficace » de 382 femmes et 312 hommes. Leur ouvrage paru en 1966 intitulé *Human sexual response* a connu un véritable succès international en révélant la proximité des réactions physiologiques sexuelles masculines et féminines et en démontrant la similitude des orgasmes féminins obtenus par excitation clitoridienne ou pénétration vaginale. Cette étude est aussi la première à avoir étudié l'influence de la grossesse sur les réponses sexuelles. La taille des échantillons étant cependant plus faible puisque 111 femmes et 79 des maris de ces femmes acceptent de coopérer à une recherche subjective (entretiens). De même, seulement six femmes enceintes acceptent l'évaluation anatomique et physiologique en laboratoire.²⁶

2.3.3. En France, des enquêtes de santé publique

2.3.3.1. L'enquête Simon

En France, la première enquête nationale sur les comportements sexuels est réalisée en 1969 par Pierre Simon, médecin et politicien, et ses collaborateurs. Contrairement aux recherches précédemment décrites, le contexte social y est propice puisque la loi autorisant la contraception a été votée en 1967 et la législation sur l'interruption volontaire de grossesse est en cours d'application. Cette enquête répond à

²⁴ MASTERS William H., JOHNSON Virginia E. *Les réactions sexuelles*. Paris : Rober Laffont, 1968, p. 13

²⁵ MASTERS William H., JOHNSON Virginia E. *Op. cit.* p.12

²⁶ MASTERS William H., JOHNSON Virginia E. *Grossesse et réponse sexuelle. Op. cit.* p. 161

une demande institutionnelle du mouvement français pour le planning familial (MFPF) afin d'obtenir une information complète sur les problèmes touchant la sexualité des français. L'objectif est de cerner les « normes » de la sexualité occidentale afin d'orienter l'éducation sexuelle. 2625 personnes ont été enquêtées par questionnaires fermés, ouverts et par entretiens individuels. Cette enquête s'axe exclusivement sur les rapports hétérosexuels et de nombreuses questions concernent la contraception, ceci dans la logique du MFPF.²⁷

2.3.3.2. Avec l'arrivée du SIDA, de nouvelles enquêtes

En France, les grandes études sur la sexualité ont repris parallèlement au développement de l'épidémie. L'agence nationale de recherche sur le sida (ANRS), créée en 1989, organise dès lors toutes les observations statistiques de la sexualité. L'objectif est de coordonner et promouvoir les travaux de santé publique, des sciences de l'homme et de la société. Dans ce contexte, la première enquête conséquente a été réalisée en 1992 sous le nom d'*enquête ACSF (Analyse des comportements sexuels en France)* auprès de 20 000 personnes âgées de 18 à 69 ans dans le but essentiel de définir des stratégies adéquates de prévention du SIDA et d'établir un modèle prévisionnel d'évolution de l'épidémie. En 1994, est réalisée l'*enquête ACSJ (Analyse des comportements sexuels des jeunes)* portant sur 6445 jeunes de 15 à 18 ans. Même si l'objectif principal reste semblable, les modes d'entrées des adolescents dans la sexualité sont aussi étudiés²⁸. La dernière grande enquête française publiée à ce jour est l'*enquête CSF (Contexte de la sexualité en France)* de Nathalis Bajos et Michel Bozon, parue en 2006 et réalisée auprès de 12 000 personnes. Cette enquête a inscrit le VIH dans l'ensemble des questions de santé et des risques qui touchent la sexualité. Aussi, l'originalité de cette recherche réside dans le fait d'avoir mis en perspective ces questions avec les rapports entre les sexes, les nouvelles trajectoires affectives et sexuelles et les conditions de vie.²⁹

²⁷ JASPARD Maryse. *Op.cit.* p. 73-74

²⁸ JASPARD Maryse. *Op. cit.* p. 77-78

²⁹ BAJOS Nathalie, BOZON Michel, BELTZER Nathalie. Préambule. *Enquête sur la sexualité en France : pratiques, genre et santé*. Paris : La Découverte, 2008, P. 7-8

Au cours de ce dernier siècle, l'apparition des études et des recherches sur la sexualité a permis un véritable changement dans la représentation de la sexualité. Ainsi, la divulgation de la fréquence des pratiques sexuelles alors prohibées ou mal tolérées par la société a joué un rôle indéniable dans la libération sexuelle. Néanmoins, le risque de ces grandes enquêtes est la création d'une norme sociale en matière de sexualité par la loi du plus grand nombre. Même si les humains ont besoin de se comparer aux autres pour s'assurer de leur « normalité », le risque est d'apporter un jugement moral aux pratiques moins fréquemment réalisées et de les considérer comme « déviantes » ou « malsaines ». De plus, dans ce type de recherche, la fiabilité des réponses données est toujours à l'épreuve d'une certaine suspicion. Les réponses apportées par les enquêtés sont souvent imprégnées d'affects, difficilement détachables des pratiques sexuelles. De même, les questionnaires à réponses fermées ne sont pas à l'abri des déclarations normatives. En outre, si ces enquêtes quantitatives cernent bien les pratiques physiques, l'analyse des implications mentales s'y avèrent plus difficiles. Ainsi, c'est ce que nous avons essayé d'observer dans notre propre étude.

3. Présentation de l'étude

3.1. Objectifs

Par l'augmentation des compétences des sages-femmes depuis la loi HPST³⁰ de 2009, nous sommes amenés à réaliser le suivi gynécologique et obstétrical physiologique des femmes. Il ne faut pas oublier que la sexualité est (généralement³¹) à l'origine de ses disciplines et donc inhérente à notre métier. Nous sommes alors inévitablement confrontés à des confidences sur la sexualité de nos patientes souvent dans le but d'obtenir une aide, un conseil ou « simplement » un avis. Mais pour mettre en contexte ces questionnements, il faut déjà comprendre les implications mentales qui entourent la sexualité aux différentes périodes de la vie. Ainsi, nous avons essayé de mettre en évidence les divers processus psychologiques et sociologiques qui influencent aujourd'hui la sexualité féminine. Bien sûr, nous avons porté un intérêt particulier à la période de la grossesse puisqu'elle reste au centre de notre activité de sage-femme et représente un événement clé dans la construction du couple, à l'origine de multiples changements.

3.2. Méthode

Ce mémoire sur la sexualité des femmes nous a paru intéressant à aborder dans le cadre des sciences humaines. En effet, la physiologie de la sexualité, notamment pendant la grossesse, a déjà été étudiée dans plusieurs mémoires de sages-femmes. Notre étude se limite donc aux abords sociologiques et psychologiques qui entourent la sexualité hétérosexuelle à partir de l'enfance³² jusqu'à l'entrée dans la parentalité.

Un de nos objectifs est de rechercher les particularités liées à la grossesse, nous avons donc choisi de restreindre notre échantillon aux femmes ayant accouché récemment, dans un souci de fiabilité des témoignages. Par conséquent, la sexualité dans les âges avancés du couple n'a pas pu être abordée.

³⁰ Loi « hôpital, patients, santé, territoires » du 21 juillet 2009 (Note de l'auteur)

³¹ Le développement de l'aide médicale à la procréation rend le lien entre sexualité et grossesse beaucoup plus complexe. (Note de l'auteur)

³² Notre approche de la sexualité infantile n'est pas psychanalytique mais concerne l'éducation sexuelle qui commence généralement dès l'enfance. (Note de l'auteur)

Pour réaliser cette étude qualitative, nous avons choisi d'effectuer des entretiens semi-directifs. L'avantage de cette démarche est de permettre une libre expression des femmes tout en restant centré sur une trame de questions liées à nos sujets. En effet, cette dernière a été élaborée conjointement avec Delphine Boulanger dont le mémoire sociologique porte sur la contraception. Nos recherches étant incontestablement en lien, avoir une trame commune nous a permis d'une part, d'avoir un échantillon un peu plus large et d'autre part, d'aborder plus aisément le thème de la sexualité auprès des femmes.

Afin d'essayer de diversifier la population des enquêtées, le « recrutement » des femmes a été effectué auprès de différents professionnels de santé. Ainsi, nous avons contacté une sage-femme libérale travaillant au CHU de Nantes, deux médecins généralistes investis dans des travaux de sociologie et deux sages-femmes libérales de la région nantaise. Après leur avoir expliqué les objectifs de nos mémoires, ils ont spontanément accepté de nous aider dans notre démarche.

Pour éviter les biais d'un discours « préparé » tout en étant honnête sur la particularité des sujets, les patientes se sont vu proposer un entretien individuel portant sur « la contraception et la sexualité ». Le contexte de ces entretiens nous a été favorable puisque les patientes semblaient particulièrement satisfaites de pouvoir nous aider dans la réalisation de nos mémoires de fin d'études.

Le seul véritable critère de sélection était la date du dernier accouchement. En effet, nous souhaitons interroger des femmes ayant possiblement repris une sexualité après la grossesse sans pour autant s'éloigner de cette période charnière. Les femmes consultant pour la visite post-natale ou pour une rééducation périnéale étaient donc particulièrement visées.

Le lieu d'interview était laissé au libre choix des enquêtées, elles nous ont cependant toutes donné rendez-vous chez elles probablement pour des raisons pratiques et de mise en confiance. Dans un souci d'exactitude de retranscription, les entretiens ont été enregistrés mais nous leur avons assuré l'anonymisation des noms, prénoms et des villes. L'ensemble des huit entretiens a été réalisé entre le 18 avril et le 12 septembre 2012, ils sont annexés à la fin de ce mémoire.

Nous avons ensuite analysé le discours des différentes enquêtées pour essayer de faire ressortir des concordances ou au contraire les différences liées à la sexualité. Au vu du faible échantillon d'entretiens, nous ne nous permettons pas de déduire des conclusions générales. L'analyse a cependant permis la mise en évidence de certains comportements psychologiques et sociaux spécifiques à la sexualité.

3.3. Les difficultés rencontrées

Lors de la réalisation de ce mémoire, nous nous sommes confrontés à des obstacles engendrant des difficultés et certains biais d'analyses.

Notre première complication a été de s'adapter à l'abord sociologique du mémoire. Même si notre formation comprend quelques cours de sociologie, il nous semble que la réalisation et l'analyse des entretiens demande une certaine expérience dans cette matière pour qu'elles soient véritablement bien effectuées. Par exemple, lors de la retranscription des entretiens, nous avons remarqué que certains discours auraient mérité d'être plus approfondis afin de favoriser une analyse plus complète des comportements. Même si nous avons essayé d'améliorer ce fait lors des entretiens suivants, quelques lacunes ont probablement persisté. Aussi, nous avons parfois éprouvé des difficultés à comprendre comment analyser certaines paroles et il nous semblait manquer de connaissances sociologiques plus expertes.

Le deuxième obstacle auquel nous nous sommes confronté réside dans les entretiens que nous n'avons pas directement effectués. En effet, les informations sur la sexualité qui ont été récoltées par les interviews de Delphine sont plus difficiles à analyser puisqu'il nous manque la visualisation du comportement de la femme interviewée. De plus, même si nous avons mis en commun nos projets de mémoires, les questions concernant la sexualité ne sont pas toujours abordées selon la vision que nous aurions souhaitée. Il va de soi que lors de nos propres entretiens, les questions de contraception étaient très probablement moins exploitées. Cette trame commune était donc avantageuse sur certains points mais elle a involontairement créé des biais dans la réalisation et l'analyse des entretiens.

La troisième difficulté que nous avons rencontrée repose sur le recrutement des enquêtées. En effet, nous avons remarqué que la grande majorité des femmes interviewées ont réalisé de longues études supérieures (plus de trois ans). Nous sommes donc face à un échantillon où la catégorie socioprofessionnelle élevée est largement représentée. Des témoignages de femmes d'un milieu plus défavorisé auraient probablement apporté un intérêt supplémentaire à la comparaison des analyses. Malgré les moyens mis en place pour obtenir la diversité sociale initialement souhaitée, ce biais de « sélection » réside peut-être dans les catégories de populations réalisant leur visite post-natale ou la rééducation périnéale. De plus, les professionnels médicaux proposaient peut-être plus facilement nos entretiens aux femmes qui semblaient à l'aise à parler de ces sujets ou ayant un niveau d'éducation plutôt élevé. Il faut aussi noter que nous n'avons reçu qu'un seul refus, venant d'une femme d'un milieu socioprofessionnel dit « populaire ».

Enfin, la dernière remarque qui nous semble importante à relever concerne le sujet en lui-même et la difficulté qui persiste à parler de sexualité. Les témoignages que nous avons recueillis sont probablement imprégnés d'une certaine réserve à parler d'un sujet intime à une inconnue. De plus, notre place de professionnelle de santé a certainement orienté les discours. Nous avons ainsi été confrontés à un langage plutôt « aseptisé » et médicalisé de la sexualité que nous pouvons facilement remarquer dans nos entretiens. Cette difficulté a donc probablement créé un biais au sein de l'analyse des comportements sexuels.

3.4. L'échantillon

Entretiens de Lola Caouder :

Entretien n° 1 : Julie

- 28 ans
- Manipulateur radio
- 1^{er} rapport sexuel : 17 ans
- en couple depuis environ 8 ans
- 2 enfants : → 2,5 ans, accouchement voie basse (AVB), allaitement maternel (AM) → 2, 5 mois, menace d'accouchement prématuré (MAP) légère à 5 mois de grossesse, AVB, AM
- Pacsée. Conjoint : manipulateur radio

Entretien n°2 : Béatrice

- 35 ans
- ingénieure puis professeur de mathématiques
- 1^{er} rapport sexuel : 19 ans
- en couple depuis 8 ans
- 1 enfant : → 5, 5 mois, césarienne programmée, AM
- Mari : 33 ans, enseignant chercheur, tunisien

Entretien n°3 : Emma

- 25 ans
- Chargée de mission dans une association sportive
- 1^{er} rapport sexuel : 16,5 ans
- en couple depuis 6 ans
- 1 enfant : → 3,5 mois, AVB, AM
- Conjoint : 28 ans, responsable technique

Entretien n°4 : Magalie

- 34 ans
- gestion du personnel dans une grande entreprise
- 1^{er} rapport sexuel : 18 ans
- en couple depuis 14 ans
- 3 enfants : → 6 ans, MAP légère, AVB, AM
→ 4 ans, hospitalisation 1 semaine pour MAP à 6 mois de grossesse, AVB à domicile car trop rapide, AM
→ 4 mois, AVB, AM
- Mari : 34 ans, informaticien

Entretiens de Delphine Boulanger :

Entretien n°5 : Claire

- 32 ans
- enseignante
- 1^{er} rapport sexuel : 18 ans
- en couple depuis 7 ans
- 2 enfants : → 3 ans, AVB, essai AM puis allaitement artificiel (AA)
→ 3 mois, AVB, essai AM puis AA
- mariée

Entretien n°6 : Sophie

- 33 ans
- assistante vétérinaire
- 1^{er} rapport sexuel : 15 ans
- en couple depuis 6 ans
- 2 enfants : → 2,5 ans, césarienne en urgence, AM
→ 2 mois, AVB ?, AA
- Mari : enseignant chercheur en physique nucléaire

Entretien n°7 : Juliette

- 39 ans
- ingénieure informatique
- 1^{er} rapport sexuel : 18 ans
- en couple depuis 16 ans
- 1 enfant : → 2 fausses couches
→ 4,5 mois, AVB à 34 semaines d'aménorrhées, AA
- Mariée

Entretien n°8 : Michelle

- 29 ans
- pharmacienne
- 1^{er} rapport sexuel : 24 ans
- en couple depuis 4,5 ans
- 1 enfant : → 1 mois, AVB, AA
- pacsée depuis 1 an. Conjoint : ingénieur

PAROLES DE FEMMES

1. De l'enfance au désir d'enfant : une construction normative de la sexualité

1.1. Informations sur la sexualité et la contraception : l'influence de l'éducation familiale

L'enquête sur la sexualité en France de 2006 rapporte que les trois principales sources d'informations sur la contraception des jeunes femmes sont dans l'ordre : l'école, la télévision et la mère. Il apparaît un déclin relatif de l'influence des groupes de pairs et des revues féminines qui étaient les deux sources principales pour les générations âgées de plus de cinquante ans.³³ Aujourd'hui, la sexualité est essentiellement abordée par le thème de la contraception, nous pouvons donc entendre ces sources de renseignements comme initiatrices d'une éducation sexuelle. Par l'analyse de nos entretiens, nous pouvons cependant nous demander comment interviennent ces différentes sources dans la construction personnelle des jeunes filles ?

Même s'il existe des variations, nous pouvons constater deux cas de figures : d'un côté, les familles au sein desquelles l'éducation sexuelle est restreinte, de l'autre les familles où les discussions à ce sujet sont plus libres et plus fréquentes.

1.1.1. Quand la sexualité est un tabou familial

Dans le premier groupe, les discussions autour de la sexualité et de la contraception sont quasiment prohibées et les questions des adolescentes sont alors laissées sans réponse.

C'est le cas de Michelle, Claire et Julie qui rejoignent le discours de Sophie quand elle dit : « *on n'en parlait pas dans la famille* ». C'est très souvent le premier élément de réponse qui apparaît lorsque nous leur demandons si elles jugent avoir été assez

³³ BAJOS Nathalie, BOZON Michel, BELTZER Nathalie. *Op. cit.* p. 119

renseignées sur ces sujets dans leur jeunesse. Michelle rejoint Magalie sur l'existence d'un véritable tabou autour de la sexualité au sein de sa famille. Magalie : *« c'était complètement tabou, ce n'était pas avant le mariage »*, elle ajoute même : *« A 16 ans, j'avais demandé à mon père : « Alors, quand est-ce que je vais voir le gynécologue ? » Alors là, je m'étais faite engueulée ! J'ai dit : « Bon d'accord, j'en parlerai plus, c'est fini » »*. Les tabous et les interdits qui pèsent sur ce sujet véhiculent une idée très négative de la sexualité, en particulier lorsqu'elle s'effectue en dehors d'un contexte qui leur semble légitime, comme le mariage.

Ces jeunes femmes avaient donc peu de matériel familial pour les guider dans leur adolescence, dans leurs nouvelles sensations et expériences amoureuses. En parlant d'une éventuelle grossesse non désirée, Magalie s'accorde à dire : *« Je pense que je me serai débrouillée toute seule »*. Nous pouvons donc nous demander comment ont réagi ces jeunes femmes à ce défaut d'informations sur la sexualité et la contraception, sont-elles restées dans l'ignorance ou se sont-elles renseignées par d'autres moyens ?

Nous pouvons remarquer que toutes ces femmes ont su pallier au manque d'informations sur la sexualité issues de la sphère familiale en s'intéressant aux cours d'éducation sexuelle lors de leur scolarité secondaire. Mais seule Michelle semble ne pas avoir cherché d'autres sources d'informations : *« à vrai dire... oui, ça me convenait comme ça »*. Certaines, comme Claire, Magalie et Julie parlent de : *« recherche personnelle »*. Julie explique qu'elle s'est renseignée dans les livres et à l'infirmerie de l'école. Au même titre que Claire qui, peut être inconsciemment, a trouvé un moyen détourné pour se renseigner sur la sexualité : *« j'ai fait pas mal d'études et notamment j'étais très intéressée par le VIH et tout ça ; donc euh, j'ai fait des mémoires, [...] Du coup je m'intéressais un peu à la question. »* Magalie quant-à elle est allée dans des centres de planification pour trouver des réponses à ses questions auprès des professionnels.

Nous pouvons aussi noter que de véritables discussions sur ces sujets se sont installées dans leurs groupes d'ami(e)s, parfois même dès le collège : *« on en parlait beaucoup entre copines »* nous dit Magalie, de même que pour Sophie et Julie. L'échange entre pairs sur leurs différentes expériences qu'elles soient amoureuses ou essentiellement sexuelles ainsi que sur la contraception semble donc être une source non négligeable de renseignements et d'influence de ce premier cas de figure.

1.1.2. Quand la sexualité s'aborde au sein de la famille

Dans le deuxième groupe, nous constatons que les discussions intrafamiliales sur la sexualité et la contraception sont plus libérées que dans le premier groupe. Il semble ressortir que ces thématiques sont abordées de deux manières différentes au sein de la famille. L'une est plutôt sérieuse et « magistrale » alors que l'autre semble plus ludique en faisant appel à des anecdotes ou à l'humour.

Ainsi la première peut être représentée par ce que nous dit Béatrice : « *Ma mère en fait, avait joué son rôle de maman dans le sens de nous informer sur les principales... MST et risques de grossesses non désirées.* » Cependant, même si Béatrice considère ici que l'éducation sexuelle au sein de la famille est indissociable du rôle de parent, elle ajoute ensuite : « *j'ai pris ça comme des informations mais je n'étais pas très précoce hein.* » De même, Juliette exprime aussi ce sentiment de discours un peu prématuré lorsqu'elle raconte : « *ma tante m'avait souvent dit qu'il fallait que je me protège, enfin je me souviens parce que je n'étais pas vieille à l'époque, je devais avoir douze treize ans : c'était le cadet de mes soucis la sexualité, je ne voyais pas l'utilité de s'encombrer d'un mec !* » Nous pouvons remarquer que dans ces cas, où une discussion sérieuse s'est installée autour de la sexualité, l'objectif est la transmission de « comportements responsables », la sexualité étant présentée comme un « risque » dont il faut se protéger.

Par ailleurs, lorsque les échanges intrafamiliaux sont plus libres, les questions autour de la sexualité semblent plus « naturelles ». Emma nous raconte : « *Nous à la maison, c'est vrai que c'est un avantage, c'est que le sexe n'a jamais été un sujet tabou [...] C'était souvent pris à la rigolade avec mes parents, enfin voilà... Quand on posait des questions sur la sexualité, bah voilà, on avait toujours une petite discussion sérieuse.* » De même, Juliette nous dit : « *ma belle-mère étant sage-femme, elle avait raconté toutes les histoires avec ses femmes... c'est peut-être pour ça aussi que j'étais bien au courant. [...] à table les sujets arrivaient, elle nous racontait les grandes histoires donc c'était rigolo ou moins rigolo, mais je pense sans avoir directement été informée comme ça, j'avais l'information et je ne me suis pas posée de questions.* »

A contrario du premier groupe, nous pouvons constater que ces femmes, qui ont été informées via le cercle familial, utilisent beaucoup moins les sources extérieures d'information sur la sexualité et la contraception. Nous retrouvons l'école avec des cours

et réunions dédiées à ces thématiques mais l'intérêt y est moins prononcé. Béatrice applique la même phrase que pour l'information par sa mère: « *J'ai pris ça comme des informations mais je n'étais pas très précoce* ». De même, Emma déclare : « *moi j'avais intégré de toute manière.* » Les discussions avec les pairs sont aussi mentionnées mais moins fréquemment et leur intérêt semble inférieur : « *On en parlait oui, de nos amours et tout mais pas plus que ça non plus* » nous livre Béatrice.

Nous pouvons donc penser que dans ce deuxième groupe, l'éducation familiale sur la sexualité et la contraception, n'étant pas sous l'emprise d'un tabou, a été suffisamment libre, claire et précise. Béatrice, Emma et Juliette n'ont donc pas ressenti le besoin d'être plus renseignées, « *Je n'ai pas eu l'impression de manquer d'informations* » nous dit Juliette.

Nous pouvons aussi étudier les mots que ces femmes utilisent pour parler de sexualité et de l'information qu'elles ont reçue. En effet, les enquêtées du premier groupe utilisent beaucoup le « ce » : « *c'était complètement tabou* » (Magalie), la sexualité reste donc innommée et les termes associés sont aussi peu utilisés. Peut-être est-ce par reproduction de langage puisque, étant plus jeunes, elles ne les ont pas souvent entendus chez leurs parents. Même si dans le deuxième groupe, le « ce » pour désigner la sexualité est aussi utilisé, les termes employés semblent plus variés. Béatrice, qui a eu une éducation sexuelle assez « magistrale » emploie des mots plus médicaux : « *MST* », « *grossesses non désirées* » alors que Emma, qui a eu une éducation sexuelle plus « naturelle » utilise des mots du langage courant, voire légèrement familier, pour parler de sexualité : « *Le sexe n'a jamais été un sujet tabou* ». Toutes ces femmes appartiennent à des catégories socio-économiques moyennes à élevées mais nous manquons d'informations sur celles de leurs parents, le rôle de l'origine sociale est donc difficile à mettre en évidence. Cependant, pour nos interviewées, l'éducation familiale sur la sexualité semble être un facteur non négligeable dans la façon d'aborder le thème de la sexualité.

1.2. L'adolescence, l'amour et le sexe

« Le passage à la sexualité génitale est un seuil social décisif, qui fait entrer symboliquement dans un nouvel âge, la jeunesse » Michel Bozon³⁴

A l'adolescence, les premières expériences entre garçons et filles commencent généralement par l'échange de baisers profonds, de caresses sur le corps sans pratique du coït. Durant cette période, neuf personnes sur dix connaissent cette pratique du flirt³⁵. Nous pouvons cependant remarquer que la moitié des femmes interrogées ont eu l'expérience des flirts avant leur première aventure avec relation sexuelle. Le sentiment amoureux ne semble pas être au cœur de ces relations. La plupart de ces femmes relatent plus un besoin d'expérience et de découverte qu'une véritable histoire d'amour. Julie et Magalie sont les deux enquêtées ayant le plus flirté durant leur adolescence, Julie raconte : « *C'était plutôt des petites histoires de lycée comme ça, un petit peu, au départ, rien de sérieux* ». De même Magalie nous dit: « *Je ne m'attachais pas en fait ! Et du coup, c'était plus sortir, le changement en fait !* »

Cette observation peut être appuyée par les constatations de Maryse Jaspard : « L'entrée dans la sexualité relationnelle varie en fonction des sentiments éprouvés à l'égard de la première personne embrassée : ceux qui n'étaient pas amoureux ont eu d'autres partenaires avant d'avoir des rapports génitaux, leur entrée dans la sexualité génitale a été ralentie, contrairement aux amoureux qui ont brûlés les étapes. Le baiser précoce est plutôt associé à la curiosité alors que le baiser tardif est souvent le début d'une relation amoureuse. »³⁶

Suite à ces premiers flirts, les jeunes femmes font l'expérience de leur premier rapport sexuel. Cette première fois est essentielle, aussi bien d'un point de vue personnel, intime, que du point de vue de la société. Dans nos entretiens, nous pouvons cependant constater des divergences de point de vue au sujet de la première relation sexuelle. En effet, plus de la moitié des femmes interrogées n'étaient pas amoureuses de leur premier partenaire mais ressentaient cependant certains sentiments à leur égard. C'est le cas de Julie, Béatrice, Juliette, Michelle et Magalie et qui relatent un peu les

³⁴ BOZON Michel. *Op. cit.* p.48

^{35 36} JASPARD Maryse. *Op. cit.* p. 84-85

mêmes émotions : « *Je ne l'aimais pas d'amour mais j'étais quand même bien* » (Magalie). Dans ces situations où l'amour n'est pas le motif du premier rapport sexuel, on peut distinguer deux grandes causes de « passage à l'acte », d'un côté l'influence des pairs, de l'autre l'envie de se découvrir.

1.2.1. Une norme sociale

En premier lieu, nous pouvons constater qu'il existe une influence des pairs par la constitution d'une norme sociale où la première relation sexuelle doit se faire avant un âge bien précis. Cette idée est véritablement ancrée chez certaines jeunes femmes, telle une injonction. Ainsi, Magalie nous raconte que pour elle : « *il fallait absolument que ça soit fait à 18 ans [...] Je sortais avec des garçons, je m'en foutais mais voilà, j'étais contente parce que je faisais comme tout le monde.* » Le fait d'avoir plusieurs expériences de flirts ou des rapports sexuels avec différents partenaires fait donc aussi partie d'une norme en étant un facteur de popularité, très importante aux yeux des adolescents. Il est ainsi fréquent de voir les femmes interrogées se comparer à cette norme, comme Michelle qui nous dit : « *les premières relations [...], 24 ans oui, donc euh pas tôt. Par rapport à la moyenne je pense nationale* » ou Julie qui constate : « *Je n'ai pas eu beaucoup, beaucoup de partenaires hein !* »

Nos constatations rejoignent ainsi l'idée de Michel Bozon selon laquelle : « Les relations avec les pairs créent une appartenance de classe d'âge et sont un vecteur d'élaboration collective de normes, notamment en matière de sexualité. Quant aux relations amoureuses, elles font progresser dans la construction de soi, à travers la confrontation avec l'autre. »³⁷

1.2.2. Le besoin de se découvrir

La deuxième cause, qui n'est pas si éloignée de la première, est la recherche de nouvelles expériences sensorielles et sensibles. En effet Julie nous raconte en parlant de son premier rapport sexuel : « *il n'y avait pas vraiment de sentiment amoureux. C'était plus de la découverte* », ou encore Michelle qui nous dit : « *Au départ c'était vraiment de*

³⁷ BOZON Michel. *Op. Cit.* p.47

la découverte, euh on essaie de savoir ce qu'aime bien l'autre et tout ça », et donc inversement savoir ce qu'elle, « elle aime bien ». Nous pouvons donc penser que ces rapports sexuels sans encore de véritable sentiment d'amour pour le partenaire sont plus guidés par le besoin de se créer des expériences personnelles afin de découvrir ses propres sensations sexuelles.

Nous pouvons remarquer que notre échantillon de 8 femmes observe un âge moyen et médian du premier rapport sexuel à 18 ans. Cela peut être mis en parallèle avec les études françaises qui rapportent un âge médian à 17, 6 ans pour les femmes³⁸. Or cette période de la vie correspond à la fin des études secondaires. Appuyé par le discours de ces femmes, nous pouvons donc observer l'existence de cette norme adolescente voulant que la fin du lycée soit marquée par les premières relations sexuelles, au nom de l'expérience personnelle mais à défaut d'un véritable sentiment amoureux.

1.2.3. Lorsque le premier rapport sexuel est une preuve d'amour

Au contraire, certaines femmes, dès leur puberté sont très attachées au sentiment d'amour dans la relation avec leur partenaire. Le bien-être n'étant pas un élément suffisant pour le premier rapport sexuel. C'est le cas d'Emma qui nous dit : *« Pour moi, c'était quelque chose d'important, qu'il ne fallait pas louper, fallait pas se précipiter [...] de toute manière, moi, la seule fois où ça aurait pu arriver avant, enfin moi, j'ai vite fait pris peur en fait et j'ai pris mes jambes à mon cou donc voilà, je n'étais pas prête.. »*. Nous pouvons néanmoins constater que chez Emma, ce besoin d'être amoureuse pour la première relation sexuelle est probablement lié à son éducation qu'elle a complètement intégrée : *« j'ai fait comme ma mère m'a dit ! J'ai attendue d'être amoureuse. »*

D'autres font même passer le sentiment amoureux avant leur propre désir, c'était le cas de Claire : *« la première fois qu'on a eu une relation sexuelle, c'était vraiment pour lui faire plaisir, moi j'avais pas du tout envie »* bien qu'elle dise : *« c'était un peu le grand amour de ma vie »*.

³⁸ BAJOS Nathalie, BOZON Michel, BELTZER Nathalie. *Op. cit.* p.123

1.2.4. Peurs et plaisirs du premier rapport sexuel

Nous pouvons donc nous demander si le fait d'être amoureuse ou non de son partenaire influe sur les peurs liées au premier rapport sexuel et au déroulement de ce dernier.

D'après l'analyse des entretiens, nous pouvons remarquer que deux femmes semblaient satisfaites de leur premier rapport sexuel et seule Magalie le dit réellement : *« J'étais contente. Parce que, voilà, je me disais : « 18 ans, il faut que je m'y mette ! »* Nous pouvons cependant douter d'un véritable contentement de l'acte en lui-même chez Magalie puisqu'elle semble surtout satisfaite d'avoir respecté la règle qu'elle s'était fixée pour appartenir à la norme.

D'autres femmes rapportent des peurs liées à l'inconnu : *« de l'appréhension... il y a toujours cette histoire, est-ce que ça fait mal ? »* nous dit Emma. Julie dit aussi : *« un peu peur de se lancer, [...] de ne pas être à la hauteur. »*

Une déception peut même être ressentie chez certaines. Juliette nous livre : *« On m'avait crié monts et merveilles, moi je n'ai pas trouvé que c'était « monts et merveilles. » »* Ou encore Béatrice : *« La première c'était une histoire un peu, un peu vite fait tout ça. C'était un peu naze, à la réflexion bien sûr. »* Une idée rejointe par Emma et Julie qui ont aussi trouvé ce premier rapport trop rapide.

Cette première expérience sexuelle peut aussi être à l'origine d'un véritable traumatisme ayant des conséquences sur la sexualité future, comme pour Claire citée plus haut : *« Je m'en souviens encore, j'en ai pleuré, [...] j'avais un peu l'impression de... d'être un peu violée, enfin c'était horrible alors que j'adorais ce garçon, vu qu'on est restés quatre ans et demi ensemble mais du coup pendant quatre ans et demi, ça a été très compliqué. »*

Les appréhensions et l'insatisfaction semblent donc, à des degrés différents, dominer lors du premier rapport sexuel sans que le sentiment amoureux ait une influence spécifique.

Pour résumer, nous nous demandons plus haut dans quel sens l'éducation familiale pouvait influencer les premières expériences amoureuses. Nous pouvons remarquer que l'importance du sentiment amoureux dans les premières relations est plus marquée chez Emma, Béatrice et Juliette pour qui la parole autour de la sexualité était plus libérée au sein de la famille. Leur première relation sentimentale correspond à leur

première relation avec rapport sexuel, elles n'ont pas connu de flirt avant cela. Au contraire, Magalie, Claire et Julie, qui ont eu une éducation familiale sur la sexualité plus stricte et plus taboue, rapportent avoir vécu des flirts avec des garçons avant leur première expérience sexuelle (mais pas Sophie ni Michelle). Chez ces jeunes femmes, le sentiment amoureux n'était pas spécialement recherché du moment qu'elles se sentaient bien avec la personne.

1.3. La sexualité au sein du couple

1.3.1 : une différenciation des genres par le sexe

La sexualité entre homme et femme n'est-elle pas le moment où la confrontation des genres se révèle la plus explicite ? Les différences sont inévitablement mises à nues et les comportements de chacun sont guidés par la nature de leur genre. Les normes sociales ne sont cependant pas en reste dans cette symphonie où se joue l'harmonie des sexes.

1.3.1.1 : Suprématie de la libido masculine : un comportement « naturel »

Dans nos entretiens, cinq femmes sur huit rapportent une libido de leur compagnon plus importante que la leur. Au travers de nos témoignages, ce phénomène semble être inhérent à la sexualité masculine. Comme le dit Juliette : « *C'est un homme, on en peut pas lui en vouloir !* » Considéré comme un « *besoin* » physiologique lié à la nature de l'homme, il doit alors être satisfait au nom de la confortation de la relation de couple ; Juliette développe : « *il y a des moments, ça s'appelle du devoir conjugal* ». En effet, nous pouvons remarquer que dans ces couples, les femmes pensent que leur conjoint accorde une part plus importante à la sexualité dans la satisfaction de leur vie conjugale. Juliette nous dit : « *Moi dans la solidité du couple, il faut en avoir mais c'est vrai que... c'est plus... enfin c'est plus la confiance, c'est plus tout un tas de choses autres que ça. Pour lui, c'est vraiment ça qui unit le couple.* »

Nous pouvons donc supposer que cette croyance entrainerait des rapports et des pratiques sexuelles « non désirés » par la femme. C'est ce que nous retrouvons dans

plusieurs de nos entretiens : « *moi je le faisais pour lui faire plaisir* » nous dit Béatrice. Aussi, dans l'enquête sur la sexualité en France de Nathalie Bajos et Michel Bozon, il est montré que les femmes sont quatre fois plus nombreuses que les hommes à accepter souvent des rapports sexuels pour faire plaisir au partenaire sans en avoir réellement envie (avec une proportion plus élevée pour les femmes de plus de 40 ans et pour celles peu scolarisées)³⁹. Ceci pour le respect et la satisfaction des « besoins » sexuels de leur partenaire, qu'elles pensent légitimes.

A l'inverse, une libido peu expressive du conjoint, même si elle est en accord avec celle de la femme paraît anormale et peut interroger cette dernière sur le bien-être du couple. Claire considère avoir des relations sexuelles peu fréquentes et s'exprime sur ce fait : « *J'ai longtemps été inquiète, du coup suite à ça je n'arrêtais pas de lui dire : « tu ne vas pas me tromper ? Je te jure, bientôt ça va arriver... » Mais en fait je crois que ça n'arrivait pas souvent parce que lui-même n'avait pas une envie folle de ça quoi.* » De même, Emma s'inquiète souvent des périodes sans relations sexuelles : « *là tu dis : « mais ce n'est pas normal, qu'est-ce qu'il se passe ? » C'est vrai que le fait qu'il ne se passe rien pendant une période, à chaque fois, je me pose la question, je lui demande, parce qu'on dit toujours : ah, les hommes sont très demandeurs de sexe* ». L'irrégularité de la libido de son mari perturbe Emma qui vit ces périodes sans rapports comme un éloignement entre eux, puisqu'elle dit ensuite : « *on arrive toujours à se retrouver au final.* »

La fréquence des rapports sexuels et ses variations semblent instinctivement être considérées comme le « thermomètre » du bien-être de la relation conjugale. De même, le discours de ces femmes confirme l'idée que la supériorité de la libido masculine est vécue comme une règle sexuelle absolue quitte à mettre en doute le bien-être de leur couple lorsque ce n'est pas le cas. D'après l'étude citée plus haut : 73% des femmes et 59% des hommes adhèrent à l'idée selon laquelle : « par nature, les hommes ont plus de besoins sexuels que les femmes » (les individus les plus diplômés et les hommes n'ayant pas d'enfant semblent moins adhérer à cette vision différentialiste)⁴⁰. Il est mis en évidence que cette croyance engendre des conséquences concrètes, ainsi les femmes adoptant cette vision « naturaliste » admettent plus souvent avoir des rapports sans en avoir envie et les hommes ayant « peu » de désir sexuel ont des difficultés à l'exprimer.

^{39 39} BAJOS Nathalie, BOZON Michel, BELTZER Nathalie. *Op. cit.* p.361, 547

1.3.1.2. Le relativisme féminin sur l'importance de la sexualité

« La sexualité, ce n'est pas la cerise sur le gâteau, c'est une part du gâteau. » (Emma)

Pour l'ensemble des enquêtées, la sexualité a un rôle important ; elles la considèrent indispensable au bien-être et à la stabilité de la relation. L'amour charnel semble donc être une véritable norme au sein du couple puisque d'après ces femmes, il est inhérent à la relation conjugale. C'est ce qu'exprime Sophie lorsqu'elle nous dit : *« ça a quand même une place très importante au sein du couple : c'est quand même à ce moment là qu'on se retrouve, qu'on prend le temps de penser à l'autre »*. Magalie va même jusqu'à dire : *« c'est très important, si on ne s'entend pas dans ce domaine là, je ne peux pas imaginer que ça puisse durer dans le temps. »* Au-delà d'une sexualité active, il est nécessaire pour Magalie que les deux partenaires soient réellement « compatibles » sexuellement. Cependant, Béatrice nuance un peu le rôle de cet amour physique : *« C'est important bien sûr parce que par la sexualité, ressort tout le reste et l'harmonie de la relation... mais sans plus non plus. On avait une sexualité régulière, active mais pour moi, du point de vue de moi, de la femme, ce n'était pas non plus ça le plus important. »* Béatrice appuie le fait qu'elle pense que son avis diffère de celui de son mari. Elle juge que le bien être de son couple est moins lié à la sexualité, que pour son conjoint.

Même si pour ces femmes, les relations sexuelles semblent être la règle dans une relation conjugale, elles s'accordent toutes à dire que la sexualité ne suffit pas en elle-même au bonheur et à la stabilité du ménage. Ainsi Magalie nous dit : *« il y a des moments dans la vie où il ne faut pas que le couple ne tienne qu'avec ça »*. Une deuxième norme semble donc ressortir de ces entretiens, par la mise en évidence d'un certain relativisme de l'importance de la sexualité pour les femmes interrogées. Ainsi, Béatrice nous dit : *« Il fallait d'abord que je me sente bien, en confiance avec lui, tout ça quoi. Qu'on ait les mêmes projets de vie, qu'on partage les mêmes valeurs etc... Puis après, la sexualité, ça doit suivre »*

Ainsi, pour nos enquêtées, malgré la variabilité de la libido, la sexualité fait partie des normes assujetties à la relation conjugale. Cependant, plusieurs d'entre elles pensent que leur mari est plus attentif à l'activité sexuelle au sein du couple, puisque leur libido est « naturellement » plus active que la leur. Elles insistent donc sur le fait, qu'en tant que

femmes, elles nuancent cette vision de la sexualité en portant également beaucoup de valeur aux autres liens qui apportent la stabilité et le bonheur et qui unissent le couple.

1.3.1.3. La valeur de l'orgasme féminin : une spécificité du genre

L'orgasme, puisqu'il est présent chez les deux sexes, pourrait donner à penser qu'il opère un rapprochement des genres. Cependant, les mécanismes pour y parvenir sont différents. L'orgasme féminin est décrit comme plus intense et avec la possibilité d'orgasmes multiples. L'orgasme masculin, quant-à lui, est valorisé par sa présence quasiment constante lors des rapports sexuels. En effet, toutes les femmes interviewées s'accordent sur un même point : l'orgasme féminin n'est pas systématique et c'est probablement à partir de cette variabilité que les intérêts concernant l'orgasme fluctuent. D'après l'analyse de nos entretiens, il semble effectivement que les femmes qui atteignent le plus fréquemment l'orgasme y accordent plus d'importance dans la satisfaction de leur vie sexuelle. Quant à celles qui semblent moins y parvenir, elles disent accorder plus d'intérêt au plaisir procuré par les rapports sexuels qu'à l'atteinte de l'orgasme en lui-même.

Dans le premier groupe de femmes que nous considérerons comme ayant le plus souvent des orgasmes (selon ce qu'elles ont exprimé lors des entretiens), nous pouvons citer Béatrice qui nous dit : *« Je pense qu'une relation sexuelle quand il n'y a pas d'orgasme c'est qu'elle est ratée quoi. Ça nous arrive de temps en temps, moi ça m'arrive encore. Rarement mais ça m'arrive. »* On voit donc le point de vue dualiste que pose Béatrice sur le rapport sexuel : il peut être une réussite ou un échec et l'atteinte de l'orgasme en est le déterminant.

Aussi, Emma et Sophie expriment les mêmes sentiments lorsqu'elles n'atteignent pas l'orgasme : *« c'est un peu la frustration. [...] Donc si ce n'est pas frustrant, si on a des orgasmes, on a envie, on a envie plus souvent, après voilà, c'est un engrenage, c'est comme la drogue ! »* Pour Sophie, l'orgasme apparaît aussi comme un élément permettant d'entretenir sa libido puisqu'elle sait que les rapports sexuels peuvent lui apporter les sensations orgasmiques dont elle a envie.

De même, Emma exprime l'importance qu'elle accorde à son propre orgasme dans la sexualité de son couple : « *Quand justement, c'est revenu au niveau de l'orgasme, voilà, je me suis dit : « Ah, c'est bon ça existe toujours, on est sauvés ! » »*

Chez ces femmes, on voit donc clairement que l'orgasme est un élément primordial dans la satisfaction de leur sexualité.

Dans le deuxième groupe, les femmes semblent parvenir moins régulièrement à l'orgasme mais paraissent être tout autant satisfaites de leur vie sexuelle. Par exemple, Michelle nous dit : « *il peut y avoir du plaisir vraiment sans orgasme. D'ailleurs les orgasmes sont quand même rares, donc [...] il n'y a pas besoin d'atteindre l'orgasme pour être bien* » Cependant, Magalie nuance un peu ces propos : « *ça n'arrive pas forcément à chaque fois donc faut pas se focaliser là-dessus. Mais bon c'est important quand même. Enfin, je trouve que ce qui est important c'est que les deux soient à l'écoute l'un de l'autre en fait. [...] Donc ce n'est pas absolument indispensable mais quand même, faut tendre vers ça.* »

Pour ces dernières, ce n'est pas tant l'orgasme en lui-même qui est le plus important mais le fait de se sentir prise en considération par leur conjoint, qu'ils cherchent à leur procurer (et qu'ils leur procurent) le maximum de plaisir. C'est de cela que vient la satisfaction de leur sexualité.

Pour nos enquêtées, le fait d'atteindre l'orgasme est aussi un combat vers l'égalité hommes femmes. Ainsi, suite à l'état de frustration qu'elle ressent quand elle n'atteint pas l'orgasme, Emma nous dit : « *Parce qu'on a l'impression qu'il n'y a que l'autre qui prend du plaisir, parce que pour les hommes, c'est quand même plus facile* ». De même, lorsque Magalie nous parle de ce qui est important pour elle dans un rapport sexuel, elle nous dit : « *Que ce ne soit pas toujours un qui soit satisfait et jamais l'autre.* » Pour elles, il existe un véritable besoin d'égalité dans le plaisir procuré par les relations sexuelles et l'atteinte conjointe de l'orgasme semble être l'objectif de ce « combat ». Cependant, d'après le rapport Hite, l'ascension vers l'orgasme est effectivement plus longue et plus difficile pour la femme, qui doit connaître parfaitement son corps et parfois donner un effort de concentration sur elle-même plus intense pour l'atteindre. Le partenaire, en étant à l'écoute des désirs de sa compagne a donc un rôle majeur dans l'atteinte du

plaisir orgasmique. Il est, de plus, gratifiant pour ce dernier qui voit dans l'orgasme de sa compagne, tout l'accomplissement de sa virilité. A l'inverse, Juliette raconte la réaction de son conjoint lorsqu'elle n'atteint pas l'orgasme : « *mon conjoint il est frustré, il dit : « non, mais je ne suis pas bien gnengnen... » »*

Ce besoin d'égalité dans la sexualité et en particulier du plaisir par l'orgasme est donc nécessaire à ces femmes pour se sentir satisfaites de leur vie sexuelle et conjugale.

1.3.2. Facteurs et événements influençant la sexualité

1.3.2.1. Le facteur temporel

Dans son livre intitulé *Sociologie de la sexualité*, Michel Bozon nous explique qu'au sein du couple, l'activité sexuelle se modifie au fil des années de vie commune. Les premiers temps sont marqués par une place très importante de la sexualité, qui est consacrée à la construction de la relation⁴¹. Hommes et femmes sont alors souvent très convergents sur le plan de la sexualité qui est intense et variée. Au bout de quelques années, s'installe un phénomène communément appelé « la routine », que Sophie nomme « *les habitudes de vie* ». Dans l'idée commune, elles ont un impact négatif sur la sexualité mais ce même auteur observe qu'en réalité, le caractère répétitif de la sexualité conjugale semble avoir un effet rassurant sur les partenaires. En effet, avec la stabilisation du couple, l'activité sexuelle devient moins centrale dans les préoccupations individuelles et conjugales notamment avec l'arrivée de la parentalité.

C'est ce qu'expriment largement les femmes interviewées qui ont vu leur sexualité se transformer à partir de leur première grossesse mais de manière éminemment variable durant celle-ci. En revanche, elles admettent toutes qu'à partir du post-partum, et notamment par l'arrivée de l'enfant, la sexualité conjugale se modifie vers une diminution des rapports sexuels. L'arrivée de la parentalité engendre une transition des rôles conjugaux à des rôles parentaux qui concourt notamment à un agrandissement de l'écart entre les attentes sexuelles des hommes et des femmes. Selon Michel Bozon : « Une nouvelle division du travail se met en place, dans laquelle les femmes apparaissent

⁴¹ BOZON Michel. *Op. cit.* p.53

comme des partenaires parentaux et les hommes comme les partenaires sexuels, initiateurs des rapports. Alors que le début du couple est une phase assez égalitaire, la procréation est un moment où « l'ordre du genre » est rappelé aux intéressées.»⁴²

Nous pouvons observer ce fait dans le discours de Juliette : *« je pense que ça ne va pas aller en augmentant... enfin moi de mon côté, parce ce que je suis... avec le rôle de parents, avoir des enfants, ça me paraît plus compliqué [...] et puis en général avec l'âge ça diminue .»* Elle constate aussi une vision différente de son mari : *« Il a beaucoup de mal avec ça : une semaine où il n'y a pas de rapports sexuels ce n'est pas possible, à quarante ans on ne peut pas... ça c'est à soixante ans. Il y a une histoire d'âge avec lui. »*

La durée de la relation conjugale semble donc être un facteur indéniable sur les modifications des comportements sexuels où les couples trouvent une satisfaction différente ; Magalie : *« je ne sais pas si c'est différent par rapport au début d'une relation ou par rapport à l'âge, c'est que... maintenant, on est plus sur la qualité que la quantité en fait. [...] Moi ça me va très bien. Et mon mari s'y fait finalement parce que c'est vrai qu'au début, il y a des moments, il avait envie, moi j'avais moins envie. Il avait envie plus souvent que moi. Et là, finalement, ça va, on est en phase »*

1.3.2.2. Les événements extérieurs

Quels qu'ils soient, ces éléments externes occasionnent du stress, et c'est cette tension de l'un ou l'autre des partenaires qui perturbe la libido : *« c'était des périodes où lui, soit stressait par le travail ou les examens quand on était encore en études où du coup, il ne se passait rien pendant... »* nous raconte Emma. De même Magalie nous dit : *« Quand je travaille, j'ai moins envie en fait. Parce que voilà, j'y pense, il y a des moments où je suis plus stressée et du coup ça, ça peut perturber oui. »* Au contraire, les périodes où les sources de stress sont moindres sont plus propices à une stimulation de la sexualité : *« les week-ends et vacances, on est plus à l'aise, on prend plus de temps pour nous »* rajoute Emma. En effet, Michel Bozon explique qu'objectivement, l'influence du travail sur l'intensité de la sexualité conjugale est difficile à évaluer. Certains emplois spécifiques réduisent effectivement les possibilités matérielles d'avoir des rapports, comme le travail de nuit, les déplacements répétés ou prolongés. Le chômage, lorsqu'il

⁴² BOZON Michel. *Op. cit.* p.71

amène a une crise personnelle peut aussi influencer sur la sexualité, de même qu'une charge excessive de travail et de responsabilité professionnelles. Dans ces derniers cas, le manque de temps pour l'activité sexuelle est souvent donné comme explication mais il représente aussi un choix personnel de privilégier des investissements personnels au détriment de sa vie de couple.⁴³

Au stress du travail, s'ajoute la fatigue accumulée qui, pour tous, est un facteur important d'abaissement de la libido et donc de la fréquence des rapports sexuels. Sans parler du travail, Claire parle de son voyage au tour du monde qui a duré un an et demi : « ça a un peu atténué le... l'envie, c'est même le désir de l'autre quoi, c'est vraiment trop de fatigue, trop de conditions d'hygiènes désastreuses ».

Cependant le stress n'entraîne pas nécessairement une diminution de la libido. En effet, certains événements traumatisants peuvent aussi bien perturber que stimuler la sexualité. Ainsi, Magalie nous raconte sa réaction au décès de sa mère : « *je pense que j'avais envie de me sentir en vie ou je ne sais pas, ça accélérât aussi les choses.* »

Pour d'autres, certains événements ou images choquantes, engendrent un stress et peuvent perturber le désir. Par exemple, Juliette ne supporte pas la vision des viols : « *quand il y avait des viols à la télé ; quand je voyais le truc arriver, je partais, je me planquais, et ça c'était clair qu'il n'y aurait pas de relation sexuelle pendant trois jours. Je ne pouvais pas.* »

1.3.2.3. Le désir d'enfant

D'après l'analyse des entretiens, nous pouvons remarquer deux types de comportements sexuels quand arrive le désir de parentalité.

Dans un premier groupe, les femmes décrivent une augmentation de la libido à partir du moment où elles veulent concevoir un enfant. Ce phénomène peut être expliqué par une apparition ou une augmentation du désir de maternité (désir de grossesse et/ou désir d'enfant) dès lors que ce projet devient concret dans le couple. La maternité devient alors possible, réaliste et l'envie de vivre l'état de grossesse, de construire ou d'agrandir une famille devient le nouvel enjeu des rapports sexuels. Lorsque ce désir de maternité est

⁴³ BOZON Michel. *Op. cit.* p.55

très important, nous constatons donc une augmentation de la fréquence des rapports sexuels. En effet, Julie nous dit : « *je pense qu'inconsciemment, il y avait un petit peu plus de libido et aussi parce qu'on se dit que plus il y aura de rapports et plus on multiplie les chances que ça marche.* » De même, Magalie raconte : « *A partir du moment où j'avais envie d'avoir un bébé, je voulais que ça marche tout de suite !* » Elle rajoute aussi : « *En quantité, si, on est motivé quand il y a un bébé, c'est sur qu'on était... Mais même des moments où on avait peut-être pas si envie que ça finalement, on se disait : « bon allez, non, faut quand même le faire. »* » Chez ces femmes, le désir de maternité est très pressant mais entraîne-t-il véritablement une augmentation du désir sexuel ou à l'inverse, le rapport sexuel n'est-il plus qu'un moyen d'arriver à avoir un enfant ? Probablement que ces deux mécanismes sont étroitement liés et que pour ces femmes, qui constatent une augmentation de leur libido, ils sont indissociables.

Dans le deuxième groupe, les femmes n'ont pas observé de modification de leur libido ou de leur comportement sexuel pendant la période où elles essayaient d'être enceintes. Leur désir de maternité semble être moins ardent que pour les femmes du premier groupe et les répercussions sur leur sexualité leur paraissent moins évidentes. Ainsi, à la question d'une éventuelle modification de la libido, Emma nous répond : « *Non, pas plus que ça parce que moi je n'étais pas forcément hyper pressée non plus. [...] On voulait prendre notre temps, on s'était dit, on savait de toute manière que ça pouvait prendre du temps.* » De même, Béatrice réagit de la même manière : « *Je savais un peu quelle était ma période d'ovulation mais on n'était pas du tout obnubilé par ça. Non, non, c'était régulier, je me disais que ça viendrait quand ça viendrait.* »

Nous nuancerons cependant les résultats qui semblent apparaître à l'analyse de ces entretiens puisque cette dernière n'a pu être faite que sur quatre d'entre eux. De plus, nous n'avons pas retrouvé de littérature traitant de ce sujet, pouvant conforter ou non nos observations.

2. L'entrée dans la parentalité : une sexualité bouleversée

2.1. Grossesse et sexualité

Il est de fait établi que la grossesse est souvent le premier événement introduisant un bouleversement majeur dans la sexualité des couples. Ces modifications du désir et du plaisir sont connues depuis les premières enquêtes sur la sexualité avec Masters et Jonhson en 1966 qui montraient un schéma libidinal typique au cours de la grossesse : une diminution de la libido et de la fréquence des rapports sexuels au premier trimestre de grossesse chez les nullipares (peu de modifications pour les multipares) ainsi qu'au troisième trimestre (toutes grossesses confondues). Le deuxième trimestre étant plus propice à une augmentation du désir et à l'apparition d'orgasmes multiples. Ces conclusions furent ensuite nuancées par d'autres auteurs. En 1974, Pasini W. démontrait que la plupart des femmes enceintes étaient sujettes à une diminution progressive de la fréquence du désir et de la satisfaction des rapports sexuels au cours de la grossesse. De même, Von Sydow K. en 1999 réalisa une analyse de 59 études effectuées entre 1950 et 1966 concernant la sexualité parentale durant la grossesse et le post-partum. Il en conclut que l'intérêt sexuel de la femme et la fréquence des rapports sexuels diminuaient lentement au premier trimestre de grossesse. Les résultats retrouvés au deuxième trimestre étaient variables alors qu'une nette diminution était observée au troisième trimestre de grossesse.⁴⁴

D'après l'analyse de nos entretiens, nous pouvons aussi remarquer la venue de modifications du désir et de la fréquence des rapports sexuels durant la grossesse. Toutes les femmes que nous avons interrogées décrivent au moins un changement de leur libido durant leur grossesse. Cependant, ces modifications surviennent de façon extrêmement variable en fonction des femmes, des couples mais aussi du rang de la grossesse. Un seul schéma libidinal apparaît chez trois d'entre elles : la diminution progressive de la libido au

⁴⁴ REICHENBACH S. Le comportement sexuel masculin : une étude pilote portant sur 72 hommes. *Sexologies* [PDF en ligne]. Vol XI, n° 42. P. 1-3. Disponible sur : <http://www.aius.fr>

cours de la première grossesse⁴⁵. A part l'importante variabilité de ces modifications, aucune conclusion ne peut être ressortie de ces résultats notamment à cause de la faiblesse de l'échantillon. De plus, il faut noter que certaines de ces femmes ont connu des complications de leur grossesse engendrant soit une contre indication aux rapports sexuels soit la survenue de certaines angoisses influant sur leur libido.

Nous pouvons donc nous demander pourquoi autant de modifications libidinales apparaissent au cours de la grossesse. Comment expliquer que même si une majorité des couples connaissent une diminution de leur libido, d'autres la trouve plus exaltée ? Peut-on expliquer ces modifications par un changement des normes sexuelles ? Et enfin, la grossesse a-t-elle ses propres normes en matière de sexualité ?

D'après l'interview de huit femmes et les quelques travaux sociologiques qui ont été fait, nous allons tenter de définir les causes psychologiques et sociétales qui influencent les modifications de la sexualité pendant la grossesse. Les modifications hormonales et les signes sympathiques de grossesse présentant beaucoup de similarités entre les femmes, ils ne peuvent donc pas, à eux seuls, expliquer la variabilité des comportements sexuels observée pendant la grossesse. Nous avons donc choisi d'aborder ce sujet d'un point de vue essentiellement psychologique et sociologique.

2.1.1. Entre transformations physiques et psychiques

2.1.1.1. Une psychologie de couple centrée sur l'enfant à naître

« Les théories psychologiques ont toujours présenté la grossesse comme un moment fondamental du développement de l'identité féminine. La maternité est décrite comme un temps de croissance personnelle, comme une expérience conclusive de l'identité de femme. » Béatrice Jacques⁴⁶

Lorsque les femmes prennent connaissance de leur grossesse, elles savent que l'enfant qu'elles portent va changer considérablement leur vie. Ce bouleversement à venir nécessite une période d'adaptation qui prend place, en particulier, durant la

⁴⁵ cf annexe 1 : Représentation subjective des modifications de la libido d'après le discours des huit femmes interviewées

⁴⁶ JACQUES Béatrice. *Sociologie de l'accouchement*. Paris : Presses Universitaires de France, 2007. P.23-24

première grossesse où elles font face à l'inconnu. Ainsi, Sophie compare ses deux grossesses : « *La deuxième grossesse elle était plus... J'ai l'impression qu'elle était plus sereine, parce qu'après on sait, voilà, on sait ce que c'est, on sait comment c'est et on n'a pas l'appréhension [...] c'est plein de choses qui étaient compliquées [...] Chacun cherchait sa place en permanence à la première grossesse.* » Les futures mères se préparent donc psychologiquement à accueillir cet enfant comme moitié d'elles-mêmes. Même si elles ont bien conscience que cet être en devenir est aussi l'œuvre de leur compagnon, elles ont en plus la lourde et singulière responsabilité de le porter, de le protéger et de le chérir tout au long de son développement in utero. Au fur et à mesure que la grossesse avance, elles prennent conscience que ce futur enfant va les transformer aussi bien physiquement que psychiquement et ceci d'une certaine manière, de façon irréversible. On peut donc comprendre la mutation psychologique qui s'opère dans l'esprit de ces femmes qui vont dorénavant être obnubilées, consciemment ou non, par ce fœtus dans toutes les activités quotidiennes de leur grossesse. La sexualité passe alors souvent au second plan, elle n'est plus « utile » à la construction du bébé ni nécessaire au fœtus. C'est ce que peut exprimer Julie lorsqu'elle nous parle de sa libido en début de grossesse : « *Une petite diminution peut-être par le fait de se dire : « bah de toute façon, ça a marché. » »*

Le mari aussi peut connaître des perturbations psychologiques, en particulier à partir du quatrième mois lorsque la grossesse commence à se voir. Il prend alors conscience de ce que va engendrer cette grossesse, des préoccupations de sa femme qui sont concentrées sur le bébé et non plus sur lui-même et de ce corps, tant aimé, qui ne redeviendra peut-être jamais le même. Ces troubles ne sont pas forcément conscients mais peuvent influencer la sexualité surtout s'ils ne sont pas communiqués au sein du couple⁴⁷. Ainsi devant la diminution de libido de son mari pendant la grossesse, Emma nous raconte : « *moi, je lui ai demandé, est-ce que le fait de me voir enceinte, est-ce que ça changeait pour lui aussi ou pas ? Et puis, en fait, je n'ai pas vraiment réussi à savoir [...] c'est un peu plus bizarre* »

⁴⁷ My-Phuong Vo Thi. D'amour et d'enfant, d'enfant et d'amour... . *Spirale* [PDF en ligne]. 2003/2, n° 26. [réf. du 10 novembre 2012] p. 71-78. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-spirale-2003-2-page-71.htm>

2.1.1.2. Les modifications corporelles

a) Une preuve sociale de la grossesse

Vers la fin du premier trimestre et le début du deuxième, la grossesse commence à se dévoiler à la société par l'apparition des modifications corporelles qu'elle engendre et tout particulièrement par l'augmentation du volume abdominal et mammaire.

Même si pendant certaines périodes de l'histoire, la grossesse devait être cachée, elle est aujourd'hui valorisée et valorisante pour la femme enceinte. Ces futures mères exhibent fièrement leur ventre arrondi, elles recherchent dans le regard d'autrui la légitimation de leur état et par là, la reconnaissance de leur nouveau statut social de femmes enceintes. Celui-ci est aussi la preuve de leur identité de *femmes* ayant une activité sexuelle puisque l'acceptation de leur sexualité, en grande partie due à la politique de régulation des naissances, leur a permis de choisir et d'accepter leur état de grossesse. Celle-ci est donc généralement construite autour d'un véritable désir d'enfant. Ainsi, aujourd'hui, nous pouvons entendre des paroles comme ce que nous dit Béatrice : « *je me sentais une belle femme enceinte.* » Cette transformation corporelle peut aussi engendrer une sensation de puissance au sein de la société puisque ce passage d'un corps de femme à un corps de mère est, par sa spécificité biologique, la preuve de leur rôle essentiel dans la reproduction de l'humanité.

b) Le poids des normes

L'apparition de ces transformations montre une variabilité temporelle en fonction des femmes et en particulier du nombre de grossesses, de l'existence d'un surpoids et de l'acceptation ou non de la grossesse (exemple des femmes ayant vécu un déni de grossesse et qui voient leur ventre s'arrondir en quelques jours voire en quelques heures). Magalie nous parle de ses deuxième et troisième grossesses : « *ma fille, j'ai pris plus rapidement, le ventre est sorti plus vite. Et alors Augustin, je ne l'avais même pas encore dit que ça se voyait déjà. [...] je prends surtout du ventre donc ça va* » Magalie considère donc que sa prise pondérale est acceptable puisqu'elle se concentre sur ce qui fait d'elle, socialement, une femme enceinte. Pendant la grossesse, où la prise pondérale est physiologique et nécessaire, la norme corporelle qui voue un culte à la minceur et à la maîtrise de son poids est donc toujours en vigueur. Ceci est à mettre en lien avec les

figures de femmes enceintes visibles dans la presse de vulgarisation où malgré l'augmentation des seins et du ventre, ces femmes gardent un corps svelte et un teint rayonnant. De même, une alimentation équilibrée et une prise pondérale «sans excès » fait aussi partie des comportements sociaux apportés par l'institution médicale au nom du bien-être du bébé (la crainte de répercussions néonatales par l'apparition d'un diabète gestationnel étant le motif majeur de ces exigences alimentaires).

La grossesse est une période où la prise pondérale nécessaire à la croissance du bébé est consentie par les femmes, le corps médical et la société mais elle est considérée « à risque » d'excès pondéral : « *j'étais prévenue que dans la grossesse, on risque de beaucoup grossir donc j'ai fait attention* » (Béatrice). Cependant, cette prise de poids gestationnelle est à l'épreuve d'une importante variation interindividuelle : « *j'ai envie d'être enceinte et d'être en forme et de ne pas prendre vingt-cinq kilos - parce que moi je prends vingt-cinq kilos par grossesse- sans nécessairement manger plus* » (Claire) alors que Sophie nous confie : « *J'ai eu des compulsions alimentaires toute la grossesse, je grossissais, je grossissais, je grossissais, je grossissais... Forcément le partenaire ne reconnaît pas... enfin voilà, physiquement, il ne me reconnaissait pas.* » Qu'elles soient liées ou non à une augmentation des apports nutritionnels, ces prises de poids excessives et « subites » peuvent être difficiles à accepter pour la femme mais aussi pour le couple puisque ces changements ne correspondent pas aux normes de beauté actuelles et la crainte de ne pas retrouver son image personnelle antérieure peut s'installer.

c) Image corporelle et sexualité

La prise de conscience de ces modifications corporelles se fait essentiellement par le regard d'autrui. Le conjoint a notamment une place importante dans l'acceptation ou non de cette nouvelle image par la façon dont lui-même le vit et le transmet à sa compagne.

Six des femmes enquêtées semblent avoir bien vécu la transformation de leur corps pendant leur(s) grossesse(s) même si elles relatent toutes la gêne occasionnée par la taille du ventre durant les dernières semaines de grossesse. Quant aux deux autres, elles paraissent accepter plus difficilement leurs modifications corporelles (une ne concerne que sa première grossesse). Nous pouvons peut-être mettre ce fait en relation avec une prise de poids excessive qu'elles sont les seules à exprimer. Parallèlement, ces deux

femmes déclarent aussi une baisse de libido de leur compagnon, comme Sophie qui nous dit : *« tellement je grossissais en fait bah mon conjoint, en fait il n avait plus envie de moi donc forcément, ça crée des tensions, ça éloigne un peu. »* Même si le conjoint de Claire n'invoque pas la même explication: *« jusqu'à ce qu'il me dise que ça le gênait un peu, pas tant le gros ventre, là on aurait pu s'en accommoder, mais d'imaginer le bébé »,* nous pouvons quand même supposer que les transformations corporelles de Claire n'étaient pas sans effet sur la libido de son conjoint. En outre, parmi les six femmes paraissant accepter plus facilement la transformation de leur corps, une seule exprime une véritable baisse de libido de son conjoint pendant la grossesse mais elle décrit aussi des variations de son désir préexistantes à la maternité.

Nous pouvons donc émettre l'hypothèse qu'une prise pondérale très importante durant la grossesse serait un facteur négatif dans l'acceptation corporelle. De même, si la diminution de libido du conjoint peut être une conséquence de cette prise pondérale, nous pouvons facilement admettre qu'elle est aussi en cause dans le vécu difficile des transformations corporelles chez la femme enceinte qui se sent moins désirée et par conséquent, moins belle.

De même, la prise de conscience de ces changements se fait de façon plus ou moins harmonieuse en fonction du vécu et des modèles d'identifications. Par exemple, Béatrice a constaté un véritable changement de son image corporelle pendant la grossesse, largement influencé par son vécu: *« Je pense que ce qui a changé pour moi, c'est mon rapport à mon corps parce que moi, j'ai toujours été un peu rondelette avec un corps que, adolescente et après, je ne jugeais pas très beau et je crois qu'à la réflexion, le fait d'être enceinte m'autorisait enfin légitimement à être grosse. [...] Les proportions s'étaient un peu harmonisées. Je me sentais une belle femme enceinte. Je crois que le fait d'accepter son corps, ça joue aussi beaucoup à se laisser caresser, à se laisser aller. [...] Donc pendant la grossesse, je vais dire, j'assumais mes formes et donc je me relâchais de ce côté-là. Bah oui, je suis grosse, mais là, c'est normal ! J'ai un gros ventre mais c'est normal ! [...] Oui, pour une fois, je n'avais pas trop à complexer de mon corps »*

Ce témoignage nous montre qu'une grossesse peut parfois aider à accepter l'image que l'on a de son corps et être alors bénéfique pour la sexualité du couple. En effet, pour Béatrice, la grossesse lui a permis d'assumer son corps durant cette période. Ses rondeurs rentrant dans la norme des femmes enceintes, ses complexes corporels se

sont évanouis ce qui lui a permis de connaître un véritable épanouissement sexuel pendant la grossesse : « *Là moi, pour une fois, j'avais autant envie que lui. [...] C'était là où c'était le plus riche* ».

2.1.2. La socialisation de la grossesse

2.1.2.1. Le rôle de l'institution médicale

« Il n'y a qu'un seul terme qui désigne l'expérience de la procréation et l'institution chargée de l'encadrer : la maternité. Cette homonymie révèle combien le passage par l'institution et donc le corps médical est difficilement dissociable de l'état de parturiente » Clarisse Carrière⁴⁸

La femme enceinte est une entité à part entière de la société, différente de la femme non enceinte, de l'homme, de l'enfant, du vieillard... Elle bénéficie d'une certaine valorisation sociale en contrepartie d'une assignation à certains comportements « acceptables » ayant pour objectif la protection biologique et psychosociale du fœtus. C'est lors du suivi médical de grossesse que s'opère la transmission de ces normes spécifiques, au travers des multiples examens tels que les consultations mensuelles, les échographies et les cours de préparation à la naissance. Ils sont aussi l'occasion de vérifier le respect des règles dictées par les professionnels médicaux, détenteurs du « savoir » de la grossesse. Ainsi, un symptôme physique tel qu'une prise de poids excessive va engendrer de multiples questionnements alors qu'une femme qui respecte les recommandations telles que la diminution de sa consommation tabagique va être complimentée et encouragée. Les professionnels de santé ne sont pas les seuls à véhiculer ces normes, l'entourage et l'ensemble de la société font le relais des injonctions sociales et sont sources de jugements sur le comportement des femmes enceintes. Béatrice a observé cette modification de statut et fait preuve d'une adhésion immédiate au respect de ces normes : « *parce que nous, ça y est, il y a des choses qui changent, moi*

⁴⁸ MENEUEL Julie. *Devenir enceinte. Socialisation et normalisation pendant la grossesse : Processus, réceptions, effets* [PDF en ligne]. Dossier d'études, CNAF, 2012, n°148 [réf. Du 10 janvier 2013]. Disponible sur : http://www.caf.fr/sites/default/files/cnaf/Documents/Dser/dossier_etudes/dossier_148_-_1er_prix_cnaf_2011.pdf

je ne bois plus d'alcool.» La femme enceinte possède donc un véritable statut dont elle doit remplir toutes les missions afin de devenir par la suite, une « bonne mère ».

Julie Manuel parle du statut de la « bonne » femme enceinte qui conduit à celui de la « bonne mère » : « La « bonne » femme enceinte est celle qui suit assidûment les multiples recommandations sans tenir compte de ses propres désirs, mange équilibré, ne prend pas trop de poids, ne travaille pas trop, se repose, prépare avec entrain l'arrivée de son enfant, matériellement et psychologiquement. La « bonne » femme enceinte est conforme au modèle érigé par le corps médical. »⁴⁹

La médecine a toujours été une science à l'origine de règles sociales mais faisant preuve d'une extrême variabilité en fonction de l'avancée des connaissances médicales. Ainsi, la sexualité pendant la grossesse a longtemps été prohibée par le corps médical prétextant un risque accru de fausses couches et d'accouchement prématuré. Aujourd'hui, cette idée n'est plus véhiculée par cette institution et elle reconnaît même son rôle dans le bien-être de la relation conjugale pendant la grossesse favorisant ainsi l'accueil serein de l'enfant. Chez certaines personnes, ces longues années de dénigrement de la sexualité sont toujours source de crainte et agissent directement sur leur comportement : « *on a arrêté, mais pas parce qu'on avait plus envie je crois, parce que, parce qu'on avait peur en fait que j'accouche avant* » nous dit Sophie. Aussi, lorsque Julie fait une menace d'accouchement prématuré légère au 5^{ème} mois de grossesse, elle dit : « *dès que j'ai l'esprit un peu occupé euh, par des choses comme ça, moins, beaucoup moins d'envies !* » Même si la sexualité ne se résume pas à la pénétration ou à l'orgasme (médicalement contre indiqués dans ce cas), Julie, pour préserver son enfant et être conforme à ce que la société et le corps médical attendent d'elle, a inhibé ses envies sexuelles, sources de culpabilité et de jugement social en cas d'accouchement prématuré.

⁴⁹ MENUUEL Julie. *Op. cit.*

2.1.2.2. Le rôle de l'administration

-exemple par la peur de la fausse couche-

Nous pouvons aussi remarquer que lors des trois premiers mois de grossesse, il paraît « normal » que cette dernière soit cachée. Seul le cercle familial et amical très proche est mis au secret de la grossesse. Comme le dit Béatrice : « *Cette période des trois mois, [...] je l'ai trouvé très bizarre, du fait que nous, on sait ça dans notre intimité mais on ne le dit à personne du fait que quelque part plane, quand même, l'inquiétude de la fausse couche. [...] Surtout le fait de ne pas le dire. [...] On commence à se projeter là dedans et puis en même temps on ne doit rien laisser transparaître* ». En effet, la menace de la fausse couche est souvent donnée comme explication de cette confidentialité. 8 à 20% des grossesses cliniques s'arrêtent spontanément dont 99,2% avant 12 semaines d'aménorrhées⁵⁰ mais est-ce une raison suffisante pour ne pas partager cette grossesse avec l'entourage? Qui décide du délai à partir du quel « l'investissement » de la grossesse est acceptable ?

Nous pouvons nous demander si la déclaration de grossesse, réalisée après l'échographie de datation au troisième mois de la grossesse, n'institue pas une sorte de norme médicale et administrative autorisant à dévoiler la grossesse.

Outre les signes cliniques que les femmes enceintes peuvent ressentir, le corps médical leur (re)confirme l'existence de la grossesse et les rassurent quant-à sa viabilité. Elles disposent alors enfin de ce papier : la déclaration de grossesse, les autorisant à dévoiler à la société et aux instances administrative leur état. Ce nouveau statut de « femme enceinte » leur donne certains droits comme des aides financières par la caisse d'allocation familiale et la caisse d'assurance maladie. En contrepartie, elles entrent dans un processus de contrôle de la grossesse planifié par le « guide de surveillance » et le « calendrier personnalisé » confié par la sécurité sociale, une des plus importantes instances administratives.

Cette peur de la fausse couche, peut-être plus institutionnalisée que par son risque réel, lorsqu'elle est présente au sein du couple, influence toutes les activités de la vie quotidienne durant ces trois mois « à risques ». Par exemple, Emma qui lorsqu'elle fait

⁵⁰ Wang X. *fertility and sterility* .2003 [LINET T. cours ESF CHU Nantes, 2012]

des activités sportives assez intenses se dit : « *pourvu que ça reste accroché, reste accroché, reste accroché !* »

De même, les rapports sexuels sont souvent porteurs d'une peur culturelle, spécifique à la fausse couche et entraînent certaines interrogations : « *ça j'avais lu qu'il n'y en avait pas donc... Mon mari, il avait peut-être au début un peu peur de ça et puis quand je lui ai dit que non, il m'a cru* ». Aujourd'hui, il est de fait établi que les rapports sexuels n'entraînent pas de risque supplémentaire de fausse couche (hors cas de saignements ou de fausses-couches à répétition où le doute persiste), cette information est donc largement médiatisée car elle fait partie d'une des premières interrogations sur la sexualité pendant la grossesse.

2.1.2.3. Le rôle des médias

a) Une intériorisation des normes sexuelles

« Une première interprétation doit être écartée: l'idée, pourtant répandue, qu'il se serait produit une « révolution sexuelle », et qu'elle aurait contribué, pour le meilleur ou pour le pire, à lever les contraintes et les normes antérieures en matière de sexualité. [...] Les normes en matière de sexualité se sont mises à proliférer plutôt qu'à faire défaut, les individus sont désormais sommés d'établir eux-mêmes, malgré ce flottement des références pertinentes, la cohérence de leurs expériences intimes.» Michel Bozon ⁵¹

La médicalisation de la sexualité, avec notamment le développement de la contraception et la prévention des infections sexuellement transmissibles a pourtant construit de nouvelles normes dans cette matière. La sexualité ne correspond plus à un problème moral mais à une question de bien être individuel et social appuyée par l'arrivée des notions de santé sexuelle et de comportements responsables.

Même si une nouvelle institution s'est emparée de la sexualité et de la grossesse, le discours médical n'est pas connu de tous. Les connaissances médicales sont réservées à

⁵¹ BOZON Michel. *La nouvelle normativité des conduites sexuelles ou la difficulté de mettre en cohérence les expériences intimes* [en ligne] INED, 2004. [réf. du 10 janvier 2013]. Disponible sur : www.pasa.cl

une certaine « élite » ayant fait des études spécifiques. Les couples se retrouvent donc avec de moindres références pour guider leurs comportements sexuels notamment pendant la grossesse, ce qui peut engendrer de multiples questionnements dans la sphère intime.

En effet, lors de nos entretiens, nous avons pu remarquer que six couples sur huit se sont interrogés sur la question de la sexualité pendant la grossesse mais étonnamment, une seule femme s'est renseignée auprès du corps médical. Les questions relatives à la sexualité demeurent très difficiles à aborder avec les spécialistes, que ce soit par les professionnels eux même ou par les patients, probablement à cause de la persistance d'un certain tabou ayant régné sur la sexualité pendant de longues années. La plupart des couples vont donc « naturellement » faire une recherche personnelle pour trouver des réponses à leurs questions ou tout simplement pour se rassurer sur la « normalité » de leur comportement sexuel. Comme Michelle qui s'interroge sur sa baisse de libido pendant la grossesse : *« sur internet, les forums, voir un peu... euh voilà, se rendre compte qu'on n'est pas seule comme ça ! »* Dans les sources utilisées par les femmes que nous avons interrogées, la consultation d'internet et des pairs semble être les plus répandues. Le cercle amical est en effet une source d'échanges d'expériences très exploitée et à laquelle beaucoup de crédit est accordé, probablement dû au sentiment de véracité des discours ; Juliette : *« J'ai la copine en question qui est très ouverte sur le sujet qui m'avait tout expliqué, elle m'avait tout dit. »* Nous retrouvons ensuite les ouvrages littéraires et les émissions télévisées. La référence au professionnel de santé ne semble intervenir qu'en dernier recours. Ainsi Julie raconte : *« j'ai pas eu du tout de question à poser au niveau des professionnels de santé, j'étais suivie par ma gynéco et [...] par une sage-femme aussi pendant ma grossesse [...] c'est vrai que par contre je me suis beaucoup documentée pendant ma première grossesse au niveau des livres, j'avais des livres sur la grossesse, je regardais aussi l'émission « les maternelles » donc non, non, je me renseignais par moi-même, ça me paraissait instinctif. »* De même, Béatrice nous dit : *« moi je n'ai pas posé beaucoup de questions non plus mais je m'étais pas mal informée sur internet. »*

b) Les médias : le relais de la norme médicale

Depuis quelques années, nous constatons un essor de la vulgarisation des informations concernant la grossesse et la sexualité. Ces sujets sont le plus souvent abordés séparément et ils sont tous deux montrés d'une façon qu'ils soient source de bonheur et d'épanouissement. Ainsi, nous pouvons remarquer la multiplication des articles de revues concernant la sexualité mais aussi les revues destinées aux femmes enceintes et aux jeunes parents (*Parents*®, *Esprit bébé*®, *L'école des parents*®, *Famili*®...). De plus en plus d'émissions de télévision sur ce sujet sont diffusées notamment aux heures de grande audience (*Les français, l'amour et le sexe* ; *Les maternelles* ; *Baby boom*...). De même, des sexologues interviennent de plus en plus régulièrement sur les ondes radios, une multitude d'ouvrages grand public sont publiés et bien sûr, les sites et forums internet connaissent un véritable succès (*magrossesse.com*, *magicmaman.fr*, *neufmois.fr*, *doctissimo.fr*, *discutons.org*, *aufeminin.fr*...). S'il existe tant de médiatisation c'est que l'intérêt actuel de la société pour ces deux thématiques est flagrant et vient combler le manque de repères qui demeurerait jusqu'alors.

En ce qui concerne la grossesse, les informations accessibles par les médias sont essentiellement de types médicales : la grossesse semaine après semaine, le développement du fœtus, les différentes pathologies liées à la grossesse, ce qu'on a « le droit » de faire ou non pendant la grossesse, la sexualité, comment se préparer à l'accouchement, le post-partum...

« En fait, tout se passe comme si la littérature de vulgarisation jouait dans l'expérience de la grossesse un double rôle de pré-socialisation. Tout d'abord, elle permet un apprentissage précoce des règles de suivi médical, un contact rapide avec la notion de risque, l'initiation à un langage « spécialisé, pseudo médical ». Donc, pendant toute cette période où la femme n'est pas encore prise en charge par le système médical, la future mère vit quand même une sorte de médicalisation indirecte, qui vient d'une certaine façon la préparer à son rôle de future parturiente dans l'institution. Ensuite, par la diffusion des normes sociales de l'enfance et de la parentalité, les ouvrages et la presse de vulgarisation ambitionnent là aussi d'apprendre de façon très précoce aux futurs

parents à être de « bons parents ». L'apprentissage du rôle de mère et de père commence de plus en plus tôt. » Béatrice Jacques⁵²

L'institution médicale est donc bien la norme de référence de la grossesse et tous ces médias concourent à sa large diffusion auprès de la population. Malgré l'individualisation des normes conjugales, les femmes enceintes ont en fait un besoin constant de repères pour les aider à matérialiser la venue de l'enfant, à s'imaginer en tant que mères et à déterminer ce qu'elles doivent faire ou non pour devenir de « bonnes mères ».

Internet est une source d'information utilisée par l'ensemble des classes sociales et grâce à son accès facile au grand public, il est aujourd'hui l'outil de premier recours à toute interrogation. Comme Béatrice qui nous dit : « *Ce genre de choses, ça fait quand même partie de l'information basique qu'on trouve sur tous les sites pour futures mamans. Les petites informations sur la sexualité. Si on la cherche, on la trouve facilement.* » La multiplicité des sites internet permet la comparaison des discours mis à disposition permettant une certaine légitimité aux yeux de la société. De même, la prolifération des forums, blogs et réseaux sociaux permet l'échange d'expériences et d'opinions sans tabou, par la liberté d'expression et une certaine anonymisation des témoignages. En plus de la norme médicale, internet permet donc la diffusion de la norme sociétale.

La consultation de ces différents médias est totalement intégrée dans le comportement de certaines femmes enceintes puisqu'au même titre que Julie, pour qui se documenter sur la grossesse était « *instinctif* », Béatrice nous dit, en lien avec les rapports sexuels pendant la grossesse : « *Je n'avais pas vraiment de question, c'était naturel. J'avais lu qu'on fait comme on veut* ». On voit donc la contradiction entre « *c'était naturel* » et « *j'avais lu* » qui montre bien que la recherche de références, de la norme, par les médias est devenue quasiment inconsciente, totalement intégrée.

⁵² JACQUES Béatrice. *Op. cit.* p.36

2.1.3. Les futurs pères et la sexualité

-L'intégration des hommes pendant la grossesse : une histoire complexe-

Pendant la grossesse, les futurs pères peuvent avoir des attitudes sensuelles et sexuelles très différentes envers leur femme. Celles-ci s'expriment entre autre en fonction des comportements relationnels préexistants dans le couple, du désir de grossesse, du premier vécu ou non de grossesse, de l'âge de celle-ci et bien sûr par les influences et croyances socioculturelles.

En effet, il existe d'autres cultures où la sexualité pendant la grossesse est valorisée, le sperme paternel étant considéré comme bénéfique pour la maturation et le développement harmonieux de l'enfant⁵³. Le père a ainsi sa place dans le processus de grossesse et de naissance. Même si nous pouvons reprocher à cette théorie une éternelle suprématie des capacités et fonctions de l'homme sur la femme, notre société en dit tout le contraire. En plus de ne pas être nécessaire au bon déroulement de la grossesse et de la croissance de l'enfant, la sexualité - souvent réduite aux rapports sexuels pénétrants- a longtemps été prohibée puisqu'elle n'avait plus pour but la procréation (religion catholique) ou bien elle était considérée comme dangereuse pour la grossesse.

Commentaire [d2]: A revoir

En effet, au milieu du XXème siècle, Master et Jonhson observent une importante prescription par les médecins de continence sexuelle chez les femmes enceintes allant de un à trois mois avant la date prévu d'accouchement. Parallèlement, plus d'un tiers des hommes interrogés rapportèrent une baisse lente et presque involontaire du désir de coït actif avec leur femme vers la fin du deuxième trimestre et le début du troisième. Leur raison principale était la peur de porter préjudice à l'enfant. De même, Von Sydow, dans sa méta-analyse citée plus haut, remarque que l'intérêt sexuel des hommes reste inchangé jusqu'à la fin du deuxième trimestre puis décroît brutalement. Cependant, il observe aussi que 4 à 23% des futurs pères commencent une relation extraconjugale pendant la grossesse.

Tous les auteurs ayant étudié ce sujet notent l'importance de l'information par les professionnels sur la possibilité de continuer les rapports pendant la grossesse ou si ce

⁵³ TOURNE Claude-Émile. Un corps pour trois. La sexualité au cours de la grossesse. *Spirale*[PDF en ligne] 2003/2, n° 26, p. 89-107. [réf. du 10 novembre 2012]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-spirale-2003-2-page-89.htm>

n'est pas le cas, d'en expliquer les raisons aux femmes et à leur conjoint. L'écoute et l'explication quant aux possibles modifications des « besoins » sexuels doivent aussi faire partie des objectifs des soignants. Gordon et Walbroehl en 1984, conseillent même d'inviter les hommes aux consultations de grossesse pour éviter certains problèmes conjugaux en lien avec le sentiment d'exclusion du conjoint dans la dyade femme-gynécologue⁵⁴.

Nous pouvons donc voir l'évolution des pratiques sur ce sujet avec la volonté d'intégrer le conjoint dans le suivi de grossesse pour permettre aux couples de vivre ce moment dans les meilleures conditions. La diminution voire l'arrêt total des rapports sexuels pendant la grossesse ne doit pas être banalisé et au sein du couple, il faut peut-être essayer de comprendre et d'exprimer les raisons qui engendrent ces modifications de désir.

2.1.3.1. La peur de nuire au fœtus ou à la grossesse

Dans son étude sur le comportement sexuel masculin portant sur soixante-douze hommes, Steven Reichenbach rapporte que 60% des hommes déclarent avoir modifié leur comportement sexuel pendant la grossesse et 60% d'entre eux donnent pour explication la peur de faire du mal au fœtus. Malgré l'absence de fait prouvé, cette première cause de diminution de la fréquence des rapports sexuels apparaît au deuxième trimestre de grossesse lorsque le ventre commence à prendre plus de volume, les mouvements du fœtus deviennent visibles et peuvent être ressentis par un tiers.

Emma nous relate exactement ce fait : *« c'est qu'à partir du moment où on commençait à voir mon ventre que du coup, c'est mon conjoint, bah voilà, il s'est arrêté, j'ai fait : « Bah, qu'est ce qu'il t'arrive ? » Il me fait : « Oui mais bon, je n'ai pas envie de lui faire mal », mais je lui ai fait : « mais t'inquiètes pas quoi ! » Enfin, c'est... Du coup, lui, il me demandait : « Ah mais demande à ton médecin, demande ! »* Même si Emma ne semble pas partager les mêmes craintes que son mari, elle nous dit plus loin : *« c'était plus doux, enfin on n'est pas non plus... mais on faisait plus attention oui. »* Nous voyons donc ici que cette croyance a modifié les comportements sexuels de ce couple, en particulier due à un manque d'informations.

⁵⁴ REICHENBACH S. *Op. cit.*

Quatre autres femmes rapportent le même genre de phénomène ayant perturbé la sexualité de leur couple. Comme Julie qui nous raconte : « *une petite baisse de la libido due euh, oui je pense, après la deuxième échographie qui et puis quand... non, c'est surtout, oui, quand il sentait bouger dans mon ventre... Oui, plus une gêne d'avoir plus l'impression d'être à trois qu'à deux, oui, c'est plus ça. Et puis moi, après aussi, oui arrivé à ce moment là, c'est vrai on se pose quand même un peu des questions de sentir un enfant bouger et puis euh c'est vrai qu'au moment des rapports quand il bouge, c'est un peu... particulier aussi, oui, de sentir qu'on est pas qu'à deux.* » Ce qu'exprime le compagnon de Julie, c'est l'impression de la présence d'un intrus dans ce moment qui est censé être très intime.

Ceci est amplifié par la confusion populaire de la continuité du vagin et de l'utérus. Le col de l'utérus est souvent mal représenté et le vagin est imaginé comme une brèche dans « l'enceinte » maternelle, là où repose le fœtus⁵⁵. L'activité génitale est alors perçue comme intrusive à la grossesse, au fœtus, ce qui peut notamment engendrer la peur de lui faire du mal ou perturber cette exclusivité des deux conjoints pendant le rapport sexuel.

Comme nous l'avons vu plus haut, la peur de problèmes médicaux comme la fausse couche ou l'accouchement prématuré est aussi largement présente dans l'esprit de certains hommes (et femmes). Cette idée culturellement construite a été renforcée par les études sur le « pouvoir déclencheur » des prostaglandines spermatiques d'où le « déclenchement à l'italienne » que les médias ne manquent pas de répandre ; Emma : « *Ça devait être à la télé parce qu'il y a plein de truc sur l'accouchement et tout ça, que le sperme activait, justement, le travail.* » Même si, pour les prostaglandines E2 et F2, leur propriété spasmodique a été reconnue, leur rôle dans les contractions utérines n'a pas été prouvé. Il subsiste cependant une crainte au sein des couples pouvant engendrer une diminution de libido voire un arrêt total des rapports sexuels. Sophie : « *On a arrêté, mais pas parce qu'on avait plus envie, je crois parce qu'on avait peur en fait que j'accouche avant.* »

⁵⁵ TOURNE Claude-Emile. *Op. cit.*

2.1.3.2. Le vécu des modifications corporelles féminines

Pour reprendre l'étude de S. Reichenbach, 14% des hommes ayant modifié leur comportement sexuel l'expliquaient par une baisse de désir due aux transformations corporelles de leur femme. Dans nos entretiens, nous avons pu voir plus haut qu'au moins une femme dit clairement que ses transformations ont perturbé la libido de son mari. Sophie : « *physiquement, il ne me reconnaissait pas [...] Tellement je grossissais en fait, bah mon conjoint en fait, il n'avait plus envie de moi* » En plus d'une simple diminution de l'attraction physique, nous pouvons aussi concevoir que le corps de femme qu'ils ont connu se transforme en corps maternel, à la mémoire de leur propre mère perturbant ainsi la représentation des relations sexuelles qui peuvent être vues comme une sorte d'interdit.

2.1.3.3. L'avantage de l'expérience ?

Nous pouvons aussi nous demander si le nombre de grossesses influence le comportement sexuel et la libido des futurs pères. Quatre de nos enquêtées ont plusieurs enfants et nous retrouvons des modifications de leur comportement entre la première et la deuxième grossesse chez trois de leur mari. Celles-ci semblent s'effectuer de manières totalement variables en fonction des couples mais aussi en fonction des grossesses, puisque chacune d'elles sont différentes.

Pour Magalie, l'expérience de la grossesse a permis à son mari « d'accepter » le fœtus lors des relations intimes : « *Mon mari, la première grossesse, ça lui faisait bizarre aussi quand même, le fait qu'il y ait un bébé dans le ventre. Mais c'était qu'au début, finalement, après... ça été, il s'est habitué.* »

Au contraire, Claire n'avait plus cette peur de « déranger » son bébé lors de sa deuxième grossesse mais elle est apparue chez son mari : « *autant la première fois j'avais peur que ça dérange Manon, autant la seconde fois je lui disais : mais non, mais ne t'inquiètes pas, ça ne lui fait rien. Mais bon c'est vrai que c'est quand même un peu bizarre. [...] jusqu'à ce qu'il me dise qu'en fait cela le gênait un peu, pas tant le gros ventre, là on aurait pu s'en accommoder, mais d'imaginer le bébé, en fait elle bougeait vraiment beaucoup et on voyait le ventre beaucoup plus que la première fois* »

Quant à Sophie, les modifications de comportement sexuel de son mari se sont transposées. En effet pour la première grossesse, il a observé une baisse de libido en rapport avec les transformations corporelles de sa femme. Cependant, la deuxième grossesse, où Sophie a réussi à maîtriser son poids, a plutôt été marqué, en fin de grossesse, par la peur d'un accouchement avant le terme.

Même si nous ne disposons que de peu d'entretiens, l'expérience des grossesses ne semble pas influencer le comportement sexuel de l'homme enceint (homme dont la femme est enceinte). En outre, dans l'étude *Quelle sexualité pour les hommes pendant la grossesse* ?⁵⁶ il n'est pas constaté de grande différence entre les primi et multipères à part pour les peurs concernant la fausse couche et l'éjaculation prématurée. Il a cependant été remarqué que plus l'âge de l'homme augmente, moins les peurs liées à la sexualité pendant la grossesse sont présentes.

2.1.3.4. Lorsque la grossesse augmente le désir

Cependant, il ne faut pas croire que tous les hommes connaissent une diminution de libido pendant la grossesse. Celle-ci porte aussi une symbolique importante pour le futur père. Cette grossesse, ce fœtus est aussi le fruit de l'homme et souvent un désir du couple de concrétiser leur amour. A leur yeux, leur femme devient alors encore plus femme, plus séductrice et donc plus désirable. Quand Béatrice nous parle de leur sexualité, elle nous dit : « *Si pendant la grossesse, là où je disais que c'était bien, c'est aussi parce que c'était un moment où on était tous les deux très heureux, en fusion.* » Ce bonheur conjugal donne aussi au conjoint une gratification de la nouvelle image de sa femme en les conduisant tous les deux vers la parentalité. Des modifications physiques et psychiques du conjoint peuvent même survenir lors de la grossesse de sa compagne, nommées sous le nom de « syndrome de couvade ». Plusieurs études observent, chez certains hommes, l'apparition d'une prise de poids, de douleurs gastriques et de certaines angoisses pendant la période de grossesse.⁵⁷

⁵⁶ DOUCET-JEFFRAY N., MITON-CONRATH S., LE MAUFF P., SENAND R. Quelle sexualité pour les hommes pendant la grossesse ? *La Revue Exercer*. [PDF en ligne] 2004, n° 71 [réf. 10 janvier 2013] Disponible sur : http://www.campus-umvf.cnge.fr/materiel/Sexualite_grossesse.pdf

⁵⁷ REICHENBACH S. *Op. cit.*

2.2. Le post-partum : « Quand on revient de neuf mois de grossesse » (Emma)

2.2.1. Un désir sexuel hypo actif quasi systématique

Les premières semaines du post-partum sont souvent marquées par une diminution voir une inhibition du désir sexuel féminin. C'est ce que nous retrouvons aussi dans les entretiens. En effet, six femmes sur huit nous disent les même mots : « *je n'avais pas d'envie* » (Emma). Ce phénomène, particulièrement répandu peut être expliqué de différentes manières où les abords biologiques, psychologiques et sociologiques entrent en interaction.

En ce qui concerne la physiologie hormonale, il est vrai que la chute des œstrogènes après l'accouchement et l'augmentation de la prolactine lors de la mise en place de l'allaitement affectent la libido négativement et peuvent engendrer une sécheresse vaginale donnant une difficulté supplémentaire à la reprise des rapports. Mais nous savons très bien que le désir sexuel chez l'humain ne se résume pas aux fluctuations hormonales. Quels sont donc les autres facteurs pouvant influencer ce défaut de désir sexuel en post-partum ?

2.2.1.1. Des retrouvailles « à corps perdu »

Un des éléments les plus frappants dans l'analyse des entretiens est le rapport que ces femmes ont avec leur propre corps. Encore une fois, après l'enfance, la puberté, la grossesse, elles expérimentent, par l'accouchement, une nouvelle modification corporelle censée pour une fois leur redonner une image physique qu'elles connaissaient, celle de leur corps « d'avant ». Mais la grossesse et l'accouchement en décident généralement autrement, en laissant des traces parfois longues à disparaître, physiquement et mentalement.

L'intervention du personnel médical lors de la naissance est souvent rapportée par les enquêtées comme une difficulté supplémentaire dans la reprise des rapports sexuels après l'accouchement.

Ainsi, Juliette qui a vécu un accouchement avec de nombreuses interventions médicales (forceps, épisiotomie/déchirure, délivrance artificielle) nous confie : *« j'avais eu une épisio et une déchirure, j'étais terrorisée à l'idée de recommencer à avoir des rapports sexuels [...] J'ai jamais vu cette cicatrice et je la verrai jamais ! Si je la vois c'est... c'est l'intégrité de mon corps qui est rompue. »* Cependant les actes laissant des cicatrices « visibles » ne sont pas les seuls à être difficiles à accepter, Juliette ajoute : *« J'avais passé beaucoup de temps à avoir beaucoup de monde qui m'auscultait... le vagin etcetera, donc... j'avoue que là, il y a des fois j'avais envie de mon conjoint, puis quand il commençait à descendre les mains pour les caresses, je faisais : non, non, non ! Ça me rappelait tout ça, et les examens je n'en voulais plus ! [...] Mais probablement que c'est ça : c'est la rééducation périnéale, c'est l'accouchement, c'est le fait que tout le monde mettait les mains là dedans... »* En plus d'avoir vécu cet accouchement comme une atteinte corporelle, la blessant mentalement et physiquement, Juliette a la sensation d'avoir été dépersonnalisée de sa zone génitale, habituellement liée au plaisir, elle la rapproche maintenant à l'activité des personnels soignants. Les conséquences négatives sur sa vie sexuelle et sa libido sont indéniables.

Par la même approche, Julie fait le lien entre son accouchement qu'elle a trouvé *« très difficile »* (ventouse avec épisiotomie) et le rapport à son corps en post-partum : *« j'ai eu du mal à me réapproprier mon corps après l'accouchement », « il n'y avait plus du tout... Je n'avais même pas trop envie qu'on me touche, euh c'était plus du rejet et puis après c'est revenu mais ça a mis quand même du temps hein ! Ça a mis du temps, on a bien eu trois mois sans... je ne voulais pas qu'on me touche », « j'ai eu un bel hématome donc j'ai mis du temps avant de me réapproprier un peu cette partie de mon corps. »*

Nous pouvons cependant remarquer que l'intervention de l'opérateur n'est pas la seule en cause dans l'image corporelle du post-partum. En effet, pour son deuxième accouchement, qu'elle a trouvé *« plus facile »*, Julie nous dit : *« J'ai vraiment retrouvé mon corps plus vite. »* Nous pouvons observer qu'elle utilise le même genre de verbes : *« réapproprier », « retrouver »*. Cette expression de *« réappropriation du corps »* est aussi employée par certains professionnels de santé, comme Laurence Cassé⁵⁸, sage-femme de rééducation périnéale, qui explique que pendant la grossesse, le corps des femmes

⁵⁸ CASSE Laurence, La rééducation périnéale : réappropriation par la femme de son corps, *Spirale*, [PDF en ligne] 2003/2, n° 26,[réf. 22 novembre 2012] p. 117-120. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-spirale-2003-2-page-117.htm>

enceintes est habité par un autre individu, elles ont donc l'impression d'en être dépossédée. De plus, notamment pendant l'accouchement, les femmes « se remettent aux mains des professionnels de santé » et ne sont plus totalement responsables de leur corps. Laurence Cassé considère donc qu'un travail de réappropriation du corps est nécessaire en post-partum.

Nous pouvons remarquer que parmi nos enquêtées, les deux femmes ayant le plus de difficultés à « retrouver » leur corps sont celles ayant vécu le plus d'actes invasifs de nature médicale pendant l'accouchement. En ce qui concerne la césarienne, celle-ci semble aussi avoir des répercussions sur la reprise des rapports sexuels ; Béatrice : « *dès qu'on me touchait cette zone, c'était... ça me sortait du déroulement normal d'un rapport sexuel.* »

Les interventions médicales au niveau de la zone génitale, quelque soit leur degré invasif, semblent donc avoir de lourdes conséquences sur la sensation de dépersonnalisation du corps, en particulier lorsqu'elles sont effectuées de manière répétées. La douleur des premiers jours de cicatrisation suivie des modifications sensibles peuvent venir perturber la perception de soi, l'acceptation de son « nouveau » corps et par conséquent appréhender le rapport physique avec autrui. La disparition de ces traumatismes plus ou moins importants nécessitent du temps et parfois même, un véritable travail personnel.

2.2.1.2. Entre vie de famille et vie de couple

Dans tous nos entretiens où les femmes ont repris les rapports sexuels, il est évoqué la difficulté à faire coexister une sexualité épanouie avec la vie de famille les premiers mois de vie de l'enfant. Alors que la fatigue, les pleurs du bébé, la culpabilité du rapport sexuel en présence de l'enfant sont les grands obstacles à la reprise du désir sexuel et des rapports, étonnamment, c'est la personne interviewée qui a le plus d'enfants qui exprime le moins ce fait. La seule phrase de Magalie sur ce sujet est : « *Mais bon, avec trois enfants, ça commence à être dur aussi ! [...] c'est plus difficile d'être spontané.* » La multiparité, par l'expérience, faciliterait-elle la reprise des rapports sexuels en post-partum ? Existerait-il un amoindrissement des facteurs physiques et

psychologiques intervenants dans la reprise de la sexualité au fur et à mesure des grossesses ?

Quatre des femmes interviewées sont des primipares les quatre autres sont des deuxièmes ou troisièmes pares. Nous pouvons remarquer plusieurs similitudes dans leur discours.

La fatigue est l'élément qui revient le plus fréquemment, comme Béatrice qui nous dit : *« Dès qu'on se couche, on a envie de dormir, il y a tellement peu de moment pour dormir que... truc classique ! »* Cet événement est mentionné par trois autres femmes indifféremment de leur parité.

Le manque d'intimité par la présence quasi constante de l'enfant est aussi un facteur pouvant perturber la reprise des rapports et qui semble très présent chez les primipares (1P). Ainsi, Emma (1P) nous dit : *« Ce n'est pas facile de retrouver un rythme pour soi. Parce que même le soir, vu qu'elle ne dort pas encore super tôt le soir donc on est trois quoi... »* Béatrice (1P) nous raconte aussi : *« Alors, par contre, oui, sur la sexualité aussi, ce qui compte beaucoup, c'est qu'au début il dormait avec nous, lui, pendant genre trois mois. »* De même, les inquiétudes sur la sexualité future se développent ; Juliette (1P) : *« Déjà, je ne suis pas tranquille ; elle nous voit pas mais j'aurai toujours peur que les enfants nous surprennent. »* Seule Michelle (1P) pense que la présence du bébé ne changera pas le comportement sexuel de son couple. Cependant, il faut noter qu'elle n'est qu'à un mois du post-partum, nous pouvons donc nous demander s'il en sera réellement ainsi.

Les « solutions » pour retrouver quelques moments d'intimité sont parfois bien différentes selon le fonctionnement des couples. Ainsi Emma nous confie : *« C'est arrivé où justement, elle était dans la même pièce et tu te demandes : « oh lala, c'est raisonnable ? Ce n'est pas raisonnable ? Elle est encore petite, elle ne comprend pas » [...] mais ça le fait hein ! On ne pense pas qu'à nous mais on arrive à se refaire plaisir donc, c'est l'essentiel ! »* Ce couple a donc surpassé sa culpabilité en essayant de rationaliser la situation afin de donner une « légitimité » à leurs relations sexuelles et pouvoir s'épanouir dans leur sexualité. Et puis, il y a d'autres solutions comme Béatrice qui nous dit : *« Donc fallait trouver d'autres... des moments ou d'autres endroits avec la menace qu'il se réveille au mauvais moment. Donc, ça c'est vrai aussi concrètement, ça calme. »*

Faut vraiment le vouloir pour réussir à trouver le bon moment. » On voit ici que les relations sexuelles sont beaucoup moins acceptées et entraînent un stress supplémentaire pouvant aller jusqu'à inhiber le désir sexuel.

Dans tous les cas, cet aspect majoritaire du manque d'intimité par l'arrivée de l'enfant chez les primipares n'est retrouvé dans aucune des interviews des deuxièmes pares. La spontanéité des rapports sexuels n'est peut être plus une priorité pour ces multipares et la crainte de « l'enfant voyeur » s'amenuise probablement avec l'expérience d'une vie à trois.

Un autre élément important à évoquer dans la baisse de libido après l'accouchement est la pleine satisfaction de ce nouveau rôle : la fonction maternelle qui vient alors déraisonner toutes les activités ne concernant pas l'enfant, dont la sexualité. Le désir de maternité est tellement fort qu'il en est suffisant pour l'épanouissement personnel. Ainsi Julie nous raconte l'arrivée de son premier enfant : *« ça me satisfaisait d'avoir mon bébé et moins d'envie, moins de désir aussi [...] Au départ, j'ai eu besoin de me forcer pour retrouver parce que : moins de désir. Ça me suffisait d'avoir, oui, cette vie de famille que j'attendais. »* Cependant, elle ne décrit pas les mêmes sentiments après l'arrivée de son deuxième enfant.

Sophie exprime aussi cette pleine sensation maternelle après sa première grossesse qui s'estompe à l'arrivée de son deuxième enfant, même si elle relie ce fait avec son choix d'allaitement : *« C'est plus à l'arrivée de la première petite où ça a été le gros... C'était très perturbant, que chacun trouve ses marques, trouve ça place... [...] Je pense que quand j'allaitais pour la première, bah je ne sais pas, il y a quelque chose qui, enfin, bah on est d'abord une mère [...] et je pense qu'on est moins tourné vers le conjoint du coup, on est moins une femme, enfin, qu'une mère, il y a un truc. Et le fait de donner le biberon je pense que c'est... c'est différent en fait, au niveau... peut-être moins mère en fait, je ne sais pas, non, j'ai l'impression de continuer à être plus femme que mère »*. Comme nous le verrons, le choix de l'allaitement a un rôle certain dans la reprise des rapports mais ce qui semble ressortir ici est que ce désir de maternité qui surplombe le désir de féminité apparaît préférentiellement à l'occasion du premier enfant et s'amoindrit fortement lors de l'arrivée des enfants suivants.

Dans « l'organisation » entre vie de famille et vie de couple, on peut donc supposer que la primiparité est un facteur pouvant entraîner des difficultés psychogènes supplémentaires à la reprise des rapports sexuels. Notamment, par l'accomplissement d'un désir de maternité mettant de côté le désir sexuel. La présence quasi constante de l'enfant et la dépendance envers ses parents peuvent aussi donner un caractère dérangeant et imprévisible aux yeux du couple et ainsi faire renoncer à une relation sexuelle ou faire chuter le désir dans les premiers temps.

La fatigue accumulée, quant à elle, semble être associée à la plupart des post-partum dans les difficultés à reprendre une sexualité épanouie, que ce soit chez les primi ou multipares.

2.2.1.3. Allaitement maternel et sexualité

D'après une étude canadienne réalisée en 2005, l'allaitement maternel serait le facteur le plus significatif d'une reprise tardive de la sexualité, devant l'âge de l'enfant, la primiparité et un accouchement compliqué. A six semaines du post-partum, seulement 38,7% des femmes de cette étude qui ont choisi l'allaitement maternel exclusif ont repris une sexualité contre 58,2 % des femmes ayant choisi l'allaitement artificiel.⁵⁹

Même si nous ne pouvons exploiter ce phénomène dans nos entretiens, il apparaît aussi que le choix d'un allaitement maternel ait plus de conséquences sur la sexualité, en particulier sur la reprise des rapports, qu'un allaitement artificiel.

En premier lieu, plusieurs femmes décrivent des modifications de sensations vaginales qui peuvent être assimilées à une sécheresse vaginale, rendant la reprise des rapports plus douloureuse. Comme nous l'avons dit plus haut, la baisse des œstrogènes additionnée aux pics de prolactine, dans les premiers temps de mise en place de l'allaitement, diminuent la lubrification vaginale, Magalie : « *la première fois, j'avais l'impression d'être irritée de partout [...] et du coup, on a acheté du gel et alors là... Bah on l'a gardé !* »

L'augmentation du volume mammaire et de la sensibilité des mamelons est aussi relatée par les femmes enquêtées. L'une d'entre elles connaît même des sensations orgasmiques

⁵⁹ ROWLAND M., FOXCROFT L., HOPMAN W.M., PATEL R. Breastfeeding and sexuality immediately post partum. *Canadian Family Physician*. [en ligne] 2005. 51:1366-7 [réf. 10 janvier 2013] Disponible sur: www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/16926969

lors de l'allaitement, la perturbant entre son désir d'allaiter et cette sexualité qu'elle ne peut associer à son bébé, Claire : « *Je crois que je suis très sensible de la poitrine et ça m'a fait comme une espèce d'orgasme sauf que, sauf que ça me faisait... enfin ça me faisait les mêmes sensations que lors d'un rapport sexuel, sauf que du coup c'était atroce quoi. Je ne pouvais pas supporter enfin, je me disais : ce n'est pas normal qu'un bébé ça me fasse ça quoi. Donc ça été un peu rédhitoire* ». Ce témoignage montre comment allaitement et sexualité sont en vérité très proches, la limite entre le sein nourricier et le sein sexuel étant difficile à définir. Cette réalité semble compliquée à accepter pour ces jeunes mères puisque pareillement, deux femmes rapportent des éjections de lait lors des rapports sexuels et demandent alors à leur mari de ne pas toucher leurs seins ; Juliette : « *Je sais que mon conjoint ça le frustre beaucoup, parce que comme j'ai mal aux seins, il ne peut pas vraiment les toucher ; comme j'ai le lait qui sort, je ne peux pas... [...] moi ça me gêne, je suis trempée quoi !* »

Cette fonction du sein qui, pour les jeunes mères allaitantes, ne semble devoir remplir que la fonction maternelle de nutrition de l'enfant, en étant séparée de toute sexualité se confirme par ce que nous a dit Sophie plus haut : « *quand j'allaitais pour la première, bah je ne sais pas, il y a quelque chose qui, enfin, bah on est d'abord une mère avec je sais pas, ce lait qui coule là en permanence, et je pense qu'on est moins tourné vers le conjoint du coup, on est moins une femme, enfin, qu'une mère, il y a un truc. Et le fait de donner le biberon je pense que c'est... c'est différent en fait, au niveau... peut-être moins mère en fait, je ne sais pas, non, j'ai l'impression de continuer à être plus femme que mère* ».

Toutes nos enquêtées ont au minima « essayé » d'allaiter. Nous ne pouvons donc déterminer si des difficultés ne sont pas aussi rencontrées, en lien avec un allaitement artificiel, lors de la reprise des rapports. Pour autant, aucune ne nous en a été retournée. Il semble néanmoins que l'allaitement maternel, en plus des conséquences hormonales sur la lubrification vaginale, entraîne chez certaines femmes des difficultés à associer maternité et sexualité.

2.2.2. La reprise des rapports : « une nouvelle virginité » (Magalie)

La distension des tissus périnéaux, la baisse de l'imprégnation hormonale, les épisiotomies, déchirures et éraillures peuvent rendre les premiers rapports sexuels

douloureux après l'accouchement. Les tissus n'ont pas forcément retrouvé leur trophicité initiale, en particulier lorsqu'il y a un processus de cicatrisation. Ceci ajouté à une baisse du désir sexuel, nous pouvons comprendre pourquoi les femmes observent des modifications de leurs sensations périnéales et vaginales lors des premiers rapports après l'accouchement. Mais est-ce la seule raison qui expliquerait cette sensation de « *nouvelle virginité* » ?

En effet, nous avons pu constater que trois femmes parlent de ce phénomène qui les a renvoyées à leurs premières relations sexuelles. Emma et Magalie qui ont des « expériences périnéales » pourtant différentes nous racontent un vécu semblable.

Magalie : « *C'est marrant parce que du coup, ça fait un peu comme une nouvelle virginité entre guillemets, enfin voilà, c'est nouveau* ». Emma, quant à elle détaille un peu plus ce qu'elle a ressenti : « *j'avais l'impression d'être redevenue vierge enfin... (Rires) c'était bizarre comme sensation, que c'était fermé quoi ! Donc fallait vraiment que... je ne sais pas, soit que je me détende d'avantage mais je ne sais pas vraiment... [...] à un moment, je lui ai ressorti : faut qu'on réapprenne à faire l'amour [...] J'avais l'impression que c'était de nouveau mes premières fois.* » Cette référence à la virginité n'est pas anodine. Il semble qu'en plus d'une modification des sensations, il y ait tout un processus psychologique qui rappelle les premières relations sexuelles, notamment par la réapparition de certaines problématiques. Plusieurs femmes interviewées admettent une appréhension de la douleur, ce qui peut rappeler celle du premier rapport sexuel, et pourrait expliquer ce que nous dit Emma : « *c'était fermé* », « *que je me détende d'avantage* ». De même, la grossesse, par la transformation du corps, a introduit un nouvel être dans l'intimité des parents rendant celle-ci quelques fois difficile à vivre pour le couple. L'accouchement, censé les libérer de cette « intrusion » en leur redonnant leur vie de couple peut donner cette impression de revivre les premiers moments d'intimité. C'est ce qu'exprime Michelle lorsqu'elle nous dit : « *c'est un retour petit à petit, comme finalement au départ de notre sexualité quoi finalement ; c'est un peu comme une deuxième... une deuxième découverte on va dire, enfin là oui, on se redécouvre finalement, je trouve que c'est... il n'y a plus le gros ventre donc euh... c'est vrai qu'on peut de nouveau se serrer l'un contre l'autre, donc c'est pendant neuf mois, il y a eu ce ventre entre les deux, c'est vrai que c'est... oui c'est une redécouverte.* »

DISCUSSION / CONCLUSION

En réalité, les études et ouvrages sociologiques dont le thème principal est l'association de la sexualité et de la maternité doivent se faire très rare puisque nous n'en avons pas retrouvé ; les deux sujets étant le plus souvent traités séparément. A l'heure actuelle, l'auteur publiant le plus de littérature sociologique sur la sexualité est Michel Bozon, que nous avons cité à de nombreuses reprises dans ce mémoire. L'étude sociologique de la grossesse reste quant à elle, liée à Béatrice Jacques dans son livre intitulé : « Sociologie de l'accouchement ». Les études statistiques et scientifiques, bien que récentes, sont cependant un peu plus nombreuses, ce qui nous a permis d'alimenter nos observations. Les comportements que nous avons mis en évidence dans ce mémoire concernent les femmes et couples que nous avons interviewés mais ils n'ont en aucun cas, la prétention de vouloir s'appliquer à l'ensemble de la population.

Bien que le relationnel ait une véritable place au sein de nos études et de notre métier de sage-femme, ce travail de sociologie m'a permis d'aborder le discours des femmes et des patientes avec une approche différente. En effet, il est important de se rendre compte à quel point, tout ce que nous pouvons dire ou exprimer - que ce soit les femmes, les couples ou nous, en tant que professionnels médicaux - est imprégné d'un certain rapport à la norme. Or, chaque expérience est unique et même si nous pouvons trouver des rapprochements dans les faits, les vécus restent indéniablement différents. En tant que sage-femme, (futur) acteur de première ligne sur la santé des femmes, il est donc indispensable de prendre en considération leurs paroles et leurs histoires sans les comparer à notre propre expérience personnelle ou à ce que nous pouvons considérer comme « normal ».

Dans ce mémoire, nous avons pu mettre en évidence l'influence de l'institution médicale et par définition les normes qu'elle génère. Celles-ci sont véhiculées par les professionnels de santé eux-mêmes mais aussi par les médias qui les diffusent à l'ensemble de la société. La multiplication des sujets de société sur la sexualité et/ou sur la maternité vient combler un véritable manque d'information présent jusqu'alors. Cependant, le thème de la sexualité étant toujours empreint d'un certain tabou, peu de

personnes interpellent directement les professionnels. La recherche personnelle est en premier lieu, généralement « instinctive », cependant les informations qui y sont trouvées ne sont pas toujours adaptées. Il est donc du rôle du médecin, du gynécologue ou de la sage-femme d'en parler spontanément. Cette initiative permettra au minima de montrer que nous sommes disponibles et performants pour les écouter, les conseiller et les orienter si besoin.

Puisque que nous sommes amenés à suivre l'ensemble de la vie gynécologique et obstétricale de certaines femmes, les sages-femmes ne doivent pas hésiter à parler de sexualité, en même temps que vient le sujet de la contraception et de la prévention des infections sexuellement transmissibles. Nous avons pu voir dans ce mémoire que l'éducation familiale peut parfois manquer et l'éducation sexuelle dans les établissements scolaires est encore difficilement mise en place. Au sein de nos consultations, l'information et l'écoute des plus jeunes est donc une priorité.

Pendant la grossesse, des modifications hormonales, psychologiques, physiques et sociales apparaissent. Au sein du couple, la libido et les rapports à la sexualité peuvent changer. Les croyances d'une possible nuisance des rapports sexuels sont encore très présentes, notamment chez les futurs pères. Je pense qu'il est donc indispensable de rappeler au couple, qu'en dehors de la survenue d'une pathologie - fausse couche à répétition (par précaution), menace d'accouchement prématuré sévère ou saignements (notamment sur placenta prævia)- la sexualité n'est pas dangereuse, ni pour le fœtus, ni pour la grossesse, ni pour la mère. Cependant, la libido de la femme et/ou de son conjoint peut varier et le plus important est de respecter l'évolution du désir de chacun pour entretenir la cohésion du couple. Le dialogue entre les deux partenaires est donc à privilégier.

Le post-partum est aussi une période difficile pour la sexualité. L'arrivée de la parentalité, les modifications hormonales ainsi que les « séquelles » de la grossesse et de l'accouchement peuvent réduire considérablement la libido féminine. Ainsi, lors de l'examen de sortie, de la visite post-natale ou des séances de rééducation périnéale, nous devons être attentifs aux confidences et aux questions qui peuvent apparaître. Le cœur et la particularité de notre métier de sage-femme reposent donc bien sur l'accompagnement, l'écoute et les conseils que nous pouvons donner aux femmes et aux couples.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES MANUSCRITES :

OUVRAGES :

BAJOS Nathalie, BOZON Michel, BELTER Nathalie. *Enquête sur la sexualité en France : pratiques, genre et santé*. Paris : La Découverte, 2008, 605 pages

BOZON Michel. *Sociologie de la sexualité : Domaines et approches*. 2^e ed. Saint-Jean de Braye : Armand Colin, 2009, 124 pages

BRENNOT Philippe. *Histoire de la sexologie*. Bordeaux-le-Bouscat : L'esprit du Temps, 2006, 51 pages

JACQUES Béatrice. *Sociologie de l'accouchement*. Paris : Presses Universitaires de France, 2007, 208 pages

JASPARD Maryse. *Sociologie des comportements sexuels*. 2^e ed. Paris : La Découverte, 2005, 114 pages

MASTERS William H., JOHNSON Virginia E. *Les réactions sexuelles*. Paris : Rober Laffont, 1968, 382 pages

TARDIEU Nicolas, *Grossesse et sexualité à travers l'Histoire*. Paris : Connaissances et Savoirs, 2004, 68 pages

MEMOIRES :

COSTIOU Anne. *Neuf mois en attendant l'enfant, modifications du comportement sexuel, risques pour la grossesse*. Mémoire sage-femme, Nantes, 1995.

DUGAST Stéphanie. *A trois, garder une vie à deux : Information sur la sexualité et la contraception du post-partum*. Mémoire sage-femme, Nantes, 2002.

ENSEIGNEMENT THEORIQUE DES ETUDIANTS SAGES-FEMMES :

WANG X. *Fertility and Sterility*. 2003 [LINET Teddy. *Fausses-couches*. Cours sage-femme 2012]

SOURCES ELECTRONIQUES :

ARTICLES :

BOZON Michel. *La nouvelle normativité des conduites sexuelles ou la difficulté de mettre en cohérence les expériences intimes* [en ligne] INED, 2004. [réf. du 10 janvier 2013]. Disponible sur : www.pasa.cl

CASSE Laurence, La rééducation périnéale : réappropriation par la femme de son corps, *Spirale*, [PDF en ligne] 2003/2, n° 26, [réf. 22 novembre 2012] p. 117-120. Disponible sur: <http://www.cairn.info/revue-spirale-2003-2-page-117.htm>

DOUCET-JEFFRAY N., MITON-CONRATH S., LE MAUFF P., SENAND R. Quelle sexualité pour les hommes pendant la grossesse ? *La Revue Exercer*. [PDF en ligne] 2004, n° 71 [réf. 10 janvier 2013] Disponible sur : http://www.campus-umvf.cnge.fr/materiel/Sexualite_grossesse.pdf

KNIBIEHLER Yvonne. Grossesse et sexualité. Regards sur le passé, *Spirale* [PDF en ligne] 2003/2, n°26, [réf. 10 novembre 2012] p. 19-27. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-spirale-2003-2-page-19.htm>

MEDICO Denise. *Sexualité, grossesse et post-partum*. [PDF en ligne] Certificat de formation continue en sexologie clinique. Genève, 2006. [réf. 14 décembre 2012] Disponible sur : http://www.gfmer.ch/Presentations_Fr/Pdf/Sexualite_grossesse_postpartum.pdf

MY-PHUONG Vo Thi. D'amour et d'enfant, d'enfant et d'amour... . *Spirale* [PDF en ligne]. 2003/2, n°26. [réf. du 10 novembre 2012] p. 71-78. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-spirale-2003-2-page-71.htm>

ROWLAND M., FOXCROFT L., HOPMAN W.M., PATEL R. Breastfeeding and sexuality immediately post partum. *Canadian Family Physician*. [en ligne] 2005, 51:1366-7 [réf. 10 janvier 2013] Disponible sur: www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/16926969

REICHENBACH S. Le comportement sexuel masculin : une étude pilote portant sur 72 hommes. *Sexologies* [PDF en ligne]. Vol XI, n° 42. p.1-3. Disponible sur : <http://www.aius.fr>

TOURNE Claude-Émile. Un corps pour trois. La sexualité au cours de la grossesse. *Spirale* [PDF en ligne] 2003/2, n° 26, p. 89-107. [réf. du 10 novembre 2012]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-spirale-2003-2-page-89.htm>

THESES ET MEMOIRES :

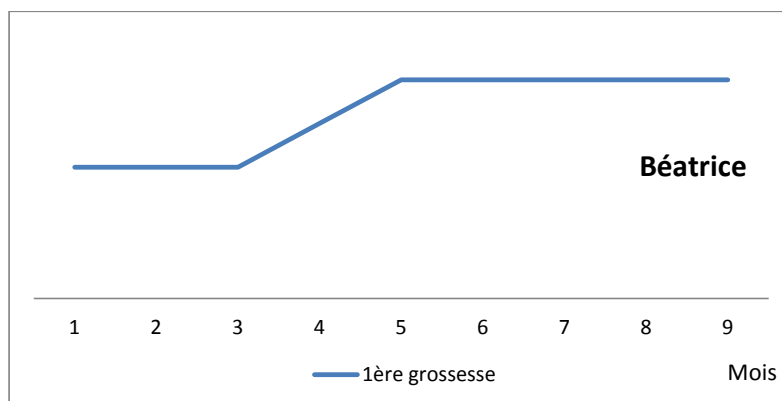
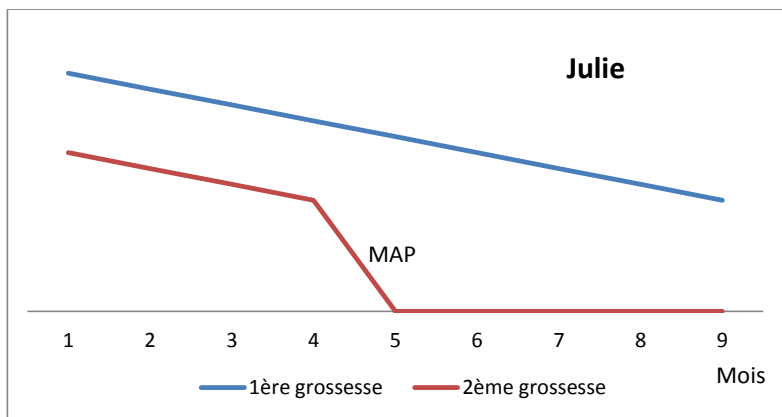
HIRT Caroline. *La baisse ou absence de désir sexuel après l'accouchement : analyse de la construction d'un problème social*. [PDF] Mémoire de licence en ethnologie. Institut de Neuchâtel, 2005

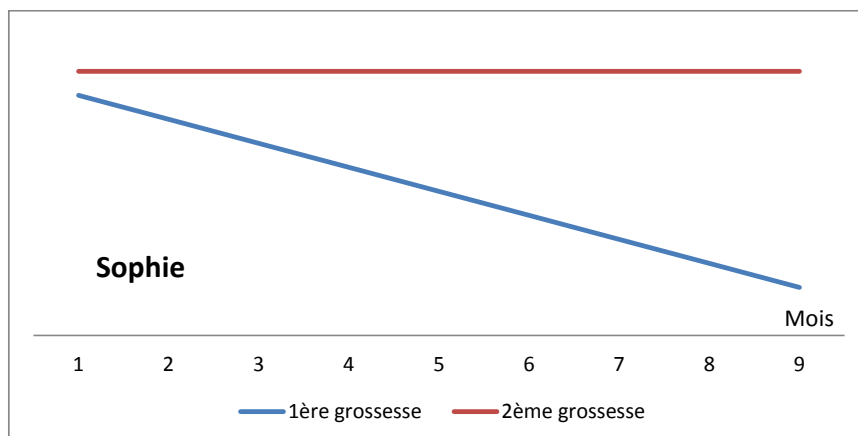
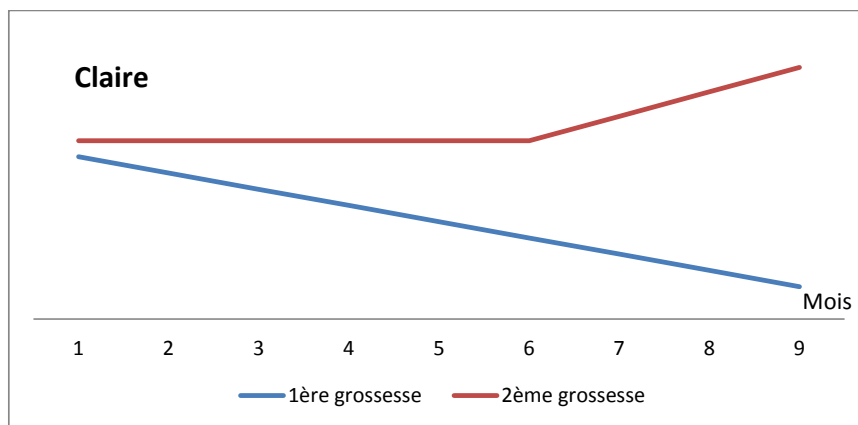
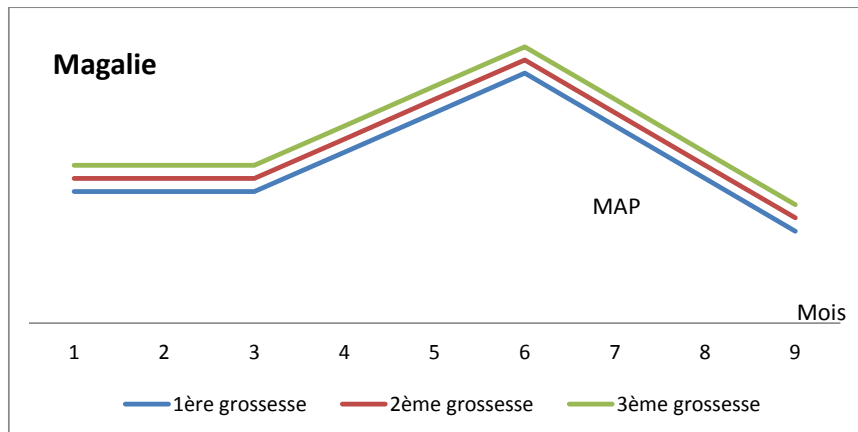
MENUEL Julie. *Devenir enceinte. Socialisation et normalisation pendant la grossesse : Processus, réceptions, effets* [PDF en ligne]. Dossier d'études, CNAF, 2012, n°148 [réf. Du 10 janvier 2013]. Disponible sur : [http://www.caf.fr/sites/default/files/cnaf/Documents/Dser/dossier_etudes/dossier_148 -
_1er_prix_cnaf_2011.pdf](http://www.caf.fr/sites/default/files/cnaf/Documents/Dser/dossier_etudes/dossier_148_-_1er_prix_cnaf_2011.pdf)

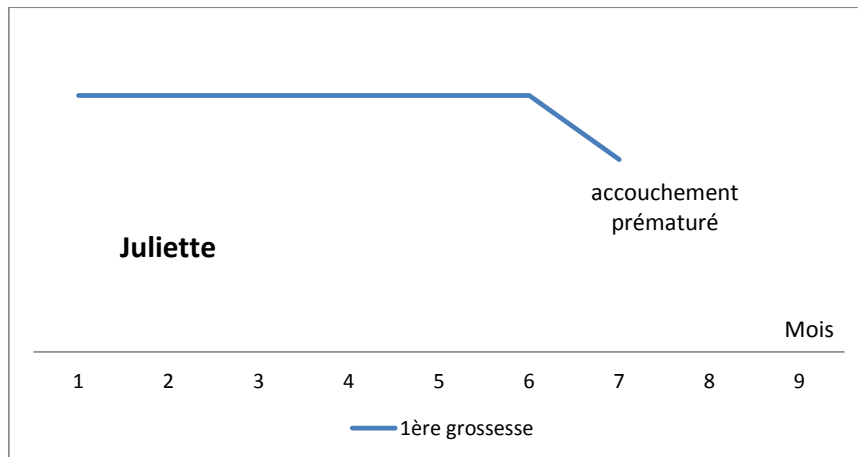
VAN DER SCHUEREN Béatrice. *La maternité est-elle sexuée ?* [PDF] Certificat de formation continue en sexologie clinique. Université de Genève, 2003

Annexe 1:

Représentation subjective des modifications de la libido pendant la grossesse
d'après le discours des huit femmes interviewées







ANNEXE 2

ENTRETIENS

Entretien numéro 1 : Julie - le 19 avril 2012

Lola : Tout d'abord, je vais vous demander de vous présenter généralement, vous, votre situation familiale, professionnelle.

Julie : D'accord. Donc euh je... mon nom, prénom ?

L : Oui, si vous voulez, votre âge, si vous êtes mariée ou non ?

J : Alors, je m'appelle Julie, j'ai... je vais avoir 28 ans, je vis avec mon conjoint, on est pacsés donc pas mariés et donc on a deux enfants et on travaille tous les deux à l'hôpital en radiologie.

L : D'accord, vous êtes infirmière ?

J : Manip radio

L : Manip radio tous les deux ? D'accord. Et vous êtes pacsés depuis quand ?

J : Depuis 2007.

L : D'accord. Et votre premier a 2 ans et demi ?

J : Oui

L : Et donc, là on va plus rentrer dans le vif du sujet. Est-ce que quand vous étiez plus jeune, vous estimiez avoir été assez renseignée sur toutes les questions de sexualité ? Est-ce que vous pouviez en parler ? Où est-ce que vous cherchiez vos sources d'informations sur ce sujet ?

J : Euh... On n'en parlait pas très librement dans la famille. Enfin, ça a été abordé quand même. Non sinon c'était plus une recherche personnelle euh non, c'était plus une démarche faite de mon côté. La pilule au départ je l'ai prise par rapport aussi aux problèmes d'acné donc ça a été ma première pilule: Diane, que j'ai gardée pendant des années et qui à priori n'est pas mal dosée.

L : Oui, et vos recherches personnelles, c'était plus, au niveau des livres ? Sur internet ? Vous en parliez à vos amis ?

J : Bah du coup, non c'était plutôt des livres et c'est vrai que ce qui peut être amené aussi à l'école, à l'infirmerie de l'école, c'est vrai que...

L : Oui, vous aviez des informations la dessus ?

J : Mais bon, non, ça m'a paru assez évident de commencer par la pilule. Voilà

L : Oui, d'accord. Et du coup, est-ce que vous pouvez me parler un peu du début de votre vie sexuelle ?

J : Euh, début de vie sexuelle, c'était plutôt au lycée et puis euh au départ c'était euh ce n'était pas, c'était avec euh... je n'ai pas eu beaucoup, beaucoup de partenaires hein, c'était plutôt des petites histoires de lycée comme ça, un petit peu, au départ, rien de sérieux et puis j'ai eu mon premier conjoint, ça a duré 3 ans au lycée et après j'ai rencontré le papa à l'école.

L : D'accord, ok. Et du coup votre premier rapport sexuel, c'était à quel âge par exemple ?

J : Hum, 17 ans

L : D'accord et est-ce que vous dans ces premiers... ce début de vie sexuelle, vous accordiez beaucoup d'importance au sentiment amoureux ? Ou c'était plus pour vous faire de l'expérience ?

J : Non, la première expérience, ce n'était pas très concluant et c'était plus, non, il n'y avait pas vraiment de sentiment amoureux. C'était plus de la découverte et euh, oui.

L : Et est-ce que vous aviez des peurs ou des hésitations par rapport à ça ?

J : Oui, quand même un petit peu peur euh oui de se lancer, oui un peu peur de se lancer, de savoir s'il fallait mêler sentiment amoureux et expérience, peur de pas être à la hauteur au départ. Alors qu'au final... tout le monde part au même point hein ! Oui, c'était plus vraiment de la découverte et puis on en parlait beaucoup entre copines du même âge, donc c'est vrai que chacune ramenait un peu ses expériences... Non vraiment de la découverte plus ...

L : Ok

J : Pour la première expérience et puis après, après c'est devenu un peu plus euh oui mêler sentiment amoureux, c'était différent !

L : Ok et comme vous me disiez que vous preniez la pilule, vous avez pris directement la pilule avant le premier rapport sexuel ? Ou c'était... c'était vraiment lié juste à votre problème de peau ?

J : Non, j'ai voulu... ben, je savais aussi que c'était un moyen aussi d'aborder le sujet, je pense, indirectement avec ma mère, donc ça permettait sans le dire directement euh de pouvoir avoir accès à la pilule mais j'ai utilisé aussi le préservatif à chaque fois.

L : Et vous êtes allée voir votre médecin traitant ou... Comment ça s'est passé ?

J : Euh la pilule, j'ai été voir mon médecin traitant oui, ça c'était avec ma mère au départ comme j'étais mineure mais... Dans le but des problèmes d'acné au départ, pas désintéressée non plus ! (rires)

L : (rires) c'est ça, c'est le petit moyen pour cacher...

J : Oui

L : Et est-ce que ça vous a semblé évident de prendre la pilule ou est-ce que vous connaissiez les autres moyens de contraception ou pour vous c'était normal de commencer par la pilule ?

J : Hum, de toute façon, c'était soit pilule soit préservatif, enfin de toute façon, préservatif, ça allait de soit pour se protéger des maladies. Sinon, non, je ne voyais que la pilule mais je connaissais stérilet, patch, tout ce qu'on pouvait proposer... Mais euh

L : Oui, vous connaissiez déjà euh...

J : Oui, Oui mais c'est vrai que la pilule, ça me paraissait... c'est vrai que c'est ce qu'il y avait de plus répandu aussi et je pense que c'était plus... simple. N'étant pas tête en l'air, ça me paraissait assez simple aussi.

L : Oui, pour vous, il n'y avait pas de souci pour la prendre ?

J : Non

L : D'accord. Est-ce que vous aviez l'impression, quand vous avez pris la pilule, d'être un peu plus libérée au niveau justement de vos relations sexuelles, est-ce que vous avez l'impression que pour vous, ça a changé quelque chose ? Ou...

J : A cet âge là, non c'était plus euh, non à cet âge là c'était plus un peu pour faire comme les copines, c'était plus ça ! Oui, c'était plus un peu, pas une fierté mais euh non, c'était plus un peu pour faire comme les copines et euh et se sentir libre même si au final on est vraiment libre que dans sa tête si on veut faire ce genre de choses...

L : Oui, ok. Donc après, vous avez eu vos premières relations stables vous me disiez, donc 3 ans avec votre premier conjoint, est-ce que du coup, à ce moment là vous avez gardé la pilule ou vous avez essayé de changer, d'autres ...

J : Non, j'ai gardé la pilule, non, euh, cette contraception puis sans l'adapter, je l'ai vraiment gardé pendant des années hein donc jusqu'à oui, je l'ai gardé jusqu'à avant de faire mon premier enfant, je suis restée sur cette contraception là : pilule Diane.

L : D'accord, ok. Et votre conjoint, pour lui c'était évident que vous preniez la pilule aussi ? Il n'y avait pas, ça ne lui posait pas de problème ?

J : Non, non, non

L : Et vous, est-ce que euh de prendre la pilule c'était en accord avec vos croyances ou vos convictions personnelles ?

J : Hum, bah jusqu'à un certain moment, jusqu'à un certain moment je me suis vraiment rendue compte, c'est vrai que je trouvais que cette pilule était très dosée quand même et euh j'ai fait aussi, là c'était plus tard, là je devais avoir 25 ans, j'ai fait... non 24 ans le traitement Roacutan®, du coup, toujours pour l'acné donc là je suis restée... je voulais faire ça justement avant d'avoir des projets d'enfants connaissant les effets indésirables et tout ça ... et euh ayant fini ce traitement là, c'est vrai que j'ai pris conscience euh, j'en avais marre de prendre autant d'hormone dans la pilule, le médicament Roacutan® est très fort donc du coup là, j'ai eu envie plus d'arrêter euh, j'ai tout arrêté tout en me protégeant avec les préservatifs mais vraiment j'avais besoin de remettre mon corps un peu au propre on va dire !

L : Oui vous aviez l'impression d'avoir un peu trop d'hormones ?

J : Oui, c'était vraiment personnel

L : Et est-ce que du coup, vous me parliez de l'acné, est-ce que vous avez trouvé qu'elle a d'autres avantages ou certains inconvénients sur votre santé ?

J : Cette pilule ?

L : Oui

J : J'ai pas eu, non... j'ai rien, j'ai pas pris de poids euh après au niveau de la libido tout ça, c'est difficile de se rendre compte car j'ai vraiment commencé ma vie sexuelle avec cette pilule là donc euh... j'ai pas suffisamment d'expérience pour me rendre compte et puis après au fur et à mesure, il y a eu des hauts et des bas euh dans la libido et tout ça... moi j'ai pas eu d'effet de prise de poids, de choses comme ça sinon.

L : D'accord. Et sinon, elle a été efficace sur les problèmes de peau ?

J : Oui, oui

L : D'accord. Et sinon, quel sens vous donniez aux rapports sexuels ? Comment vous viviez votre sexualité avec votre conjoint avant la première grossesse ?

J : Euh, pas avec le conjoint actuel du coup ?

L : Comme vous voulez

J : Bah au départ, comme je vous ai dit, les premières années, c'était plus euh de la découverte, besoin d'expérience de choses comme ça. Après avec le conjoint avec qui c'est devenu plus sérieux, euh, ça s'est mêlé de sentiments donc c'est différent après, c'est devenu plus quelque chose, on va dire, un peu plus passionnel et puis après avec le conjoint, enfin, le papa actuel, c'était plus... ça a encore été autre chose. Il est plus vieux et puis c'est vrai que ça a permis de découvrir d'autres choses, non, oui, on créer une histoire ensemble. J'avais l'impression, plus ça allait, plus j'étais sûre de moi aussi avec l'âge. Non, ça a vraiment évolué mais je n'ai pas l'impression non plus d'être euh, aujourd'hui, euh je pense que j'ai encore d'autres choses à acquérir et à apprendre (rires)

L : D'accord, ok. Et est-ce qu'il y a des événements qui ont perturbé ou stimulé votre sexualité ?

J : Euh si, bah par exemple au niveau de, au niveau de mon couple euh, enfin je parle plus de cette expérience là parce que ça a duré trois ans. Bah, il y a des hauts et des bas en fonction des ententes dans le couple, en fonction de la vie, il est parti faire des études à l'étranger donc c'est vrai qu'il y a des périodes et puis des moments où on avait pas envie et puis, moi, il y a vraiment eu des hauts et des bas. Et puis là actuellement avec le papa, ça a... oui les grossesses ont modifié euh moi j'ai vraiment eu l'impression d'avoir eu moins de libido pendant les grossesses et la période post-accouchement, surtout pour le premier parce que euh, bah j'ai trouvé l'accouchement très difficile et j'ai eu du mal à réapproprier mon corps après l'accouchement. Là beaucoup moins parce que l'accouchement était plus facile mais euh non, je n'ai pas trouvé que ma sexualité était vraiment épanouie pendant la grossesse. Enfin, pendant la première grossesse, ça a été, mais là la deuxième grossesse, c'est pareil, il y a eu de, je ne sais pas si on en parle après ?

L : oui

J : Il y a eu, j'ai été arrêtée au 5^{ième} mois et donc déjà au 5ème mois, pour MAP donc euh on m'a recommandé de ne plus avoir de rapports sexuels mais de toute façon, dès que j'ai l'esprit un peu occupé euh par des choses comme ça, moins, beaucoup moins d'envies !

L : Oui, d'accord. Et c'était vraiment l'arrêt des rapports sexuels avec pénétration mais est-ce que tout ce qui est caresses et tout, vous continuiez ? Ou c'était vraiment, vous n'aviez pas du tout de libido, vous aviez vraiment la tête ailleurs ?

J : Pendant la première grossesse, c'était plus une diminution euh... non, c'était plus, il y avait peut-être plus de oui, de tendresse tout ça. Après en post-accouchement... non il y avait plus du tout... j'avais même pas trop envie qu'on me touche euh c'était plus du rejet et puis après c'est revenu mais ça a mis quand même du temps hein ! Ça a mis du temps, on a bien eu trois mois sans... je ne voulais vraiment pas qu'on me touche euh.

L : Ca, c'est après la première grossesse du coup

J : Oui première grossesse !

L : Parce que, du coup votre accouchement euh, vous dites qu'il était difficile mais qu'est ce qu'il

J : Oui ! euh, du coup donc j'ai accouché, donc ça a quand même été assez rapide, j'ai accouché sans péridurale, il y a eu la ventouse...

L : Vous ne vouliez pas la péridurale ou c'est que c'était trop rapide ?

J : Au départ je, non, je voulais essayer sans et puis en fait c'était tellement rapide de toute manière l'accouchement qu'au moment où on est revenu me poser la question, c'était trop tard !

L : D'accord

J : Au départ c'était un choix et puis, c'est vrai que j'ai vraiment souffert avec les instruments, plus donc l'épisio qui a été très... qui a été importante donc du coup, j'ai vraiment eu des suites de couches douloureuses !

L : Oui...

J : Oui, oui, oui, quand même assez douloureuses et puis euh bon, psychologiquement il y avait cette euh, j'avais vraiment très mal au niveau de l'épisiotomie. J'ai eu un bel hématome donc j'ai mis du temps avant de euh, de me réapproprier un peu, cette partie de mon corps.

L : Oui, ça met du temps à cicatriser en même temps hein.

Oui et du coup, la deuxième grossesse, c'était plus euh, il y a aussi la fatigue hein ! C'est vrai que les trois premiers mois, énormément, énormément de fatigue pour mes deux grossesses. Pour ma première grossesse, passé ces trois premiers mois, j'étais quand même très épanouie, vraiment bien dans mon corps euh, non je me sentais bien, c'était vraiment pas prise de tête. Pour ma deuxième grossesse donc j'ai eu les trois premiers mois donc vraiment aussi beaucoup de fatigue où ben, la seule chose qui importait, c'était de dormir ! (Rires)

L : Oui (Rires)

J : Et puis, il y a eu le 4ème mois, puis au 5ème mois du coup, j'ai été arrêtée pour MAP bah avec euh, très fatiguée par le travail et puis physiquement et du coup, le fait d'être enfermée chez moi, de ne plus avoir le droit de faire grand choses, l'angoisse aussi de... bah d'un accouchement prématuré, on a dû annuler nos vacances, c'est vrai que là le moral n'y était pas quoi. Du coup, j'ai beaucoup moins bien vécu la deuxième grossesse et de toute façon du coup, bah plus du tout d'envie.

L : Oui. Vous avez été hospitalisée pour celle là ?

J : Non, non, non j'avais que du repos, c'était suffisant.

L : Et puis une surveillance avec une sage-femme à domicile ?

J : Oui, oui, oui, voilà, oui mais du coup, en plus pour le moral, c'est vrai que c'était l'hiver donc euh non, je n'ai pas bien vécu la deuxième grossesse mais du coup l'accouchement après s'est bien passé. J'ai encore, ça a été très rapide, j'ai accouché en une heure donc pas de péridurale !

L : Ah !

J : Mais du coup, pas d'instrument et euh la sage-femme que j'ai eu était très sympa. J'avais vraiment demandé à ce qu'on essaie de ne pas faire d'épisio et il n'y a pas eu d'épisio, ça a juste déchiré. Donc, j'ai trouvé les suites de couches beaucoup plus simples, du coup, j'ai vraiment eu beaucoup moins mal et j'ai vraiment récupéré mon corps plus vite, j'ai l'impression. Déjà, dès l'accouchement, je pouvais me lever donc euh, ça m'a permis aussi de retrouver, même si là, la sexualité n'a pas repris complètement son cours parce que euh beaucoup de fatigue mais euh j'ai retrouvé mon corps beaucoup plus vite.

L : Oui, d'accord. Mais quand vous parliez euh bon, après la première grossesse ou même maintenant, vous avez eu du mal à vous réapproprier votre corps mais est-ce que vous avez

l'impression que ça revient petit à petit quand même? C'est vraiment vous, votre corps qui vous pose problème ? Ou c'est le désir par rapport à votre conjoint ou parce que vous ne voulez pas qu'il vous touche ou euh...

J : Bah il y a eu surtout pour mon corps pour ma première grossesse plus ! Ben il y a quand même la fatigue qui joue beaucoup hein parce que là, mon corps sans problème ! Je n'avais pas de souci non plus de poids, pas peur de montrer mon corps ou quelque chose comme ça. C'est plus là, beaucoup de fatigue quand même déjà ! C'est vrai que les nuits sont très courtes donc du coup, souvent le soir on a qu'une envie, quand on a réussi à faire coucher les deux, c'est de dormir, de récupérer ! Donc, c'est plus réussir à trouver un temps où on est disponible euh oui, mentalement, bon après les vacances ça fait du bien mais c'est pas encore reparti à cent pour cent hein ! Je pense, j'ai besoin de pouvoir, oui, d'avoir l'esprit libre et de me sentir moins fatiguée pour que ça reparte complètement.

L : D'accord. Et ça, ça revient petit à petit vous avez l'impression ?

J : Oui petit à petit mais ce n'est pas encore, encore revenu.

L : Ok, bon je vais revenir un petit peu en arrière. Est-ce que quand vous avez eu le désir d'avoir votre premier enfant, vous avez remarqué qu'il y a eu un changement justement au niveau de la sexualité avec votre conjoint, est-ce que par exemple, il y avait une augmentation du désir amoureux, une augmentation de la libido ?

J : Oui, enfin, oui je pense avec le projet d'avoir un enfant, je pense qu'inconsciemment, il y avait un petit peu plus de libido et aussi parce qu'on se dit que plus il y aura de rapports et plus on multiplie les chances que ça marche même si pour nos deux enfants, ça a marché très rapidement mais oui, ça donne un peu, d'un côté, ça augmente le nombre de rapports je pense mais euh, ça peut devenir, enfin moi dans mon cas, c'est peut-être moins forcément le cas parce que ça a marché vite mais je pense qu'on peut vite tomber dans l'obsessionnel et puis que ça soit des rapports dans le but d'avoir un enfant et pas forcément toujours spontanés.

L : Vous avez mis combien de temps vous, à être enceinte ?

J : Euh, dès le deuxième mois, même premier mois

L : Oui, après l'arrêt de la pilule en faite, ça été

J : Oui, ça été quasiment immédiat

L : Et est-ce que du coup, quand vous avez découvert que vous étiez enceinte, est-ce que euh, vous disiez que vous aviez une baisse de la libido mais est-ce que c'était tout de suite, est-ce que vous aviez l'impression que justement la sexualité s'est modifiée aussi ? Juste après en fait, juste après la découverte de la grossesse.

J : Euh non, pas tout de suite, au début pas de... une petite diminution peut-être par le fait de se dire, bah de toute façon, c'est bon, ça a marché.

L : Oui

J : Et après c'est venu vraiment avec la fatigue, avec la fatigue

L : Elle est apparue combien de temps à peu près...

J : Assez rapidement quand même, assez rapidement, le premier mois, fin du premier mois de grossesse, je pense à peu près pour les deux.

L : Et vous aviez d'autres signes ? Par exemple des nausées,...

J : Oui, des nausées qui étaient un peu gênantes quand même, plus de nausées d'ailleurs pour ma deuxième grossesse. Des nausées et puis vraiment une forte fatigue, vraiment en début de grossesse, je me couchais tôt le soir,...

L : Oui, c'est sûr, c'est tout l'inconvénient des grossesses (rires). Et est-ce que vous aviez des peurs spéciales, par exemple, des peurs, je ne sais pas moi, d'une fausse couche ou... par rapport à la sexualité en fait, est-ce que vous aviez...

J : Euh pas par rapport, euh pour ma première grossesse, si j'avais vraiment en tête ces trois mois à passer par... plus par ce qu'on entend dire, on sait que les trois premiers mois, c'est quand même plus à risques mais pas par rapport à la grossesse, enfin, pas par rapport aux relations sexuelles, on savait qu'il n'y avait pas de lien... ça n'a pas posé de souci pour ça. Non ce n'était pas lié du tout à ce genre de crainte.

L : Et votre conjoint, comment il l'a vécu du coup, est-ce qu'il avait des moments ou par exemple, il avait plus envie ? Je ne sais pas, avec les échographies ou est-ce que justement c'était diminué ?

J : Euh, une petite baisse de la libido due euh, oui je pense, après la deuxième échographie qui et puis quand... non, c'est surtout, oui, quand il sentait bouger dans mon ventre... Oui, plus une gêne d'avoir plus l'impression d'être à trois qu'à deux, oui, c'est plus ça. Et puis moi, après aussi, oui arrivé à ce moment là, c'est vrai on se pose quand même un peu des questions de sentir un enfant bouger et puis euh c'est vrai qu'au moment des rapports quand il bouge, c'est un peu... particulier aussi, oui, de sentir qu'on est pas qu'à deux (rires)

L : Oui

J : Et puis après en fin de grossesse, il y a aussi le ventre qui devient imposant quand même !

L : Et comment du coup vous avez fait avec ce volume ? Est-ce que euh bon pas pour cette grossesse ci puisqu'il y avait la menace d'accouchement prématuré mais pour l'autre est-ce que par exemple, il y a eu des changements de positions ? Ou euh

L : Oui, on a quand même aménagé euh, oui c'était plus sur le côté du fait que le ventre, euh le ventre soit un peu trop gênant. Mais c'était vraiment sur la fin parce que je n'ai pas non plus pris de poids pendant mes grossesses donc, c'était plus oui, sur la fin.

L : Ok. Du coup, est-ce que pendant ces deux grossesses, il y a des professionnels de santé qui vous ont parlé justement des différentes positions qu'on pouvait faire, des éventuelles modifications qui pouvaient arriver ? Euh, est-ce que vous vous posiez des questions ou c'était naturel ?

J : Hum, non, c'était naturel. C'est vrai que non, j'ai pas du tout eu de questions à poser au niveau des professionnels de santé, j'étais suivie par ma gynéco et puis par euh, j'ai eu du diabète gestationnel donc j'ai été suivie aussi par une sage-femme aussi pendant ma grossesse.

L : Pour les deux grossesses, vous avez fait un diabète gesta ?

J : Oui, donc pas de question, non, non, c'était naturel mais c'est vrai que par contre je me suis beaucoup documentée pendant ma première grossesse au niveau des livres, j'avais des livres sur la grossesse, je regardais aussi l'émission « les maternelles » donc non, non, je me renseignais par moi-même, ça me paraissait instinctif

L : Oui, ok. Et vous auriez aimé être, enfin que les professionnels vous en parlent ou être plus informée ou...

J : Hum, j'en ai pas eu besoin mais je pense que oui, si, c'est une bonne chose je pense une sage-femme ou une gynécologue qui aborde le sujet parce qu'il y a des personnes qui ne vont pas forcément oser aborder, oui, la question et qui ont quand même des interrogations, ne poseront pas forcément la question alors que si ça vient des fois du professionnel de santé qui en parle spontanément, je pense que ça peut, si, ça peut aider certaines personnes.

L : Ok. Donc vous disiez que la reprise des rapports, c'était assez difficile, enfin, difficile, euh c'était assez long en tout cas ?

J : Hum

L : Mais après, est-ce que après ce délai, vous aviez l'impression, enfin je parle après la première grossesse, c'est revenu petit à petit ?

J : Petit à petit oui, non, il n'y a pas eu un déclic, non, non, non petit à petit

L : D'accord et est-ce que le fait que du coup, votre conjoint, il s'occupait de votre bébé, le fait que ce soit un papa, vous aviez l'impression d'avoir moins de désir pour lui par exemple ? Ou vous le voyiez toujours comme votre conjoint ?

J : Non, ah oui, non, c'était pas du tout par rapport à lui hein, c'était plus moi, je me sentais, oui je me suis sentie, en fait, ça me satisfaisait d'avoir mon bébé et moins d'envie, enfin moins d'envie, moins de désir aussi, en plus de la douleur physique, ça a plus oui, au départ, j'ai eu besoin de me forcer pour retrouver parce que : moins de désir. Ça me suffisait d'avoir, oui, un peu, cette vie de famille euh que j'attendais et ça me suffisait...

L : Et lui, comment il le vivait du coup ?

J : Euh, non, lui a eu besoin, enfin, on était quand même assez enfin, ça n'a jamais créé de conflit ou quoi, on était assez sur la même longueur d'onde mais il a eu besoin, il a pris le temps un peu de remettre la machine en route, il était vraiment à mon écoute hein ! Mais il a aidé justement, lui, en me disant qu'il avait envie et que, non, lui, rien ne le bloquait donc il a permis de remettre les choses en route tranquillement aussi.

L : Ok et du coup est-ce qu'à la visite post-natale, vous avez envisagé de changer de contraception ? Enfin, du coup, vu que vous allaitez, vous avez du en prendre une autre en suite de couche, vous avez pris une autre pilule ? Vous avez fait comment ?

J : Alors du coup, pour ma première grossesse, j'ai pris donc j'ai attendu le retour de couches et j'ai pris une pilule très faiblement dosée : YAZ. Et en fait, ça ne me correspondait pas. Ah oui, il y a ça aussi qui a beaucoup joué sur la sexualité, c'est que j'ai eu des saignements en permanence pendant 3 mois, tout le temps où je l'ai prise en fait, j'ai saigné en permanence et du coup, ça ne me correspondait pas du tout et comme je savais que je voulais une autre grossesse quand même assez rapidement, j'ai choisi en fait de ne pas prendre de contraception, pas de pilule, c'était uniquement préservatif dans ce laps de temps, sachant que je voulais une grossesse rapprochée.

L : Entre les deux grossesses, du coup, vous avez...

J : Voyant que la pilule, cette pilule là n'avait pas marché, je me suis dit, bon bah, je laisse le corps au repos aussi et puis du coup, je suis retombée enceinte rapidement après. Enfin, rapidement, il y a quand même eu un laps de temps...

L : Oui

J : Et là, suite à cette deuxième grossesse, je ne voulais pas repartir sur la pilule ou des choses comme ça donc j'avais prévu de poser un stérilet donc on me l'a prescrit à la maternité, en suites

de couches. J'ai eu des échos différents déjà pour choisir le type de stérilet entre cuivre ou progestérone et donc j'ai opté pour le *Mirena*®. Donc la sage-femme en suites de couches, m'avait conseillée d'aller le poser à ma visite post-natale, le col étant encore ouvert. Donc, j'ai eu un écho complètement différent de ma gynéco qui m'a dit que ça faisait tôt, parce qu'en plus, avec l'allaitement, les muqueuses étaient un peu sensibles donc elle a essayé de me le poser et donc j'ai vraiment eu très, très mal et ça m'a provoqué des contractions et le stérilet est ressorti illico-presto

L : D'accord, oui

J : C'est vrai que j'ai vraiment eu mal hein, ça m'a provoqué même un malaise

L : Ah oui d'accord

J : Pourtant j'avais pris du *Spasfon*®

L : Oui

J : Et elle, elle me déconseillait, elle disait de le poser aussi tôt... Donc du coup, je suis restée assez sur un apriori assez négatif dû à la douleur

L : Oui

J : Donc je suis encore en train de me poser la question actuellement, est-ce que j'attends un peu plus avant de poser le stérilet et du coup, je me posais la question de reprendre une pilule en attendant comme *Cerazette*® ou quelque chose comme ça.

L : Hum Hum

J : Pour faire un relais un peu plus doux ...?

L : Oui, il n'y a pas de souci, après, normalement, on donne aussi des antalgiques avant et après la pose du stérilet parce que ça peut provoquer justement des petites contractions. Normalement le stérilet ne ressort pas, voilà

J : Et bien là je n'en ai pas eu

L : En même temps, il était ressorti... Il est ressorti directement ? Chez le gynéco ou après ?

J : Non, directement, chez le gynéco, j'ai vraiment eu très mal et ça m'a laissé quelque chose d'assez négatif alors que je venais assez sereine le poser. Du coup, je suis encore dans la question.

L : D'accord

J : Et si, ce que je n'ai pas dit, entre mes deux grossesses après la pilule *Yaz*® justement, j'ai essayé l'anneau contraceptif justement, pour avoir... je trouvais ça pratique du fait, c'est quoi? Une semaine ?

L : Trois semaines, on doit le laisser et puis on l'enlève une semaine.

J : Sauf que euh, je ne supportais pas, je faisais des infections à répétition donc je ne supportais pas, j'avais l'impression qu'il tombait et j'avais des problèmes d'infections, alors que sinon, je trouvais ça très pratique au niveau de l'utilisation, du coup, je ne suis pas restée là-dessus.

L : D'accord, donc oui en fait, vous avez essayé pas mal de choses.

J : Oui, oui

L : Donc, vous avez essayé l'anneau, la pilule, le stérilet... après est-ce que vous connaissez d'autres moyens de contraception ?

J : Oui les patchs et l'implant. Mais bon, l'implant, déjà, ça m'attirait pas du tout du fait : le geste trop invasif, ça me plaisait pas et puis dans mon entourage, je connais des personnes qui l'ont utilisé et avec des retours un peu négatifs selon les effets secondaires. Après je sais que c'est vraiment...

L : Oui, c'est très variable

J : Euh, il y en avait une qui avait ses règles en permanence aussi, une autre qui avait pris beaucoup de poids donc euh non, ça ne m'a pas du tout attirée. Et puis le patch, c'est plus le fait que ça soit... non, collé à la peau, ça ne me tente pas, plus par rapport au fait que ça soit visible ou... Non, ce qui me paraissait... l'anneau, je trouvais que c'était un très bon compromis mais bon du coup, je le supportais pas. Et puis, le stérilet, j'avais envie de passer à ça ne voulant pas d'autre grossesse. On a deux enfants, donc euh, ça me paraissait ce qui est le plus logique. Donc je pense que je vais revenir là-dessus mais j'ai besoin d'attendre.

L : Oui, c'est sûr, un petit temps de...

J : Oui, oui, oui, je pense que je vais attendre le retour de couche et puis...

L : D'accord, et du coup pour vous, est-ce que vous pourriez me décrire un peu votre contraception idéale ?

J : Ma contraception idéale euh, déjà je me demande pourquoi on ne propose pas aux hommes ! Parce qu'on est arrivé à un temps où on pourrait avoir le choix entre l'homme ou la femme parce que c'est vrai qu'on a toujours cette responsabilité là et puis il faudrait que ça soit quelque chose de simple, faudrait que la pilule, je trouve que c'est quand même une contrainte de devoir y penser tous les jours, surtout avec les vies qu'on a. Enfin, les horaires irréguliers, les choses comme ça... Il faudrait que ça soit plus simple, qu'on n'ait pas besoin d'y penser, que ça soit spontané aussi. Parce que c'est vrai que, envisager un rapport sexuel et devoir, par exemple, aller chercher un préservatif, ce n'est pas toujours non plus... quand la libido n'est pas forcément top, ça aide pas non plus. Non, faudrait que ça soit, oui, quelque chose de simple quoi... que... qui soit mis en place et qu'on n'ait pas besoin de se soucier comme ça, oui, qu'on n'y pense pas tous les jours.

L : OK. Pour la pilule masculine, il y a des recherches qui sont faites hein, mais c'est vrai qu'on n'y est pas rendu hein !

J : Oui, déjà, il faut que ça rentre dans les esprits !

L : Et est-ce que du coup, vous voyez votre sexualité différemment par rapport à avant votre première grossesse ? Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a une grosse différence ? Comment est-ce que vous l'envisagez dans le futur ?

J : Euh, bah là, j'ai l'impression d'être encore dans une période de transition parce que j'ai besoin que ça reparte encore un peu, pour l'instant c'est pas encore reparti complètement et puis j'ai l'impression que plus je vieillis, plus... plus c'est épanoui quand même. Moins on se pose de questions et oui, plus c'est... non, on apprend toujours des choses et puis j'attends, non, j'attends d'avoir aussi l'esprit un peu moins occupé par les enfants, tout ça... Pouvoir vraiment penser qu'à soi-même quoi. Je pense qu'il y a besoin de ne pas penser forcément au travail ou aux enfants, à quelle heure on va se coucher, à quelle heure on va se lever. Oui, je pense, oui, j'ai l'impression qu'il y a des périodes de la vie où c'est peut-être plus facile aussi, enfin dans mon cas !

L : Hum, Hum

J : Oui, là je suis dans une période où elle est un peu euh... Un peu freinée mais je pense que ça devient aussi plus simple en vieillissant.

L : Oui, ok... Bon bah super ! J'ai fini, vous voulez peut-être rajouter quelque chose ?

J : Non, c'est bon.

Entretien numéro 2: Béatrice - le 25 juillet 2012

L: Tout d'abord je vais vous demander de vous présenter, vous, un peu votre histoire, votre situation familiale et professionnelle.

B : Moi j'ai 35 ans, j'étais... je suis tombée enceinte, on était à Marseille donc avec mon mari. Mon mari est tunisien, je le dis parce que pour la suite... Un tunisien qui est venu faire ses études en France, un vrai tunisien élevé là-bas et tout. Donc, Nolan est né le 2 février, mon mari venait de finir sa thèse il y a un an, enfin il cherchait du travail depuis un an quand il a trouvé un contrat de 6 mois à Nantes, donc on est venu juste après la naissance de Nolan. Donc on a su ça 2 semaines avant l'accouchement et on a déménagé 3 semaines après.

L : D'accord

B : Donc, ça a vraiment été concomitant. Donc le premier mois de vie de Nolan a été assez mouvementé parce que on devait dire au revoir à Marseille donc on avait beaucoup de visites, de gens qu'on quittait et puis des gens qui voulaient voir le bébé et la préparation du déménagement. Bon, même si on a fait léger de ce côté-là, voilà. Et donc après, une fois arrivé ici, au mois de mars, on a commencé une vie normale, si je puis dire. Je précise que Nolan est né par césarienne parce qu'il était en siège. 2-3 semaines avant, on avait fait une tentative de VME qui n'avait pas marché et du coup on a parlé de programmer l'accouchement, enfin, programmer la césarienne. Et vu le contexte, vu que nous, on devait partir et tout, finalement j'ai accepté sans chercher d'autres techniques de retournement. Parce que concrètement, comme on devait partir à la fin du mois, le fait qu'il naisse plus tôt nous arrangeait. Alors, ce n'est pas... je sais que normalement, ce n'est pas à prendre en compte mais bon dans notre contexte c'était important. Donc, il est né par césarienne programmée mais qui a été avancée au dernier moment parce qu'il n'y avait plus de liquide. Donc, moi je le précise aussi parce que moi, je n'étais pas tout à fait... psychologiquement, je n'étais pas tout à fait prête. En fait, ça faisait que... j'ai travaillé jusqu'au bout donc ça faisait que 3 semaines que j'étais en congé mat' et j'y serai bien restée un peu plus.

L: Il est né à combien de semaines ?

B : Il est né 3 semaines avant terme, donc ça allait mais moi, c'était un peu rapide. Donc il est un peu arrivé comme ça. En plus, le fait que ça soit une césarienne, il n'y a pas le processus naturel qui fait qu'on réalise un peu ce qui nous arrive, c'est vrai que pour moi, c'était un peu irréaliste. J'étais enceinte et puis après pof, le bébé était là.

L : Vous, ils ne vous ont pas du tout dit que vous pouviez accoucher par voie basse, c'était césarienne... ?

B : Oui, il n'y avait pas trop... d'un point de vue médical, il n'y avait pas trop...

L: D'accord, il n'y avait plus de liquide, ça allait pas trop et puis le siège...

B : Et puis, il était gros, il avait une grosse tête, c'était mon premier enfant donc ils ne voulaient pas prendre de risque. Et puis, il était coincé apparemment.

L : Oui, on arrivait pas à le bouger, c'est vrai que quand il n'y a pas beaucoup de liquide, c'est parfois un peu compliqué pour le tourner.

B : Donc, c'est vrai que l'hôpital, moi en plus j'ai accouché à l'hôpital de quartier à Marseille où ils ne sont pas spécialement... enfin, ils sont un hôpital de base quoi. Ils ne sont pas spécialement

techniques douces ou alternatives donc j'ai eu affaire à un corps médical bien bien classique et je me suis laissée faire car je n'avais pas trop les moyens de faire autrement. J'ai fait confiance...

L: D'accord, maintenant, Nolan est là...

B : Oui, oui, oui tout à fait.

L : Et du coup, Qu'est ce qu'il fait comme travail votre mari ?

B : Maintenant, il est enseignant chercheur

L: Et il a quel âge ?

B : Il a deux ans de moins que moi, donc il a 33 ans.

L : D'accord. Vous êtes mariés ?

B : Oui, on est marié depuis 2 ans

L: 2 ans. D'accord

B : On se connaît depuis 8 ans mais on est marié depuis 2 ans et on vit ensemble depuis 8 ans.

L : Et au niveau de vos parents... vous avez des frères et sœurs ?

B : Oui, j'ai un frère et une sœur qui sont plus petits qui ne sont pas mariés mais qui ont des enfants, qui sont en vie de couple.

L: Vous êtes toujours en contact avec eux ?

B : Oui, oui, ils habitent à Lyon. Et mon mari, il est le septième de huit et ils sont tous en Tunisie, il est tout seul ici.

L : C'est un peu compliqué ?

B : Ce n'est pas que c'est que c'est compliqué, c'est qu'on doit entretenir des liens avec là-bas, jusque là, on y allait souvent, 2-3 fois par an. Donc cette année, on n'a pas pu y aller depuis l'été dernier du fait de ma grossesse et puis après, il a commencé son travail donc ce n'était pas le moment de partir. Mais, non, ce n'est pas que c'est compliqué, c'est... voilà, c'est une particularité, c'est une richesse, ma belle famille est en Tunisie.

L: D'accord, oui vous la connaissez bien du coup ?

B : Oui, je la connais bien, oui, oui. J'y suis allée pas mal de fois.

L : Et du coup, vous êtes ensemble depuis combien de temps avec mari ?

B : 8 ans

L: Et comment vous vous êtes rencontrés ?

B : On s'est rencontrés par un ami commun. Enfin, un ami qui était un de ses cousins. Il venait d'arriver quand je l'ai connu. Je l'ai connu au départ, vraiment sans avoir l'ombre d'une idée de... Voilà, je l'avais accueilli chez moi parce que c'était un étudiant étranger tout seul donc quand je faisais des petites soirées, tout ça, je l'avais invité quoi...

L : D'accord. Vous étiez à Marseille à l'époque ?

B : Non, à Lyon. Voilà et c'était un Tunisien, pour moi, c'était un peu inimaginable, enfin... Je l'avais juste invité quelques fois par gentillesse quoi. Et puis bon, petit à petit, on a appris à se connaître et au bout d'un an, on a eu un déclic!(rires)

L : Et pourquoi, c'était inimaginable pour vous ?

B : Non, c'est-à-dire... inimaginable dans le sens où ce garçon, je l'ai pas invité avec derrière en me disant « oh, il est beau! » ou je ne sais pas quoi, pour moi, on faisait parti de deux mondes différents. Moi, j'étais une jeune femme célibataire, j'étais ingénieure, je faisais de la moto. Lui, c'était un gabésien du sud, un tunisien. Notre ami commun était tunisien donc je connaissais un peu la culture, c'est quand même des planètes différentes quoi... à la base. Après, bon, la preuve, ça peut se rencontrer mais... à la base je n'avais pas du tout pensé quoique ce soit de possible avec ce jeune homme.

L : Donc, vous disiez que vous étiez ingénieure et puis après prof de maths du coup ?

B : Oui, enfin, c'est compliqué, oui c'est ça. Oui, en fait, j'étais ingénieur jusqu'à... En fait, j'ai démissionné la semaine où on a commencé notre relation avec mon mari. C'était concomitant, la décision était prise depuis plus longtemps et j'ai repris des études de maths pour devenir prof de maths. Donc, durant nos deux premières années, on était étudiants tous les deux, sur le tard ! Et après à Marseille, j'ai commencé ma nouvelle vie professionnelle de prof en même temps que lui ait présenté sa thèse.

L : D'accord. Et est-ce que vous, vous avez eu des premiers amours avant ?

B : Oui, moi j'ai eu une relation sérieuse avant qui a duré plusieurs années.

L : Oui... Vous pouvez me raconter un peu vos premiers amours ?

B : Je n'ai pas eu, j'ai eu des amours très tardifs moi. Adolescente, je ne m'intéressais pas trop... après, vers 17-18 ans, j'ai quand même commencé à chercher mais j'ai pas trouvé vraiment quelque chose qui m'a... puis vers 20 ans, non, 19 ans, j'ai connu un garçon... on est sorti ensemble, on s'aimait bien quoi. Puis après, on a habité une année ensemble parce qu'on était parti ensemble faire un échange étranger, Erasmus, à Barcelone donc là on avait habité ensemble. Ça se passait bien mais... en fait au bout d'un an, j'ai compris qu'on n'était pas amoureux. Enfin, je n'étais pas vraiment amoureuse de lui quoi. C'était un bon copain et du coup, sans se fâcher ni rien, au bout de 3 ans et demi bah moi, j'ai dis non, enfin, je suis partie. Ça s'est passé comme ça, sans grand heurt. Et puis après, je suis restée toute seule 4 ans, des petits trucs mais bon... Des petites histoires sans lendemain, pratiquement rien. Je cherchais là, par contre, parce que j'avais 23 - 24 ans donc ça commençait à me titiller, enfin, j'avais envie quoi. Je cherchais, c'est-à-dire, j'étais ouverte... Mais il ne s'est pas passé grand-chose jusqu'à ce que je rencontre mon mari, enfin au début qui n'était pas mon mari mais qui l'est devenu 6 ans après (rires)

L : Oui, j'ai bien compris. Et vous attachiez, justement, beaucoup d'importance au sentiment amoureux pendant les premières relations ?

B : Oui bien sûr, enfin la première relation en elle-même, pas forcément. Enfin, je n'ai pas sacralisé la première. Mais au sentiment amoureux, oui, oui, la vie de couple, harmonieux, oui à trouver un homme avec qui j'ai envie d'avoir une famille et tout ça.

L : D'accord, pour vous, c'était important à vos yeux...

B : Oui, oui, bien sûr

L : Quand vous étiez plus jeune, quand vous étiez adolescente ou pour vos premiers amours, vous étiez renseignée sur tout ce qu'était sexualité ?

B : Oui, assez oui ! Ma mère en fait, avait joué son rôle de maman dans le sens de nous informer sur les principales... les MST et les risques de grossesses non désirées. Enfin, faut dire qu'à la fin, elle travaillait au planning familial alors...

L : C'est vrai ? Elle faisait quoi ?

B : Assistante sociale. Sur les dernières années de sa carrière, elle était au planning. Donc j'étais informée oui ! Par mes parents, par l'école aussi, voilà, j'ai pris ça comme des informations mais je n'étais pas très précoce hein ! Dans mon désir de ...

L : Oui, vous aviez d'autres préoccupations, enfin... c'est venu après, plus vers la fin du lycée vous disiez ?

B : Oui, même après. Au lycée, j'y pensais un peu mais sans plus. Je n'ai pas eu d'aventures au lycée, enfin je n'ai pas rencontré d'amoureux !

L : Et avec vos copines vous en parliez ou...

B : Euh, alors moi je n'étais pas très, très copines, moi j'étais plus copains, j'avais pas mal de copains, des garçons quoi. On en parlait oui, de nos amours et tout mais pas plus que ça non plus, c'était un peu particulier. Moi je n'étais pas dans une bande de filles où... je n'ai pas eu du tout ce genre de relation, où on se dit nos petits secrets et tout ça. Non, ce n'était pas trop mon truc.

L : Ça ne vous intéressait pas trop quoi ?

B : Non

L : Et du coup, ça vous a suffi ? Vous aviez l'impression, quand vous vous êtes lancée, d'être prête ou... ?

B : Oh oui, oui, d'un point de vue...oui

L : D'accord, et du coup quand il y a eu les premières relations sexuelles, vous avez associé une contraception ?

B : La première, bon la première c'était une histoire un peu, un peu vite fait tout ça. C'était un peu naze, à la réflexion, bien sûr. La première c'était avec préservatif.

L : Oui, et comment vous avez associé votre contraception à vos premiers amours ? A votre première relation ?

B : en fait, la première relation, c'était surtout dans ma tête: la protection du sida. Parce qu'à l'époque, on en parlait quand même beaucoup, beaucoup quand j'avais 18 ans. C'était au milieu des années 90, c'était un peu le... donc c'était surtout ça.

L : D'accord, c'était surtout le sida, pas trop les grossesses non désirées en fait ?

B : Non

L : Donc ça été essentiellement préservatif ?

B : Oui, préservatif. Même au début, après, mes deux relations sérieuses, ça été préservatif au début et puis vite fait pilule.

L : Vite fait pilule, c'est-à-dire ?

B : Dès que la relation est devenue un peu sérieuse, je me suis fait prescrire la pilule.

L : Vous êtes allée chez votre médecin ou ?

B : Je suis allée chez un médecin, je n'avais même pas de médecin à l'époque, je n'étais jamais malade alors... Surtout avec mon mari, enfin, qui au départ n'était pas mon mari, on a essayé au départ d'avoir des relations avec préservatif et en fait, on y arrivait pas bien. Le préservatif cassait ou ... Donc ça m'a vite gonflé donc je suis très très vite allée voir un médecin.

L : Oui, d'accord, c'était essentiellement le préservatif qui cassait ?

B : Oui et puis bon, c'était moins agréable... Parce qu'avec mon précédent copain, on avait arrêté le préservatif aussi au bout d'un moment donc voilà, j'avais connu avec et sans et je trouve qu'avec c'est quand même un peu plus compliqué (rires). Je sais qu'on ne le dit pas dans les messages de prévention mais... (Rires)

L : ah bah, ça protège bien des maladies après...

B : Oui, ça protège bien des maladies après quand on peut s'en passer... quand on est dans une relation sérieuse etc... je trouve que c'est quand même nettement mieux sans.

L : Et après, vous avez gardé la pilule jusqu'à la grossesse là ou vous avez changé de moyen de contraception?

B : J'ai essayé de changer, alors le problème, c'est que j'avais des problèmes de cholestérol, du coup j'avais une pilule non remboursée. Don c'est ça qui, à l'époque, m'avait un peu motivé pour essayer, comment ça s'appelle, les trucs dans la peau là.

L : l'implant ?

B : Voilà, j'ai essayé l'implant et il s'est trouvé qu'à la même période j'ai beaucoup grossi et donc pour en avoir le cœur net, pour savoir si c'était ça ou pas, finalement, j'ai fait retirer l'implant au bout de 2-3 mois et je suis revenue à la pilule.

L : Oui, et vous étiez satisfaite d'arrêter l'implant ?

B : Oui, après je ne peux pas trop dire, parce que ça s'est aussi mélangé avec des changements de vies, d'habitudes alimentaires et tout. C'est un peu compliqué pour moi. Moi, j'ai toujours eu des problèmes de poids, un peu fluctuant. Je ne peux pas vraiment affirmer que c'était l'implant qui m'a fait grossir. C'était peut-être aussi qu'au même moment...

L : Après, ça fait partie d'un des effets secondaires de l'implant, la prise de poids donc c'est possible que ça soit ça. Vous avez gardé l'implant pendant combien de temps du coup ?

B : 3 mois

L : Puis après vous êtes revenue à la pilule et vous êtes restée sous pilule ?

B : oui

L : Et est-ce que la contraception que vous aviez, donc la pilule essentiellement, c'était en accord avec vos croyances, vos convictions personnelles ?

B : Oui, oui. Bien, je n'ai pas de croyances... Enfin je ne suis pas...Tous les deux, on n'a pas de religion quoi.

L : D'accord, et l'implant ça ne vous a pas posé de problème du fait d'avoir quelque chose dans votre corps non ?

B : Non, ça ma pas trop... Non, c'est vrai que c'était sympa de ne plus avoir à penser à la pilule et tout. C'est dommage que j'aie choisi de le faire retirer. Je ne regrette pas mon choix mais... peut-être qu'il faudrait que je réessaie mais bon... C'est à cause de ce problème de poids en fait. Comme je suis sujette à ça, je ne veux pas en rajouter.

L : Vous n'avez pas eu d'autres effets secondaires avec l'implant ?

B : Non

L : Et donc à part cet effet secondaire, est-ce qu'avec la pilule ou avec l'implant vous avez l'impression quand même qu'il y a des avantages ou certains inconvénients sur votre santé ?

B : Ah et bien... ah sur la santé ? Donc j'ai rien senti de particulier. Non, le gros avantage de l'implant c'est qu'on n'a pas à y penser. La pilule, c'est vrai que moi, j'ai des oublis. Moi je l'oublie souvent. Alors par le passé, je ne sais pas sur une plaquette, je l'oubliais au moins une ou deux fois.

L : Mais vous l'oubliez plus de 12 heures ou 2-3 heure ?

B : Oui, non, non, j'y repensais le lendemain ou le surlendemain.

L : Et comment vous faites du coup ?

B : Ah bah, j'ai rien fait.

L : Oui, vous ne prenez pas la pilule du lendemain ?

B : Non, parce que déjà à l'époque, si j'avais été enceinte, ce n'était pas trop notre moment mais ça n'aurait pas été un drame absolu donc je ne me suis pas pris la tête plus que ça. En me disant que de toute façon, voilà, il y avait quand même peu de chance que ça marche juste parce que j'en oubliais une. Je sais qu'en théorie, c'est possible mais en pratique...

L : En pratique ça marche aussi.

B : Oui c'est vrai ça peut marcher! Tout à fait, tout à fait. Mais aujourd'hui, par exemple, c'est pareil, depuis la maternité, on m'a re-prescrit Cérazette® donc je l'ai prise 3 semaines après l'accouchement mais alors je l'oublie plein de fois. Mais bon, si je suis enceinte, ce n'est pas grave. C'est un peu tôt c'est sûr par rapport à mon corps mais si le bébé vient, il vient.

L : D'accord, oui, ça ne vous tracasse pas plus que ça.

B : Non

L : Et du coup, est-ce que votre mari, parfois, il participe enfin, est-ce qu'il vous pose des questions sur la contraception ? Est-ce qu'il a ses avis ?

B : Donc mon mari, il est de culture tunisienne donc on ne parle pas de ces choses là. Donc il en parle très volontiers avec moi quand c'est moi qui aborde le sujet. Il était très intéressé que je lui explique des choses parce qu'il n'y connaissait rien. Ni les règles, ni... même à son âge hein, c'est particulier!

L : On ne lui avait pas expliqué...

B : Si moi je lui ai expliqué, moi je lui ai tout expliqué. Dès que je peux, je partage avec lui soit une décision à prendre soit une information parce qu'il est preneur de ça mais après les questions, elles ne vont jamais venir de lui. C'est moi qui aborde le sujet et après, lui, il est réceptif.

L : D'accord, donc il n'a pas trop ses avis par rapport à la contraception ?

B : Par rapport à sa religion, vous voulez dire ?

L : Oui ou même par rapport à lui...

B : Non, non, non, je crois qu'il est assez... non, non, il est assez satisfait du fait qu'on puisse choisir un enfant . Enfin, si on en veut un et quand. Enfin, à partir de quand. Parce que par exemple, nous on s'est mis en couple... enfin, tout de suite après notre rencontre, on a su que c'était du sérieux. Une semaine après, on savait qu'on allait se marier un jour et tout. Mais on était étudiants, enfin, surtout lui, il avait encore de grandes études devant lui et tout donc on ne pouvait pas se marier tout de suite. Nous, d'un point de vu individuel, on avait pas spécialement envie de se marier, l'union libre nous allait très bien. Mais par rapport à sa culture, c'était trop d'imposer à sa famille qu'on ne se marie pas parce que c'est encore... ça ne se fait pas quoi. Déjà, il se mariait avec une étrangère, c'est déjà une pilule à faire passer et puis en plus, on voulait faire les choses de la façon de la plus sereine possible pour sa maman etc... Donc pour nous, c'était évident qu'on voulait se marier avant d'avoir un enfant. On ne voulait pas un enfant hors mariage. C'est trop grave là-bas.

L : Et du coup, vous vous êtes mariés ici ou...

B : Les deux ! On a fait deux mariages.

L : Les deux ? D'accord. Et avant la première grossesse, comment, vous, vous viviez votre sexualité ? Est-ce que c'est important pour vous dans la vie de couple ?

B : Euh, oui, c'est important bien sûr parce que par la sexualité, ressort tout le reste et l'harmonie de la relation... Mais sans plus non plus. On avait une sexualité régulière, active mais pour moi, du point de vue de moi, de la femme, ce n'était pas non plus ça le plus important. Il fallait d'abord que je me sente bien, en confiance avec lui, tout ça quoi. Qu'on est les mêmes projets de vie, qu'on partage les mêmes valeurs etc... Puis après, la sexualité, ça doit suivre. Mais voilà, moi, c'est un peu comme ça que je vois les choses.

L : Et vous, vous étiez satisfaite... ?

B : Oui, oui, oui

L : Et c'est une question un peu plus indiscrète mais est-ce que pour vous l'orgasme c'est important d'en avoir ou pas forcément ?

B : Oui, si c'est important, bien sûr. Moi, j'ai eu mon premier avec lui. Avant lui, j'en ai jamais eu donc j'avais eu des relations sexuelles mais... pourtant nombreuses avec mon premier ami mais en fait, j'étais jamais arrivé à l'orgasme. L'idée me plait aussi, je me dis que finalement voilà, c'est quand on a rencontré la personne que voilà... Est-ce que c'est parce que ça s'est débloqué ou c'est que c'est parce qu'il a su mieux trouver la position etc... Je ne sais pas. Oui, c'est important, bien sûr. Oui, je pense qu'une relation sexuelle quand il n'y a pas d'orgasme c'est que... elle est ratée quoi. Ça nous arrive de temps en temps, moi ça m'arrive encore. Rarement, mais ça arrive. Voilà, parce qu'on le fait trop vite, on est fatigué ou je ne sais pas.

L : D'accord, oui, pour vous, s'il n'y a pas d'orgasme, c'est quand même un petit moment de déception.

B : Oui, voilà. Bon, je n'en fais pas tout un plat mais... normalement il y a ! (rires)

L : Est-ce qu'il y a eu des événements, dans votre vie avec lui, qui ont perturbé ou au contraire stimulé cette sexualité ?

B : perturbé, pas trop. Stimulé, bah finalement c'était pendant ma grossesse. C'est là où c'était le plus... Pas au début mais au bout de trois mois jusqu'à la fin, on était...enfin, lui il a toujours plus envie que moi en général et là moi, pour une fois, j'avais autant envie que lui. Je ne sais pas vraiment pourquoi, voilà c'était comme ça. C'était là où c'était le plus riche quoi, en plus avec l'obligation de changer un peu avec le ventre qui croît donc c'était sympa.

L : Vous avez changé, vous vous êtes adaptée au niveau des positions ?

B : Oui voilà, en effet.

L : A part les positions, il y a d'autres choses qui ont changé vous trouvez pendant la grossesse ?

B : Je pense que ce qui a changé pour moi c'est mon rapport à mon corps parce que moi, j'ai toujours été un peu rondelette avec un corps que, adolescente et après, que je ne jugeais pas très beau et je crois, qu'à la réflexion, le fait d'être enceinte m'autorisait enfin légitimement à être grosse. En plus, j'avais maigri les deux années avant d'être enceinte et je n'avais pas beaucoup, spécialement grossi en étant enceinte donc les proportions s'étaient un peu harmonisées. Je ne me sentais pas très grosse, je me sentais une belle femme enceinte. Je crois que le fait d'accepter son corps, ça joue beaucoup à se laisser caresser, à se laisser aller. Ça je le vois parce qu'après l'accouchement, au contraire, où là pour le coup on a un corps déformé, enfin voilà... C'est un petit retour en arrière de ce point de vue là quoi. Je me rends compte que des fois je savoure moins des caresses parce que je me dis « ouh la la, là j'ai un bourrelet » alors que pourtant mon mari n'est pas très très exigeant là-dessus ou je ne sais pas des remarques ou pas délicat quoi mais c'est intime. Donc pendant la grossesse, je vais dire, j'assumais mes formes et donc je me relâchais de ce côté-là. Bah oui je suis grosse, mais là c'est normal ! (rires) J'ai un gros ventre mais c'est normal !

L : Oui, vous étiez fière d'avoir ce ventre ?

B : Oui, pour une fois, je n'avais pas trop à complexer de mon corps.

L : D'accord. Et justement, vous disiez que quand vous étiez plus jeune, vous n'assumiez pas forcément votre corps. Ça, vous avez eu l'impression que ça a joué sur les débuts de votre vie sexuelle ?

B : Oui, je pense oui. Je n'étais pas très sûre de moi, je ne me sentais pas très belle et je n'étais pas courtisée par rapport à ça donc oui, je n'avais pas un joli corps. Enfin, pourtant, je pense qu'il n'était pas très très moche non plus.

L : Vous, vous ne l'aimiez pas.

B : Oui voilà, je n'avais pas beaucoup de seins, j'avais un peu de fesses enfin j'étais l'inverse de ce qu'il fallait. (Rires) Non mais j'ai toujours beaucoup relativisé en essayant de ne pas en faire tout un plat parce que pour moi les complexes et tout, c'était un peu un caprice de riches. C'est bon, tu as des petits seins, tu ne vas pas non plus en faire un drame! Donc j'essayais beaucoup de relativiser ça. Mais malgré ça, ça compte. Au moment de me mettre toute nue, je n'étais pas très à l'aise.

L : D'accord, on va revenir un peu avant la grossesse. Comment est arrivée cette grossesse ? Est-ce que c'était un désir d'enfant ? Vous vous êtes mariés...

B : Oui, oui, oui. Nous on a arrêté la contraception très vite après le mariage et on attendait impatiemment. On s'est marié l'été et je suis tombée enceinte au mois de mai donc moins d'un an après. Mais, moi j'étais, enfin on était... moi plutôt mais on était inquiet parce que moi je n'avais jamais été enceinte donc je ne savais pas, je n'étais pas sûre que ça fonctionne. Donc, je

m'étais donné 6 mois sans rien faire, enfin sans trop attendre. Puis à partir du 6^{ème} mois, là, j'ai vu ma gynéco et j'ai commencé à penser à faire des tests d'ovulations et je l'ai fait juste avant de...

L : D'être enceinte ?

B : Oui

L : Quasi un an après avoir arrêté la contraception ?

B : Oui, 10 mois. J'avais fait les petits tests jetables qu'on achète en pharmacie pour voir la période d'ovulation. C'est celle-ci qui a marché mais bon, ça a rien changé.

L : Oui, ça vous a rassuré un peu

B : Si ça m'a rassuré, j'ai vu qu'il y avait ovulation mais après, tout de suite après, j'ai vu que j'étais enceinte donc voilà.

L : D'accord. Et quand vous avez arrêté la contraception pour ce désir d'enfant, justement, est-ce qu'au niveau de votre sexualité, ça a changé quelque chose ou même au niveau de la vie de couple, est-ce qu'il y avait des choses qui étaient différentes ?

B : Non, non, non, ça n'a pas changé grand-chose. A peu près la même fréquence qu'avant.

L : Oui, vous ne vous focalisiez pas sur une certaine période ou... ?

B : Ah, non, alors moi ce que j'avais quand même fait par commodité, c'était la méthode des températures. Mais c'était plus pour moi, pour voir, je ne sais pas par curiosité. C'était quand même pas mal parce que ça m'a permis de.... Oui parce qu'en fait adolescente, donc quand je n'avais pas de pilule et même après, j'ai jamais eu des cycles très réguliers donc je ne pouvais pas compter la dessus pour savoir s'il se passait quelque chose. Donc la méthode des températures m'avait permis de voir qu'il y avait bien un cycle sur des fois, c'était 30 jours, des fois c'était 26, enfin ce n'était pas tout le temps 28 jours. Donc effectivement, je savais un peu quelle était la période d'ovulation mais on était pas du tout obnubilé par ça. Non, non, c'était régulier, je me disais que ça viendrai quand ça viendrai.

L : Et c'est venu ! Peut-être un peu trop tardivement pour vous mais...

B : Non, franchement, ce n'était pas encore trop tard mais j'avais cette petite inquiétude qui trotait dans la tête mais en essayant de la calmer. Je m'étais dis, déjà, jusqu'à 18 mois, 2 ans... enfin 1 an, c'est sûr, tu ne t'inquiètes de rien et puis après... Et puis, il y avait aussi le problème que j'étais assez âgée déjà donc je ne pouvais pas me permettre de...

L : Oui, de toute façon, dans votre tranche d'âge, c'est 1 an-1 an et demi pour avoir un enfant donc bon, vous êtes dans les cordes...

B : Oui, voilà, je sais mais je pense que si au bout d'un an, je n'étais pas tombée enceinte, j'aurai commencé quand même à consulter, histoire d'être sûre de ne pas perdre du temps inutilement. Voilà puis finalement...

L : C'est souvent comme ça, c'est quand on commence à faire les tests que ça arrive

B : Oui, c'est vrai. (Elle va voir Nolan car ne dort pas)

L : Et du coup, quand vous avez découvert que vous étiez enceinte, vous me parliez des trois premiers mois, qu'est-ce qu'il s'est passé ? Vous me disiez qu'après les trois premiers mois, il y avait une augmentation de la libido mais est-ce qu'il y a quelque chose qui a changé quand vous avez découvert que vous étiez enceinte ? Pareil, au niveau de la sexualité, de la vie de couple... ?

B : Ah bah, dans la vie de couple, oui, dans la projection, se dire que voilà, il se passe un truc, essayer de réaliser ce que ça veut dire, ce que ça va entraîner. Parce que bien sûr, on voulait avoir un enfant mais entre le moment où on veut l'avoir et puis le moment où ça y est... Et puis en même temps, cette période des trois mois, enfin ça, ce n'est pas directement lié à la sexualité mais je l'ai trouvée très bizarre, du fait que nous, on sait ça dans notre intimité mais on le dit à personne du fait que quelque part plane, quand même, l'inquiétude de la fausse couche. Donc on essaie de penser au bébé mais sans s'emballer en se disant que c'est encore que... fragile et tout. Oui, surtout le fait de ne pas le dire. Moi, je n'avais jamais réalisé que c'était aussi spécial. Enfin, c'était notre choix de ne pas le dire, on aurait pu le dire hein ! Parce que nous, ça y est, il y a des choses qui changent, moi je ne bois plus d'alcool et puis bon, on commence à se projeter là dedans et puis en même temps on ne doit rien laisser transparaître, que ce soit aux collègues ou... Alors, c'était au mois de mai, moi, fin mai, il ne me restait plus qu'un mois d'école et heureusement parce que j'étais crevée. Oui, en plus, au niveau physiologique, on sent qu'il se passe vraiment quelque chose parce que moi je suis quelqu'un, normalement de très énergique et tout et là... Alors, je faisais beaucoup de sport à cette époque là, depuis 2 ans, j'avais un rythme de trois séances par semaines. Des fois, j'enchainais 2-3 cours, de gym je parle. Là, j'en faisais un et encore j'avais choisi gym tranquille et je rentrais chez moi à deux à l'heure. Rentrer chez moi, c'était presque... Donc vraiment, là j'ai vu qu'il y avait un truc puis à l'école, c'était impossible, les cours de l'après-midi, j'en avais plus beaucoup mais je les faisais au radar complet, je n'y arrivais plus. Donc, on sent ça dans son corps et puis bon, je l'ai dit à une collègue qui était intime, les autres, on ne leur dit rien... Donc, les changements étaient plutôt là que dans la sexualité, je dirai. Oui, je n'ai pas grand souvenir de cette époque là.

L : Oui, vous n'avez pas eu l'impression que ça ait eu un impact justement, la fatigue tout ça...

B : Ah bah si, sans doute mais je ne me souviens pas très bien mais si sans doute que ce n'était pas une période super.

L : D'accord. Et tout à l'heure vous disiez que vous aviez cette peur de la fausse couche, est-ce par exemple, vous aviez peur que les relations sexuelles aient un impact sur la fausse couche ou...

B : Non, ça j'avais lu qu'il y en avait pas donc... Mon mari, il avait peut-être au début un peu peur de ça et puis quand je lui ai dit que non, il m'a cru, ça lui allait bien parce que de toute façon, il avait du mal à... (Rires) Voilà quoi, il a envie souvent quoi !

L : D'accord, donc vous étiez fatiguée. Vous aviez d'autres signes comme ça... ?

B : Non, sinon, je n'ai pas beaucoup souffert de ma grossesse. Enfin, je n'ai pas eu beaucoup de symptômes. A part cette grosse fatigue là au début. Après, ça s'est vraiment bien passé. Vraiment, je suis restée en forme, j'ai travaillé jusqu'au bout alors que je n'avais pas un boulot spécialement facile quand même donc...

L : Vous n'étiez pas spécialement fatiguée après ?

B : Non, après les trois mois, ça s'est vraiment passé, pas de nausées. Je me sentais bien. J'avais aussi... Deux ans avant mon mariage, donc là ça faisait trois ans, j'avais un peu repris en main mon poids et tout. Donc, j'avais maigri très progressivement. J'avais commencé à faire du sport de façon intensive donc à cette époque là, j'étais plutôt en poids bas pour moi, même si je restais au dessus de la normale mais bon pour moi, c'était quand même pas mal. J'étais musclée donc, j'étais en forme. Je suis restée en forme jusqu'à l'accouchement.

L : Vous avez continué à faire du sport plusieurs fois par semaine jusqu'à l'accouchement ?

B : Alors, après, quand j'étais enceinte, je me suis calmée sur l'intensif mais je continuais à y aller pour l'aquagym, un peu de gym, l'étirement, des choses comme ça et ça me faisait un bien fou ! Parce que je sentais bien au niveau de la grossesse, le corps, il y a des tensions qui se créent dans le corps. A chaque fois que j'allais aux séances d'étirements, enfin, c'était musculation-étirements et je ressortais, je n'avais plus mal nul part. L'aquagym, je trouvais ça génial parce que je sentais que ça aidait à me muscler là où j'avais besoin, tout en douceur et ça entretenait un peu le cardio même si bon, je faisais des trucs pas terribles hein mais c'était mieux que rien. Et ça vraiment, je pense que j'ai aussi bien vécu ma grossesse grâce à ça.

L : Grâce au sport ? De pouvoir être soulagée au niveau des douleurs ?

B : Oui, puis d'être musclée.

L : Oui, vous avez un peu réussi à contrôler votre prise de poids ?

B : Oui, j'ai continué à faire attention, enfin, j'ai pris des bonnes habitudes donc j'ai continué avec ces habitudes là. Je n'ai pas eu des grosses fringales ou des grosses envies de manger n'importe quoi et tout. Avant l'accouchement ! Et après, pfffff...

L : L'allaitement, ça fait maigrir aussi un peu.

B : Ce n'est pas vrai non, pas pour tout le monde, il paraît. Non, mais ce qu'il s'est passé, c'est qu'après, enfin, c'est hors sujet là...

L : Non, non, ne vous inquiétez pas.

B : Enfin, ça a quand même, enfin moi, ça impacte beaucoup dans ma sexualité donc... En fait, du coup, j'étais prévenue que dans la grossesse, on risque de beaucoup grossir donc j'ai fait attention, sans me priver, tout en douceur et tout. Sauf que étant venu l'accouchement, après, il s'est passé un truc tout bête. C'est que ma belle sœur, elle a un magasin de pâtisseries en Tunisie donc on fête l'arrivée de l'enfant avec des pâtisseries et elle a envoyé une caisse de pâtisseries qu'on a offert à toutes les visites, qui était avec moi à la maternité la nuit et là j'ai commencé à grignoter la nuit parce que le bébé dormait pas et tout. J'ai trouvé mon séjour très dur à la maternité et donc je me disais « oh, quand même, tu as bien mérité ça ! ». Donc, genre, 4-5 pâtisseries dans la nuit, 2-3 dans la journée. Après, j'ai eu des problèmes de lactation, finalement, rien à voir avec moi ! C'est un autre sujet ça !

L : C'était quoi ?

B : Et bien sur le coup, j'ai eu des crevasses tout de suite, enfin des gerçures donc bouts de seins et une semaine après être rentrée à la maison ma sage-femme est passée me voir, elle n'avait pas pu venir avant et elle a vu que le petit n'avait pas grossi depuis 10 jours. Elle m'a encore laissé 48h et puis il avait toujours pas grossi donc là, elle s'est complètement affolée et elle m'a envoyé acheter du lait maternisé pour vite faire des compléments, un vendredi soir à 19h. En plus, mon mari n'était pas là parce qu'il était venu chercher un appart à... Donc, j'étais toute seule. Enfin bon, peu importe, ça c'est anecdotique et du coup, j'ai commencé l'allaitement au biberon, comme ça, un peu dans la panique. Juste en complément le soir parce que moi, je ne voulais pas. Je savais que si je commençais, c'était un risque de... Et je ne sais pas pourquoi, moi, j'y tenais vraiment à allaiter mon petit. Donc, je lui ai donné les premiers biberons et à chaque fois, j'essayais de lui en donner le moins possible. Le soir, il me semblait qu'il avait faim effectivement, donc je lui en donnais un peu et donc finalement pour finir sur cette histoire d'allaitement, donc ça , ça a duré pendant un mois, j'avais des crevasses, pas des gerçures, ça saignait pas mais c'était très désagréable mais bon , c'était la période des déménagements et tout, j'ai continué à donner des compléments au biberon le soir. Il a commencé à grossir donc les inquiétudes se sont... Moi, j'étais pas très inquiète sur le poids et tout parce que je le sentais tonique, je le

sentais bien par ailleurs mais bon, quand même, il ne grossissait pas donc... Et en fait, arrivée ici je suis allée à une réunion de la leche league, ce qui m'a permis d'avancer un peu. Enfin bref et après, on m'a orienté vers un ostéopathe qui a trouvé en fait, toute l'explication du truc, c'était que Nolan, étant en siège, pour lui, la position neutre était celle là (elle met sa tête en haut et à droite) et du coup toutes les positions que je m'étais forcée de suivre pour qu'il est la tête bien droite, ventre contre ventre et tout, correspondaient pour lui a une position tordue donc il n'arrivait pas bien à déglutir, donc il tirait sur le mamelon et voilà. Donc à la première séance, l'ostéopathe m'a montré des positions pour le faire téter tordu, c'était impeccable déjà. Donc je le faisais téter comme ça à droite et comme ça à gauche (montre un arrangement de la position ballon de rugby) et après à la deuxième séance, il l'a débloqué et là, il a enfin tété correctement. (Pleurs de Nolan-va le chercher- le met dans son parc à côté)

-problème d'enregistrement de quelques secondes. Me reparle de sa prise de poids en post-partum-

B : Donc tout ça a fait, avec le déménagement et tout, je ne me suis pas du tout contrôlée, je me suis pesée en arrivant chez moi de la maternité et je me suis repesée arrivée ici, donc un mois après. Un bon mois, parce que notre balance pendant le déménagement s'est cassée, le temps que j'en rachète une autre et quand j'ai vu ça, j'ai fait « non ! », j'avais pris 5 Kg en un mois.

L : Et pour vous, c'était énorme ?

B : C'est énorme ! Parce que perdre 5 Kg après, ça veut dire 6 mois d'efforts. Donc aujourd'hui, j'ai rien perdu du tout donc je suis au poids en fait, enfin j'ai jamais été aussi lourde qu'aujourd'hui.

L : Et pour vous, là, ça vous pose beaucoup de problèmes ?

B : Bon, pareil, j'essaie de relativiser, c'est une misère de riches mais moi, ça me pose des problèmes pour m'habiller. J'ai plus rien qui me va, j'ai du racheter quelques pantalons. Tous les habits que j'ai amenés, il y a rien qui m'allait. Donc, d'un point de vue concret, c'est quand même un problème. Puis, dans l'image de mon corps, oui bien sûr, ça a plus... oui, donc par rapport à la sexualité, c'est sûr que les premiers mois après l'accouchement, c'était... moi, j'étais pas... je n'avais pas envie quoi. Déjà, j'avais encore mal un peu à la cicatrice, enfin j'avais des sensations bizarres au niveau de la cicatrice plus j'avais les mamelons tout douloureux plus cette sensation d'avoir un ventre tout mou, tout pas beau et tout, c'est sûr que voilà...

L : Et votre mari, du coup, comment il l'a vécu ?

B : Ben, c'est lui qui était demandeur de relations sexuelles, ça c'est clair, lui, il avait besoin. Moi, je le faisais pour lui faire plaisir mais... 2-3 fois, j'ai trouvé ça finalement pas mal mais bon, en plus la fatigue, on a envie de dormir. Dès qu'on se couche, on a envie de dormir, il y a tellement peu de moments pour dormir que... truc classique ! Moi, c'est sûr que, si ça n'avait été que de moi, on aurait rien fait du tout, bon après...

L : Oui, et vous avez l'impression que ça a aidé justement à reprendre ? Ou vous auriez vraiment aimé vous reposer ?

B : ... Ce n'est pas non plus une corvée affreuse, finalement, c'est quand même toujours un moment sympa, une fois qu'on y est finalement mais...

L : Et par rapport à juste après l'accouchement, comment vous voyez votre corps maintenant ?

B : Là déjà, je me suis remusclée, je suis un peu plus en forme, j'ai gardé le même poids mais je pense que j'ai quand même transformé quelques graisses en muscles. Donc, c'est un tout petit peu mieux mais ce n'est pas encore...

L : Comme vous aimeriez ?

B : Non, non, non et je sais que ça va être long, c'est obligé. Il faut que je ré-arrive à... parce que du coup, cette histoire de gâteau aussi, m'a remis dans un cycle de sucre et je suis repartie à avoir envie de... les premiers mois ici, j'ai essayé toutes les pâtisseries du quartier, chocolat machin et tout, ça y est, j'étais repartie dans cette envie là.

L : Puis, il y a le changement de vie, tout ça, ce n'est quand même pas facile à vivre, je pense...

B : Mais là, je pense que je commence à en sortir de ce cycle de frustration où... je ne suis pas boulimique, faut pas exagérer mais des fois voilà quoi, je me prive pendant un jour ou deux puis après, je descends la tablette. Je me connais donc je sais qu'après il y a des périodes où on passe à autre choses et j'ai plus trop envie du sucre. Là, je suis plutôt dans cette période là donc on va voir. Puis avec la chaleur, ça aide beaucoup, parce qu'on a moins envie de manger quand il fait chaud mais bon jusque là on aurait bien fait des bons petits plats d'hiver.(rires)

-prend Nolan dans les bras car il pleure-

L : Donc, oui, la grossesse, on en avait un petit peu parlé, vous disiez que vous aviez cette augmentation de libido que, voilà, ça n'avait jamais été aussi... génial ?

B : Oui, pour les deux, oui.

L : Et donc, il y avait le changement de positions, est-ce qu'il y avait plus de caresses ? Plus de rapports sans pénétration ou...

B : Non

L : Ça n'a pas changé...

B : Non, ça n'a pas changé, il y en avait déjà avant

L : Et du coup, pendant votre grossesse, vous avez été suivie par qui ?

B : par mon gynéco de ville jusqu'au 7^{ème} mois.

L : A Marseille ?

B : Oui

L : D'accord, et est-ce qu'il vous a parlé, un petit peu, de la sexualité, s'il y avait des risques ou... ?

B : Non, pas du tout, ma gynéco, elle était très... voilà, basique. Elle faisait les tests et tout enfin... Moi je n'ai pas posé beaucoup de questions non plus mais je m'étais pas mal informée sur internet, sur les forums, sur les trucs... Donc j'avais lu que normalement, il n'y avait pas de risques spécifiques liés à la sexualité dans les cas normaux quoi, bien sûr dans les cas...

L : Oui, vous vous posiez quand même la question...

B : Oui, je m'étais posée la question, oui, mais j'ai vite été rassurée. En fait, je me suis pas mal informée par internet.

L : Oui

B : J'ai lu quelques bouquins aussi mais pas tant que ça.

L : Sur internet, vous avez trouvé ce que vous vouliez ?

B : Ce genre de choses, ça fait quand même partie de l'information basique qu'on trouve sur tous les sites pour future maman. Les petites informations sur la sexualité. Si on la cherche, on la trouve facilement.

L : Mais vous auriez aimé pouvoir en parler, par exemple avec votre gynécologue ou a quelqu'un ?

B : Non, parce que si j'avais eu des questions, je les aurai posées mais je n'avais pas vraiment de questions, c'était naturel. J'avais lu qu'on fait comme on veut, comme on le sent, que voilà, il n'y avait pas de risques jusqu'au bout hors, bien sûr, pathologie. Ce n'était pas notre cas donc...

L : Donc, la reprise des rapports, on l'a un peu abordé. De toute façon, c'était une césarienne donc vous n'aviez pas de peur spéciale par rapport à la reprise des rapports ?

B : Non, non, je n'avais pas de peur spéciale, si ce n'est que dans mon corps, je n'étais pas... Je ne sais pas, on a dû recommencer 3 semaines après, un truc comme ça. Mais voilà, classiquement, sur demande, pas express mais par suggestion de mon mari quoi. Moi... avoir un rapport sexuel en faisant gaffe à ne pas toucher le ventre, pas toucher les seins, c'est compliqué !

L : Oui, vraiment, vous étiez très gênée au niveau des seins ?

B : J'avais très mal aux mamelons.

L : Et la cicatrice aussi ?

B : la cicatrice ne me faisait pas mal mais c'était une espèce de zone, justement insensible ou avec des sensations de fourmillement, des sensations modifiées. Donc dès qu'on me touchait cette zone, c'était... ça me sortait du déroulement normal d'un rapport sexuel, enfin, je sais pas comment dire... Ce n'était pas douloureux mais...

L : C'est bizarre ?

B : c'était bizarre, ça cassait le truc quoi. Voilà. Par contre, aux seins, j'avais vraiment mal donc...

L : Oui, pour une zone érogène, ce n'était pas forcément... le top. Et du coup, vous avez fait votre visite post-natale ? Vous l'avez faite ici ?

B : Oui, ici, deux mois après l'accouchement.

L : Du coup, ils vous ont prescrit Cérazette® à la maternité...

B : Oui, bah elle m'a continué, c'est celle que j'avais avant en fait. Parce que j'avais des problèmes de cholestérol.

L : Oui, donc, pas de règles...

B : Non, toujours pas de règles. Enfin avant, j'en avais de façon sporadique, des petits saignements comme ça. Là, depuis l'accouchement, absolument rien du tout. Oui, parce que c'est vrai que j'ai oublié ça mais il y a ça aussi, le premier mois, il y a encore les saignements, euh et ça... moi j'en ai eu pendant un mois je pense.

L : Oui, le premier mois après la césarienne.

B : Oui, donc ça compte aussi dans les rapports sexuels ça. Ça donne moins envie de... parce qu'on sait jamais trop... enfin...

L : Après, avec l'allaitement plus Cérazette®, c'est normal que vous n'ayez pas de saignement.

B : Oui, pas de retour de couches mais ce n'est pas grave hein, on vit bien sans!

L : Et donc, est-ce que vous connaissez d'autres moyens de contraception que l'implant, que la pilule ?

B : Oui, il y a le stérilet

L : Pour vous, est-ce que ça peut être envisageable ?

B : Ben nous, on envisage rapidement, d'avoir un autre enfant en fait, donc j'ai pas envie de me lancer dans un truc comme le stérilet, enfin, ça justifie pas. Pour moi, je prends la pilule juste pour éviter qu'il arrive trop vite, voilà, que je ne sois pas prête. Bon, et puis, jusqu'à très récemment, la situation professionnelle de mon mari n'était pas du tout sûre, là jusqu'au mois de juin donc on ne voulait pas en plus rajouter une grossesse sur toutes ces incertitudes. Bon là, maintenant, bon c'est des questions matérielles mais moi, je suis en disponibilité cette année donc j'ai pas de salaire et je n'ai pas le droit au congé maternité.

L : D'accord, vous l'avez pris pour un an du coup ?

B : Pour un an oui, donc si un enfant arrive, on le prendra mais... tant qu'à faire, je préfère attendre encore un peu, que Nolan grandisse un peu, que mon corps, moi se remette un peu. Parce que comme du coup, j'ai accouché par césarienne, j'aimerais bien avoir une voie basse la prochaine fois mais je sais qu'il faut attendre un peu.

L : Oui, il faut attendre un peu, un an, un an et demi...

B : Oui

L : D'accord, et pour revenir au stérilet, si vous ne désiriez pas une grossesse rapprochée, est-ce que vous seriez... ?

B : Ah, oui, ça me gênerai pas mais pour moi, je ne sais pas si j'ai raison ou pas mais dans mon esprit, le stérilet, c'est un peu un truc pour les femmes d'âge mûr qui ne veulent plus d'enfants.

L : Alors ça, c'est ce que beaucoup de personnes pensent, c'est un peu l'idée générale mais pas du tout, il y a des adolescentes qui peuvent mettre des stérilets, il n'y a pas de souci. Mais, c'est vrai que dans l'idée de la population générale, c'est ça.

B : Puis, je pense que malgré tout, j'ai un peu peur de l'intervention, de la pose. S'il fallait le faire, je le ferais mais...

L : Vous avez peur que ça vous fasse mal ou ?

B : Je ne sais pas, c'est intrusif. Quelqu'un qui rentre là, qui... tu vois, je ne sais pas. (Rires)

L : L'implant aussi c'est intrusif, non ?

B : Oui mais ce n'est pas au même endroit, sur le bras, ça reste neutre. Mais moi, je me suis pas vraiment posée la question en fait. Pour moi, on m'a prescrit la pilule et puis je me suis dit bon...

L : Ça vous convenait ?

B : Ça me convient parce que je peux l'arrêter quand je veux, sans avoir besoin d'un acte médical.

L : Et sinon, pour vous quelle serait la contraception idéale ?

B : Oui, quelque chose qu'on n'a pas à prendre tous les jours parce qu'il y a des risques d'oublis et puis quelque chose dont on soit sûr qu'il n'y ait pas de risques sur la santé parce que la pilule, je

sais qu'il y a des controverses. Alors, je ne suis pas très bien informée, je n'ai pas lu le ou les livres sur le sujet, j'avoue. Mais, voilà, il semblerait quand même... enfin, on peut penser que ce n'est quand même pas anodin d'agir sur ce coin là du corps. Moi je suis assez bio, nature et tout, je suis assez sensible à tout ça, je suis plutôt médecine alternative. Mais je suis plutôt en très bonne santé donc c'est plutôt facile dans ces cas là de... Mais je me dis que la pilule quelque part, elle dérègle un système naturel. Donc en ça je pense que ce n'est pas très bien. Maintenant, entre ça et avoir des enfants euh... et réguler son désir d'enfant, je trouve que la balance penche du coup. Parce que les implants, c'est pareil, ça dérègle aussi. Le stérilet, je ne sais pas trop le mécanisme, je ne suis pas très bien informée.

L : Il y en a 2, il y en a un qui est au cuivre donc qui n'a pas d'hormone qui empêche l'implantation, donc celui là il est très bien pour les personnes qui ont une contre-indication à avoir une contraception hormonale par exemple et l'autre est aux hormones. Les deux marchent très bien. Après, voilà, c'est vrai qu'il faut accepter aussi qu'il y ait un objet, enfin, ce n'est pas très grand, ça fait ça (je montre 3 cm avec mes doigts) dans l'utérus.

B : Oui, c'est ça, après voilà, moi je ne suis pas foncièrement opposée à ça, c'est juste par facilité. Donc voilà, la contraception idéale, je ne sais pas trop dire parce que finalement, le fait d'empêcher le corps d'être fécondé, c'est intrusif comme système fatalement donc....

L : Oui, après, c'est un confort de vie.

B : Voilà, c'est important aussi de n'avoir que des enfants désirés. C'est quand même mieux maintenant qu'il n'y pas si longtemps que ça. Enfin, moi, ma belle mère, elle a eu douze grossesses. Ma belle-mère hein, ce n'est pas ma grand-mère, c'est juste la génération (son téléphone sonne-ne décroche pas) donc c'est un autre monde et je me rends bien compte parce que je l'ai sous les yeux ce monde là. Le monde, je veux dire, pas médicalisé, pas... Elle a eu douze grossesses, elle a perdu 4 bébés, c'est... Voilà, aujourd'hui, son corps il est complètement déformé, à chaque fois, elle a mis sa vie en jeu. L'année dernière, à son dernier enfant, elle a bien failli y rester. Du coup, les petits états d'âmes qu'on peut avoir aujourd'hui comme celui par rapport à la césarienne par exemple, je les relativise. Je me dis qu'on vient d'un monde où les femmes ne choisissaient pas, elles risquaient de mourir donc bon, ça c'est rien.

L : Oui, c'est sûr. Et du coup, comment vous voyez votre sexualité maintenant par rapport au tout début, quand vous avez commencé?

B : Moi, je dirai que c'est de mieux en mieux parce qu'on se connaît mieux. On sait mieux s'y prendre quoi, on sait ce qui plaît à l'autre. Après, c'est sûr qu'il y a aussi un peu l'effet routine qui rentre en compte, ça c'est sûr mais ça nous va comme ça, si on avait besoin, on pourrait... je sais pas changer, trouver des trucs plus originaux ou quoi mais finalement.

L : Et par rapport à votre corps, vous disiez, vous avez eu l'impression qu'il y a eu un gros chemin qui a été fait ?

B : Un petit chemin, on est au début du chemin (rires). Ce n'est pas encore le top mais bon, c'est normal, ça viendra.

L : Et comment vous l'imaginez dans le futur ? Comment vous aimeriez que ça soit ?

B : Je ne sais pas, que ça reste naturel. En fait moi, j'ai pas envie de me prendre la tête avec ça, en détachant ça du couple. Pour moi, c'est une activité parmi d'autres de notre couple. C'est des fois, révélateur, un thermomètre, c'est vrai que quand un ou deux n'est pas très bien, ça se ressent à ce point de vue là mais ce n'est pas une fin en soi pour moi. C'est pas une fin en soi. C'est important, pour tous les deux, je vois bien que c'est important pour le mari. Il en a besoin aussi mais pas plus que ça. Le plus important, ce n'est pas ça quand même. Ce qui est important, c'est

l'amour, c'est d'avoir une relation de couple équilibrée, de se comprendre et puis, au milieu de ça, il y a la sexualité.

L : Vous n'avez pas l'impression que c'est un lien avec toute la vie qu'il y a autour ?

B : Si, si, si, c'est en lien, bien sûr. Si, je ne sais pas, si on est dans une période de tensions, on s'éloigne un peu, on se comprend moins bien et tout, bon, ça va se sentir au niveau de la sexualité. Si, pendant la grossesse, là, où je disais que c'était bien, c'est aussi parce que c'était un moment où on était tous les deux très heureux, en fusion. Donc, oui, c'est aussi un lien de cause à effet. Mais justement, que ça aille ou que ça aille pas, on n'allie pas directement là-dessus, ça suit. Donc voilà pour nous, ce n'est pas...

L : Ce n'est pas la fin du monde si ça ne va pas des fois...

B : Oui, voilà. Alors, par contre, oui, sur la sexualité aussi, ce qui compte beaucoup, c'est que au début il dormait avec nous, lui (embrasse Nolan), pendant genre trois mois je pense. Enfin, le moment où il est passé dans sa chambre n'est pas très très clair mais...

L : Du coup, il dormait dans un petit berceau à côté ou dans votre lit ?

B : Non, ben, on n'avait pas de berceau parce que voilà. On avait juste mis ce lit là (montre un petit matelas) à côté du notre donc il dormait dessus donc là on évitait de... Donc fallait trouver d'autres... des moments ou d'autres endroits avec la menace qu'il se réveille au mauvais moment. Donc ça c'est vrai aussi que concrètement, ça calme. Faut vraiment le vouloir pour réussir à trouver le bon moment. Voilà, puis après, on l'a mis dans sa chambre.

L : Il a sa chambre à lui maintenant.

B : Mais par contre, je dors encore beaucoup avec lui. Comme je l'allait, pour moi, la seule façon de tenir, c'est de ne pas avoir trop à se réveiller quand je l'allait donc...

L : Et vous faites comment là, vous mettez un petit lit à côté ?

B : Non, du coup, il dort sur un grand matelas. Moi en général, je commence la nuit avec mon mari et puis la première fois qu'il pleure, je vais avec lui. Ça résout un autre problème, c'est que mon mari ronfle !

L : Ah, et du coup, vous avez du mal à vous rendormir ?

B : Et j'ai beaucoup de mal à me rendormir. J'en avais déjà beaucoup avant et là avec l'espèce de vigilance qu'on a en étant mère, c'est impossible pour moi de m'endormir, c'est impossible ! Ça, c'est un énorme problème. Donc, je suis là, à l'embêter sans arrêt pour qu'il prenne la seule position où il ne ronfle pas mais bon, au bout d'un moment, il a envie de bouger. Donc, du coup, avec le besoin d'allaiter Nolan, c'est vrai que la solution de facilité c'est que je fasse une partie de la nuit... puis le matin, lui, il part tôt au boulot, donc là, il déjeune tranquille et tout, moi je reste là, je dors. On est un peu décalé là, on se couche un peu tard et on se lève un peu tard.

L : Oui, c'est qu'une solution intermédiaire.

B : Oui, on a un peu fait... on s'est adapté quoi mais c'est qu'une période après. Là, on va déménager, on va essayer de reprendre une chambre pour lui, une chambre pour nous.

L : Et du coup, vous reprenez le travail quand ?

B : Cette année, je n'ai plus de poste, j'ai essayé de travailler comme ça mais... je voudrais reprendre de façon sérieuse l'année prochaine. En attendant, comme je suis fonctionnaire, je n'ai

pas le droit de travailler dans le public. Fonctionnaire en dispo, je ne peux pas faire les remplacements, les vacations.

L : Ah oui, donc vous ne pouvez trouver que dans le privé.

B : Donc, je vais essayer de trouver dans les organismes de formations professionnelles, les trucs comme ça. Mais bon, ça ne sert pas... Puis, bon, j'ai le problème de la garde.

L : Aussi, oui. Mais pour vous, dans l'idéal, ça serait de reprendre dans combien de temps ?

B : J'aurai bien aimé reprendre en septembre. Au moins, un temps partiel. Si j'avais eu une garde... Moi, j'ai eu beaucoup de réticences à le mettre chez une assistante maternelle, j'aimerais vraiment qu'il soit en collectif et bon, en arrivant comme ça tardivement, je n'ai pas de place. Puis, une assistante maternelle, c'est délicat d'embaucher quelqu'un sans savoir si je vais vraiment travailler. J'ai un peu ce problème là donc bon, je vais chercher, je vais voir ce que je trouve. Si je ne travaille pas, bien, on mangera des épinards sans beurre ! (rires)

L : D'accord, très bien, et bien c'est bon pour moi, je ne sais pas si vous voulez rajouter quelque chose ?

B : Non, ça va, vous avez fait le tour de vos questions.

L : Oui, c'est bon.

Après l'entretien, elle me parle du fait qu'elle a été voir une sage-femme libérale pour sa rééducation périnéale. C'était pour elle, de très bons moments qu'elle partageait avec son enfant, où elle avait l'impression qu'on prenait soin d'elle. Elle a beaucoup aimé la relation qu'elle a eue avec sa sage-femme.

Entretien numéro 3 : Emma - le 25 août 2012

L : Tout d'abord, je vais vous demander de vous présenter un peu, vous, votre famille, votre situation familiale aussi et professionnelle.

E : D'accord, donc nous on est installés sur Bouguenais depuis, enfin sur Nantes et agglomération depuis cinq ans. Donc, là, au niveau familial, donc on est... en union libre et puis on a eu notre premier enfant en mai ! Professionnelle, on travaille tous les deux, donc moi dans le milieu associatif et sportif donc je suis chargée de mission dans une association qui gère des activités sur tout le département ! Et mon conjoint est responsable technique chez **** donc c'est dans la maintenance et installation chauffage plomberie, tout ça ! Donc voilà, après....

L : D'accord, et vos parents, ils font quoi ?

E : Alors, on a la majorité de nos familles dans les Côtes d'Armor. Donc nos parents, mon père, il reprend des études à 50 ans ! Il est rentré en école d'aide-soignant voilà, lundi dernier.

L : Il faisait quoi avant ?

E : Il travaillait en usine en fait, et du coup... avant il était marin, après il s'est reconverti en imprimerie, après en usine donc du coup, ce n'était pas quelque chose qui le passionnait donc il a décidé de reprendre ses études et faire des études d'aide-soignant donc tout arrive ! Et puis ma mère, elle travaille à la poste. Voilà. Et lui de son côté, en fait, bah, son père, on n'a pas de contact avec lui mais sa mère, elle est comptable dans une société de transport. Mais en fait, oui, ils sont tous dans les Côtes d'Armor donc...

L : Oui, c'est un petit peu loin...

E : Oui, 300 km. On y va une fois par mois.

L : D'accord, et vous, vous avez quel âge ?

E : Moi, j'ai 25 ans et lui il a 27 ans... que je ne dise pas de bêtises... non, 28, il a eu 28 cette année ! Ben dit donc !

L : (rires) Et vous avez des frères et sœurs ?

E : Moi, j'ai deux frères, un petit, un grand donc le grand qui a 29 ans et qui a 2 filles, 2 enfants de 1 an et demi et 5 ans et mon petit frère qui a 23 ans qui vient de commencer dans la vie active donc voilà, on ne va pas lui en demander trop ! (rires)

L : On peut lui laisser un peu de temps (rires)...Et du coup, comment vous vous êtes rencontrés avec votre ami ? C'était il y a combien de temps ?

E : C'était il y a... c'était il y a 6 ans et c'était un ami d'ami en fait, voilà... en soirée...

L : Et vous habitez ensemble depuis quand ?

E : Depuis 5 ans, en fait, on était tous les deux dans les Côtes d'Armor et on a terminé nos études, enfin terminées... moi j'ai terminé ma licence en fait à Rennes et donc je me demandais, je ne savais pas trop si j'allais continuer des études ou pas mais je n'avais rien en vue, enfin comme projet professionnel et lui il terminait un bac pro, il voulait entrer en BTS donc du coup, bah de toute manière, lui, il bougeait et moi je n'avais pas forcément... je me suis dit bah peut-être retrouver un master et du coup on est venus sur Nantes mais c'est vrai que ça s'est fait assez naturellement... même si ça ne faisait qu'un an qu'on était ensemble, voilà.

L : D'accord, et du coup, vous, comment vous avez vécu votre puberté, les premiers amours ?

E : Euuh, bah moi c'est vrai que... c'est assez, je ne sais pas si c'est vieux jeu ou quoi mais ma mère m'avait toujours dit : « Ah, de toute manière, la première fois faut que ce soit avec quelqu'un dont tu es amoureuse ! » Bon, jusque là tout va bien ! (rires) et en fait, oui, voilà, j'ai eu un premier amour vers 16 ans et demi on est resté 2 ans ensemble, donc, en fait, c'était voilà... j'ai fait comme ma mère m'a dit ! (rires) J'ai attendu d'être amoureuse et c'est vrai que, après... rien de particulier. Et puis, au final, je n'ai pas eu énormément de relations sexuelles avec ... je pense que ça doit être 3-4 personnes différentes maxi.

L : D'accord. Et votre premier rapport sexuel, vous l'avez eu à quel âge ?

E : Euuh, ce n'était pas longtemps... je pense que c'était... oui, 16 ans et demi/17 ans, un truc comme ça.

L : Oui, donc il y a eu cette relation de 2 ans, après il y a eu...

E : Après il y a eu un an où euuh, voilà, une petite histoire de 3 mois qui s'est finie aussi vite qu'elle a commencé et après j'ai rencontré Nicolas du coup qui... et puis bon, je ne pensais pas du tout que ça allait durer et au final maintenant, ça fait 6 ans qu'on est ensemble et on a une petite fille donc... tout peut arriver ! (rires)

L : Et du coup, vous, quand vous étiez jeune, pour sortir avec des garçons, c'était important le sentiment amoureux ou c'était plus de la découverte ?

E : Non, c'est vrai, enfin, moi là je vois, parce que j'ai une filleule qui a 17 ans et c'est vrai que... du coup la relation avec l'amour, le sexe, c'est différent de ce que moi j'ai vécu parce que pour moi, c'était quelque chose d'important, qu'il ne fallait pas louper, fallait pas se précipiter. Maintenant, je trouve que c'est un peu pris à la légère chez certaines personnes, après d'autres non... mais on vient facilement au sexe à l'adolescence alors que, c'est dommage... C'est vrai que moi, quand j'ai parlé avec elle de... parce que bon, j'ai essayé de m'intéresser un petit peu ! Aux potins et tout ça et c'est vrai qu'elle était venue en avril, donc là, elle venait d'avoir 17 ans et elle me disait qu'elle avait déjà eu 2 rapports sexuels avec 2 personnes différentes et... du coup, c'est vrai que c'est... enfin, moi je lui ai dit : « Préserve-toi » parce que c'est quelque chose d'important et puis, il ne faut pas prendre ça à la légère ! Moi je ne l'ai pas pris à la légère mais en même temps, voilà, j'étais assez jeune aussi et puis on me rabâchait, ma mère me rabâchait : « C'est important ! C'est important », « bah oui ! », malgré tout... mais c'est qu'après ce n'était pas... de toute manière, moi, la seule fois où ça aurait pu arriver avant, enfin moi, j'ai vite fait pris peur en fait et j'ai pris mes jambes à mon cou donc voilà, je n'étais pas prête... donc voilà, au niveau de l'adolescence, ce qu'il s'est passé.

L : Et vous disiez que votre mère vous parlait... Voilà, vous disait qu'il fallait être amoureux, est-ce qu'elle vous a parlé plus largement sur la sexualité ? Sur la contraception ? Comment vous faisiez pour vous renseigner ?

E : En fait, c'est vrai que nous à la maison, c'est vrai que c'est un avantage, c'est que le sexe n'a jamais été un sujet tabou. Donc c'est vrai que, même si les sujets de conversation - ce sujet de conversation - c'était souvent pris à la rigolade avec mes parents, enfin voilà... Quand on posait des questions sur la sexualité, bah voilà, on avait toujours une petite discussion sérieuse. Maintenant, sur la contraception, moi je savais de toute manière que... même, je pense que je fais partie de la génération où on avait déjà une prévention à l'école sur la sexualité mais bon, il n'y en a pas eu énormément, ça devait être en... si au collège, on a dû avoir une réunion d'information sur la sexualité et une réunion d'information sur les addictions mais c'est déjà quelque chose que moi j'avais intégré de toute manière, le préservatif c'est obligatoire ! Et puis, la pilule moi, je l'ai demandée une fois que j'ai compris que c'était sérieux avec la personne que j'avais rencontrée,

j'ai demandé à ma mère, j'ai été voir... (Son enfant pleure, elle va préparer un biberon) Du coup, et bien après, j'ai pris rendez-vous chez le médecin de famille et puis... j'ai été toute seule. La réaction de mon père, c'était : « Mais pourquoi tu vas chez le médecin ? Tu es malade ? » (Rires)

L : Vous l'aviez dit à votre famille que voilà, vous alliez chez le médecin pour...

E : Ma mère, oui, il n'y avait pas de soucis mais voilà, mon père... juste il m'a demandé en partant et après c'était « Mais il n'y a pas besoin d'autorisation parentale pour ça ? » (Rires) Donc oui, ça m'a fait un peu rigoler sa réaction mais bon...

L : Oui, vous aviez dit à votre mère que vous aviez une relation, que vous souhaitiez prendre la pilule ?

E : Oui, voilà, oui, elle était... et après c'est vrai que, peu de temps après, elle m'avait demandé : « Alors, alors ? » et puis je crois qu'elle s'était mise à pleurer quand euh finalement, vu qu'elle n'arrêtait pas, elle voulait absolument savoir, je lui ai dit : « Bah oui ... » Voilà, quoi ! Et puis elle s'est mise à pleurer (rires) : « Oh ma fille est une femme ! » Enfin, c'était assez...

L : Et vous l'avez prise avant votre premier rapport sexuel ou vous l'avez prise après ?

E : Non, je crois que je l'avais prise après.

L : D'accord, vous aviez mis des préservatifs pour le premier ?

E : Oui

L : Et la pilule ? Ça vous paraissait naturel de prendre ça au début ou c'est votre médecin qui ...

E : Oui, après, bah mon médecin... moi j'ai demandé que ça en fait... enfin moi je me rappelle plus si elle m'a proposé autre chose mais de toute manière non...

L : D'accord, donc vous disiez que vous aviez eu des informations à l'école, votre maman qui vous en parlait... entre amis vous en parliez ? Entre copines ?

E : Oui ! Oui, oui, avec les... en fait, j'avais une bonne copine à ce moment là, que j'ai toujours d'ailleurs et c'est vrai qu'on en avait parlé aussi mais... après... Je ne sais pas... C'est vrai que pour elle c'était un peu plus tabou en fait, la sexualité, donc quand j'en avais parlé... enfin, elle, elle avait eu une première fois qui n'était pas du tout, enfin voilà, qui ne s'était pas très bien passée et du coup... ce n'était pas...

L : Oui, vous évitiez un peu de parler du sujet ?

E : Non, si, on en a parlé mais voilà, on ne parlait pas forcément de la contraception mais voilà, du fait...

L : Oui, de la sexualité, des expériences, vous échangez un petit peu ?

E : Oui, vite fait oui.

L : D'accord. Et du coup, vous les premiers rapports sexuels, vous vous sentiez à l'aise ou... ?

E : Ah pas du tout ! Non, les deux, trois premières fois, ce n'était pas grandiose hein ! Mais je pense comme beaucoup de personnes !

L : C'était plus quoi ? De la peur ou... ?

E : Oui, de l'appréhension... il y a toujours cette histoire, est-ce que ça fait mal ? Est ce que... enfin bon, de toute manière la première fois, je crois qu'on n'a même pas le temps de savoir (rires) c'est déjà fini ! Donc... (Rires)

L : C'était sa première fois à lui aussi ? Vous saviez ?

E : Et bien, c'est ça qui est rigolo, c'est que... Donc moi, il savait que c'était ma première fois et lui, il m'avait dit que c'était... qu'il avait déjà eu une relation sexuelle alors que ce n'était pas vrai. Et j'ai su quelques mois après, qu'en fait, oui, il m'avait dit ça... je ne sais pas vraiment pourquoi, c'est un mec hein ! (rires) Il m'avait dit qu'il avait déjà vécu ça et en fait, non, c'était sa première fois à lui aussi donc du coup, je l'avais bien chambré à ce moment là quand j'ai su que... (Rires)

L : Oui, vous n'étiez pas vexée...

E : Non, non, non

L : D'accord. Et donc, au début vous preniez la pilule, c'est ça et après... est-ce que vous avez modifié votre contraception au fil du temps ?

E : Non, pas du tout. Enfin, ça s'est toujours bien passé, je n'ai pas eu de problème particulier donc j'ai gardé la même jusqu'à l'arrêt de la pilule l'année dernière pour avoir un enfant.

L : D'accord. Vous preniez quoi ?

E : Ludéal Gé ®, donc c'est la générique.

L : D'accord. Et du coup, quand vous avez pris la contraception hormonale, est ce que vous vous êtes sentie... est-ce que ça a changé un peu votre comportement, de savoir que vous aviez une contraception en plus du préservatif ?

E : Euh... j'essaie de me souvenir... Bah, c'est vrai qu'à partir du moment où j'ai pris la pilule, je pense que... qu'on a arrêté du coup le préservatif. Je crois... enfin dans les 6 mois, je crois qu'on a arrêté le préservatif en me disant que de toute manière... enfin, il avait du me dire que c'était la première fois aussi, en me disant que moi, je n'avais jamais eu de rapports sexuels, lui non plus donc c'est vrai que... c'est ça que je me disais aussi... j'ai jamais fait de test VIH ou autres... ou autres euh

L : Sérologies, oui

E : Oui, voilà ! Par rapport à ça donc euh...

L : Après, vous en avez sûrement eu là, pendant votre grossesse.

E : Oui, oui, oui, j'en ai eu ! Mais au début non et même avec d'autres... oui, en fait non... ce n'est pas sérieux hein mais j'ai jamais fait de test du coup, de VIH avant... Parce que normalement voilà, on dit ça, préservatif et puis après pour enlever, on fait les tests... mais non. Parce que j'avais eu un deuxième... d'autres expériences très courtes, enfin, une ou deux et donc là, il y a eu de toute manière préservatif et donc quand moi, après, j'ai rencontré le père de ma fille, on avait tous les deux un vécu... voilà... mais on n'a pas fait de test non plus... mais bon, voilà. Je crois qu'on en a parlé mais on a jamais été faire les tests. Puis, c'est vrai qu'après... c'est vrai que le coup de la première euh, enfin, moi j'ai dit on s'est pas précipité de suite, en plus j'étais assez jeune donc on a pris quelque temps avant de se connaître et puis voilà après, on a senti qu'on avait envie tous les deux ! Après, c'est vrai que... une fois la première fois passée, disons que les relations sexuelles, elles arrivent beaucoup plus vite... donc bon. On patiente un peu moins (rires).

L : Et du coup, de prendre la pilule, c'est en accord avec vos croyances, vos convictions ?

E : Non, c'est vrai que j'en parle avec des amies qui ne veulent pas de contraception hormonale, qui ne veulent pas... Moi je... enfin... c'était exactement pareil avec la naissance, c'était nouveau pour moi... Moi, on me dit : faut faire ça ! Moi, je suis bête et disciplinée et c'est vrai que je ne me suis même pas posée la question si c'était bon, mauvais... enfin voilà, c'est le médecin qui me l'a prescrite, j'ai pas été plus loin en fait... et puis je n'ai pas eu de réaction excessive, je pense que j'ai pris un peu de poitrine mais voilà, c'est tout. Après, les règles, c'était hyper... réglé. Donc, non, je n'ai pas eu de problème. Après, c'était la peur d'oublier donc c'est arrivé d'oublier quelques fois... mais du coup c'est vrai que...

L : Vous gériez bien les oublis ?

E : Oui, oui, oui, ben après, c'était fini jusqu'à la prochaine plaquette quoi ! Enfin... (Rires)

L : D'accord, vous n'avez pas trouvé qu'il y avait des inconvénients sur votre santé ou dans votre vie... ?

E : Non, non. Par contre c'est vrai que c'est quand on s'est dit : « Ah bah tien, ça serait bien d'avoir un enfant », je me suis dit bah voilà, peut-être qu'avec l'arrêt de la pilule, vu que ça faisait quand même un moment que je la prenais, je me suis dit que peut-être ça va mettre un peu de temps mais en fait non, un mois et demi après, j'étais enceinte ! Donc euh... c'était plutôt : « Ah, c'est arrivé si vite ! » Moi, je m'attendais à ce que ça prenne au moins 6 mois... C'est vrai que j'ai été surprise ! Et là maintenant par contre, après la grossesse, donc j'ai eu une pilule où là, c'est en continu donc là j'essaie de surtout pas l'oublier parce que c'est celle qui est... la *microval*® donc c'est celle qui est réduite au niveau de...

L : Oui, le délai est plus court.

E : Oui, donc là, surtout : pas oublier ! Et donc, là, sur la suite, je vais poser un stérilet mais c'est pareil, un moment, j'en parlais avec une copine et puis elle me fait : « Ah, c'est comment ? Un stérilet hormonale ou »... je ne sais pas, il y a différents...

L : Au cuivre, oui, il y en a deux.

E : J'ai fait : « Oui, je ne sais pas moi... » C'est vrai que ce n'est pas quelque chose qui me perturbe.

L : Oui, c'est votre euh... c'est à la visite post-natale du coup qu'on vous a proposé ça ?

E : Oui, oui, oui, elle m'a dit... et elle a raison parce que là je vois bien, j'ai calé ma pilule à 13h, des fois si... donc j'ai un réveil mais euh, enfin j'ai une alarme mais si je l'oublie... je me dis, faudrait pas que je retombe enceinte là donc elle me disait : « Oh vous avez d'autres choses à penser avec le bébé et tout ça », j'ai dit : « Bah oui, c'est... » Donc...

L : Oui, totalement après vous êtes tranquille pendant 5 ans... (Rires) et vous pouvez l'enlever quand vous voulez !

E : Oui, voilà.

L : D'accord, sinon pour revenir avant la grossesse, donc avec votre conjoint, comment vous viviez votre sexualité ?

Quels sentiments vous aviez ?

E : Ah bah, ça a été variable hein ! Il y a eu des fois où des fois, voilà, sans problème, plaisir d'un côté ou d'un autre. D'autres fois où, voilà, moi, j'avais toujours des périodes où je n'arrivais pas à prendre de plaisir... Après, c'était des périodes où lui, soit stressait par le travail ou les examens quand on était encore en études où du coup il ne se passait rien pendant... là tu dis : « Mais ce

n'est pas normal, qu'est-ce qu'il se passe ? » C'est vrai que le fait qu'il ne se passe rien pendant une période, à chaque fois, je me pose la question, je lui demande parce qu'on dit toujours : « Ah, les hommes sont très demandeurs de sexe » et c'est vrai que bah moi du coup, il y a des fois où il peut se passer quelques semaines sans activité, sans relation sexuelle et là je me dis : « Hey !! ». Enfin, ce n'est pas forcément que j'ai envie ou que je suis en manque de ça mais je me dis : « Bah non, quand même, on n'est pas des petits vieux de 50 ans ! » Euh voilà... mais bon...

L : Vous vous posez des questions du coup...

E : Voilà mais on arrive toujours à se retrouver au final.

L : Oui, donc des changements en lien avec le travail tout ça...

E : Oui, c'est variable, je pense c'est par rapport à la vie de tous les jours, l'état de fatigue et bon, c'est vrai qu'on n'est pas des... après pendant les vacances, là, c'est beaucoup... on profite beaucoup plus, c'est sûr ! Mais pendant... le reste du temps, c'est vrai que c'est assez variable. Il y a des semaines où ça va être plus actif que d'autres.

L : Oui, vous avez l'impression qu'il y a aussi des situations ou des moments, bon à part les vacances, où il y a des stimulations un petit peu de la libido ?

E : Oui, bah c'est vrai que les week-ends et vacances, on est plus à l'aise, on prend plus le temps pour nous quoi...

L : D'accord... Et pour vous, c'est important ça, la sexualité dans la relation de couple ?

E : Oui, c'est ce que je disais, quand il y a des périodes où il n'y a rien, ben oui, on se pose des questions : « Est-ce que tout vas bien ? » « Est-ce que... ». C'est important de toute manière dans un couple. J'ai l'exemple de collègues de boulot, il n'y a pas longtemps et eux, ils se sont mariés à l'église et dans les rendez-vous avant le mariage, le prêtre - même un prêtre ! Enfin, moi je ne suis pas croyante - mais même le prêtre il disait : « On va parler de sexualité parce que la sexualité ce n'est pas la cerise sur le gâteau, c'est une part du gâteau ! » Et c'est vrai que dans un couple, c'est quand même important donc...

L : C'est marrant de la part d'un prêtre (rires)

E : Oui, c'est pour ça que je sors l'anecdote mais c'est vrai que pour que tout aille bien, il faut que tout aille bien aussi en relationnel, sexuel, qu'on soit posés aussi au niveau... bah, financier, autant qu'on peut, mais voilà... enfin, le sexe fait partie de l'amour aussi, ce n'est pas un... on ne vit pas avec un pote quoi ! (rires)

L : Et sinon, c'est une question un peu plus indiscrète mais est-ce que pour vous, le fait d'avoir un orgasme, c'est important ?

E : Humm (rires), oui ! Ça n'arrive pas tout le temps et c'est vrai que... il y a eu une période justement où on faisait l'amour mais moi, je n'avais pas... je n'avais rien. Ou alors, ça venait trop tard... ah oui, non, c'est hyper frustrant quoi !

L : Vous n'aviez rien, c'est-à-dire, pas de plaisir ?

E : Bah oui, enfin pas... si, ça se passait bien mais je n'avais pas le frisson quoi alors du coup... je trouvais ça frustrant ! Mais bon, c'est limite énervant après et faut réussir à se recadrer entre guillemets ! Parce qu'on a l'impression qu'il n'y a que l'autre qui prend du plaisir parce que pour les hommes, c'est quand même plus facile hein ! Mais... oui, du coup c'est, et là même que ce soit avant ou même après la grossesse, ben c'était difficile au début parce que moi je n'avais même pas forcément d'envies et il n'y a que... ça fait que très peu de temps, qu'on a retrouvé un petit

peu ... voilà, c'est plus tard qu'avant mais ça revient, c'est vrai quand justement, c'est revenu au niveau de l'orgasme, voilà, je me suis dit : « Ah, c'est bon ça existe toujours ! » On est sauvés ! (Rires)

L : Et du coup, pour la reprise après l'accouchement, c'était plus votre conjoint qui vous sollicitait ou... comment ça s'est passé ?

E : Non, mais comme je disais, lui, il n'est pas... Enfin, ce n'est pas qu'il n'est pas demandeur mais il faut que lui, dans sa tête il soit déjà posé, qu'il n'y ait pas de stress au boulot, qu'il ne soit pas trop fatigué mais... et puis moi, je n'avais pas forcément bah... envie ! Je n'avais pas d'envies. Mais voilà, je le sollicitais aussi parce que c'est que, quand on revient de 9 mois de grossesse, que pendant la fin fin de grossesse, c'est vrai qu'on n'avait pas énormément de rapports... et là après, on est... enfin, on devient mère donc voilà, moi je trouve important qu'on reste quand même femme et du coup même si je n'avais pas forcément envie, voilà, je voulais savoir... Parce que lui, il ne réclamait pas forcément, donc j'étais là : « Bah oui, mais ça veut dire quoi ? Ça veut dire que je ne t'attire plus ou qu'il y a un problème ? » Et non, non, c'est juste beaucoup de fatigue et justement après on a réussi, voilà, le week-end plus tranquille où là oui... mais les premières relations, enfin moi, ce n'était pas très agréable parce que c'était un peu douloureux mais c'est revenu.

L : Vous avez eu une épisiotomie ou... pas du tout de points ?

E : Non, j'ai rien eu, j'ai juste eu des éraillures donc ça s'est super bien, enfin, ça s'est bien passé mais je ne sais pas mais j'avais l'impression d'être redevenue vierge enfin... (Rires) c'était assez bizarre comme sensation, que c'était fermé quoi ! Donc fallait vraiment que... je ne sais pas, soit que je me détende davantage mais je ne sais pas vraiment...

L : Et le fait de s'être forcée entre guillemets à reprendre une sexualité, vous avez l'impression que ça a fait revenir l'envie ou... ?

E : Oui, de toute manière, même lui, il a été compréhensif parce que voilà, il y a été tout doucement, il me demandait : « Ça va ? Ça a été ? » Et puis je lui ai dit : « Oui, ça a été, mais voilà, je n'ai pas pris de plaisir quoi » et du coup, après, un moment je lui ai ressorti : « Faut qu'on réapprenne à faire l'amour », après, je sais pas si c'est ça pour les autres mais... je pense que oui, c'est vrai que ce n'est pas... les premières fois c'était... j'avais l'impression que c'était de nouveau mes premières fois.

L : D'accord, ça fait combien de temps du coup que vous avez repris les rapports sexuels ?

E : Ben, je pense qu'on a dû reprendre un mois, un mois et demi... oui, la première fois, je pense que c'était 5-6 semaines après l'accouchement puis... mais ça n'a pas été... même là du coup, ce n'est pas régulier... ça fait un moment qu'on n'a pas fait l'amour ! (Rires) C'est pas facile de retrouver un rythme pour soi. Parce que même le soir, vu qu'elle ne dort pas encore super tôt le soir donc on est trois quoi... Là, il y a eu les vacances jusqu'à mi-août donc c'était bien mais voilà quoi mais depuis mi-août, c'est plutôt calme !

L : D'accord. Et donc vous disiez, il y a un an et demi à peu près où vous disiez avoir eu un désir ensemble de faire un enfant...

E : Oui, c'est venu assez vite en fait, c'est un jour, on s'est dit : « Ah tiens ! » moi, j'étais plus dans le projet de maison ou d'achat et lui il me fait « Ah oui mais j'ai 27 ans, il serait peut-être temps qu'on ait des enfants », puis moi, j'étais un peu surprise de sa réaction, enfin de ça mais en fait après je me suis dit pourquoi pas ! Donc c'est vrai, qu'au début je m'étais dit, je termine mes plaquettes de pilules donc, il me restait deux mois, donc ça me faisait arrêter la pilule en septembre l'année dernière et puis après en fait, tout le mois de juin, c'est vrai qu'on s'était dit ça

et puis je n'arrêtais pas de l'oublier donc je me suis dit : « Bon, bah, j'arrête totalement » et début août en fait, j'étais enceinte ! Donc voilà, ça s'est fait...

L : D'accord, et du coup quand vous vous êtes dit : « Bon, ça serait peut-être sympa d'avoir un enfant, tout ça », est-ce que justement ça a modifié votre comportement au niveau de la sexualité ? Plus de libido ? Ou je ne sais pas... vous avez l'impression qu'il y a quelque chose qui a changé ?

E : Non, mais c'est vrai que du coup, je me disais à chaque fois : « Ah bah peut-être que... peut-être que je vais tomber enceinte. » Mais non, pas plus que ça parce que moi je n'étais pas forcément hyper pressée non plus... enfin, ce n'est pas que j'étais pressée que ça arrive ou quoi mais... c'est vrai que quand j'ai eu mes règles en juillet, je me suis dit : « Bon, ce n'est pas pour ce mois-ci » et après en août, je ne les ai pas eues mais je me suis dit : « Bah non... » En plus, j'avais eu un rendez-vous chez mon médecin mi-août et il m'avait dit : « Ah, vous allez bientôt avoir vos règles » parce qu'il y avait une masse au niveau de... J'ai fait : « Oui, oui, c'est la semaine prochaine ! » En fait, non, ce n'était pas ça, c'était déjà en place mais bon, ça ne se voyait pas quoi et c'est après, justement fin août je me suis dit : « C'est quand même bizarre » mais du coup, non, on n'a pas forcément, on n'a pas fait l'amour tous les jours juste pour ça quoi ! Enfin, c'était... on voulait prendre notre temps, on s'était dit, on savait de toute manière que ça pouvait prendre du temps. On ne s'est pas... tout même, tout depuis le début, on a pris ça un peu à la cool et puis tout s'est bien passé ! (rires)

L : C'est aussi le secret de la réussite !

E : C'est vrai que même après, pendant la grossesse, il y avait plusieurs personnes, je voyais dans les cours de préparation, elles se posaient 10 000 questions ! C'est vrai que moi, il y avait des trucs que je n'avais même pas pensées quoi ! Moi, j'étais plutôt... même là maintenant, on verra à ce moment-là, on verra comment ça va se passer, si le problème se pose, ben, on questionnera à ce moment-là mais c'est... Je suis stressée pour le boulot des fois mais pour ça, en fait, je n'avais vraiment pas envie de me stresser. L'accouchement, ben voilà, c'est un peu stressant aussi mais de toute manière il faut bien que ça sorte hein ! (Rires) Et puis à la fin, les derniers jours ben, voilà, enfin, moi le dernier jour, ça a duré tellement longtemps, que je n'avais qu'une envie c'est que ça se termine !

L : Oui, vous avez eu des contractions pendant longtemps ?

E : Oui, en fait, j'ai fait un faux travail donc... Elle est arrivée deux jours après terme donc le jour du terme, ils m'ont fait un décollement des membranes et c'est vrai que ce n'est pas super agréable et je sentais que ça commençait, dans la nuit du coup, ça a commencé à travailler, enfin, j'avais quelques douleurs. C'est vrai que j'ai une copine qui est sage-femme donc le vendredi je l'ai appelée, je lui ai dit : « Ah, je ressens ça, ça, ça, c'est des contractions, c'est quoi ? » Enfin, je ne savais pas trop parce que c'était quand même supportable. Le soir, après, j'ai senti des vraies contractions sauf que voilà, j'ai fait tout ce qu'on m'avait dit, pendant deux heures, toutes les 5 minutes, bon, ok, c'est bon, on y va ! A minuit dans la nuit du vendredi au samedi et puis après, ça s'est calmé. En fait, elles m'ont fait une piqûre, c'était censé soit activer ou soit calmer et en fait, du coup, ça s'est calmé, on a dormi là-bas et le matin, c'était reparti au niveau des contractions, beaucoup plus fortes mais beaucoup plus espacées, il y avait 20 minutes d'espacement alors... elle me dit : « Bah, on fait quoi, je vais peut-être pas vous ramener chez vous... » Moi, je fais : « Ah non, non, non, moi je ne rentre pas chez moi, enfin... » Et puis du coup, elle est arrivée, je suis allée en salle d'accouchement à 13 ou 14h et elle est arrivée à 21h ! (rires)

L : Oui, ils ont dirigé le travail, enfin, ils ont accéléré les contractions ?

E : Oui, en fait, j'avais des contractions mais le col ne s'ouvrait pas, enfin, quand je suis arrivée, j'étais à 2 cm et demi je crois donc ce n'était pas assez et puis après, vu que les contractions

étaient quand même assez fortes et rapprochées, ils m'ont mise en salle d'accouchement et puis péridurale à 14h, bon, moi là après, c'était super hein ! J'étais complètement shootée, voilà. Un moment, pour activer un peu, elle a percé la poche des eaux mais apparemment, il n'y avait pas grand-chose et... voilà. J'ai vu l'équipe de nuit, l'équipe de jour et re l'équipe de nuit ! Alors la sage-femme : « Oh, je suis contente que vous soyez là ! » Oui, moi aussi mais... Elle m'a dit : « Ah, vous accoucherez avant 23h ! » Il était 19h, j'ai dit : « ah bah, j'espère bien que j'accoucherai avant 23h ! »

L : D'accord, et donc pour revenir un peu à la grossesse, après quand vous avez su que vous étiez enceinte, que vous ne voyez pas vos règles arriver et du coup, vous avez fait un test après ?

E : C'est ça, oui !

L : Et du coup, à partir de là, est-ce que c'était pareil qu'avant, vous ne vous posiez pas trop de questions ou est-ce que vous avez commencé à vous poser des questions, est-ce que ça a changé vos comportements au niveau de la sexualité tout ça ?

E : Bah, oui, forcément parce que... Bah non les premiers temps non, parce que je me suis de toute manière bah... c'est juste, en fait, je travaille dans le sport et c'est vrai qu'au niveau de mes activités, c'est assez dynamique par moment et quand il se passait des trucs, je me disais : « Pourvu que ça reste accroché, reste accroché, reste accroché ! » Mais bon après, moi je ne me suis pas pris la tête, je ne me suis pas... comment dire, freinée ou abstenue de quoi que ce soit parce que j'étais enceinte. Même au niveau de la sexualité, il n'y a que quand vraiment... En fait, on ne voyait pas grand-chose moi jusqu'à 4 mois et demi, 5 mois de grossesse. En fait, oui, j'ai commencé à avoir un petit ventre à 5 mois donc au niveau de la sexualité, c'est qu'à partir du moment où on commençait à voir mon ventre que du coup, c'est mon conjoint, bah voilà, il s'est arrêté, j'ai fait : « Bah, qu'est-ce qu'il t'arrive ? » Il me fait : « Oui mais bon, je n'ai pas envie de lui faire mal », mais je lui ai fait : « mais t'inquiète pas quoi ! » Enfin, c'est... Du coup, lui, il me demandait : « Ah mais demande à ton médecin, demande ! » Donc du coup je demandais pour le rassurer, c'était plus le rassurer lui, moi, je savais très bien, il n'y avait pas de problèmes... mais euh... enfin, je savais très bien... je me doutais que les femmes enceintes n'étaient pas abstinentes pendant 9 mois donc c'est vrai que c'était plus lui, de son côté à lui que ça a freiné sa libido.

L : Oui, c'était essentiellement la peur de lui faire du mal ou... il y a des choses qui ?

E : Ben moi, je lui ai demandé, est-ce que le fait de me voir enceinte, est-ce que ça changeait pour lui ou pas aussi ? Et puis en fait, je n'ai pas vraiment réussi à savoir, il me disait que non mais finalement sur la fin de grossesse, j'ai l'impression que ça le stimulait davantage que... Donc, c'est un peu plus bizarre mais voilà.

L : D'accord, et vous aviez eu des signes de grossesse au début ou pas du tout ?

E : Euh, oui, j'étais un peu barbouillée pendant le mois d'août mais sans plus. Je n'ai pas été malade à rester aux toilettes pendant des heures.

L : Oui, ça allait quoi. Et du coup, quand vous disiez tout à l'heure : « Quand il arrivait des trucs au travail », c'était quoi, c'était des coups ou... ?

E : Ah, non, non, non. En fait, je donne des cours de sport, des cours de fitness. Tout le mois de ... début septembre en fait, on organise des manifestations, en fait il faut tester des parcours en vélo donc bah voilà, j'y suis allée quand même. 20 bornes de vélo, bon bah, allez, on y va ! J'ai donné des cours de fitness même après, jusqu'à mes 6 mois et demi de grossesse. Bon au début, elles ne savaient pas, je leur ai annoncé en octobre ou novembre que j'étais enceinte. De toute manière, certaines commençaient à s'en douter parce que voilà quand on est en tenue de sport, c'est un peu plus moulant que des tenues classiques au travail où l'on peut camoufler un peu mais au

sport, c'était un peu plus difficile donc... mais voilà, ça ne m'a pas empêché de vivre normalement. C'est peut-être aussi du fait que je n'étais pas malade ni rien donc ça a peut-être aidé et puis peut-être l'inconscient en se disant : « Bah de toute manière tout va bien se passer ».

L : Oui, et du coup à part cette petite baisse de libido de la part de votre conjoint, un peu moins d'activité, est-ce que vous avez remarqué des changements au niveau de vos pratiques ? Est-ce qu'il y avait plus de caresses ou... ?

E : C'était plus doux, enfin on n'est pas non plus... mais on faisait plus attention oui. Sinon, je n'ai rien remarqué de particulier.

L : Oui, sur la fin de grossesse, ça a été aussi ?

E : Bah sur la fin de grossesse en fait euh... Non, sur la fin de grossesse, c'est moi en fait qui avait davantage d'envies et justement vu que... et justement, oui, je me rappelle oui... il y a deux fois où j'étais à la limite du frisson de l'orgasme et du coup, ben, non, ce n'est pas venu donc du coup, un peu frustrée. Mais non, à part ça... Oui, c'est vrai, enfin pas toute fin mais un mois, un mois et demi avant j'avais davantage de libido.

L : Oui. Vous disiez tout à l'heure que vous aviez demandé à votre médecin une information sur

E : Oui, par rapport à la sexualité, aux rapports, jusqu'à quand on pouvait avoir des rapports, c'est vrai qu'elle m'a dit : « Tant qu'il n'y a pas de saignements, tant que ça ne vous fait pas mal, il n'y a pas de contre-indications », donc...

L : Oui, et sinon, vous, vous étiez suivie par votre médecin traitant pendant

E : Non en fait, j'étais suivie par une gynécologue obstétricienne en clinique déjà à Bretéché et du coup, je suis restée là-bas et j'ai fait tout le suivi de la grossesse là-bas.

L : D'accord. Et elle, elle vous en avait parlé un peu, spontanément de la sexualité ou c'est vous qui êtes venue vers elle ?

E : Bah, c'est vrai que le rendez-vous annuel que j'avais eu mi-août, c'était sa remplaçante que j'avais eue donc moi je l'ai vue après, mi-septembre, j'étais déjà enceinte et en fait, non, c'est moi qui ai posé la question, elle m'en a pas forcément parlé. Elle m'a dit : « Est-ce que j'avais des questions particulières ? » Et puis, c'est vrai que j'avais ma petite liste de questions !

L : (Rires) C'est bien ça ! C'est le meilleur moyen de ne rien oublier. Et vous, est-ce que vous auriez aimé qu'elle vous en parle plus spontanément ou pas forcément ?

E : Non, parce que je pense que c'est chacun après qui voit... non, je n'ai pas eu de problème par rapport à ça.

L : Pendant la grossesse, vous n'avez pas recherché plus d'informations par rapport à ça ?

E : Non, en fait parce qu'à partir du moment où elle m'a dit voilà : « Tant qu'il n'y a pas de douleurs, tant qu'il n'y a pas de saignements... »

L : Quand est-ce que vous avez posé la question ça ?

E : C'était... au troisième mois de grossesse à peu près.

L : D'accord, oui donc vous étiez rassurée pour toute la grossesse.

E : Et puis en plus on m'avait dit que sur la fin de grossesse... où est-ce que j'ai entendu ça ? Ça devait être à la télé parce qu'il y a plein de truc sur l'accouchement et tout ça, que le sperme

activait, justement, le travail. Et vu que sur la fin... bon, je n'étais pas forcément pressée, j'étais très bien comme ça, je me portais bien on va dire. Enfin, je n'ai pas pris énormément de kilos. C'était plus pour dormir, c'était un peu plus compliqué mais... Donc, j'étais là : « Mais on peut y aller, on peut y aller, ça fera avancer les choses ! » (Rires)

L : C'est le déclenchement à l'italienne on appelle ça ! Ça marche parfois...

E : Bah là, non, ça n'a pas forcément agit ! Elle a pris son temps !

L : Et pour revenir un peu sur la contraception, vous connaissez les autres moyens ? Donc vous m'avez parlé du stérilet et de la pilule...

E : Oui, il y a l'implant, l'anneau, le préservatif féminin... Mais, c'est vrai que... J'ai voulu tester une fois le préservatif féminin mais je me suis galérée avec. Les implants, ben j'ai deux copines qui ont un peu de mal à trouver, justement, une bonne contraception, bon dosage et tout ça. Il y en a une, la pilule, elle ne la supporte plus et en plus, elle l'oublie tout le temps donc elle a posé un implant et là, son implant, elle voulait l'enlever et puis, il s'était barré je ne sais pas où donc elle a dû faire... c'était un peu galère. C'est pour ça que je me dis moi, heureusement bah tant mieux, je suis bien contente de ne pas avoir de problème là-dessus parce que ça a l'air d'être un peu compliqué quand on ne trouve pas, justement, son moyen de contraception. J'ai une copine du coup qui ne prend même plus aucun moyen de contraception parce que la pilule, elle ne supportait pas, ça lui faisait des plaques sur tout le corps et puis au final, elle est à l'ancienne quoi ! Elle ne prend aucune contraception, elle est avec...

L : Préservatif quand même ? Ou elle calcule ?

E : Non, même pas, ça fait un an et demi que... Elle calcule même pas et elle dit : « Ah non, mais je ne veux pas d'enfant hein ! », « Bah écoute... » Mais c'est vrai qu'elle se dit : « Mais ça se trouve j'ai un problème vu que je ne prends rien et que je ne tombe pas enceinte », je dis : « Oui ou ça se trouve, c'est la tête qui marche et puis quand tu auras décidé, et bien, ça se libérera ». C'est vrai que le fait d'avoir été enceinte, ça m'a permis de questionner un peu ma mère, même ma grand-mère qui a parlé de ça, mais très ouvertement. Comme quoi, elle, elle avait eu des difficultés à avoir des enfants. Donc j'ai appris des nouvelles choses, ce n'est pas le genre de discussion qu'on a avec ses grands-parents généralement. Et puis, elle, elle disait qu'elle avait eu du mal à avoir des enfants, qu'elle avait dû se faire opérer, après je ne suis pas rentrée dans les détails. Et elle, par contre, sa mère lui a dit en gros, que sa mère à elle n'avait jamais pris non plus de contraception mais par contre au moment où elle a voulu être enceinte, elle n'a pas eu de problème pour être enceinte, c'est arrivé comme ça parce qu'elle était prête mentalement.

L : C'est sûr que le mental a un rôle après c'est dur à contrôler (rires)

E : Bah oui, voilà ! C'est un peu risqué quand même

L : Et vous, est-ce que dans ces méthodes là, l'implant, il y en a que vous ne voudriez vraiment pas ou...

E : Non, c'est vrai que quand je disais tout à l'heure que je suis un peu bête et disciplinée, on m'a dit prend la pilule, j'ai pris la pilule, je ne me suis même pas posée la question de ce qu'il y avait dedans. Après pendant les études en fait, j'ai fait des études, on voit ça sans doute au lycée aussi mais j'ai fait une filière scientifique après au STAPS, on voit aussi tout le fonctionnement du corps humain tout ça, donc on va dire que... j'avais compris un peu le fonctionnement, le système. Mais pour moi, je ne me suis jamais demandé si c'était mauvais ou pas, que ce soit hormonal ou pas ou un truc comme ça. Après, c'est vrai que avoir un implant, ça moi je... même si du coup ça permet d'être tranquille pendant 3 mois je crois ?

L : 3 ans.

E : Ah oui, 3 ans. Non, un implant, ça me... En plus, l'expérience de ma copine où elle ne trouvait plus son implant et elle a dû faire une échographie et compagnie, ça ne motive pas trop. Maintenant, après le stérilet, je sais que moi ma mère, elle avait un stérilet après... Quand j'en ai parlé avec elle, c'est vrai que c'était quand j'étais en âge de comprendre aussi donc... Donc c'est quelque chose qui me paraît logique. Oui, c'est vrai que, juste, l'implant, ça... Je sais qu'il y a les patchs aussi, non ? Mais bon, faut avoir un patch toujours, non, ça !

L : Et l'anneau ?

E : Euh, l'anneau, je ne sais pas vraiment comment ça fonctionne en fait.

L : En fait, c'est un anneau qui est flexible, un peu comme du silicone, qu'on met au fond du vagin et on le laisse trois semaines en fait et ça libère les hormones mais en toute petite quantité mais en continu.

E : D'accord, oui, c'est vrai que je ne me suis jamais posé la question. Le fait que moi, ça se soit bien passé avec la pilule et que je pensais à la prendre...

L : Oui, de toute façon, quand on a une contraception qui nous convient autant rester sur celle-là. Et puis, l'anneau, ce n'est pas remboursé.

E : Oui, il y a ça aussi. Parce que, c'est vrai que moi, la pilule que j'ai, après la grossesse là, on m'a demandé de choisir entre deux et j'ai pris celle qui était remboursée parce que moi, celle d'avant elle était remboursée aussi et du coup faut que je sois hyper vigilante mais c'est pour ça que je vais passer... enfin là, j'ai une ordonnance pour un stérilet et puis je vais mettre ça maintenant... Enfin, faut que je prenne rendez-vous d'abord mais...

L : Oui, c'est vrai que microval[®], c'est bien parce que c'est remboursé mais le délai de sécurité est vraiment très court... Et pour vous la contraception idéale, ça serait quoi ?

E : Ah bah, que ça se passe naturellement, qu'il n'y ait pas besoin de... C'est vrai que là, c'est pareil, entre... Enfin, on parle de différences entre l'homme et la femme, la femme de ce côté-là, c'est vrai que c'est un peu plus contraignant tout... Vivre une grossesse, c'est aussi sympa hein, quand ça se passe bien ! Mais c'est vrai que les hommes, ils ne se posent pas la question, à part le préservatif quand c'est des relations éventuellement ponctuelles mais, oui, ils se posent moins de questions ! Et limite, quand toi, tu oublies la pilule et que : « Ah, j'ai oublié la pilule ! » Limite, c'est de ta faute quoi ! On ne partage pas les mêmes galères. Mais la contraception idéale... je ne sais pas ce qu'ils peuvent nous inventer mais... Après, je trouve que après avoir vécu justement la grossesse et tout ça, l'accouchement, même la suite avec l'allaitement, le corps humain est quand même assez impressionnant. Partir de petites cellules et arriver à un bébé avec tout ce qu'il faut, que le corps humain s'adapte par rapport à l'allaitement, avoir... enfin, c'est con hein ! Mais tu n'y penses pas avant ! C'est quand même bien foutu hein ! On peut faire grandir un petit être juste avec... nous quoi ! Moi, c'est ça qui m'a... Bon, je ne me suis jamais aussi senti mammifère que pendant l'allaitement mais...

L : Ah oui ?

E : Oui, parce que je l'ai nourrie exclusivement pendant deux mois et demi et c'est vrai que là...

L : Quand vous dites mammifère, c'est péjoratif ou... ?

E : Ah ! Non, non pas forcément, pas forcément ! Après j'ai essayé le tire-lait et compagnie mais en fait, je trouvais ça... Ce n'est pas ce qu'il y a de plus agréable et de plus pratique je trouve. Mais, oui, du coup, le fait de se dire, qu'on arrive à donner la vie à un petit être et le nourrir, lui permettre de grandir rien qu'avec nous. C'est sûr que ça coûte moins cher mais oui, j'ai trouvé ça....

L : La nature qui reprend le dessus quoi ?

E : Oui, carrément. Non, non, ce n'est pas péjoratif. Non, non, je trouvais ça... on se redécouvre en fait. C'est une bonne expérience.

L : Et vous, est-ce que vous voyez votre sexualité différemment par rapport à avant votre première grossesse ? Comment vous l'imaginez dans le futur ?

E : Oui, le challenge, c'est vraiment de retrouver cette... comment dire... enfin de se retrouver ! Comme j'ai dit à un moment, faut qu'on réapprenne à faire l'amour, parce que les sensations sont différentes et... ce n'est pas qu'on se redécouvre mais du coup... on ne peut pas faire pareil qu'avant en fait. Puis là, on se dit toujours, enfin, ça va quand elle dort... Enfin, du coup, on n'est plus deux quoi.

L : Parce que pour l'instant, elle dort dans la même chambre que vous ?

E : Non, non, non, elle dort dans sa chambre mais c'est vrai que... après c'est chacun, mais moi je ne suis pas trop du soir, je suis plutôt du matin on va dire (rires)... et c'est vrai que c'est arrivé qu'on ait envie alors qu'elle était réveillée et puis on se dit : « On la laisse, on fait notre petit truc et puis... » Après, tu te demandes, parce que justement, c'est arrivé où justement, elle était dans la même pièce et tu te demandes : « Oh lala, c'est raisonnable ? Ce n'est pas raisonnable ? Elle est encore petite, elle ne comprend pas... » Mais oui, du coup, c'est tout ça... mais bon... mais ça le fait hein ! On ne pense pas qu'à nous mais on arrive à se refaire plaisir donc, c'est l'essentiel !

L : D'accord, et bien... Vous voulez rajouter autre chose ?

E : Non, non, c'est bon, je ne sais pas si vous aurez assez de matière pour...

L : Si, si, probablement, ne vous inquiétez pas, je vais trouver ! (rires)

Entretien numéro 4 : Magalie – 12 septembre 2012

L : Donc tout d'abord, je vais vous demander de vous présenter, vous, votre histoire familiale, professionnelle.

M : Alors, donc je m'appelle Magalie, j'ai 34 ans, 3 enfants, un de 6 ans, une qui va bientôt avoir 4 ans et Augustin qui a 4 mois. Et donc, là actuellement je suis en congés jusqu'à fin mars donc je reprendrais quand Augustin aura 11 mois.

L : D'accord. Et vous faites quoi comme travail ?

M : Gestion du personnel chez *****.

L : Et vous êtes mariés ou vous vivez en

M : Je suis mariée, voilà et ça fait cinq ans qu'on est sur Nantes. On a passé cinq ans à Paris avant et sinon, je suis de Normandie, voilà. Donc le premier, on l'a eu à Paris et on a eu les deux autres à Nantes.

L : D'accord. Et votre mari, il a quel âge ?

M : Le même âge que moi, il fait de l'informatique.

L : D'accord. Et vos parents, ils font quoi comme métier ?

M : Mon père est fonctionnaire ! Et j'ai perdu ma maman, voilà. Et mes beaux-parents, donc ils travaillent toujours aussi, mon beau-père est médecin et ma belle-mère travaille dans l'éducation nationale.

L : D'accord. Et vous avez des frères et sœurs ?

M : Non, je n'ai pas de frère et sœur et mon mari a un frère, qui va avoir un bébé d'ailleurs, en décembre. Donc voilà, on est content !

L : D'accord, la famille s'agrandie ! D'accord, c'était un peu pour situer, voilà, le contexte... Et donc, vous vous êtes rencontrés il y a combien de temps avec votre mari ?

M : Ouuh, alors en fait, on se connaissait déjà au lycée ! Mais on n'était pas amis, on se connaissait juste de vue. En fait, on avait le même groupe d'amis mais nous, on n'était pas amis. Et puis, après le bac, donc moi, j'étais sur Rouen pour faire mes études et... En fait, on était en Normandie tous les deux. Et lui était à Rennes et de temps en temps, il revenait sur Rouen pour voir ses copains qui étaient aussi les miens... et voilà, ça s'est fait comme ça ! Et donc on est ensemble depuis... ça fait 14 ans, à peu près, voilà.

L : Et vous vous êtes mariés il y a combien de temps vous m'avez dit ?

M : Et on s'est mariés il y a 6 ans... c'est ça ! Il y a 6 ans. Non ! Bah non, ce n'est pas ça ! Non, on s'est mariés il y a 8 ans. Il y a 8 ans oui !

L : D'accord, Oui donc vous vous êtes rencontrés par des amis communs ?

M : oui, voilà.

L : D'accord, et sinon, est-ce que vous pouvez me raconter comment s'est passé votre puberté, vos premiers amours ?

M : En fait, quand j'étais adolescente, ou même le début des études... jusqu'à à peu près 19 ans, je ne m'imaginais pas du tout mariée avec des enfants ! Parce que je ne m'attachais pas en fait ! Et du coup, c'était plus, sortir et le changement en fait ! Voilà, je n'avais jamais eu de relations très durables. Ça avait duré, je crois, maximum 6 mois... enfin bon, ça avait duré quelques mois quoi, mais ça n'allait pas au-delà. Voilà ! Donc, on change !

L : D'accord, donc vous avez eu plusieurs copains comme ça, des relations

M : Oui voilà mais sans beaucoup de sentiments, je dirai en fait.

L : Oui, d'accord. Vous n'accordiez pas vraiment beaucoup d'importance au sentiment amoureux à cette époque ?

M : Oui, les personnes ne me correspondaient pas en fait.

L : Vous cherchiez mais vous ne trouviez pas ou... ?

M : En fait, j'étais assez timide et du coup je pense que c'était plus facile d'aller vers des personnes qui, finalement, ne m'intéressaient pas trop, j'étais moins timide à ce moment là. Que des personnes qui me correspondaient plus finalement... Puis bon, non, je n'avais trouvé personne qui me corresponde vraiment. Si, après, il y en a que j'aimais beaucoup, j'avais des copains que j'aimais beaucoup... mais bon... en fait, je n'avais pas envie de gâcher l'amitié et j'allais plutôt voir ailleurs, des gens, que finalement, je me disais : « Bah, ce n'est pas grave si ça ne dure pas ! » Voilà.

L : Et du coup, votre premier rapport sexuel, vous vous souvenez à quel âge vous l'avez eu ?

M : 18 ans.

L : Et vous aviez des appréhensions ou... comment ça s'est passé ? Comment vous l'avez vécu ?

M : Non, en fait... Non, j'étais contente. Parce que, voilà, je me disais : « 18 ans, il faut que je m'y mette ! » Et... bon, j'étais avec quelqu'un que je n'aimais pas mais bon, ça faisait... enfin bon, je l'aimais pas d'amour mais j'étais quand même bien et puis... Je ne sais pas, en fait, quand on s'est mis ensemble, je me suis dit que, voilà, ce serait avec lui euh... Et voilà, ça s'est fait assez rapidement finalement, ça faisait 2 semaines qu'on était ensemble ! (Rires) Et on est resté ensemble cinq mois.

L : D'accord. Et du coup, quand vous étiez plus jeune, avec votre famille... Enfin je ne sais pas trop vers quel âge est décédée votre maman ?

M : J'avais 21 ans.

L : D'accord, je ne sais pas du coup si avant, dans la famille, vous parliez un peu de sexualité, tout ça...

M : Alors... Pas trop... Mon père était assez strict. Donc c'était les études, les études, les études. Parce que je pense qu'en fait, il aurait pu continuer ses études étant jeune et il ne l'a pas fait donc il l'a toujours regretté. Donc étant fonctionnaire, il a passé plein de concours pour remonter dans la hiérarchie et donc il était à fond sur les études, voilà ! Il fallait que je travaille ! Bon, il avait de la chance, je travaillais bien mais bon... Donc, et puis alors, là-dessus, ce sujet là, c'était complètement tabou, ce n'était pas avant le mariage, enfin bref ! Alors en plus, comme moi, je ne voulais pas me marier ! Peut-être que je ne voulais pas me marier en contradiction avec ce qu'il disait... enfin, je ne sais pas. Donc avec mon père, on n'en parlait pas du tout ! Et avec ma mère euh... pas trop... Si, quand j'avais des petits copains, voilà, parfois, je lui en parlais mais ça n'allait pas plus loin... Enfin, on n'abordait pas vraiment l'acte sexuel en lui-même ou.... Quand c'est

arrivé, je ne lui ai pas dit, bon, je pense qu'elle s'en est doutée mais bon... On n'en a pas parlé ouvertement en fait. Et d'ailleurs... j'ai eu une frayeur... Alors, on se protégeait, mais une fois le préservatif a craqué et justement, c'était une période – Alors, oui, en plus, je n'avais pas des règles régulières – où j'avais un retard et alors pendant plusieurs jours, je me disais : « Oh la la, pourvu que je ne sois pas enceinte et tout ! » Enfin bon bref ! Et en fait, je me disais que si ça m'arrivait, je ne le dirai pas à mes parents en fait, enfin... C'était trop tabou ou je ne sais pas, je n'aurai pas pu. Finalement, je pense que je me serai débrouillée toute seule.

L : D'accord. Et du coup, les informations sur la sexualité, la contraception, vous alliez les chercher ? Ou...

M : Bah déjà, au collège, en quatrième, on en parle beaucoup ! Donc ça, ça aide. Et puis après, je me suis plus renseignée par moi-même. Quand on devient étudiant, je ne sais plus comment ça s'appelle mais je me souviens que j'étais allée dans... peut-être dans un centre médico-social ou je ne sais pas quoi... Enfin, ils avaient donné plein d'infos... Et puis beaucoup avec les copines !

L : Oui, vous en parliez pas mal entre copines ?

M : Oui, voilà !

L : Enfin en quatrième, vous en parliez déjà avec vos copines ou c'était surtout les informations ?

M : Oui, si, non, on en parlait déjà entre copines ! Au collège déjà, on en parlait avec les copines ! (rires)

L : Oui donc en fait, vous vous renseigniez vraiment par vous-même, c'était plus euh

M : Oui, voilà, c'est ça ! Mais pas avec mes parents. Je me souviens d'ailleurs, à 16 ans, j'avais demandé une fois à mon père : « alors, quand est-ce que je vais voir un gynécologue ? » Alors là, je m'étais fait engueulée ! J'ai dit : « Bon, d'accord, j'en parlerai plus, c'est fini », ah, vraiment... Il n'avait pas du tout, du tout apprécié !

L : Oui, c'était vraiment tabou... Et du coup, comment vous avez un peu associé la contraception à ce début de sexualité ?

M : C'était par préservatif ! Et puis, ce qu'il y a aussi, c'est que, la pilule, ça ne m'attirait pas trop ! Enfin, je l'ai prise longtemps mais... Ça m'attirait pas trop parce qu'en fait, j'ai des antécédents familiaux. Parce que ma mère a eu un cancer des ovaires et ma grand-mère, un cancer du sein ! Donc les deux en sont décédées donc ça m'a quand même marqué et du coup, je me disais : « il y a des hormones, machin et tout ! Je préfère la prendre le plus tard possible ! » Et donc, j'ai commencé à la prendre quand vraiment j'ai commencé à habiter avec, bah mon mari actuel finalement ! Sinon, avant, ce n'était que préservatif ! Et d'ailleurs, maintenant, comme on est sûr qu'on veut plus d'autre enfant, maintenant j'ai mis un stérilet.

L : Oui, au cuivre ?

M : Oui !

L : Oui, donc en fait, pour vous, vous ne vouliez vraiment pas tout ce qui était contraception hormonale mais vous étiez quand même allée voir, je ne sais pas, un médecin ou... Vous vous étiez renseignée pour savoir s'il y avait d'autres choses ?

M : Bah, c'était avec... Je ne sais plus si c'était avec le centre médico-social ou le planning familial. Oui, ils avaient donné plein de brochures et du coup... Donc...

L : En fait, c'est vous qui vous étiez

M : Oui, je m'étais renseignée et puis, bien, le préservatif, c'était le plus pratique. Surtout, qu'en plus, c'était... comment dire, j'habitais avec personne donc les relations, elles n'étaient pas si régulières que ça. Après quand j'étais avec mon mari actuel, lui étant à Rennes, moi étant à Rouen, on ne se voyait pas non plus tous les jours donc... Du coup, c'était le plus pratique !

L : D'accord. Donc, vous avez pris le préservatif jusqu'à... habiter

M : Jusqu'à euh alors, on a commencé à habiter ensemble... et bien, j'avais 24 ans ! Voilà, à la fin des études en fait. Donc pendant 4 ans, on était ensemble mais on n'habitait pas ensemble, on était jamais dans la même ville du coup... Et j'ai pris la pilule de 24 ans jusqu'à 33 ans, pendant 9 ans en fait avec des interruptions quand on essayait d'avoir un bébé et puis pendant la grossesse et l'allaitement. Je ne prends pas de pilule pendant l'allaitement.

L : D'accord. Et vu que vous aviez un peu peur de prendre la pilule, vous l'avez vécu comment vous de...

M : Alors, là... J'ai beaucoup échangé avec ma meilleure amie et bon, sinon... les copines, elles en prenaient déjà donc... Et étonnement, les copines, donc, elles ont commencé plus tôt que moi ! Mais il y en a qui faisaient des rejets, qui supportaient pas bien. Moi, je n'ai vraiment jamais eu de problème. D'ailleurs, je ne sais même plus quel gynéco me l'avait prescrite parce que j'en ai eu des différents. Mais c'est une minidosée et je n'ai vraiment eu aucune réaction, j'ai pris que celle là et c'est tout. C'était *Méliane* ®.

L : Oui, donc du coup, vous l'aviez vraiment bien supportée et

M : Oui ! Et j'ai pris que celle là du coup. Par contre, oui, alors, les gynécos, j'en ai eu plusieurs. Comme j'ai déménagé, bah forcément, j'en ai eu plusieurs ! Et alors, je n'avais pas des règles régulières donc j'ai commencé à voir mon gynéco parce que j'avais plusieurs fois mes règles en un mois. Du coup, j'avais eu un traitement avec du *Duphaston* ® je crois, pendant un moment pour essayer de stabiliser un peu la chose.

L : Et ça avait marché ?

M : Oui, ça allait mieux ! Oui !

L : Et est-ce que le fait de passer du préservatif à la pilule, ça a modifié un peu votre activité sexuelle ?

M : Ouh là, ça remonte hein !

L : (Rires) Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a eu un changement à ce niveau là ?

M : Bah oui parce que c'est plus pratique, plus spontané euh puis on a l'impression de ressentir peut-être plus les choses aussi. Donc oui, c'était mieux.

L : Et pour vous, à part vos antécédents familiaux, de prendre la pilule, ça ne vous dérangeait pas trop ?

M : Non. Non, c'était juste que je voulais que la période soit la plus courte possible parce que voilà, même si on ne sait pas si ça peut jouer ou ne pas jouer, je préférais la prendre le moins longtemps possible. Mais sinon, non, aucun problème, je n'ai pas eu de réaction, rien, je ne l'oubliais pas. Quand je l'oubliais, je m'en rendais compte le lendemain donc c'était réglé, enfin, je la prenais puis voilà. Je n'ai jamais eu de souci en fait.

L : Et donc avant la première grossesse, comment vous, vous viviez votre sexualité ?

M : Bien !

L : Bien, oui, est-ce que vous la trouviez épanouie ? Est ce que...

M : Oui, ben, on s'entend bien, on communique bien et dans ce domaine là aussi donc en fait on est tolérant, ouvert donc ça se passait bien.

L : Et, bon ça c'est une question un peu plus indiscrète mais qu'elle importance vous donnez à l'orgasme ?

M : ... Je dirais que ça n'arrive pas forcément à chaque fois donc faut pas se focaliser que là-dessus. Mais bon, c'est quand même important. Enfin, je trouve que ce qui est quand même important c'est que les deux soient à l'écoute l'un de l'autre en fait. Que ce ne soit pas toujours un qui soit satisfait et jamais l'autre. Donc ce n'est pas absolument indispensable mais quand même faut tendre vers ça.

L : Et quelle place vous accordez à la sexualité dans le couple ?

M : Alors (rires), contrairement à mon éducation qui dit : « pas avant le mariage ! » Et bien moi je dis : « surtout avant le mariage ! » Non, je trouve que c'est très important, si on s'entend pas dans ce domaine là, je ne peux pas imaginer que ça puisse durer dans le temps. En même temps, je me dis, ça fait partie d'un tout. Si on s'entend très bien ailleurs, il n'y a pas de raison que ça ne marche pas non plus dans ce domaine là. Mais bon, voilà ! (rires) Non, c'est vraiment important de bien s'entendre dans ce domaine là. Par contre, c'est vrai qu'il y a des moments dans la vie où il ne faut pas que le couple ne tienne qu'avec ça parce que, bah voilà, en cas de grossesse ou il y a des périodes où on est moins actif que d'autres donc il ne faut pas qu'il y ait que ça dans le couple.

L : D'accord, pour vous, c'est important mais...

M : Mais pas indispensable toutes les semaines. Il faut qu'il y ait aussi autre chose.

L : Et vous, est-ce que vous avez l'impression qu'il y a des événements qui ont stimulé ou au contraire, qui ont un peu perturbé cette sexualité dans votre vie ?

M : Stimulé, bah oui parce que... Je pense que l'entourage, ça joue ! On a envie de faire comme les autres. Alors je pense que je sortais avec des garçons, je m'en foutais mais voilà, j'étais contente parce que je faisais comme tout le monde, parce que je me lançais des défis aussi... Parce que voilà, il y avait la barre des 18 ans alors pour moi, il fallait absolument que ça soit fait à 18 ans, il n'était pas concevable que ça soit après 18 ans ! Euh, quand ma mère est décédée aussi, du coup, je ne sais pas, je pense que j'avais envie de me sentir en vie ou je ne sais pas, ça accélérerait aussi les choses. Je pense que oui, l'environnement ça joue beaucoup ! pareil, une grossesse, il y a des moments où ça met un peu de piment et puis bon, il y a des moments où on n'a plus trop envie, à la fin, on a un énorme ventre machin. Et puis juste après, on attend un petit peu et puis alors du coup, bah, après ça repart parce que voilà, on a envie et... Oui, les événements jouent beaucoup, je pense oui.

L : Quand vous parliez des défis, c'était quels genres de défis que vous vous lanciez ?

M : Euh, bah je ne sais pas... J'allais beaucoup en boîte de nuit – ma cousine travaillait dans une boîte de nuit alors j'allais beaucoup dans une boîte de nuit- et je me disais : « bah ce soir, je vais sortir avec quelqu'un ! » Et voilà ! (Rires)

L : Ça marchait ! (Rires)

M : Bon, pas tout le temps mais bon !

L : Et au contraire, est-ce que vous trouvez qu'il y a des événements qui ont un peu perturbé cette sexualité ?

M : Euh...

L : Des moments où vous aviez moins envie ? Ou au contraire des moments où votre mari avait moins envie ?

M : ... Alors non, des moments où mon mari n'a pas envie... (Rires et expression laissant supposer que ça n'arrive pas souvent)

L : Il n'y en a pas beaucoup ? (Rires)

M : Euh... Oui, si, ce qui perturbe, c'est la fatigue quand on est très fatigué ou le travail aussi. Quand je travaille, j'ai moins envie en fait. Parce que voilà, j'y pense, il y a des moments où je suis plus stressée et du coup ça, ça peut perturber oui... Certaines périodes dans la grossesse, quand on vient d'accoucher... (Rires) Mais bon encore, je ne connais pas la norme mais bon, ça va, on reprend assez vite donc...

L : D'accord. Et comment est venu le désir du premier enfant ?

M : Alors... mon mari, lui, il a toujours voulu des enfants ! Ça... Et moi, moi, je pense qu'en fait, à la base j'en voulais pas parce voilà, comme je trouvais personne que j'aimais, je me disais : « Bah voilà, je ne veux pas d'enfant, je ne veux pas me marier », comme ça finalement je ne me mettais pas de contrainte. Et après, avec lui, je commençais à me dire : « pourquoi pas », mais ça me faisait un peu peur en fait parce que comme j'étais fille unique et que dans ma famille en fait, il n'y avait pas beaucoup d'enfants... Ma mère était fille unique aussi. Donc du côté de mon père, ils étaient 4 et ils ont eu une fille unique à chaque fois, bon... Des bébés, je n'en avais pas trop côtoyé, les copines n'en avaient pas encore eu non plus, ça me faisait un peu peur en fait les enfants, j'avais l'impression que je ne saurai pas m'en occuper, que... c'était compliqué, que je ne serai pas une bonne maman... donc au début, je n'en voulais pas trop et puis bon, petit à petit c'est venu mais ça a mis quand même du temps finalement parce qu'on a commencé à être ensemble à 20 ans, on a fini nos études vers 23 ans... oui, c'est ça. J'ai commencé donc mon boulot à 24, un peu avant 24 ans. On s'est mariés à 26 ans donc on en a quand même bien profité, on s'est mariés et puis après on en a encore profité parce qu'on a eu le premier, j'avais 28 ans quoi ! Donc au bout de 8 ans ! Par contre, après, une fois que je me suis lancée dans le premier bébé, je me suis dit : « Bon, les enfants, on arrête à 35 ans ! » C'est aussi parce que ma mère, ma grand-mère ayant été malades et tout, je voulais les avoir jeune, je me disais : « On sait ja... » Enfin voilà, je m'étais fixée la barre des 35 et ça a marché puisque je l'ai eu à presque 34 ! Maintenant, c'est fini !

L : Et du coup, vous vous êtes dit, petit à petit, pourquoi pas...

M : Oui, petit à petit ! Et par contre, je me disais : « Si j'en ai, j'en veux au moins deux ! » Parce que je n'ai pas aimé être fille unique donc je me disais : « Si j'en ai, j'en veux au moins deux. »

L : Vous avez l'impression qu'il y a quelque chose qui vous a manqué ?

M : Oui ! Oui, oui. Oui, surtout qu'en plus, on a déménagé plusieurs fois donc c'est horrible quand on déménage et qu'on est enfant unique, on ne connaît personne à l'école, faut se refaire des copains copines... Et puis, je ne sais pas, bah surtout ayant perdu ma mère parce que j'étais quand même assez proche de ma mère même si on ne parlait pas de tout mais on parlait quand même beaucoup. Et du coup, j'ai eu un énorme manque et... je me dis : « Peut-être que si j'avais eu des frères et des sœurs, peut-être que je n'aurais pas ce manque là ou... » Alors, j'ai une super copine, enfin, ma meilleure amie où on se connaît depuis qu'on a 10 ans je crois. On échange vraiment

beaucoup et... on parle vraiment de tout ! On ne parle pas de tout avec toutes les copines mais avec elle, vraiment, on parle de tout. Donc, ça c'est bien.

L : Oui, c'est un peu comme une sœur ?

M : Oui voilà, c'est ça oui. Oui, oui.

L : Et avec votre père, vous arrivez, vous disiez qu'il était un peu strict mais vous arriviez quand même à... ?

M : Alors depuis... Oui, oui, oui. Bah en fait, on s'est beaucoup rapprochés. Mais on ne parle pas de tout quand même. On s'est beaucoup rapprochés, hum. Bah surtout que, bon depuis que j'ai perdu maman et puis voilà, j'ai fini mes études, j'ai un boulot, il aime beaucoup mon mari donc voilà. Mais bon, c'est vrai qu'il y a des sujets... Il y a des sujets finalement qu'on ne peut pas... Enfin, moi, je ne peux pas en parler avec mon père. Et ma belle mère, je l'aime beaucoup aussi mais je ne me vois pas non plus en parler à ma belle-mère. Il ya des sujets où, finalement, c'est plus ma meilleure amie quand même. J'ai une copine aussi, ce n'est pas ma meilleure amie mais on parle un peu de tout aussi. Voilà, c'est plus avec les copines. Par exemple, un stérilet, la pilule, ces sujets là, ce sera avec mes deux copines là.

L : Oui, ça peut être compréhensible aussi. Et donc quand est venu le désir du premier enfant, est-ce que vous avez trouvé justement, qu'au niveau de la sexualité, il y a quelque chose qui a changé ?

M : Euh, ça s'est accéléré. Alors, surtout qu'en plus, comme je n'ai pas des règles régulières alors quand j'arrête la pilule... c'est du coup... En fait, les cycles, c'est entre 4 et 6 semaines. Et du coup, pour nous, ça s'est accéléré parce que j'avais... une plage assez importante. (Rires). Enfin le cycle qui dure 6 semaines mais du coup quand on dit, c'est au bout de 14 jours... Moi, ce n'est pas... Moi, j'ai une copine, elle sait exactement quand, c'est hyper... Bah moi, non, pas du tout. Donc oui, ça s'est accéléré et finalement, ça a marché vite. Au bout d'un mois, ça a marché ! Pour le premier donc... Mais on ne savait pas, parce que comme je n'avais pas des règles régulières, j'ai une période où je n'avais plus de règles même. Oui, ça été compliqué pour le premier parce qu'en fait je pensais que j'étais enceinte, je me disais : « Bah, je n'ai plus de règles ! » et j'avais du faire deux tests, bah non, je n'étais pas enceinte. Je me suis dit : « bon, je vais quand même aller voir le gynéco parce que : plus de règles, c'est quand même... » Donc je prends un rendez-vous et le matin même, je me dis : « je refais un test quand même, on sait jamais ! » Et là : positif ! C'est fou ! Donc contente. Et je vais chez le gynéco et là, il me fait une échographie, il pouvait faire des échographies à chaque fois, il ne voit rien. Alors, il me dit : « Peut-être qu'entre temps, vous l'avez perdu ou sinon peut-être que c'est trop petit, trop récent pour qu'on puisse voir quelque chose donc vous revenez dans 3 semaines. Et je n'avais pas de symptômes, sur la grossesse... Donc pendant 3 semaines, c'était terrible : « Bah on ne sait pas en fait. » Et en fait, j'étais enceinte. 3 semaines après, quand j'y suis allée, j'étais enceinte mais je n'avais pas de symptôme en fait. Donc bon, on était content. Voilà. Pour la deuxième, ça a mis 3 mois, donc du coup, pareil, oui, ça met du piment quoi !

L : Et c'est plus une augmentation de la libido ou vous vous dites « Bon, ça serait bien qu'il arrive vite donc... »

M : Oui, ben, c'est un peu les deux je pense, c'est un peu les deux. Et pour Augustin, ça a mis 7 mois donc là du coup...

L : Donc là, c'était plus long, et vous l'avez vécu comment ?

M : C'était plus long. Bah, je trouvais ça hyper long ! Déjà, pour ma fille, 3 mois, je trouvais ça hyper long. En fait, à partir du moment où j'avais envie d'avoir un bébé, je voulais que ça marche

tout de suite ! 3 mois, j'ai trouvé ça long alors que ce n'est quand même pas long hein, faut pas exagérer. Et... et alors pour Augustin, j'ai trouvé ça hyper long et je me disais : « Ben... » Mais bon, en même temps, c'était le troisième alors, je ne sais pas. Pour le deuxième, je voulais vraiment qu'il soit assez rapproché. Pour le troisième, je mettais moins de pression donc bon...

L : Après, avec le temps, on met aussi plus de temps à avoir des enfants hein.

M : Oui, voilà, c'est ça parce qu'avec l'âge, oui...

L : À 35 ans, c'est un an, un an et demi hein en moyenne.

M : Ah, c'est un an, un an et demi à 35 ans ? Ah finalement, ça a marché, quand même ...

L : hum et vers 20-25 ans, c'est 6 mois.

M : Ah oui ?

L : Et quand vous avez découvert que vous étiez enceinte, pour les différentes grossesses, comment ça s'est passé au niveau de la sexualité ? Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a eu des changements ?

M : Alors, le premier trimestre, je ne suis pas malade donc... Pour Augustin, avant de faire le test, je m'en doutais un peu, je sentais un peu la poitrine mais c'est le seul hein. Parce que pour les deux autres, je n'ai vraiment rien senti. Bah, le premier trimestre... c'est comme d'habitude. Le deuxième trimestre, ça va aussi. Peut être, il y a une petite augmentation par rapport au temps normal. Et par contre le troisième trimestre, ça ralentie beaucoup parce que j'ai des contractions en fait. C'est le seul aspect négatif de ma grossesse, c'est que j'ai beaucoup de contractions et qui commencent assez tôt. Du coup, j'ai un traitement, je suis suivie et donc là, on... En fait, clairement, les relations sexuelles, ça augmente les contractions. Donc, jusqu'à 6 mois, 6 mois et demi mais après du coup : plus rien ! (Rires)

L : D'accord. Vous avez fait des menaces d'accouchements prématurés du coup ou pas ?

M : non, j'ai eu de la chance. Le premier, en fait, j'ai commencé mon traitement à 4 mois et demi de grossesse. Donc au début, c'était du *Spasfon*® et puis après, j'ai eu un traitement plus fort, c'était du *Salbutamol* ou *Salbumol*®, je ne sais plus. Donc, j'ai été arrêtée à 6 mois et demi de grossesse, il fallait que je reste assise, pas mal allongée, bon, pas tout le temps mais pas mal... J'ai arrêté mon traitement à 8 mois, une semaine après il est né. Dès que j'ai arrêté le traitement, les contractions sont revenues.

L : Oui, donc ça été bien efficace.

M : Oui mais les suppos, c'était horrible. Après, je me disais : « Ah non, le bébé, jamais je ne lui mettrai de suppo, c'est horrible ! » Donc il est né avec trois semaines d'avance donc ça allait bien, pas gros mais ça allait. Ma fille, j'étais beaucoup plus fatiguée, je pense qu'au boulot j'étais stressée, j'avais eu des déplacements et tout et je n'avais pas eu de traitement, que du *Spafon*®, bon je pense que ce n'est pas super efficace hein, le *Spasfon*®. Bon, quoiqu'il en soit à 6 mois, ça commençait à aller moyen et justement, bah, je ne sais pas si c'est lié, après un rapport, j'ai contracté mais... la nuit et j'en avais genre mais toutes les 5 minutes quoi, pendant une heure, une heure et demi. J'ai eu peur. Et puis après, oui, j'avais quand même beaucoup mal au ventre, fatiguée. Du coup, je suis retournée voir ma gynéco en urgence, elle m'a arrêté. Oui, parce que j'avais eu 15 jours de vacances hein, ça faisait 4 jours que j'avais repris le boulot quand je l'ai vue et en fait le col s'était modifié, quand même pas mal. Donc elle m'a arrêté et le fait d'être au repos, ça n'a pas suffi. Elle avait un doute. Deux semaines après, j'ai fait une écho et en fait, j'ai été hospitalisée une semaine. J'ai failli accoucher. Et là, un mois strict alitée. J'avais le droit de me lever que pour aller faire cuire un truc au micro-onde, me laver et aller aux toilettes, c'est tout. Et

au final, donc là, j'ai eu *Adalate*® en traitement. Mais à la clinique, j'ai vraiment failli accoucher hein, c'était hyper régulier et tout. Un mois allongée, vraiment, j'ai été très sérieuse parce que j'avais peur d'accoucher. Et j'ai commencé à me relever à 8 mois, plus de traitement, enfin... comme pour Titouan, une semaine après il est arrivé. Pour Sarah j'ai continué un petit peu en fait au-delà de 8 mois. J'ai continué jusqu'à 8 mois et une semaine ! Et au final, elle est arrivée avec 10 jours d'avance. Mais là, j'avais une activité, je faisais du jardinage parce que pour avoir passé un mois allongée, je n'en pouvais plus. Moi je suis assez... j'aime bien quand ça bouge alors je n'en pouvais plus, là. Je faisais du jardinage, de la marche, je n'en pouvais plus, il fallait que je bouge. Donc elle est arrivée hein ! Et puis, Augustin, lui, c'était mieux, oui. J'ai eu des contractions mais que du *Spasfon*® et repos mais pas de repos strict, pas d'hospitalisation et ça s'est limité au *Spasfon*® et il est arrivé avec 12 jours d'avance. Mais là aussi, je n'en pouvais plus. A 8 mois, je me disais : « Non, là, j'ai envie de bouger, vraiment. » Et puis en fait, il n'était pas très très gros donc la gynéco elle m'a dit « Oh, ça serait quand même bien de vous reposer encore une semaine ou deux », donc dès que j'ai commencé à me lever, pareil, je n'en pouvais plus, jardinage, le lendemain, il est né hein !

L : Et est-ce que les professionnels vous ont parlé du rôle de l'activité sexuelle dans les contractions ? Vous leur aviez dit que ça augmentait vos contractions ?

M : Alors oui, je ne sais plus si c'était gynéco ou sage-femme mais oui, ils avaient... Oui, ils disaient que ça pouvait générer des contractions mais bon c'est vraiment... oui à partir de 6 mois où... bah, comme je contractais déjà pas mal, oui, j'avais remarqué que ça me faisait contracter mais avant sinon non.

L : ais du coup, ils ne vous ont pas dit d'arrêter les activités sexuelles ou... ?

M : pfff, je ne m'en souviens plus. Pour mon fils, je ne crois pas, pour ma fille, c'est possible qu'ils me l'aient dit vu que j'étais en repos strict. Je ne me souviens plus. Enfin, de toute façon, on ne faisait plus hein ! Je ne me souviens plus si on ne faisait plus parce qu'ils me l'avaient dit mais de tout façon, je sais que je l'avais remarqué donc...

L : Oui, donc, il y avait ses contractions qui vous faisaient un peu peur donc vous avez arrêté. Est-ce qu'il y a eu d'autres événements pendant la grossesse qui ont fait que vous ou votre mari, il y a eu des peurs ou des hésitations ?

M : Non. Non, bon, c'est vrai qu'après quand on a un gros ventre, ça gêne un peu. Euh... Sinon, mon mari, la première grossesse, ça lui faisait bizarre aussi quand même, le fait qu'il y ait un bébé dans le ventre. Mais c'était qu'au début, finalement, après... ça été. Il s'est habitué. Et... oui, quand après il y a un gros ventre, finalement, moi je pense que j'ai moins envie. En tout cas plus de la... enfin, oui avec le gros ventre, c'est plus la pénétration qui me gêne. C'est aussi avec les contractions hein. Du coup, je m'occupe plus de lui en fait. Voilà, donc c'est différent.

L : D'accord. Et est-ce que vous avez essayé de changer un peu les positions tout ça ?

M : Oui, bah oui, il y a des positions, ça va mieux. Quand il est derrière, ça va mieux forcément que s'il appuie sur le ventre.

L : Oui vous avez réussi à adapter un peu.

M : Oui

L : Et comment vous avez vécu cette modification de votre corps, avec le ventre, on prend un peu de poids, comment vous l'avez vécu ?

M : Oui, alors, pour mon fils, j'ai commencé à mettre les habits de grossesse à 4 mois de grossesse. Finalement, ça été quand même assez long, enfin... Et je n'avais pas pris beaucoup de

poids, j'avais pris que 7,5. Ma fille, j'ai pris plus rapidement, le ventre est sorti plus vite. Et alors, Augustin, je ne l'avais même pas encore dit que ça se voyait déjà. A 2 mois et demi, je mettais déjà des habits de grossesse et la poitrine a changé aussi. Mon fils, j'ai pris une taille sur toute la grossesse, enfin, ça n'avait pas beaucoup changé. Augustin, si, j'ai senti au niveau de la poitrine. Mais en fait, je prends surtout du ventre donc ça va. Oui, il n'y a qu'à la fin, où j'ai l'impression d'être énorme quand même, ça fait un gros ventre quand même. Même si je ne prends pas beaucoup, je ne suis pas grande alors... mais sinon, pendant plusieurs mois ça va. Mon mari trouve ça joli comme c'est que le ventre. En plus, j'avais trouvé une robe pour ma fille et du coup ça faisait que le ventre qui sortait donc... Un petit peu plus de poitrine aussi, il aimait bien. Par contre avec l'allaitement, il n'aime pas, ça fait trop de poitrine, ça fait trop de changements, ça fait trop. Moi je n'aime pas, ça fait trop. (Rires)

L : Parce que vous avez allaité combien de temps du coup ?

M : Bah là, j'allaite encore mais la poitrine, ça va, ça diminue. Mon fils j'ai allaité... bah, jusqu'à la reprise du travail donc 4 mois et demi et ma fille 5 mois, pareil, quand j'ai repris le travail. Et là pour l'instant, Augustin, j'allaite encore.

L : Et c'est un allaitement exclusif ou... ?

M : Oui. Je ne suis pas habituée alors... J'ai l'impression qu'on ne voit que ça, je n'aime pas. Et finalement mon mari n'aime pas trop donc ça va. Bon, là, j'attends de voir si ça va revenir comme avant. Pas moins quand même j'espère.

L : Et pendant votre grossesse, est-ce que vous avez eu des renseignements un peu sur la sexualité par les professionnels ou par des personnes ?

M : Euh... Oui bah après, il y a internet, on va beaucoup sur internet et puis... oui, c'est beaucoup internet et puis les copines...

L : Oui, vous avez recherché des informations là-dessus ?

M : Oui. Et puis, bah les sages-femmes aussi quand elles font la préparation à l'accouchement. Bah après quand j'avais des questions je posais aussi au gynéco. Par contre là où on a beaucoup de renseignements, c'est après l'accouchement ! Quand on est à la clinique, on est encore à la clinique que tout de suite on nous parle de la contraception pour éviter les grossesses à répétitions. Et finalement, bah j'étais déjà convaincue donc je n'avais pas besoin de trop d'infos. Mais ça a été l'occasion, si d'aborder, justement le stérilet. Finalement, je l'ai abordé pour ma deuxième grossesse. J'avais un doute donc je n'étais pas sûre sûre de le vouloir mais finalement j'ai préparé le terrain pour quand je serai sûre que je ne voudrai plus d'enfants. Donc c'est à ce moment là où j'ai eu pas mal d'infos avec la gynéco. Et du coup pour Augustin, j'étais sûre de moi donc à la visite un mois et demi après l'accouchement, elle m'a posé le stérilet.

L : D'accord. Et du coup, là ça se passe bien ? Vous n'avez pas trop de saignements ?

M : Bah oui, je n'ai pas encore eu mes règles comme j'allaite donc j'attends de voir. Pour l'instant ça va ! On verra quand j'arrêterai d'allaiter, quand il y aura le retour de couche. J'ai eu des petits saignements quand elle me l'a posé, pendant une semaine et d'ailleurs je ne m'y attendais pas, j'étais embêtée parce que j'avais rendez-vous avec la sage-femme pour la rééducation du périnée et du coup je l'ai appelée : « Ah en fait, je ne sais pas si ça va être possible parce que... », et en fait elle m'a dit : « Non, non », compte tenu du temps au bout d'une semaine, ça a été. Parce qu'au bout de 2-3 jours, je l'ai appelée parce que je ne savais pas que ça allait faire ça et puis finalement quand elle est venue je n'avais plus rien. Donc, pour l'instant ça va... J'aimerais bien que ça marche, ça m'arrangerai.

L : Le stérilet ?

M : Oui, oui, oui.

L : Bah, il faut juste s'habituer. La plupart du temps, les règles sont un peu plus abondantes et un peu plus longues. Mais justement, comme il n'y a pas d'hormone, il y a encore moins d'effets secondaires.

M : Bah oui !

L : Et du coup, pour la reprise des rapports sexuels après l'accouchement, comment ça s'est passé ?

M : Alors, on a attendu un petit peu. Mais bon, pas tant que ça finalement parce qu'on a repris à peu près... ça faisait un mois et demi. Un mois, un mois et demi je crois. Par contre, alors pour mon fils, la première fois, enfin pas Augustin mais l'ainé, la première fois, j'avais l'impression d'être irritée de partout. Je crois que ça s'était au bout d'un mois et du coup, on a acheté du gel et alors là... bah on l'a gardé ! Et du coup pour ma fille et pour Augustin, je n'ai pas eu cette sensation là parce que comme on mettait du gel... voilà. Donc ça a été, au final.

L : D'accord. Vous avez eu une épisiotomie ou... ?

M : Oui, alors pour mon fils, j'ai eu une épisiotomie alors effectivement les premiers jours c'était assez douloureux. Je m'asseyais que sur une fesse mais bon c'est passé, voilà. Ma fille, j'ai eu une déchirure et je n'ai pas eu de problème pour m'asseoir en fait, l'endroit où c'était, c'était impeccable. Et Augustin, j'ai eu une petite déchirure mais pareil, l'endroit où c'était... Voilà, donc, je n'ai pas eu de problème pour m'asseoir ni rien. Et donc, oui, c'est à peu près un... Je crois que pour mon fils, c'était un mois après l'accouchement et les autres, ça devait être un mois et demi à peu près, enfin, dans ces eaux-là.

L : Et comment c'est venu ? C'était une envie de vous deux ou plus de l'un ?

M : Oui, tous les deux, oui. Bah du coup, on y allait doucement hein !

L : Oui, il y avait un peu d'appréhension quand même ?

M : Un peu mais en même temps... avec mon mari, si je lui avais dit : « Non, on arrête tout », il aurait arrêté tout de suite. Non, c'est marrant parce que du coup, ça fait un peu comme une nouvelle virginité entre guillemets, enfin, voilà, c'est nouveau, c'est... Voilà et avec le gel, c'est super donc... enfin, non, il n'y a pas eu de souci. Il n'y a que pour mon fils ou effectivement, la première fois, on n'avait pas mis de gel et puis peut-être aussi avec l'épisio, je ne sais pas ou effectivement la première fois, j'avais l'impression d'être irritée à l'intérieur.

L : Oui, c'est assez courant d'avoir un peu de sécheresse vaginale après l'accouchement mais le gel, effectivement, ça marche très bien.

M : Bah, c'est super hein ! Même après du coup, on le garde, c'est super ! Donc, non, ça va, ça s'est bien passé.

L : D'accord. Donc là, vous m'avez dit... vous avez pris le stérilet à la visite post-natale. Pour vous, il n'y avait que cela d'envisageable ou... ? Vous connaissez un peu les autres moyens de contraception ?

M : Ben, en fait je connais surtout préservatif, pilule et stérilet finalement. Parce qu'après, il y a un truc qu'on peut mettre dans le bras donc c'est des hormones donc finalement, je ne vois pas trop l'intérêt... enfin... la pilule, ça m'allait hein ! Ça ne me dérangeait pas de la prendre, je ne l'oubliais pas ou quand je l'oubliais, je m'en rendais compte donc... enfin, j'étais toujours protégée finalement. Donc, la seule chose qui me gênait avec la pilule, c'est le fait qu'il y ait des

hormones donc mettre un truc sous le bras, ça ne m'intéressait pas. C'est pour ça, le stérilet avec les hormones, ça ne m'intéressait pas non plus et puis le préservatif, bon, c'est quand même contraignant. Le stérilet, c'est... pour moi, c'est impeccable. Surtout quand plus on le laisse pendant plusieurs années ! Si, j'appréhendais un peu quand elle me l'a mis mais en fait, ça ne m'a pas fait mal du tout.

L : Elle vous avait donné des médicaments à prendre juste avant ou pas ?

M : Non. Non, je m'attendais à pire. Je m'attends toujours à pire. (Rires). Non, franchement, ça va. Et c'est pour 5 ans je crois le stérilet hein ?

L : Oui. 5 ans.

M : Quand on l'enlève par contre je ne sais pas ce que ça fait !

L : Ah non, ça ne fait pas mal généralement. Si vous n'avez pas eu mal pour le mettre, ça ne devrait pas faire mal pour l'enlever. Et... En fait, le stérilet, c'est un peu la contraception idéale pour vous ?

M : Oui, voilà, si... les règles plus longues, ce n'est pas grave ! Là où ça m'embêterait, c'est si je les avais tout le temps, genre toutes les semaines j'avais des règles, là ça me gênerait. C'est ce qui ferait que du coup je ne le garderai pas. Mais si je les ai une fois, si j'ai des cycles, même s'ils sont de 6 semaines, ce n'est pas grave, je suis habituée ! Mais voilà, si c'est juste une fois dans un cycle, ça va ! Même si c'est un peu long, ce n'est pas trop grave.

L : D'accord. Donc pour vous, la contraception idéale, si j'ai bien compris, ça serait qu'il n'y ait pas d'hormone et des règles régulières, c'est ça ?

M : Oui, voilà, c'est ça ! Même si ce n'est pas hyper régulier parce que quand on essaie d'avoir un bébé... Augustin, ça a mis 7 mois donc pendant 7 mois je ne savais pas exactement quand j'allais avoir mes règles donc... je fais avec en fait. C'est entre 4 semaines et 6 semaines donc il y a 2 semaines où je ne suis pas sûre de les avoir. (Rires)

L : Et quand vous essayiez d'être enceinte, vous calculiez un peu ou... ?

M : Oui, je calculais. Donc je savais voilà, j'avais une plage... mais pour ma fille, on n'était pas sûr sûr de la durée des cycles finalement.

L : Vous faisiez comment pour calculer du coup ?

M : Bah je calcule à partir des dernières règles en fait. Donc je regardais 14 jours finalement et je prolongeais un peu parce que, comme mes cycles je ne savais... En fait je ne savais pas trop trop la durée de mes cycles alors du coup, c'est pour ça que c'était assez long, c'est pour ça que ça a réactivé... (Rires). Euh, pour Augustin, comme ça a duré plus longtemps, on a réussi à affiner un peu plus donc je pense que c'est 6 semaines quand même, 5-6 semaines. 4 semaines, ce n'est jamais ! Et là où je pense que j'ai été au top, où j'ai vraiment réussi à... Bah, c'est quand il est né, enfin quand il a été créé ! (Rires) Où là, je commençais vraiment à affiner : « Peut-être que c'est à ce moment là ! » Et effectivement, ça a marché.

L : Oui, donc, vous aviez votre petit calendrier ?

M : Oui, alors, si pour mon fils, on ne l'a fait que pour l'ainé, on a essayé de prendre la température mais finalement on a essayé, il était déjà fait, enfin, il était déjà conçu donc bon... Pour ma fille, je ne crois pas qu'on ait essayé la température. Et pour Augustin, on a jamais fait la température en fait, j'y pensais pas le matin donc... puis le thermomètre n'est pas super fiable donc bon...

L : D'accord. Et du coup, est-ce que maintenant, vous voyez votre sexualité un peu différemment par rapport à avant votre première grossesse ? Comment vous l'imaginez dans le futur ?

M : Euh, bon, les grossesses, ça va, on n'a pas été traumatisé. L'accouchement, on n'a pas de traumatisme donc ça va. Là où c'est différent mais c'est plus différent par rapport... Alors, je ne sais pas si c'est différent par rapport au début d'une relation ou par rapport à l'âge, c'est que... maintenant, on est plus sur la qualité que la quantité en fait. Alors, je ne sais pas si c'est lié par rapport à un début de relation ou lié au fait que bah, avant, on avait 20 ans et maintenant on en a 34 ! Et du coup, voilà... on ne va pas se forcer et si on sent qu'on est moyennement motivés où qu'il y en a un qui n'est pas motivé, on ne va pas insister. On préfère plutôt que ce soit bien et... voilà. Donc on augmente en qualité ! Après, en quantité, si, on est motivés quand il y a un bébé, c'est sûr qu'on était... Mais même, il y a des moments où on avait peut-être pas si envie que ça mais finalement, on se disait : « Bon allez, non, si, faut quand même le faire », donc on a fait un peu de tout quoi. Donc maintenant, on est plus sur la qualité.

L : D'accord. Donc vous ça vous

M : Moi, ça me va très bien. Et mon mari s'y fait finalement parce que c'est vrai qu'au début, il y a des moments, il avait envie, moi j'avais moins envie. Il avait envie plus souvent que moi. Et là, finalement, ça va, on est en phase. Après, c'est plus maintenant où je me dis... Parce que finalement, la grossesse, c'est des événements. Même dans la sexualité, ça change voilà. Maintenant je me dis : « Bon, il n'y aura plus de bébé », donc va falloir qu'on trouve des trucs pour continuer à mettre du piment. Bon, ça va, on en a encore. Mais bon, avec trois enfants, ça commence à être dur aussi !

L : Vous trouvez que les enfants ça joue sur

M : bah, c'est plus difficile d'être spontané. Alors, on a toujours des créneaux où ils partent en vacances donc là du coup, bon, c'est sympa aussi ! Voilà !

L : D'accord. Bon, et bien pour moi, j'ai fait le tour de mes questions. Je ne sais pas si vous souhaitez rajouter quelque chose ?

M : Non, c'est bon. Je ne sais pas, si vous avez vu l'ensemble...

Après, l'entretien, elle me raconte que pour son deuxième enfant, Sarah, elle a accouché à domicile car elle n'a pas eu le temps de se rendre à la maternité.

Entretien numéro 5 : Claire - le 18 avril 2012

Femme rencontrée à son domicile, via sa sage-femme de rééducation périnéale. Nous nous sommes installées autour de sa table dans la véranda, son nouveau-né faisant la sieste dans le salon juste à côté et sa fille aînée jouant à l'étage.

Delphine : Du coup pour commencer, je vais vous demander juste de vous présenter rapidement, un peu votre situation familiale et professionnelle.

Claire : D'accord. Alors, euh bah j'ai 32 ans, euh je j'ai deux filles de trois ans et demi et trois mois...

D'accord.

Et je suis enseignante depuis euh un bout de temps, depuis deux ans, et... voilà ; et là je suis en congé parental jusqu'en septembre. Et je suis mariée.

Parfait. Alors du coup on va commencer peut-être un petit peu chronologiquement. Euh, quand vous étiez plus jeune, est-ce que vous estimez que vous avez été assez renseignée sur tout ce qui est la sexualité, par exemple, et puis si oui par qui ? Est-ce que c'était...

Je n'ai pas été très renseignée,...

Oui

Mais j'étais au courant. Je ne sais pas comment, mais...

Oui, c'était par la famille, des amies ?

Non, je ne pense pas, ni les uns ni les autres ; peut-être plus par les médias probablement, je ne sais pas trop.

D'accord.

Et, enfin pas ma famille, pas ma sœur, pas mes copines non plus.

Vous êtes peut-être allée chercher des informations euh ailleurs.

Oui sans doute. Ça m'intéressait beaucoup ; enfin non pas la sexualité en tant que telle mais...

Mmh mmh

Euh, j'ai fait pas mal d'études et notamment j'étais très intéressée par le VIH et tout ça ; donc euh, j'ai fait des mémoires, des bidules là-dessus. Du coup je m'intéressais un peu à la question.

Très bien. Et du coup est-ce que vous pouvez me parler du début de votre vie sexuelle, donc je ne sais pas, vers quel âge ça a commencé, euh quelle était l'importance de la relation amoureuse...

Eh ben alors j'étais très amoureuse !

Oui

J'étais avec quelqu'un, bah c'était un peu mon premier vrai petit ami, j'avais dix huit ans et ...whou la première fois qu'on a eu une relation sexuelle c'était vraiment pour lui faire plaisir, moi j'avais pas du tout envie ; enfin je ne sais pas pourquoi, je pense que c'est que lui il était un peu obsédé par ça et du coup moi ça m'a un peu bloquée.

Et vous l'avez quand même fait ?

Ah bah oui, on l'a quand même fait, ça m'a... je m'en souviens encore, j'en ai pleuré ; et bon c'était, j'avais un peu l'impression de... d'être un peu violée, enfin c'était horrible alors que j'adorais ce garçon, vu qu'on est restés quatre ans et demi ensemble mais du coup pendant quatre ans et demi, euh ça a été très compliqué. Je ne sais pas si c'était à cause de cette première fois ou pas.

D'accord. Vous n'étiez peut-être pas sur les mêmes attentes chacun.

Ah ben pas du tout je pense, pas du tout. Donc moi j'avais un peu l'impression d'être plutôt plus avec mon frère qu'avec euh...

Mmh mmh

(Soupir) Qu'avec un amoureux. Donc c'était assez compliqué et voilà.

Bon. Ça ne vous a pas traumatisé pour la suite ?

Ben...

Un petit peu quand même ?

Bah en fait ça m'a traumatisée avec lui quoi, je...pfou... j'en rêve encore hein, en fait.

Ah oui ?

Encore aujourd'hui je me dis... enfin parce que c'était un peu le grand amour de ma vie, jusqu'à mon mari hum et euh du coup... Souvent je rêve de lui et je, je lui dis « mais non je suis amoureuse de Nicolas hein, ce n'est pas de toi dont je suis amoureuse » et j'ai l'impression que une des choses qui me bloquent dans cette histoire d'être amoureuse de lui c'est notamment ça quoi, c'est que je me dis de toute façon...

Ça allait trop vite en fait ?

Oui et puis bah lui il avait des... des obsessions du style euh la sodomie, des trucs comme ça quoi, moi qui me... bon, qui me disaient pas trop quoi ! (rire)

Mmh mmh. D'accord.

Donc bon voilà, ça m'a un peu marquée.

Donc c'était plus de son initiative du coup.

Ah oui oui bah complètement.

D'accord. Et euh comment vous avez associé la contraception à ce début de vie sexuelle ? Est-ce que vous en aviez une ou pas ?

Eh bah oui, je prenais la pilule.

Oui

Et pas contre je n'ai aucun souvenir de comment j'en suis venue à prendre la pilule. Je crois que ma mère m'a proposé d'aller chez la gynéco, enfin ce n'est pas qu'elle m'a proposé c'est que... ma maman elle est très euh surveillance, tous ces euh les cancers les trucs comme ça ; donc voilà je suis allée je ne sais pas vers 16 ans, chez la gynéco et puis voilà quoi. C'est moi qui ai dû lui en parler ou c'est elle qui m'en a parlé, mais ce n'est pas ma mère qui est venue avec moi pour demander qu'on me donne la pilule, pas du tout ! Surtout que moi j'étais super sage,... Mais bon j'avais aussi une grande sœur, alors du coup peut-être qu'elle avait anticipé les trucs avec moi.

Oui, peut-être. Et du coup, ça vous convenait comme moyen de contraception à ce moment-là ?

Bah oui oui, ça me convenait. C'était euh enfin moi au début j'étais très inquiète, donc euh, donc euh, je... Par exemple, jusqu'à ce qu'on fasse un test du VIH, on a mis des préservatifs, alors que bah moi j'avais jamais eu de rapports donc euh, mais j'ai quand même fait le test en étant hyper stressée donc de l'avoir !

Vous utilisiez préservatif et pilule du coup.

Euh oui, exactement. Puis que la pilule, puis euh enfin bon ça a été tout un truc et euh et à chaque fois que, que je n'étais pas sûre, j'ai pris une pilule du lendemain enfin bon, ça c'était un peu une obsession, j'avais peur d'être enceinte.

D'accord.

Et finalement je n'ai jamais été enceinte avant d'avoir mes filles, donc euh (rire)

Vous n'étiez pas prête à ce moment là.

Ah non et puis je trouve que la pilule euh enfin c'est... Enfin je trouve un peu tous les moyens de contraception c'est un peu bizarre quoi.

Dans quel sens ?

Je trouve qu'on se demande... Mis à part le préservatif, enfin moi je me dis un préservatif, bon ben si on voit que ça n'a pas craqué euh c'est, c'est gagné quoi ! Alors que la pilule euh, moi je, je vomis assez souvent, j'ai souvent mal au ventre et tout, et je, bah, à plein de reprises dans ma vie je me suis dis ben est-ce que j'ai encore euh, enfin est-ce que j'ai ingéré la pilule ou pas, est-ce que... ça m'a toujours un peu stressée quoi.

D'accord donc vous n'étiez pas trop ... ce n'était pas une contraception qui vous paraissait très fiable du coup?

Bah non. Enfin encore au début, au début ça allait ; mais plus tard donc euh, notamment avec mon mari j'ai été, on est parti faire un tour du monde et ... à vélo donc du coup on se retrouvait pendant très longtemps dans des endroits sans grandes villes quoi, et... et là j'étais très malade donc je vomissais tous les jours, et donc tous les jours je me disais « Oups ». Bon alors du coup sous la tente on n'avait pas non plus une sexualité de maboul mais euh, suffisamment pour que... enfin il suffit d'une fois pour que enfin moi je me dise « Bah ça va être bien au fin fond de la Chine enceinte d'un mec que je connais depuis un an ! » ; bon voilà quoi. Donc euh, oui non la pilule ça m'a toujours un peu angoissée et puis maintenant j'ai un stérilet et j'avoue que je... que je n'adore pas non plus. Mais bon... (Rires)

D'accord. Bon, on en reparlera un petit peu après. Euh, est-ce que le fait de prendre une contraception, vous pensez que ça modifie votre activité sexuelle ?

Non. Bah, le stérilet ça... enfin j'ai eu un stérilet après ma première fille donc là j'en ai, j'en ai pas mais je sais que je vais en remettre un et que déjà ça m'angoisse un peu. Mais en fait quand on m'a mis le premier je... bah ça a un peu modifié notre vie sexuelle parce que y avait les fils un peu longs, euh tout ça...

Du coup ça se sentait pendant les rapports.

Voilà, ça se sentait, donc euh et puis moi je ne sais pas, le fait qu'on me mette un corps étranger en moi ça m'a un peu... je n'ai pas aimé quoi. Alors que jusqu'au jour où on me l'a retiré, ça me gênait ; alors que, bon le jour où on a coupé les fils, bah, physiquement ça me gênait plus, mais ça m'a fait quand même un peu drôle.

Et c'est vous qui aviez demandé le stérilet ou ...

Bah on m'a toujours dit, ma mère m'a toujours dit que quand on avait eu un premier enfant c'était quand même ce qu'il y avait de plus pratique. Et c'est vrai que c'est assez pratique, enfin c'est extrêmement pratique d'ailleurs mais euh...

C'est sûr, par rapport à la pilule, il n'y a pas besoin d'une observance quotidienne...

Ah bah oui oui, ah non non franchement c'est super bien hein, mais là euh ma gynéco m'avait dit « Revenez dès que vous avez votre retour de couches ; pendant les règles, je vous remettrai un stérilet ». Donc quand j'ai enfin vu le truc arriver euh j'ai, il m'a fallu 24 heures pour l'appeler parce que ça... je ne sais pourquoi, enfin, j'y pensais tout le temps mais je me disais bon...

Ça vous faisait peur quoi...

Oui ça me fait un peu peur et là-dessus elle m'a dit, la secrétaire m'a dit « Ah mais elle part en vacances et sa remplaçante m'a dit de ne pas mettre d'autres rendez-vous ». J'étais hyper contente, j'ai dit « Bon bah c'est très bien, alors je viendrai au prochain cycle ! » (Rires). Je suis ravie quoi ça me pff... mais bon je sais très bien que je vais en remettre un, c'est... On ne va pas mettre des préservatifs toute notre vie.

Et du coup vous n'avez pas cherché à prendre autre chose ?

Bah on m'a fait un peu tout le... tout le panel de ce que je peux avoir ; mais à la fois je me dis que comme je suis un peu anxieuse, au moins ça ce n'est pas moi qui le mets moi-même, je suis sûre que c'est bien mis...

Parce que vous ne vous faites pas forcément confiance pour bien prendre votre contraception ?

Ah oui ! Ah bah la pilule si, mais alors en fait la pilule je suis... il se trouve qu'au bout de plusieurs années de pilule, on s'est rendu compte que j'étais super intolérante alors j'ai changé au moins cinq fois de pilule, et au bout de la cinquième fois...

Ça vous rendait malade en fait ?

Ça me... alors moi j'ai naturellement à chaque règles, j'ai les seins qui deviennent énormes, enfin j'avais tout le temps mal à la tête. La première qu'on m'a donnée, on s'est rendu compte en faisant des bilans sanguins que j'avais du cholestérol comme si j'avais soixante ans ; alors que j'avais dix-huit ans ! Donc euh bon, celle-là on l'a arrêtée. Ensuite y a eu je sais plus quoi, ensuite ça me donnait mal à la tête ensuite... bon bref. Du coup ça s'est fini en *Androcure*®, on m'a donné de l'*Androcure*®.

Qu'est-ce que c'est ?

C'est un médicament, euh pour les personnes qui ont trop de pilosité. Sauf que ça bloque l'ovulation, euh oui l'ovulation. Alors moi je suis complètement imberbe, mais ce truc effectivement...

D'accord, on utilisait l'effet euh, un des effets indésirables.

Exactement. Et sauf que... bon, c'est... c'est bien mais c'est ce fameux truc que je prenais pendant mon voyage, et du coup euh ils n'expliquent pas du... comme ce n'est pas une pilule on ne sait pas ce qu'il faut faire quand on...

Oui ce n'est pas forcément fait pour...

Ah bah pas du tout ! Et en plus du coup moi j'ai commencé à me renseigner du fin fond de mon truc là ; et alors y avait plein de gens, plein de dames qui s'en plaignaient en disant qu'elles avaient pris soixante kilos, et que ça les avait rendues stériles. Alors, moi j'ai appelé ma gynéco de Chine, en lui disant « Mais euh je suis hyper inquiète, je viens de lire que ça rendait stérile ! ».

Alors évidemment elle m'a dit « Mais je ne vous aurais pas donné ça si ça rendait stérile quoi. Mais c'est certainement des dames stériles qui disent que c'est ce truc-là qui les a rendues stériles ; et qui ont pris soixante kilos, mais qui auraient peut-être pris soixante kilos autrement ». Bon du coup ce truc-là je ne l'ai pas repris en revenant. En revenant, je ne sais même plus ce qu'on avait d'ailleurs ; parce que on a fait notre première fille un an après être revenus mais je ne sais plus trop ; je pense qu'on a dû utiliser des préservatifs... oui sans doute. Ah j'ai un... un parcours contraceptif assez compliqué ! (Rires)

Oui mais c'est très intéressant justement. Et du coup est-ce qu'une fois que vous avez rencontré du coup votre conjoint, euh votre... pour... votre relation est devenue plus stable, et est-ce que ça a changé votre contraception ? Est-ce que c'est devenu une décision plus de couple, est-ce qu'il intervenait dedans ?

Pas trop, bah... c'est vrai que le stérilet il est bien content quoi. Le préservatif ce n'est pas trop son truc et moi non plus d'ailleurs ; je trouve que ce n'est pas très romantique ! (rires) Mais euh... mais bon moi c'est... enfin non ; je pensais que ça ne m'embêtait pas, jusqu'à ce que là on recommence un peu très progressivement à ré-avoir des relations depuis la naissance de notre deuxième fille, et c'est maintenant que je me rends compte qu'en fait ça m'embête, alors que à l'époque... C'est peut-être parce que du coup je me détends et que je me dis que bon ben... un stérilet finalement c'est cool ; j'ai pas besoin, je ne suis pas obligée de vérifier cinq mille fois et puis bon voilà quoi. Je me dis que si je tombais enceinte par accident ce serait moins grave aussi que quand j'avais dix-huit ans.

Oui, bah oui.

(Sonnette : Claire va ouvrir la porte à sa mère qui lui dépose des cadeaux de naissance)

Alors est-ce que pour vous la contraception ça a... c'est en accord avec je ne sais pas vos convictions personnelles, peut-être que vous avez une religion ?

Non, rien de particulier.

Ça ne vous dérange pas ?

Non, non ça ne me... j'ai rien qui me... Mis à part je disais parfois des espèces de craintes, j'ai rien qui me bloque vraiment, qui me...

Des craintes comme, je ne sais pas, peur que ça... vous puissiez plus avoir d'enfants après ?

Alors j'ai eu ça comme crainte, j'ai eu... Ben en fait conjointement, j'avais à la fois la peur de plus avoir d'enfant enfin de ne pas pouvoir avoir d'enfant tout en ayant la crainte de tomber enceinte. Donc vous voyez, quand j'étais jeune quoi ; maintenant franchement je tomberais enceinte demain ça me... ça ne m'embêterait pas quoi. Enfin je me dirais « bon bah c'est comme ça ! ». Alors qu'après la première je me disais « oulala euh pas tout de suite ! »

D'accord

Mais bon enfin ceci dit, je ne souhaite pas tomber enceinte tout de suite hein mais euh, mais là bon maintenant ça y est quoi ; je sais ce que c'est ! (Rires)

Et est-ce que pour vous la contraception ça a des avantages, des inconvénients ?

Ah bah ça a plein d'avantages, notamment le fait de pouvoir choisir quand on fera un bébé, puisque bah maintenant c'est... y a plus d'histoire de maladies et de trucs comme ça, enfin maintenant que...

Mmh mmh. C'est mis au clair.

Ah oui bah et puis, bon enfin on est en pleine confiance, on est un couple exclusif (rires) disons ! Euh donc voilà, comme ça on peut choisir et puis euh par contre les inconvénients c'est que ben pfoi il y a... j'ai rien trouvé pour l'instant qui me satisfasse à cent pour cent quoi. La pilule : euh du coup je crois que c'est un peu oublié, après tout ce qu'on a essayé et enfin tout ce que j'ai essayé, je fais un peu le deuil de la pilule ; et puis le stérilet euh là elle m'avait mis un stérilet sans hormones,

Oui, en cuivre.

Oui voilà, parce que bah même là en retour de couches j'ai eu des règles pendant deux jours et demi quoi. Pas hyper abondantes, mais d'habitude normalement j'ai des règles pendant deux jours et trois fois rien quoi.

C'est vrai c'est assez court.

Oui, très court et presque rien. Donc elle m'avait dit « Ah ben je vais vous mettre ça, parce que vos hormones ça va tout loucher ». Donc j'ai dit « bon bah d'accord », et alors j'ai eu des règles de dingue pendant donc trois ans, enfin deux ans et demi ; et euh et puis quand elle me l'a retiré elle m'a dit « Ah bah vous verrez, ça ne changera rien du tout puisqu'il y avait pas d'hormones ; donc euh normalement vous allez pouvoir revivre votre vie normalement quoi » et ben... On a mis que quatre mois à la faire hein Madeleine, mais euh ça a été l'enfer quoi.

Ah oui ?

Quatre mois horribles ! Je me disais « mais ce n'est pas possible, j'ai jamais été comme ça de ma vie ! ». Donc euh du coup je ne sais pas, le premier mois euh j'avais des seins qui avaient triplé de volume, mais bon ça c'est un peu mon habitude mais euh, quinze jours avant de les avoir j'avais tout le temps mal à la tête, j'étais d'une humeur exécrable. Le deuxième mois je ne sais plus ce qu'il s'est passé. Le troisième mois je ne sais pas encore un autre truc. Et du coup le quatrième mois, je suis allée la voir furieuse, en lui disant que là fallait qu'elle trouve une solution hein : qu'elle me redonne quelque chose, une pilule ou je ne sais pas quoi, car j'avais un sein à peu près gros comme ça et l'autre, enfin là j'ai encore un peu de poitrine parce que j'ai encore un peu de poids à perdre, mais normalement j'ai quasiment pas de poitrine ; donc j'avais un sein énorme et un rien. Donc là je suis allée lui dire que bon, ça commençait à bien faire et en fait j'étais enceinte.

Vous pensez que c'était dû euh, au fait que vous n'ayez pas de contraception à ce moment là ?

Bah non, mais je ne comprends pas, je n'ai pas compris que... que ce truc sans hormone du coup en le retirant, c'était censé rien faire du tout puisque ça avait juste « intercepté » disons les spermatozoïdes, et ça n'aurait pas dû créer de bouleversement hormonal. Alors en le retirant, tout les mois moi j'avais un nouveau symptôme ; des trucs que j'avais jamais eu en trente ans de vie quoi ! Enfin, en trente ans de vie...

Un petit peu moins !

En quinze de règles quoi disons, et de... je ne comprenais pas quoi, je j'étais... je me sentais mal quoi. Alors là du coup elle m'a dit « Bah on va vous remettre le même ». Euh maintenant que je sais que quand on le retirera ça risque de me refaire un peu pareil, je le vis bien, mais sur le coup franchement j'étais furax ! J'étais furax et en plus j'étais mal quoi ; je j'étais... j'avais vraiment très souvent mal au crâne, j'avais bah tout le temps mal aux seins en fait puisque j'avais mal aux seins quinze jours par mois donc c'était quand même beaucoup...

Mmh mmh

Euh, donc je ne sais pas le retour à la normale c'est, ça a été un peu... difficile finalement.

D'accord.

Jusqu'à ce que donc j'aille râler, et qu'elle me dise « Bah vous êtes peut-être enceinte » ; et comme ça faisait déjà trois mois que j'en bavais, je lui ai dit que je n'étais sûrement pas enceinte ; enfin il n'y avait pas... enfin si, il y avait des raisons mais ...

Et en fait si !

En fait si, donc... Elle-même elle a un peu halluciné de... bah de ma poitrine quoi ; c'était... Elle m'a envoyée faire une mammo une euh échographie, tout ça... tellement c'était spécial comme...

Et il n'y avait rien de particulier ?

Et non, en fait il n'y avait rien, mais...

Tant mieux.

Ah oui oui bah tant mieux, mais c'est vrai que... j'avais bah comme si j'avais eu une tumeur qui m'avait poussé d'un coup quoi !

Mmh mmh

Tellement j'avais un gros sein et un... et un sein plat. Enfin voilà.

D'accord. Alors quand vous étiez avant la première grossesse, quel sens vous donniez avec votre conjoint au rapport sexuel ? Comment vous viviez votre sexualité ?

Bah, pff, comme...

Avant qu'il y ait un désir de grossesse ou...

Bah je ne sais pas, comme un truc de plaisir, euh...

Mutuel ?

Commun, oui oui mutuel.

D'accord. Donc ce n'était pas du tout une obligation, comme vous m'aviez dit au tout début ?

Non. Ah non mais avec lui pas du tout.

D'accord. Euh est-ce que, c'est peut-être un petit peu indiscret, l'orgasme a un lien important ou pas dans...

A : Ah ben oui, parce que quand ça n'arrive pas... bah en fait ça m'arrive tout le temps. Enfin c'est peut-être pas ou alors je me rends pas compte hein, je sais peut-être pas trop ce que c'est ; peut-être que je connais pas le truc de dingo, mais (rires) moi, en tout cas moi j'ai du plaisir à chaque fois donc, c'est... c'est peut-être ça qui ne me bloque pas en fait, c'est le fait que ...Enfin non, en fait je crois que ce qui me bloque pas c'est qu'entre les deux, j'ai eu quelqu'un d'autre mais avec qui euh j'étais pas vraiment. Enfin on n'était pas officiellement ensemble, mais bon on était comme officieusement ensemble mais...

Oui

Ce n'était pas mon petit ami, et je n'étais pas sa petite amie quoi. Et du coup, bah c'était un peu comme si... je n'étais pas moi-même ça ne me ressemble pas du tout d'être comme ça ; et je n'étais pas chez moi j'étais en année à l'étranger, enfin tout ça et euh... je crois que j'avais un peu une sexualité comme un homme quoi ; donc j'étais avec quelqu'un mais juste par plaisir quoi.

D'accord

Parce qu'il me plaisait physiquement et tout ça, on n'était pas amoureux. On se plaisait à tous points de vue, on était hyper amis, mais euh on n'était pas amoureux. Donc euh je ne sais pas, ça je pense que ça m'a décoincée : je me suis dit que c'était ça la sexualité, et pas être... se sentir forcée juste pour faire plaisir à son... à son copain.

Et du coup avec votre conjoint vous avez réussi à réunir les deux du coup.

Bah voilà : à être à la fois amoureuse et en même temps euh en même temps vivre une sexualité je pense normale.

Très bien. Est-ce que il y a des événements qui ont perturbé ou au contraire stimulé votre sexualité ?

Euh, bah je crois que notre voyage qui a duré un an et demi ça a un peu perturbé : ça a un peu atténué le... l'envie, c'est même pas le désir de l'autre quoi, c'est vraiment trop de fatigue, trop de

conditions d'hygiène désastreuses et de choses comme ça qui ont fait que bah c'était pas la grande bamboula très souvent, et au retour bah c'est resté un peu comme ça.

D'accord, mais vous aviez trouvé d'autres moyens de maintenir une bonne relation ?

Oui bah moi je... enfin j'ai longtemps été inquiète, du coup suite à ça je n'arrêtais pas de lui dire « Tu vas pas me tromper ? Je te jure, bientôt ça va arriver... ». Mais en fait je crois que ça n'arrivait pas souvent parce que lui-même n'avait pas non plus une envie folle de ça quoi.

D'accord

Finalement on est... c'est pas du tout comme avec l'autre du quand j'avais 18 ans ; c'était... ce n'est pas l'obsédé contre la grosse inhibée ! Maintenant on est un peu tous les deux pareils, et quand on a envie tant mieux, et puis quand on n'a pas envie c'est comme ça quoi. (Rires)

Très bien. Du coup vous étiez assez en accord du coup.

Oui oui

Et est-ce que, donc vous m'avez dit que vous avez changé de contraception et plusieurs fois de pilule du coup, et à chaque fois ce n'était pas mieux ?

Ah bah c'est mieux, mais pas longtemps. Ça... je ne sais pas c'est bien pendant un mois ou deux mois et puis après rapidement arrivent des effets indésirables donc euh

Effets indésirables vous disiez c'était les vomissements...

Euh bah,

(Interruption car son téléphone sonnait)

Les effets indésirables, bah genre j'ai eu des vomissements, j'ai eu je vous dis plein de cholestérol, j'ai eu euh... Mais vraiment ça s'est arrêté bon, je ne sais pas si c'est du jour au lendemain mais dès que j'ai arrêté, bon bah quand j'ai fait des bilans... c'est redevenu normal.

Oui c'est revenu à la normale. Vous fumiez ?

Non je ne fume pas.

Non mais parce que des fois c'est un facteur qui peut aggraver.

Bah non, non je ne fume pas. Je suis très migraineuse, mais alors sous pilule c'est l'horreur ; euh voilà. Je suppose que j'ai dû prendre un peu de poids, parce que je suis maintenant plus du tout comme j'étais quand j'étais ado donc euh ; enfin quand j'avais plutôt l'âge de prendre la pilule, j'étais un peu plus replète.

Donc pour vous la pilule, c'est plus une contraception pour les jeunes en fait ?

Bah, je ne sais pas parce que je me... je ne sais pas. Non je pourrais très bien reprendre la pilule si ça s'était bien passé. Enfin je vois toutes mes copines là qui... parce que mes copines actuellement attendent leur premier enfant et sont toutes excitées à l'idée d'arrêter la pilule et d'avoir un stérilet après. Moi franchement, je pourrais très bien reprendre la pilule quoi ; je ne trouve pas cela ultra contraignant. Ah si, j'avais eu une pilule hyper contraignante, ou c'est peut-être l'*Androcare*® justement, je ne sais plus ce que c'était mais, il fallait que je prenne à heure extrêmement fixe.

D'accord

Fallait pas déborder de plus d'une demi-heure, plus ou moins une demi-heure alors ça je trouvais ça quand même un peu rasoir parce que quand au bout de trois heures je me dis han j'ai oublié le truc, voilà

Ce n'est pas toujours facile d'y penser

Non mais c'est vrai celle qu'on prend bon on doit la prendre dans la journée peu importe un peu quand ça je trouve ça très bien, je pourrais reprendre ça si je n'avais pas déjà l'expérience de ratés.

Parce que ça vous est déjà arrivé et donc vous avez utilisé la contraception d'urgence ?

Oui ah bah oui

Vous étiez bien informée là-dessus ?

Oui, mais à nouveau franchement je ne sais pas du tout comment parce que je me souviens d'une copine à moi dont la mère est pédiatre, qui avait dû prendre une contraception d'urgence et elle ne connaissait pas, bah comment cela tu ne connais pas ...

Quand est-ce qu'est apparu le désir de votre premier enfant ? Vous sauriez dire à peu près...

Oui dès qu'on est rentré de voyage , elle a trois ans et demi, on est rentré il y a bientôt six ans, mais on avait dit qu'on attendait un an, car j'ai tout de suite retrouvé du travail et j'ai trouvé un super boulot et dans ma tête je ne sais pas pourquoi mais il fallait qu'on attende un an, enfin il fallait que je sois dans la boîte depuis un an, que je ne pouvais pas leur faire cela avant et tout cela... et en fait mon ami qui était à l'époque pas mon mari lui, on était les premiers de notre bande d'amis à avoir un enfant donc forcément ça ne lui a pas trop traversé l'esprit et il voulait pas trop, il ne disait pas non, enfin si, il disait non mais non matériellement mais pas non dans l'absolu jusqu'au jour où il n'a plus mis de préservatif, il était prêt, moi cela m'a surprise et du coup je ne savais plus trop si j'étais prête et en fait j'étais prête quand même ; elle s'est faite du premier coup.

C'est une fois que vous vous êtes posée, installée dans la vie en fait, vous en aviez envie...

Oui oui voilà, en fait on venait de vivre un peu l'expérience de notre vie et moi pour moi travailler ce n'est pas ma passion, en plus à l'époque on travaillait à Paris dans le marketing, donc moi le

travail c'est pas trop ma priorité et j'avais bizarrement hyper envie d'être enceinte plus que d'avoir un enfant encore, j'avais un peu envie de vivre cette expérience et puis qu'on vive cela ensemble je savais que c'était l'homme de ma vie et tout cela et voilà comment c'est venu.

D'accord et donc du coup vous m'avez dit que cela a marché du premier coup, sans trop de modifications

Non pas du tout, à la fois c'est vrai que du coup on avait arrêté cette *Androcare*® en milieu de voyage et puis on l'a faite un an et demi après avoir arrêté l'*Androcare*® donc je pense que certainement je dois bien fonctionner mais en plus je n'avais pas d'hormone artificielle à disparaître.

Est-ce qu'à partir du moment où vous avez découvert la grossesse cela a modifié votre vie sexuelle ?

Cela l'a modifiée parce que moi j'ai vécu deux grossesses hyper fatigantes, pendant trois mois je suis malade comme un chien vraiment atrocement malade et puis après on m'avait dit : « tu verras quand tu ne seras plus malade, tu auras jamais été aussi en forme ». Moi je n'ai jamais été aussi peu en forme de ma vie.

Donc l'envie d'être enceinte....

Non franchement cela a été dur, et c'est ce que je disais à la sage-femme qui fait la rééducation du périnée, je lui disais que j'avais hyper envie d'être à nouveau enceinte, c'est ce qui est horrible enfin j'ai pas du tout envie d'être re-enceinte trois mois après dans le fond, mais en fait j'ai l'impression qu'un jour peut être j'aurai une grossesse épanouie et donc j'ai envie non pas d'avoir un autre enfant mais d'être enceinte, c'est bizarre non j'ai envie d'être enceinte et d'être en forme et de ne pas prendre 25 kilos (parce que moi je prends 25 kilos par grossesse) sans nécessairement manger plus alors j'ai rien de grave qui nécessite un suivi mais rien que de vomir tous les jours pendant des mois et ensuite de me coucher à 19 h 30 tous les jours je trouve que c'est déjà beaucoup.

Cela a un peu diminué du coup votre libido...

Pour la première grossesse beaucoup et pour la seconde toutefois ça a un peu augmenté ma libido, j'avais vachement souvent envie mais mon mari n'avait jamais envie je crois que c'est...

Il y avait une peur de son côté...

Surtout à la fin... moi plus cela allait et plus j'avais envie et lui plus cela allait et plus il me disait hum je suis un peu fatigué jusqu'à ce qu'il me dise qu'en fait cela le gênait un peu de, pas tant le gros ventre là on aurait pu s'en accommoder, mais d'imaginer le bébé, en fait elle bougeait vraiment beaucoup et on voyait le ventre beaucoup plus que la première fois, alors c'est peut-être dû, c'est peut-être normal pour une seconde grossesse, j'avais un très gros ventre très vite, mais du coup c'est vrai que... ah ça si on n'était pas sûr qu'elle était là il suffisait de regarder et on était sûr !

Cela gênait qu'elle soit un peu comme un témoin ?

Oui, je pense que c'était ça, qui le gênait

Donc c'était une peur de la déranger ?

Oui, alors que moi, autant la première fois j'avais peur que ça la dérange que ça dérange Manon, autant la seconde fois je lui disais mais non mais ne t'inquiète pas ça ne lui fait rien, mais bon c'est vrai que c'est quand même un peu bizarre quoi. On n'est pas deux hein on est trois dans ce cas là quoi, avec un bébé alors...

D'accord. Est-ce que du coup il y a eu des changements dans votre pratique sexuelle pendant la grossesse, liés par exemple au gros ventre ou vous avez essayé d'autres choses ?

Ben oui dans les positions c'était...

Est-ce que vous avez plus privilégié les caresses, d'autres choses ?

Euh oui ça n'a pas vraiment changé non c'était un peu comme d'habitude,

Cela n'a pas trop modifié les pratiques et tout ça ?

Non non, pas trop

Très bien. Est-ce que vous avez cherché des informations ou à parler avec votre entourage un petit peu justement de la sexualité pendant la grossesse, par exemple pour rassurer votre conjoint ou... ?

Non

Cela restait très intime...

Oui

D'accord. Et donc après les deux accouchements du coup, comment ça s'est passé la reprise des rapports, ça a été compliqué, vous avez pris le temps ?

Bah moi on m'a dit qu'il fallait attendre un mois et demi donc je suis très bonne élève donc on a attendu un mois et demi !

Vous aviez envie avant ?

Euh ben je crois que j'avais plus envie avant qu'après un mois et demi. Mais à nouveau je crois que c'est... on est pris dans la fatigue, enfin finalement au début on n'est pas trop fatigué quoi enfin moi en tout cas j'étais pas trop fatiguée, j'ai eu des accouchements tout ce qu'il y a de plus

banal, des bébés hyper sages qui font leurs nuits vachement vite, mais euh malgré tout on emmagasine quand même de la fatigue mais qui est pas immédiate je trouve.

Mmh mmh

Alors du coup immédiatement on est plein d'amour et on adore son conjoint et puis après on revient chez soi et là on commence à plus trop dormir et faut quand même faire à manger et gnengnengnen, et puis du coup je trouve que c'est plus maintenant que j'ai moins envie qu'avant quoi.

D'accord. Et votre conjoint arrivait à trouver sa place ?

Oui, oui ; ce qui a été un peu compliqué c'était l'allaitement.

Vous avez allaité les deux fois ?

Bah non justement pas car la première fois je n'avais pas bien compris moi et la sage-femme qui nous avait fait le cours sur l'allaitement, alors ce n'était pas à Nantes c'était à Paris, nous avait expliqué que quand euh quand on allaite, ça déclenche « l'hormone de l'amour » elle appelait ça, l'ocytocine, l'hormone de l'amour. Bon bah très bien, moi je pensais que c'était aimer son bébé euh hop on aime son bébé. Et du coup bah Manon, je n'étais pas trop sûre de vouloir allaiter donc déjà j'avais un peu de blocage et alors moi je crois je suis très sensible de la poitrine et ça m'a fait comme une espèce d'orgasme sauf que sauf que ça me faisait... enfin ça me faisait les mêmes sensations que lors d'un rapport sexuel, sauf que du coup c'était atroce quoi. Je ne pouvais pas supporter enfin, je me disais ce n'est pas normal qu'un bébé ça me fasse ça quoi. Donc ça, ça a été un peu bah du coup réhibitoire parce que je me suis dis bah ça c'est plutôt avec mon ami qu'avec mon bébé quoi ; donc euh voilà ça, ça a été le truc un peu spécial. Et du coup la deuxième fois je pensais que ça me referait exactement pareil, ça ne me l'a pas du tout fait, mais euh

Vous avez réessayé l'allaitement la deuxième fois quand même ?

Oui, bah en fait les deux fois je leur ai donné le colostrum et bah à chaque fois il faut se décider vite quoi ; dire oui ou non rapidement donc là j'ai redit non, mais finalement ça ne me faisait pas du tout les mêmes sensations, donc euh mais la première fois franchement j'ai vécu 48 heures atroces quoi, enfin atroces ça paraît bizarre de dire ça mais donc bah j'ai dû revoir la sage-femme en question je lui ai dit « mais je ne comprends pas c'est quoi cette ocytocine finalement ? » Et là elle me dit « ah bah vous n'aviez pas compris ? Bah l'hormone de l'amour, c'est comme quand vous êtes avec votre mari ! » « Ah bah non je n'ai pas du tout compris, non » et, et ça pour le coup j'en ai parlé avec mes amies ! Finalement personne ne ressent ça, enfin très peu de gens ressentent ça mais moi ça m'a quand même mise hyper mal à l'aise.

Cela vous a dérangé du coup ?

Oui c'était horrible ; et du coup bah heureusement moi je fais de gros bébés hein, mais Manon, elle a, je pense qu'en deux jours elle a dû manger cinq fois quoi, cinq fois dix minutes ! Donc au bout de dix minutes j'étais là « allez c'est très bien tu as bien mangé » hop je la reposais je... c'était horrible. Donc elle n'a pas beaucoup grossi à l'hôpital (rires)

D'accord. Euh, du coup là quand vous avez repris votre sexualité c'était en accord avec votre désir et celui de votre conjoint ?

Oui. Et en accord avec du coup ce qu'on avait dit à l'hôpital quoi.

D'accord

Parce que... bah parce que je ne sais pas, je me suis dit que si on me le disait j'ai respecté ça. Donc on n'était pas à trois jours près. Donc voilà on a attendu.

D'accord. Et donc là après cette grossesse-ci vous avez envisagé de reprendre le stérilet ? Du coup

Bah en fait euh j'ai eu une consultation là au CHU

La visite post-natale ?

Euh voilà, non euh non non avant de sortir du CHU

Oui, d'accord, l'examen de sortie

L'examen de sortie, donc elle m'a un peu fait l'état des lieux de tout et j'en avais déjà fait donc ça a été rapide, et euh on s'est dit que c'était peut-être ce qu'il y avait de mieux et puis ma gynéco m'a redit là, à la visite post-natale « ah bah je vous remettrai celui sans hormones, pour vous... Alors je sais pas pourquoi en fait faut que je creuse un peu la question avec elle parce que elle m'a dit « pour vous c'est ce qu'il y a de mieux » alors je n'ai plus rien répondu, ensuite je suis sortie et je me suis dis « mais pourquoi pour moi c'est ce qu'il y a de mieux ? » enfin ma sœur par exemple elle en a un aux hormones donc euh du coup elle a pas de règles, et alors moi franchement des règles comme j'avais sous stérilet franchement ça me...

Bah c'est vrai que si vous ne supportiez pas trop d'avoir des règles aussi abondantes sous stérilet en cuivre, hormonal ça pourrait paraître plus adapté, après il faut voir aussi comme vous avez l'air de réagir aussi facilement aux hormones c'est peut-être pour ça aussi qu'elle est assez prudente.

Donc euh non bah sinon, ce sera très bien, mais c'est vrai que c'est un confort je trouve de ne pas avoir de règles, ou très peu quoi. Je préfère en avoir très peu que pas d'ailleurs

Parce que pour vous...

Parce que bah je suis sûre que je me demanderais tous les mois si je ne suis pas enceinte. Mais euh

D'accord donc il faudrait quand même avoir un petit peu de règles mais pas trop abondantes

Voilà, mais du coup ce que j'avais, ce que j'ai sans contraceptif c'est parfait, mais évidemment du coup c'est quand même pas très pratique. Mais donc comme nous on ne veut pas non plus avoir

cinquante enfants, et que je crois que je suis plutôt assez fertile, bah je pense remettre un stérilet. J'en fais pas des folies quoi vous voyez, je ne suis pas hyper excitée à l'idée d'avoir mon rendez-vous là d'ici quinze jours.

Ce n'est pas votre contraception idéale quoi

Bah et puis je sais pas pourquoi enfin je, la première fois quand elle me l'a mis, ça ne m'a pas du tout fait mal, et j'ai l'impression que tout le monde dit que ça fait hyper mal, et là d'ailleurs j'ai changé de gynéco depuis et elle m'a fait une ordonnance en me mettant qu'il fallait que je prenne deux dolipranes avant de venir, donc du coup j'étais là « donc ça fait mal ce truc » et voilà, j'appréhende le fait qu'on me le mette, en me disant que ça va me faire mal, qu'en plus je sais que ce petit truc en fer ça me fait bizarre d'avoir ça, enfin ça fait comme si on avait un clou planté dans la peau et puis on peut pas le retirer quoi. Enfin, c'est vraiment un corps étranger quoi, je euh je, je n'adore pas cette idée mais bon à la fois je me dis, j'en ai eu un pendant un peu plus de deux ans, j'ai fini par l'oublier donc quand même.

Oui

Mais j'étais contente qu'on me le retire. Pas que pour faire un bébé quoi, juste j'étais contente d'être euh sans rien en moi comme ça quoi.

Et du coup on vous a parlé d'autres modes de contraception aussi ? Par exemple l'implant, et ou ça et ça vous convenait pas non plus ?

Bah l'implant en fait c'est on m'a dit que c'était un peu comme la pilule quoi donc que ça allait me donner des hormones et enfin me déclencher des hormones donc du coup si c'est comme la pilule c'est un peu exclus ; et puis le préservatif féminin bah moi ça ou l'anneau vaginal, ah bah alors ça moi je sais que ce n'est pas pour moi ; s'il faut que je le mette moi-même je vais pas me faire assez confiance, je vais être tout le temps stressée. Enfin là vous voyez à chaque fois qu'on a un rapport sexuel je demande à mon mari si le préservatif a... je lui demande de vérifier que le préservatif est toujours en état, c'est... ce n'est pas romantique du tout quoi.

Vous avez besoin d'être sûre que ce soit bien fiable ?

Ah oui, oui, ah donc c'est pour ça bon...

Mais par exemple l'implant, une fois que c'est posé, c'est en place, c'est...

Ah oui mais justement si une fois que c'est posé je me mets à avoir mal à la tête et des trucs comme ça qu'est-ce que je fais quoi ? Alors il faut me le retirer.

Oui, ça se retire

Donc euh oui je ne sais pas peut-être l'implant, je ne sais pas, mais... et effectivement, j'ai un peu cette angoisse de ne pas pouvoir retomber enceinte quand je veux enfin, parce que là euh

Avec le stérilet ou avec l'implant ?

Avec l'implant. Je me dis que je ne sais pas, moi j'ai des copines, alors moi ma gynéco elle n'est pas du tout comme ça, mais qui prenaient la pilule, on leur a demandé de se protéger encore pendant quatre mois ou cinq mois après l'arrêt de la pilule pour que tout se remette en place, machin... du coup c'était pour des premiers bébés, et c'est vrai que moi mon angoisse quand on a voulu faire Manon ça, j'ai été angoissée peu de temps puisque dès le premier cycle c'était fait, mais c'était que ça ne vienne pas quoi, de me dire ça vient pas, peut-être que si ça se trouve je peux pas avoir de bébé et on le vérifiera que après un an d'essai quoi, je trouve ça quand même hyper long quoi. Et là, euh quand au bout de quatre mois euh j'étais pas enceinte, euh je commençais à, euh au bout de trois mois c'est quand même hyper court d'autant plus que j'avais perdu mon père deux mois avant mon essai et je pense que je n'étais pas très disposée en fait.

Un peu fragile

Je pense que j'étais pas du tout disposée à faire un bébé sauf que ce bébé on avait décidé de le faire juste avant que mon père meurt. Donc bon bah au bout de, enfin on n'avait pas envie qu'elle ait un frère ou une sœur dans je ne sais pas combien d'années, quand j'aurais été enfin bien vraiment prête dans ma tête quoi.

Mmh mmh

Donc on s'est quand même lancés, et ça venait pas et j'étais tout le temps euh enfin ça m'angoissait ça m'angoissait un peu que ça vienne pas bizarrement

D'accord.

Alors que euh dans le fond je crois, parce que je n'étais pas non plus à fond enfin, enfin bon bref tout ça est un cercle vicieux moi dans ma tête ça me (rires)

Bon. Et donc qu'est-ce qui serait pour vous la contraception idéale ? Elle serait comment ?

Ah bah ce serait peut-être l'implant sans les hormones vous voyez !

D'accord

Sauf qu'en fait l'implant sans les hormones, je crois que c'est le stérilet hein. Sans hormones.

Bah oui, sinon ça va être compliqué

Non mais ou je ne sais pas, je ne sais pas ou un, peut-être un stérilet qui se biodégraderait vous voyez dans le corps, enfin un truc qui serait finalement, qui pourrait disparaître petit à petit quoi.

Mais du coup on ne saurait pas quand c'est plus efficace ou...

Ah ba si ! Enfin un truc qui se vendrait où on dirait bah tous les deux ans il faut le changer, parce que là ça dure cinq ans mais je trouve que c'est quand même cinq ans un petit truc en fer !

D'accord

Bah je ne sais pas c'est vraiment curieux que ça me fasse ça parce que pourtant je, je ça me euh...

(Va chercher sa fille qui s'est réveillée)

Oui pourtant, je ne suis pas du tout euh enfin, je ne pensais pas que ça me ferait ça le stérilet, je pensais que ça ne me ferait rien.

Mmh mmh

Parce que je m'en fiche un peu de ces trucs médicalisés, ça ne me dérange pas enfin, je suis pas du tout du style hyper nature, qui ne mange que bio, qui veut pas accoucher au CHU parce que c'est médicalisé, euh qui veut absolument accoucher à Jules Verne sans péridurale des trucs comme ça c'est pas du tout euh enfin, moi je suis plutôt pour la modernité et (rires) les choses comme ça donc euh donc je pensais pas que ça me ferait ça mais mais bon à la fois j'ai vécu deux grossesses très différentes, deux naissances très différentes, deux attachements immédiats à mes bébés différents donc euh donc je pense que peut-être la seconde fois qu'on me mettra un stérilet, ça ne me fera peut-être rien

Ça sera peut-être différent

Voilà, je pense que j'ai un peu l'espoir que ça ne me fasse rien. Que ce soit comme ça ou...

Du coup vous avez l'impression, enfin vous me donnez l'impression d'être un peu contrainte, de mettre un stérilet !

Ah ba oui, je me sens contrainte, mais je... en fait franchement je suis hyper bien réglée, je suis... et elle je sais quel jour elle a été conçue, je...

Et alors pourquoi vous n'essaieriez-pas les méthodes naturelles ?

Bah c'est ce que j'allais vous dire, peut-être que l'idéal pour moi ce serait la méthode naturelle, mais bon du coup c'est encore assez contraignant je trouve

Mmh mmh

Parce que euh, on ne peut pas être pris bah d'un brin de folie!(rires)

D'accord. Et est-ce que vous voyez votre sexualité différemment par rapport au tout début avant votre première grossesse ?

Ah bah oui, enfin je crois que je vois mon corps différemment donc je vois ma sexualité différemment, parce qu'avant, enfin moi j'ai toujours été hyper complexée, je me suis toujours vue hyper grosse aussi hyper moche et tout ça et puis alors à chaque fois que je me vois en photo d'un truc qui date d'il y a deux ans, je fais « ah bah dis donc j'étais maigre », donc vous voyez, je me vois pas du tout telle que je suis, j'ai... j'ai pas pu me mettre en maillot de bain jusqu'à il y a quatre ans, je ne pouvais... c'était pas je ne pouvais pas aller à la plage et me mettre en maillot de bain quoi c'était horrible, alors que vraiment bon il y avait pas de raisons, donc maintenant je

m'en rends compte, et aujourd'hui je crois que je m'en fiche ; je crois que mon corps, c'est plus un truc esthétique à souhait, enfin c'est pas tellement ce qui m'intéresse. Je vois que j'ai encore au moins cinq kilos de trop, et je sais que je vais les perdre donc je suis impatiente de les perdre parce que je sais qu'un jour ou l'autre je serai comme j'étais avant ; mais franchement quand je me vois pleine de cellulite et tout, ça ne me donne pas envie de pleurer comme, ou de me cacher, ou de me camoufler comme ça aurait pu l'être avant et du coup, bah je trouve que pour avoir un peu une sexualité épanouie, il faut être... il faut s'accepter quoi, comme avant je ne m'acceptais pas c'était un peu compliqué, maintenant, maintenant ça m'est égal que mon mari me touche mes bourrelets quoi! Alors qu'avant le fait qu'il les touche ça me faisait tellement prendre conscience de ça que c'était horrible quoi !

Hum hum. Donc vous êtes plus épanouie.

Oui, oui bah oui, je crois que finalement je suis pas du tout comme j'étais avant physiquement et je l'accepte bien mieux qu'à l'époque où j'étais toute maigrichonne et où j'avais l'impression d'être énorme quoi. Enfin, bon c'est complètement absurde hein mais là je suis grosse et je crois que je suis mince ! (rires)

Bah c'est bien

Ah c'est bien, j'ai le miroir déformant sans arrêt. (Rires)

Et comment vous envisagez votre sexualité dans le futur ?

Ah bah j'espère que du coup je vais continuer de progresser comme je progresse en ce moment avec moi-même ; du coup enfin j'espère que ça ne va pas revenir, que je n'ai pas à me revoir, espérer de moi que je pourrais être une espèce de canon de beauté ou un machin et que du coup tant que ce n'est pas le cas, que ce soit hyper sacré le corps, j'aime bien le fait de ne plus être trop pudique, des trucs comme ça quoi. J'espère que ça va continuer comme ça. Et je pense que ça va continuer comme ça en fait. Je pense que c'est beaucoup lié au fait que j'ai réussi, elle, à l'allaiter pendant deux jours sans que ça ne me fasse cet effet hyper bizarre à moitié orgasmique et euh enfin je ne sais pas je trouve que le corps change donc euh donc ça devrait aller de mieux en mieux je pense.

Très bien. Bah on a fait le tour à peu près de toutes les questions qu'on voulait aborder. Je sais pas s'il y a d'autres choses que vous souhaitez dire ?

Bah non

Je vous remercie en tout cas.

Entretien numéro 6 : Sophie - le 14 août 2012

Femme rencontrée chez elle, contactée via son médecin traitant

Nous nous sommes installées dans sa salle à manger salon, face à face autour de sa table ronde, son conjoint présent dans la même pièce mais n'écoulant pas la conversation et n'y participant pas (jouait de la guitare avec un casque)

Sophie habite une maison avec son mari et ses deux filles. Elle me propose un verre d'eau et nous nous installons autour d'une table ronde, face à face. Son mari est présent dans la pièce, jouant de la guitare avec un casque sur les oreilles.

Delphine : Donc pour commencer je vais vous demander de vous présenter rapidement, votre famille, votre situation professionnelle...

Sophie : Alors j'ai 33 ans, je suis assistante vétérinaire. J'ai deux filles, une petite de deux mois et une petite, un peu plus grande de deux ans et demi. Euh je suis mariée... depuis 3 ans... euh voilà on est ensemble depuis six ans, on est mariés depuis trois ans. Lui est enseignant chercheur en physique nucléaire ; il a été muté ici, il y avait un poste ici donc voilà, avant on était à Paris, et puis on est arrivés à Nantes.

Et vous l'avez suivi ?

Voilà exactement, parce que moi je peux bosser partout ; assistante vétérinaire il y a des cabinets partout.

Avez-vous de la famille dans la région ?

Pas du tout, non, non, personne.

Vous avez des frères et sœurs ?

Non, non, moi je suis fille unique, lui a un frère. Alors sa famille est dans l'Ain et moi dans le Loir et Cher.

Donc vous êtes un peu isolés.

Complètement isolés.

Et donc là vous êtes installés dans une maison ?

Oui on a acheté il y a deux ans.

Parfait, alors comment vous vous êtes rencontrés tous les deux ?

Euh sur Meetic®, sur le site. Sur un site de rencontre à Paris et donc voilà.

Comment ça s'est passé, est-ce que vous pouvez me raconter ?

Alors, comment ça s'est passé... Euh oui on s'est vu une fois, mais voilà on s'est dit qu'on cherchait pas l'âme sœur ; on s'est vu plusieurs fois pour sortir, bon après on a fait partie de la même bande de copains, et voilà, puis ça s'est fait au bout de quelques mois quand, quand on s'est dit que moi j'allais peut-être déménager, quand on s'est dit qu'on allait se séparer amicalement parce que voilà là ça nous a fait bizarre, on s'est aperçu qu'on avait pas envie de se séparer en fait. Donc voilà l'histoire a commencé comme ça.

D'accord, c'était votre première relation, votre première expérience ?

Oui, oui, oui.

Et du coup vous avez déménagé ?

Ah non, non, on a décidé de partir ensemble voilà.

Donc le sentiment amoureux avait une place importante ? Pour vous c'est une première étape ?

Oui déjà la rencontre, prendre le temps ; et puis, mais on a décidé assez rapidement en fait de s'engager.

D'accord. Et est-ce que vous aviez une contraception à ce moment là ?

Alors j'ai eu quoi au début... Alors au début j'avais la pilule, mais comme j'ai des kystes aux ovaires, j'ai été opérée et j'ai arrêté la pilule en fait, j'ai arrêté... de prendre des hormones.

Pourquoi vous preniez la pilule ?

Euh, pour des problèmes en fait plus de peau enfin voilà.

Vous étiez allée chez le médecin à l'adolescence ?

Oui voilà, oui depuis mes 15 ans j'avais la pilule, parce qu'au début j'avais des boutons, et puis après on se pose pas la question on prend la pilule. Euh j'ai fait des kystes aux ovaires, donc ça déjà voilà, et puis je suis assistante vétérinaire donc euh voilà, les problèmes des chattes quand on donne des contraceptifs voilà on sait très bien ce que ça fait. Enfin moi voilà au niveau professionnel je vois ce que ça fait sur les animaux donc à un moment je ne voulais plus voilà, je ne voulais plus de pilule. On verra dans l'avenir ce que ça donne, mais voilà je pense qu'on aura

des belles surprises par rapport à ça. Donc j'ai voulu changer, j'ai voulu sans hormones, donc du coup stérilet.

Avant d'avoir votre premier enfant du coup ?

Oui, oui et j'ai galéré pour trouver quelqu'un qui veuille me le poser, puisqu' « on ne pose pas de stérilet à une femme qui n'a pas eu d'enfants » (dit comme une vérité générale, connue de tous)

Normalement ça se fait aujourd'hui, mais c'est vrai que c'est resté un peu dans les mentalités...

Oui, apparemment on m'a dit que ça se fait dans tous les pays sauf chez nous : on est à la traîne pour plein de choses. Donc voilà, j'ai un petit peu galéré et puis l'obstétricienne m'a dit qu'il n'y avait pas de problème, qu'elle me le posait.

D'accord, et vous avez été bien renseignée sur la sexualité et la contraception quand vous étiez jeune ?

Je crois, les trucs obligatoires à l'école hein, mais non sans plus je pense, sans plus.

Et par votre famille ?

Non, on n'en parlait pas dans ma famille, plus avec les copains et les copines ; non internet... je suis pas si vieille que ça mais internet ce n'était même pas encore le truc, non plus avec les copains et les copines.

Alors vers quel âge avez vous commencé vos relations sexuelles ?

A quinze ans, oui.

Vous vous êtes rencontrés tôt alors ?

Ah ce n'était pas avec... non. C'était une autre expérience.

Vous pouvez me raconter un peu comment ça s'est passé ?

Il s'appelait Ludovic, on est toujours amis ; oui j'ai plusieurs ex, mais on est toujours proches, j'ai toujours gardé en fait des relations amicales mêmes avec mes ex, donc euh je ne sais pas comment ça s'est passé ? Normalement !

Vous étiez amoureuse ?

Ah bah oui, oui, oui. Non ce n'est pas un amour de vacances voilà qui dure trois semaines, non, non on est restés cinq ans ensemble.

D'accord, et vous m'avez dit qu'il y en avait eu d'autres aussi ?

Bah j'ai vécu avec deux autres personnes, oui, mais euh... Si, si des relations amoureuses mais différentes : on n'a pas forcément envie d'habiter ensemble, pas forcément envie de se projeter dans des vrais projets communs ; des relations où on vit côte à côte, où on se voit régulièrement et voilà. Pas des projets de construction en fait.

Vous n'étiez pas encore prête ?

Oui je le sentais pas, oui, non.

Alors à partir du moment où vous étiez avec votre conjoint actuel, est-ce que ça a changé votre rapport à la contraception et à la sexualité, le fait que ce soit une relation stable et durable ?

C'est plus par rapport aux kystes, aux kystes où j'ai décidé de ne plus avoir de pilule, c'était plus ça. Euh non, enfin c'est moi qui ai choisi en fait, bah un contraceptif oui parce que c'est plus facile que les préservatifs au bout d'un moment et non, c'est moi qui ai choisi le stérilet en fait.

Et comment vous avez choisi ? On vous en a parlé ?

C'est moi qui ai recherché sur internet, qui ai regardé toutes les différentes possibilités ; euh oui parce que c'est la seule chose, après je me trompe peut-être, mais c'est la seule chose vraiment « sans » hormones, voilà, donc ; après si, il y a le problème d'inflammation chronique, mais voilà, j'ai choisi pour ça.

Du coup ça se passait bien avec ?

Très bien, là j'en suis à mon troisième : j'en ai eu un, j'en ai eu un autre après ma première fille, j'en ai eu trois... bah non j'en ai eu deux ? Bah non j'en ai eu deux, j'en ai eu deux donc là je vais en remettre un le mois prochain.

D'accord. Ils sont aux hormones ou au cuivre ?

Cuivre, non je ne veux pas d'hormones justement.

Parce qu'il y en a avec hormones mais c'est vraiment au niveau local, ça n'a pas autant d'effets que la pilule où les hormones agissent dans tout le corps.

Alors j'en ai parlé avec mon obstétricienne parce que justement elle m'a demandé lequel je voulais, et je lui ai dit que j'avais des kystes aux ovaires donc elle m'a dit « il y a peu de risques quand même mais non on va prendre au cuivre, au moins voilà ». Comme j'ai été opérée des deux côtés, enfin sur les deux ovaires, donc.

Et par rapport à vos croyances, vos convictions personnelles, il n'y a aucun mode de contraception qui est non envisageable ?

Non, moi c'est le côté pratique, je ne suis pas croyante, je suis athée, il n'y a pas enfin voilà. C'est un choix voilà. Prendre la pilule tous les jours je l'ai fait pendant des années mais c'est que, c'est plus en fait par rapport à mon métier que je... je n'y arrivais plus en fait voilà : voir les ravages que

ça fait chez les animaux et me dire « tous les jours moi je fais pareil, et je saurai dans 50 ans que j'ai un cancer à cause de ça » voilà, c'est pour ça que je ne voulais plus. Après c'est peut-être faux hein, j'ai peut-être tort, mais voilà je ne pouvais plus, à un moment voilà, il y a eu un... j'ai eu un cas au travail d'une chatte à cause de ça, parce que chez nous c'est 99%, les chattes à qui on donne des pilules c'est des tumeurs mammaires, donc euh voilà, un jour il y a eu un cas et je me suis dit « mais ce n'est plus possible quoi, ce n'est plus possible, je ne peux pas, je ne peux pas me faire ça ».

D'accord, je comprends ce que vous voulez dire.

Après c'est peut-être faux !

Bah ça dépend, après chacun choisit ce qui lui convient, tant que vous trouvez ce qui vous convient à vous. Il y en a pour tous.

Oui, voilà, on saura dans l'avenir.

Pour vous, la contraception, ça a des avantages, des inconvénients ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

Alors euh, bah le stérilet c'est le côté pratique ; après il y avait le côté encore plus pratique du stérilet aux hormones, parce que m'a expliqué mon obstétricienne il coupait complètement bah les règles, mais ça je pense que je n'aurais pas forcément aimé, je n'aurais pas forcément supporté de plus du tout...

Pourquoi ?

Bah je ne sais pas, parce que j'ai 33 ans et que j'ai l'habitude maintenant que ce soit réglé, l'impression d'être ménopausée avant l'heure, ou je ne sais pas, non je pense que ça ne m'aurait pas plu. Le fait de ne pas savoir aussi, parce qu'elle m'a dit « c'est vraiment de temps en temps, c'est peu et de temps en temps », pas savoir... moi j'aime bien, voilà je sais : tous les vingt-huit jours, c'est régulier.

Et pour les autres modes de contraception, vous les connaissez aussi ?

Alors l'implant, oui ...ça ne m'attirait pas forcément, donc pilule j'ai pris un moment...

Et pourquoi l'implant ça ne vous attirait pas ?

Bah je ne sais pas, le fait qu'on me découpe un bout là pour m'introduire un corps étranger dans le bras, ça me gênait plus plutôt que le stérilet.

Parce que c'est vrai que le stérilet c'est aussi un corps étranger !

Bah oui, oui, mais il n'y a pas besoin d'incision, ça me semblait plus facile à mettre, plus facile à enlever ; parce que là à enlever ça se fait en quatre secondes quoi. Quand j'ai voulu l'enlever avant de, avant d'avoir ma première fille, voilà c'est... j'ai pris un rendez-vous et mon médecin

généraliste me l'a fait en trois secondes donc. Après je sais pas comment ça se passe pour enlever les implants, il y a une anesthésie ?

C'est rapide, oui on peut faire une petite anesthésie locale et on fait une toute petite incision et puis on l'enlève. C'est rapide aussi.

D'accord, non je ne m'étais pas... l'implant je ne sais pas, bon c'est vrai qu'on en parle peu en plus de l'implant ; surtout pilule, et stérilet. Ça avait déjà été une belle galère pour le premier stérilet...

Et puis il y a aussi d'autres modes aujourd'hui, je ne sais pas si vous avez entendu parler de l'anneau vaginal, du patch ?

Non, non, aucun.

C'est encore d'autres modes contraceptifs qui existent.

Mais c'est vrai que là après l'accouchement, donc l'obstétricienne est venue me voir pour le bilan pour la sortie ; elle m'a proposé euh la pilule ! Enfin, tout de suite elle m'a proposé la pilule, et c'est moi qui lui ai demandé en fait un stérilet enfin.

On ne vous a pas laissé le choix ?

Non, on ne nous propose pas un panel, non, non. Comme s'il y avait que la pilule en fait chez les professionnels ! C'est la seule chose vraiment qu'ils proposent et qu'ils prescrivent. Après voilà, elle ne m'a pas, elle n'est pas allée à l'encontre de moi ce que je voulais, voilà je voulais un stérilet, elle m'a dit ok, on se revoit du coup dans deux mois pour ça.

D'accord, parce que c'est vrai que c'est important que ce soit un choix de votre part. Mais du coup si vous n'aviez pas déjà une idée précise, vous auriez suivi ce qu'elle vous aurait proposé ?

Ah mais en fait elle m'a pas proposé, je suis sortie, alors elle passe vite fait dans la chambre et puis elle m'a dit « bah je mets quelle pilule ? ». Enfin en gros c'était ça, donc... Oui, non, ce n'est pas « quel contraceptif vous avez choisi pour la suite voilà après, après votre accouchement ? ». Après peut-être que voilà les femmes préfèrent la pilule et que voilà c'est un pourcentage et que du coup elle s'embête pas à poser la question parce que...

Je ne saurai pas vous dire.

Bah non, voilà après il y a qu'elle qui sait, mais non, non, là elle m'a proposé pilule et j'ai dit non. Ça l'avait étonnée déjà à ma première grossesse, je lui avais dit non : « Non merci ! » (sur un ton particulier)

Et du coup avant la première grossesse, quelle place vous donniez au rapport sexuel dans votre relation de couple ?

Bah c'est une partie importante, oui... oui c'est une partie importante. On ne base pas tout dessus, évidemment mais... Non je ne sais pas, je dirai un bon tiers, oui.

D'accord. Est-ce qu'il y a des événements dans votre vie qui ont perturbé ou au contraire stimulé votre sexualité ?

Perturbé, la première... suite à la première grossesse, premier accouchement.

Vous pouvez m'expliquer ?

Oui. Bah j'avais plus du tout, plus du tout envie en fait : bah j'avais pris pour ma première grossesse trente kilos, j'ai eu oui j'ai fait du sport après et tout mais bon ; l'accouchement a été un carnage on va dire hein : la péridurale a été posée à côté, elle ne fonctionnait pas, on a commencé la césarienne sans péridurale donc à vif avant que ce soit une anesthésie générale, du coup ma fille a eu une détresse respiratoire donc voilà, ça a été long, elle a été en néonatalogie pendant trois-quatre jours. Voilà ça a été super pénible, et je pense que tout ça a fait que... ça a un peu... bloqué, bloqué, bloqué tout, après ça j'avais plus envie quoi. Donc euh oui ça a été perturbant pour nous deux du coup, c'est là qu'on se rend compte que ça a quand même une place très importante au sein du couple : c'est quand même à ce moment là qu'on se retrouve, qu'on prend le temps de penser à l'autre, et voilà, et c'était difficile. Et du coup la deuxième grossesse s'est très bien passée donc voilà.

Il y a eu d'autres événements sinon qui auraient pu influencer comme ça ?

Non c'était vraiment ça le... oui.

Et quand est-ce qu'est apparu le désir de première grossesse ?

Alors en fait... quand on a acheté ici... donc on a acheté ici en février, on s'est... oui c'est un projet en fait un projet, un projet global, voilà on a acheté et... quand on a commencé à faire les visites, à choisir la maison, on a déjà commencé en fait aussi à essayer pour avoir un enfant ; ça a mis huit mois à prendre pour la première. Et du coup voilà, c'était un projet, on a eu envie quand on s'est vraiment installé.

D'accord. Et comment vous avez vécu le fait que ce soit long à venir ?

La lassitude. Parce que moi j'avais, on avait pris la décision j'avais avorté une première fois, euh y a combien de temps ? C'était à Paris donc c'est tout au début de notre relation, donc euh bah il y a six ans ; parce que voilà c'était au tout début, c'était un accident, ce n'était pas le moment, c'est voilà. Donc après on se dit « est-ce que je n'ai pas cassé la machine ? », on se pose des questions ; et puis après on est arrivé ici, on a fait des travaux et le fait d'être dans la maison, voilà j'y pensais moins et du coup ça a débloqué les choses et voilà. On est arrivé ici en février et je suis tombée enceinte en mars.

Très bien, et est-ce que le fait d'être enceinte ça a modifié les rapports entre vous ?

Non pas du tout, non.

Ça peut être en positif ou en négatif.

Euh, non, c'est plus par contre après... mais après ce qu'on dit, c'est pour tout le monde pareil, mais c'est plus à l'arrivée de la première petite où ça a été le gros... c'était très perturbant, que chacun trouve ses marques, trouve sa place... c'était plus ça en fait.

Vous avez allaité ou pas ?

La première, oui j'ai donné le sein pendant six semaines, et là... ça ne m'a pas plu. Non. Donc la deuxième elle est au bib, oui.

Alors pourquoi ça ne vous a pas convenu ? Parce que vous avez quand même allaité six semaines, donc ce n'est quand même pas rien non plus !

Alors euh, en fait au début je ne savais pas trop, donc quand j'étais enceinte, je ne savais pas trop, donc il y a les... on écoute les parents, on écoute les familles qui donnent les conseils ; ensuite j'ai fait mes cours de préparation à l'accouchement et là on nous explique que bah c'est mieux pour le bébé voilà, donc je pense que j'avais un petit côté de mauvaise conscience si... de ne pas le faire, et vu que je savais pas voilà ; euh ensuite ma première fille faisait deux kilos neuf donc c'est quand même pas un gros gabarit, donc voilà. Et donc elle était en néonate donc on était séparées au début, donc je voulais vraiment le faire donc on m'a amené le... leur « trayeuse électrique » là... oui le tire-lait hein ! Donc voilà, j'ai tenu, j'avais des crevasses et tout. Ce n'était pas vraiment la douleur physique qui était... qui était gênant, moi ce qui m'embêtait vraiment c'est que je perdais énormément de lait, et tout le temps : j'avais du lait qui coulait, même si je sortais un petit peu avec une copine boire un verre ou quoi, j'étais obligée de mettre les coques parce que ça voilà, les petits coussins d'allaitement ça suffisait plus quoi c'était vraiment... Et du coup d'être en permanence six semaines avec un soutien gorge avec les coussins, les machins, d'être serrée de partout donc c'est ça qui ne m'a pas plu. Donc la deuxième c'est un plus gros gabarit, elle faisait trois kilos cinq à la naissance et elle c'était du coup biberon.

Et donc vous le vivez mieux ?

Ah oui je le vis très bien, très, très bien !

Parce que c'est vrai que des fois quand on allaite, le conjoint a aussi plus de mal à trouver sa place dans le couple parce que ça fait un couple mère-bébé des fois un peu exclusif.

Oui mais je ne suis pas très... je ne suis pas une mère louve quoi, je ne suis pas... Voilà dès que, pour ma première, dès que je suis rentrée de la maternité, elle est allée directement dans sa chambre ; et pour la deuxième au bout d'une semaine elle était dans sa chambre aussi quoi. Et puis au début je tirais aussi mon lait pour que lui puisse donner le biberon, même si voilà même si elle était au sein. Pour la deuxième la question ne se pose pas.

D'accord. Est-ce que vous avez remarqué des changements dans vos pratiques sexuelles au cours de la grossesse ?

Bah après, par la force des choses par rapport à la taille du ventre, et voilà ; c'est plus par rapport à ça... parce que ce n'est pas très pratique quand même ce ventre voilà, et non à part ça non.

D'accord. Est-ce que vous avez eu besoin de chercher des informations concernant la grossesse et la sexualité, la contraception, à ce moment là ?

Non pas du tout. La contraception pour après, savoir ce que j'allais faire comme choix ?

Oui, par exemple.

Non parce que je savais que c'était stérilet, après je ne savais pas si elle m'obligerait à ce que ce soit un stérilet aux hormones parce que elle m'avait dit « attention la prochaine fois hein c'est le stérilet aux hormones », et voilà non, non.

Pourquoi elle vous avait dit ça ?

Parce que déjà la fois d'avant, après ma première grossesse, elle m'avait donné euh une ordonnance... Alors quand je suis sortie elle m'a donné une ordonnance pour un aux hormones et le rendez-vous d'après là des 6 semaines, je lui ai demandé une ordonnance pour un sans hormones, ça lui a pas trop plu, elle me l'a fait quand même et elle me l'a posé encore un mois après. Après je ne sais pas... Elle m'avait dit c'est mieux, c'est mieux, c'est mieux ; et puis là je lui ai reparlé de mes kystes aux ovaires, que j'ai quand même été opérée des deux cotés, que mon médecin généraliste m'avait bien dit « attention aux hormones, si on peut éviter de supplémenter en hormones se serait mieux » et du coup elle m'a dit « ah bah dans ce cas là on va en remettre un au cuivre, on va rester au cuivre ». Moi ça me va, ça me correspond, ça me va très bien.

Après du coup est-ce que vous avez vécu de la même façon la deuxième grossesse au niveau de votre relation de couple ?

Bah après la deuxième grossesse elle était plus... j'ai l'impression plus sereine, parce qu'après on sait voilà ; on sait ce que sait, on sait comment c'est et on n'a pas l'appréhension et puis il y a aussi la première à s'occuper, donc euh... oui sereinement, sereinement.

Et du coup après vos grossesses, donc c'était plus difficile de reprendre ?

Pour la première. Pour la deuxième un mois après.

Du coup vous utilisiez autre chose en attendant d'avoir le stérilet ?

Le préservatif oui, là voilà on va me le mettre le mois prochain, donc préservatifs pour l'instant. Bon on ne compte pas hein, on ne compte pas les 14 jours, parce que voilà, on va pas ré-enchaîner sur un troisième bébé ! Si c'était ça votre question tout à l'heure par rapport aux croyances, si c'était une solution éventuelle de...

Ça peut oui, c'est vrai qu'il y a les méthodes naturelles, les préservatifs. Et du coup les préservatifs pour vous c'est qu'en transition ?

Oui, oui. Jusqu'au prochain stérilet dans un mois.

Et ce ne serait pas envisageable à long terme comme contraception ?

Non, c'est quand même une qualité le stérilet... Je réfléchis en même temps... Non parce que c'est quand même pas pareil avec le préservatif, et puis quand même ça, bah la sensation est pas la même, ça coupe aussi l'action enfin, donc plus par rapport à ça, donc c'est bien que ce soit une solution intermédiaire.

Mmh. Ça dépanne.

Exactement.

Est-ce que vous pouvez me dire pour vous ce que serait la contraception idéale ?

Déjà pas de suppléments en hormones... la contraception idéale... Je ne sais pas on appuie juste, on s'appuie sur un bouton et quand on va vouloir un enfant on actionne le système ; euh donc déjà ne pas manger des hormones, ça ce serait, ce serait bien. Euh, oui pas quelque chose de rébarbatif comme la pilule à prendre tous les jours, pas un corps étranger à se mettre sous la peau ou dans le vagin... Oui peut-être un truc comme, comme les pistolets pour prendre la température pour les enfants là, quelque chose qu'on puisse prendre facilement sans... oui, ou le système du patch, ça peut être pas mal, mais c'est quoi, c'est un patch qui dure... c'est au mois ?

En fait, c'est un patch qu'on met sur la peau, et que vous changez toutes les semaines, et vous faites pendant trois semaines vous mettez un patch et après pendant une semaine vous arrêtez, et vous recommencez.

Oui c'est peut-être pas mal ce système là. Bon après entre le patch de la clope, le patch du machin... Non je pense que le stérilet ce n'est pas loin de la solution idéale quand même.

Pour vous ça n'a pas d'inconvénients ?

Bah après une inflammation comme ça chronique ça a forcément un inconvénient quand même mais... non je ne sais pas, ça me convient. Oui, ou quelque chose qui agisse de cette manière là sans inflammation, mais c'est l'inflammation qui fait que ça fonctionne... Oui ou pouvoir ligaturer mais euh pouvoir enlever... oui je ne sais pas une ligature qui dure pas longtemps ou je sais pas.

C'est quand même un acte chirurgical, c'est moins anodin.

Oui, bah oui, c'est sûr. Non il n'y a rien d'idéal en fait, de toute façon on va contre nature donc voilà forcément, forcément il y a des inconvénients hein.

D'accord. Et comment vous envisagez votre sexualité dans le futur ?

Bah j'aimerais bien qu'elle soit épanouie, de plus en plus épanouie même en... même en vieillissant, même avec les habitudes, même avec les enfants, même avec le manque de temps ; qu'elle soit de plus en plus épanouie, oui d'être heureux, de se retrouver et puis oui, c'est ça, qu'elle soit épanouie, épanouissante.

Et vous trouvez que justement que ça a évolué depuis le début ?

Bah je pense que plus on se connaît, et mieux c'est en général, j'espère. Je pense, oui normalement.

Je regarde si on a fait un peu le tour des questions ou pas. Est-ce que votre conjoint a son mot à dire dans la contraception ou pas ? Est-ce que c'est une décision de couple ?

Euh en fait je ne lui ai pas posé la question, je ne lui ai même pas posé la question, non bah non c'est quelque chose que... bah je ne sais pas c'est soit une pilule que moi je prends, soit... Alors après, si je pense dans le sens où si je prenais rien du tout et si c'était juste le préservatif ; je pense qu'au bout d'un moment il pourrait avoir son mot à dire en disant « bah écoute j'en ai marre » ou voilà, mais à chaque fois le préservatif c'est en attendant une autre solution, donc euh non, je pense que... juste voilà juste dans ce cas là il aurait je pense son mot à dire, chaque fois ça dure deux-trois mois le temps de, le temps que je me fasse reposer un stérilet, donc non.

Donc c'est vraiment quelque chose qui vous concerne vous ?

Bah oui parce que après lui bah voilà ça ne perturbe pas son corps, c'est moi qui le prends donc voilà, si jamais c'était pilule... après si c'était pilule et que c'était à lui de me dire tous les jours « pense à ta pilule » oui évidemment il rentrerait dans le processus mais là non... Non, et puis je pense qu'il s'en fiche un peu en fait. Je pense que ce qu'on ne veut pas l'un et l'autre c'est d'avoir une famille de quinze enfants, ou passer... aller avorter, passer sur le billard régulièrement pour parer à des accidents, donc non. Une fois ça suffit.

Vous ne l'avez pas très bien vécu ?

Non, bah c'est normal. J'étais adulte, voilà, j'étais adulte, je travaillais, c'était certes peut-être pas le moment mais moi je l'aurais bien gardé quand même quoi. Voilà c'est, c'est niet !

Et pourquoi vous disiez que ce n'était pas le bon moment ?

Parce que la relation... ça faisait pas très longtemps, ça faisait quatre mois, donc voilà c'était... trop tôt, pas choisi, voilà c'était trop tôt. On ne peut pas commencer à vivre à trois alors qu'on n'a pas commencé à vivre à deux, ce n'est pas possible, parce que combien de temps ça dure...

Pour vous il y a un certain ordre à respecter ?

Oui, je dois être vieux jeu par contre, oui, on a vécu ensemble, on a acheté la maison, on s'est mariés, Léa est arrivée, donc oui.

D'accord. Et dans vos relations sexuelles, est-ce que c'est des décisions communes ou est-ce que c'est l'un qui prend toujours l'initiative ?

Non ce n'est pas toujours le même qui prend l'initiative. Après on est comme tous les couples, on n'a pas toujours envie en même temps, donc voilà, c'est soit en lui parlant soit en trouvant des techniques pour dire à l'autre « j'aimerais bien ! » donc oui.

Et comment vous faites justement pour suggérer l'envie ?

Bah, des petites caresses, des bisous, voilà.

Et est-ce que l'orgasme a une place importante pour vous ?

Ah bah oui sinon c'est un peu la frustration. D'ailleurs, mieux on se connaît plus on connaît le corps de l'autre, plus c'est facile entre guillemets, autrement c'est frustrant.

Donc si ce n'est pas frustrant, si on a des orgasmes, on a envie, on a envie plus souvent, après voilà c'est un engrenage, c'est comme la drogue !

D'accord. Du coup on n'a pas trop parlé de pendant la grossesse, est-ce que le fait d'avoir découvert la grossesse ça a changé des choses dans votre relation ?

Dans notre relation de couple, dans les habitudes, la première, la deuxième grossesse ?

Oui, vous pouvez parler des deux.

Bah le premier ça a tout chamboulé, enfin ça a tout changé parce que moi j'ai eu des compulsions alimentaires toute la grossesse, je grossissais, je grossissais, je grossissais, je grossissais... Forcément le partenaire ne reconnaît pas... enfin voilà physiquement il ne me reconnaissait pas, moi j'étais hyper stressée, voilà ça faisait, enfin au début ça me faisait bizarre, le ventre qui bougeait, c'est plein de choses qui étaient compliquées. La deuxième grossesse ça s'est passé super facilement, j'ai fait du sport jusqu'à 7 mois et demi, j'étais un peu crevée évidemment parce qu'il y avait la grande à s'occuper mais voilà. Chacun cherchait sa place en permanence à la première grossesse, et à la deuxième grossesse c'était facile, tout était plus facile à la deuxième grossesse. Même à la première grossesse, tellement je grossissais en fait, bah mon conjoint en fait, il n'avait plus envie de moi donc forcément ça crée des tensions, ça éloigne un peu ; et la deuxième grossesse, ça a été pendant toute la grossesse, on a eu des rapports sexuels jusqu'à bah jusqu'à un mois avant la grossesse, euh avant l'accouchement parce que j'avais le col qui se dilatait euh qui était déjà dilaté à huit mois voilà, là après on a arrêté, mais pas parce qu'on n'avait plus envie je crois, parce que, parce qu'on avait peur en fait que j'accouche avant. Donc la deuxième grossesse c'était vraiment mieux.

Parce que vous aviez peur que ça crée des contractions ?

Oui. Non, non, et puis oui, oui, oui, oui, oui, que j'accouche avant, et puis enfin bon pour la deuxième j'avais un ventre énorme, et puis après, et puis les problèmes de position, et puis mal au dos mal partout... oui donc jusqu'au huitième mois je crois on a eu des rapports, c'est déjà pas mal !

D'accord. En fait vous pourriez dire que la première a été difficile et ça a peut-être diminué un peu la libido de chacun, et la deuxième c'était plutôt l'inverse du coup ?

Bah non, la deuxième c'était normal, oui on a continué normalement.

D'accord. Et du coup après les grossesses, quand vous avez repris votre sexualité c'était sur demande de votre conjoint ?

Des deux mutuellement, oui à peu près un mois, trois semaines un mois après l'accouchement. Mais déjà il y a le fait d'allaiter aussi. Je pense que quand j'allaitais pour la première, bah je ne sais pas, il y a quelque chose qui enfin, bah on est d'abord c'est peut-être dans la tête hein, on est d'abord une mère avec je ne sais pas, ce lait qui coule là en permanence, et je pense qu'on est moins tournée vers le conjoint du coup, on est moins une femme enfin qu'une mère, il y a un truc. Et le fait de donner le biberon je pense que c'est... c'est différent en fait, au niveau... peut-être moins mère en fait, je ne sais pas, non, j'ai l'impression de continuer à être plus femme que mère, tout en étant mère quand même, je ne sais pas, voilà.

Vous avez plus trouvé l'équilibre entre les deux ?

Oui. Bah oui parce que quand on donne le sein, oui voilà c'est plus ça, le liquide qui coule en permanence, donc du coup bah non « me touche pas », voilà, même quand je fais rien ça coule déjà alors si tu me touches ça va être pire, enfin voilà il y a tout ça. J'ai bien fait en fait de pas allaiter la deuxième, je ne sais pas, ça a peut-être un rapport, c'est peut-être pour ça qu'on s'est rapprochés plus rapidement en fait, peut-être, oui il faudra que j'y réfléchisse.

Et du coup dans tout ce que vous m'avez dit, j'ai l'impression que quand vous aviez besoin d'informations, vous alliez plus facilement chercher par vous-même que demander des avis à d'autres personnes.

Oui, et du coup je n'ai même pas fait les cours de préparation à l'accouchement pour ma deuxième fille.

Quand vous vouliez des renseignements vous faisiez comment ?

Internet, oui, bah c'est vrai qu'on trouve tout, on trouve tout. Après pour la rééducation là, par exemple pour ma première fille j'avais fait chez une kiné avec la sonde, et là du coup j'ai voulu changer donc je ne sais même pas comment ça s'appelle la technique...

Manuellement ?

Oui, donc euh voilà on travaille comme ça et c'est différent, c'est bien aussi, donc voilà ça permet... Je pense que la kiné c'était très très bien euh... c'était une très bonne solution ponctuellement, on a l'impression, on voit vraiment l'évolution par rapport à l'ordinateur, on voit l'évolution voilà comme on arrive bien à suivre les schémas ; et je pense que là, cette technique-là elle est vraiment mieux pour après tout le reste en fait, pour l'avenir, parce que là je vois là je fais plus attention, je serre en permanence, il y a des exercices qui à long terme vont me servir plus, c'est moins du ponctuel en fait cette technique là, on apprend vraiment, et même les postures, les postures différentes, à se maintenir, même en descendant les escaliers. Donc si j'en ai un troisième, ce que je n'aurai pas, je privilégierais plutôt celle-là, cette technique-là.

Vous n'envisagez pas d'autre enfant ?

Non deux c'est bien, deux c'est très bien.

D'accord. Donc du coup vous continuerez avec un stérilet j'imagine ?

Oui, tant que je peux sans hormones, et puis je pense que il y a un jour où on ne me laissera pas le choix, donc on verra.

Pourquoi on ne vous laisserait pas le choix, parce que c'est quand même vous qui décidez, non ?

Eh bien j'ai plusieurs collègues en fait au travail et euh j'ai une collègue qui a 47 ans, qui avait le même que moi sans hormones et on lui a dit que maintenant à son âge il fallait passer avec hormones elle n'a pas eu le choix. C'est pour ça je me dis peut-être que on m'obligera à un moment à passer à l'autre. Je ne sais pas.

Bah normalement on n'a pas à vous obliger à prendre...

Non pas obliger mais dire que voilà c'est mieux par rapport à un certain âge, que peut-être les hormones descendent un peu, que ça aide aussi un peu l'organisme, je ne sais pas. Tant que je garde celui là moi ça me va, enfin tant que je prends pas le risque d'avoir de nouveau des kystes aux ovaires, parce que bon je veux pas passer régulièrement sur le billard pour me faire opérer pour ça, et puis on m'a dit que ça reviendrait, donc il faut que je joue le moins possible avec les hormones.

C'est vrai que déjà ça limite les choix.

Bah oui, oui, après il me reste quoi ? Plus les pilules, l'implant c'est pareil, le patch c'est pareil, enfin tout ce qui diffuse, en fait j'ai que le stérilet moi, je pense.

Après oui il y a les contraceptifs locaux comme les préservatifs, et puis certains qui diffusent localement comme le stérilet aux hormones, l'anneau vaginal, mais sinon c'est sûr que ça réduit les possibilités.

Bah c'est pour ça, non mais là je suis repartie pour un tour pour quatre ans avec celui-là et puis... il est très bien.

Et le fait de poser un stérilet ça vous pose pas de souci, l'acte de le poser ?

Ah non, non, non. Ah j'ai eu très très mal pour mon premier, pour mon premier j'ai eu oui c'était vraiment hyper douloureux, quand elle me l'a posé donc j'avais jamais eu de grossesse avant mon premier, et du coup j'appréhendais quand on m'a posé celui après ma première grossesse, et bah ça faisait plus mal, ça fait plus mal du tout, c'est bien. Donc c'est peut-être pour ça aussi que ça s'installe pas aux femmes qui n'ont pas eu de grossesses, je ne sais pas.

Le col n'a encore jamais travaillé, donc c'est vrai que c'est peut-être moins facile à mettre.

Mais du coup moi j'appréhendais et en fait non voilà ça fait plus mal maintenant c'est bon, donc voilà, c'est très bien, c'est parti pour quatre-cinq ans, on est tranquille... c'est bien, c'est l'avenir.

D'accord. Je pense avoir fait le tour des questions. Avez-vous des choses à rajouter ?

Non. Je ne pense pas, non je ne sais pas.

Bon alors on va arrêter là. Merci beaucoup en tout cas.

Après, nous avons discuté de ses deux filles en vacances chez leurs grands-parents et du fait qu'ils profitent donc de leur semaine rien que tous les deux.

Entretien numéro 7 : Juliette - le 23 août 2012

Femme rencontrée à son domicile, contactée via sa sage-femme libérale

Nous nous sommes installées dehors sur la terrasse autour d'une table de jardin, porte-fenêtre fermée pour ne pas être dérangées ni entendues par les autres membres de sa famille (sa mère et son conjoint étaient là avec le bébé)

Delphine : Pour commencer, je vais juste vous demander de vous présenter, vous, votre situation familiale, professionnelle, tout ça...

Juliette : Donc Juliette Peyssac, moi j'ai... 39 ... oui 39 ans ; euh je suis ingénieure informatique ; donc euh je suis en couple avec mon conjoint depuis... 96, voilà : ça remonte à il y a longtemps ! (Rires)

D'accord.

Euh donc c'est notre premier bébé, euh et euh en fait c'était parce que moi je n'avais pas envie de... d'avoir d'enfant avant, je enfin pff on me disait que c'était fabuleux d'avoir des enfants ! Moi quand je voyais : « Non ce n'est pas fabuleux d'avoir des enfants, ce n'est pas franchement ce que je veux ! » Après il y a ce qu'on appelle l'horloge biologique, en se disant « Oui mais on ne sait jamais, au cas où ça serait bien. ». Mon conjoint il en voulait, mais enfin bon euh sans trop vraiment avoir à s'en occuper et à voir un petit peu les impacts que ça pourrait avoir ! Et donc bah en fait je suis tombée enceinte... J'ai refait tous mes vaccins juste avant, je suis tombée enceinte au mois de novembre 2010, oui ça doit être ça 2010 ; j'ai fait une fausse couche en fait en janvier, à trois... à l'écho des trois mois on a découvert que ça avait pas marché, je suis passée au bloc pour enlever tout ; au mois d'avril j'ai refait une autre fausse couche, mais là dans les quinze jours qui ont suivi donc quasiment rien, et je suis retombée enceinte au mois... d'août, oui fin août c'était ça le 29 août, la date soi-disant de conception. Et... donc moi je n'avais pas de problème, je savais que j'allais faire des fausses couches, je ne l'ai pas mal vécu. Je m'étais faite avortée en 96 quand je l'ai rencontré : ça ne m'a jamais posé de problème. J'ai eu... je ne voulais pas d'enfants, c'était... j'étais étudiante enfin j'étais... voilà c'était mon stage de fin d'études ; j'habitais à Paris, il était hors de question d'avoir des enfants à Paris ; et mon conjoint ça faisait un mois qu'on était ensemble et encore ! Donc même si je le connaissais depuis trois ans... donc voilà. Et donc j'ai fait deux fausses couches, et puis je suis tombée enceinte : royal ! Pas de nausées, pas de fatigue, tranquille. Au mois de décembre je me suis quand même fait une super otite carabinée : cortisone et machin...

Ah oui, quand même !

Oui. Donc là après je me suis dit « tranquille ! », je devais accoucher fin mai. Le 20 mars, je me suis fait un volvulus : donc en fait je me suis retrouvée aux urgences, on m'a enlevé trente ou cinquante centimètres d'intestin, donc « j'ai fait un petit stage » en... en chirurgie viscérale : j'ai du rester une semaine. Donc je n'ai pas mangé pendant quatre jours, ça a mis du temps à revenir. Euh après on m'a envoyé faire un petit quatre jours en grossesse à haut risque parce que le col était un petit peu diminué, et je devais être à trente et une semaines ou quelque chose comme ça. Euh j'ai été plus ou moins me choper une infection urinaire là-bas, mais comme ils avaient rien trouvé dans les cultures j'ai eu trois jours d'antibiotiques et puis bon bah problème réglé. Et puis je suis sortie dix jours plus tard de l'hôpital, je suis rentrée chez moi. Euh j'ai fait l'écho une semaine plus tard où on m'a dit que le bébé se portait absolument parfaitement, qu'il avait rien vu passer de l'opération, qu'il avait pris son poids sans problème ; alors moi j'avais pris cinq kilos en fait à sept mois et demi, et j'en ai perdu six en sortant de l'hôpital ! (rires)

D'accord.

J'avoue que j'étais sous... je ne m'attendais pas à ça mais j'étais hyper fatiguée ! Je comprenais pas pourquoi je ne pouvais pas marcher : j'allais au centre ville là, et revenir c'était comme le bout du monde ! Et trois semaines plus tard en fait euh je suis allée voir l'ostéopathe ; j'avais voulu voir une dame parce que j'étais... l'accouchement c'était quelque chose qui me travaillait quand même, et comme j'étais hyper coincée du bassin et puis plein de trucs, je voulais voir une ostéopathe spécialiste des femmes enceintes ; je suis arrivée chez elle, et à trois heures et demi et bien je suis montée sur sa table et là j'ai fait « Hou y a un truc bizarre : je sens que il y a des fuites ! ». Je me suis assise et je lui ai rincé sa table : c'était trois semaines plus tard. La veille, j'avais fait venir SOS médecin mais j'avais un petit trente sept et demi trente huit suivant les moments, mais bon pas plus. La sage-femme était passée le matin. Dans l'ordre, j'avais un monitoring ; la sage -femme est passée, j'avais une contraction pour la première fois ! Et deux... enfin oui c'est peut-être histoire de le dire mais j'avais mal dans le bassin. Donc à trois heures et demie j'ai perdu les eaux, ma mère m'a emmenée à Jules Verne. Je ne voulais pas accoucher parce que normalement les trente quatre semaines et donc la petite prématurité c'était le lendemain ! D'après les calculs de ma... (Rires)

Oui

Mais c'est comme tout quoi, après c'est un peu variable. Euh je suis arrivée là-bas : il y avait les... toutes les salles étaient prises, et il y avait déjà au moins trois personnes qui étaient en train d'attendre. Donc euh moi j'y suis arrivée j'étais... ne voulant pas accoucher, en touriste complet avec mon sac à main : j'avais rien ! La seule chose que j'avais achetée parce que... en ayant quarante ans je m'étais préparée en me disant : « Moi avant sept mois et demi, huit mois ce n'est pas viable : j'achète rien ! ». Donc j'avais la nacelle parce que c'était... je l'avais achetée d'occase, c'est vraiment l'occasion il y en avait pas cent cinquante mille ; et puis j'avais la nourrice. C'est tout ce que j'avais : un body naissance, enfin un body parce que on m'avait dit qu'il fallait se préparer, il y avait les soldes : « ok si tu veux ! ». Et je suis arrivée vraiment en touriste complet, en me disant je n'accou... enfin en sachant que... vu ce que j'avais perdu de toute manière, c'est quarante-huit heures après normalement quand on perd les eaux, et vu tout ce que j'avais perdu de toute manière... Donc et puis à un moment j'ai vu la dame en face de moi qui regardait sa montre, alors j'ai eu « souvenir : regarder sa montre pour les contractions ! » parce que tout d'un

coup dans le bassin, j'ai commencé à avoir des hauts et des bas ; donc je me dis si c'est ça les contractions, parce que moi je voulais pas... j'ai une cicatrice qui fait... bah grande comme ça là (elle soulève son tee-shirt pour me montrer sa cicatrice de dix centimètres au dessus du nombril, verticale)...

Oui à cause de l'opération...

A cause de l'opération, et le chir avait sous-entendu, alors c'était jamais très clair, que si j'accouchais dans le mois qui suivait fallait, peut-être faire une césarienne. Mais le chir... les obstétriciens disaient « Non, il n'y a pas de raison. ». Donc je suis arrivée, je n'ai jamais eu mal dans le haut du ventre mais le bassin ; et donc quand j'ai commencé à avoir des hauts et des bas je me suis dit « Bon on ne sait jamais ! » : je regarde ma montre, puis tout d'un coup je fais « Ok. Maman, va falloir que t'aille chercher quelqu'un, parce que si c'est ce que j'ai des contractions, je suis à deux trois minutes ! », et il devait être quatre heures et quart ! Donc ma mère est allée prévenir, y a un obstétricien qui est arrivé qui m'a dit « Bon madame on va aller voir si vous avez perdu les eaux. » « J'ai une serviette de toilette entre les jambes qui est trempée ! » « Bon on va voir où est le col. », et là le col était totalement effacé à quatre heures et demi. J'ai dû griller les trois personnes qui étaient devant moi ! (rires) Je suis allée direct dans la première salle d'accouchement. Alors mon idéal d'accouchement, comme je suis une grande trouillardes des piqûres mais bon j'en avais eu plein, c'était d'accoucher soit sur le côté soit accroupie parce que mon dos étant bloqué je voulais essayer d'avoir le plus possible sans péridurale si c'était possible, euh enfin « tranquille le chat » ! Bien. Alors là je suis arrivée en fait je supportais plus la douleur, la moindre douleur je pouvais plus, donc y a un moment on m'a dit « Vous voulez la péridurale ? » « Oui ! (Rires) Oui s'il vous plaît ! » (ton suppliant) parce que là je commençais à bien sentir les contractions ; je sais même si elles étaient... si elles faisaient super mal ou pas, mais comme j'avais eu mal trois semaines plus tôt c'était impossible pour moi d'avoir encore mal, et... Il y a une obstétricienne qui est venue m'expliquer ce qui allait se passer ; euh y a une pédiatre qui m'a dit qu'il fallait aller vite parce qu'elle était petite etc, donc « oui, oui, si vous voulez ». Il y a un moment où on m'a dit de me ressaisir parce que je ne voulais toujours pas accoucher. On m'a fait... si, on a essayé de me faire prendre le comprimé pour essayer de calmer pendant quarante huit heures les... les contractions, histoire de gagner du temps ; et on me l'a donné et dans les cinq minutes j'ai rendu mon repas de midi, donc on a dit « Vous allez accoucher madame » : bien. Et... ils sont arrivés donc euh je ne sais pas le col pfff... enfin j'ai accouché... elle est née à huit heures moins le quart, huit heures moins vingt, donc euh... dans la foulée, ça s'est fait. Mon conjoint qui était à Rennes a juste eu le temps d'arriver. On m'a posé une grande question en me disant « Bonjour vous avez un prénom en fait ? ». Grand moment de solitude : le prénom ! On ne savait pas... on n'avait pas demandé si c'était garçon ou fille ; « Oui ! Quinze pour un garçon, vingt-cinq pour une fille ! » « Allez-y, cherchez, vous devez avoir une petite liste. » « Vingt-cinq pour une fille, quinze pour un garçon : on va attendre de savoir ce que c'est déjà hein ! On a trois jours, il va falloir bosser ! ». Et alors moi on m'a dit je suis montée à quarante pendant l'accouchement, donc je n'ai pas vraiment beaucoup de souvenirs de ça. La péridurale m'avait pas vraiment endormi le périnée enfin le bas du bassin ; les contractions je sentais plus rien du tout, donc à chaque fois on me disait « Poussez madame », je fais : « Prévenez moi à la prochaine contraction parce que je les sens plus. » ; donc j'ai poussé je crois... on m'a demandé de pousser trois fois et puis au bout de trois fois on a sorti les forceps : sympathique ! « Heureusement je les ai pas vus, je crois que j'aurais paniqué ! » mon conjoint m'a dit quand il a vu ça. Euh donc je... on

m'a fait une épisio et j'ai un peu déchiré aussi. Le bébé est sorti, on me l'a mis sur le ventre pff je ne sais pas quinze secondes, mais moi de toute manière c'était comme « ça y est je suis plus enceinte, je veux rentrer chez moi ». Euh je ne sais pas, il y a eu une histoire où j'ai perdu beaucoup de sang et on est allé chercher le placenta à la main : encore un grand moment de bonheur ! Mais je crois qu'elle est sortie il devait être huit heures moins vingt et à huit heures j'étais recousue, j'avais plus de placenta et pff c'était ficelé, et ma mère était revenue à côté de moi, et moi j'étais « on rentre à la maison ! » (Sur un ton triste) parce que je n'avais pas de bébé, je n'avais rien ! Alors on m'a ramené le bébé après, mais j'avais même plus la force de la tenir et puis j'avais peur en fait que si je la prenais... ça doit être français ça oui... euh je la fasse tomber.

Mmh mmh.

Donc elle est restée en néonate, je n'ai pas été la voir tout de suite parce qu'il y avait bah trop d'accouchements donc ils n'ont pas eu le temps. Elle est née à huit heures moins le quart, j'ai dû regagner ma chambre à minuit, quelque chose comme ça ; euh et je l'ai vue à quatre heures du matin : donc quarante quatre centimètres pour deux kilos deux cent trente, ce qui était pas si mal que ça pour un bébé de trente quatre plus deux en fait à Jules Verne ! Moi j'ai fait « Pas de problème ! ». Donc on est restées toutes les deux à Jules Verne, et je l'ai allaitée et puis... enfin autant que faire ce peut, avec le tire-lait les bibs, le machin... et voilà. Donc depuis le bout de chou a bien grandi, ne dort toujours pas, fait des colères, mais se porte très bien. (Rires)

D'accord. Et c'est une fille alors ?

Oui c'est une fille pardon, qui s'appelle Louise. (Rires)

Et du coup elle a quel âge maintenant ?

Elle a un peu plus de quatre mois parce qu'elle est née le 10 avril au lieu du 29 mai, et donc bah là elle a quatre mois et demi à peu près.

D'accord

Donc elle fait la taille d'un bébé d'un peu plus de deux mois parce qu'elle fait cinquante six centimètres, elle est passée la semaine dernière, cinquante six centimètres quatre kilos huit. Donc ce n'est pas une grosse mangeuse, elle l'a jamais été, ça l'intéresse pas. Bon, mais elle est dans le bas de la moyenne de la courbe pour un bébé de quatre mois, donc je me dis comme c'est un bébé qui ressemble à un peu moins de trois mois elle est dans la courbe, et puis elle n'a pas l'air en mauvaise santé : elle est en forme, elle est réveillée, elle regarde tout ce qui se passe, elle mange assez. Voilà.

Très bien. Et du coup votre conjoint travaille dans la région aussi ?

Mon conjoint il travaille à Rennes ! Donc il a pris ses trois jours dans la foulée donc... je suis arrivée un petit peu précipitamment, il n'avait pas vraiment organisé ça comme ça, mais il a pris ses trois jours ; et puis après il est retourné travailler, donc il est venu me revoir à la maternité, mais j'ai passé deux semaines et demi à la maternité ; et puis il a pris ses onze jours pater au mois

de juillet, autour du 14 juillet, je ne sais plus... vers là. On est parti en... on est parti en Bretagne. Donc voilà, et sinon il travaille.

Donc il fait la route tous les jours ?

Oui.

D'accord, et vous êtes mariés ?

On est en... on s'est pacsés quand on a acheté la maison, mais euh non, sinon non on s'est pas mariés. Non, trop compliqué de se marier ! Il a... enfin on peut si on fait que la famille proche, ça fait un mariage de quatre cents personnes ; moi j'étais déjà pas une grande fan à la base du mariage, donc non : « Non on ne va pas faire hein ! », enfin voilà. Donc on s'est juste pacsés parce qu'on nous l'a demandé pour la maison et puis voilà. Non nous on a fait un enfant c'est pas mal (rires) comme engagement à vie !

Il travaille dans quel domaine ?

Telecom. Oui on a tous les deux fait la même école d'ingé ; moi j'ai pris informatique, lui il a pris telecom. Oui en principe on est plus ou moins sur les mêmes créneaux.

Et votre famille habite dans la région aussi ?

La mienne habite dans la région ; donc mon père est au sud de Nantes, ma mère elle est sur Cholet, euh mon frère est SDF : il squatte partout ! Mais voilà, tous mes oncles et tantes, c'est dans le coin. Lui, quasiment 90% de sa famille c'est Paris, région parisienne. Après bon il y a toujours des gens qui s'éparpillent et puis c'est une grande famille des deux côtés, et son père a décidé de partir prendre sa retraite en Bretagne, donc globalement voilà il est parisien quand même.

D'accord, donc comme ça quand il n'est pas là, vous avez quand même de la famille autour qui peut vous aider.

Oui, oui, parce que je me suis bloquée le dos et... j'ai trouvé sympathique d'avoir ma mère qui arrive et qui débarque parce que sinon je ne sais pas comment j'aurais fait ! Et puis après l'opération il me fallait quelqu'un à domicile aussi, donc oui j'ai du soutien de ce côté-là, sinon... C'est vrai que sur le coup on se dit « Non, mais ça va le faire. » : non, ça le fait pas tout seul. Enfin y a des... par la force des choses si, on s'en sortirait je suis sûre, mais là c'est un petit confort qui est agréable.

D'accord. Vous m'avez dit que vous étiez dans la même école, c'est comme ça que vous vous êtes rencontrés ?

Oui, oui.

Ça s'est passé comment du coup ?

Euh on était dans le même groupe ; même promo, même groupe, et euh je ne sais pas... Au tout début en fait on a... on ne pouvait pas se supporter parce qu'on a des caractères qui étaient assez différents, et au bout de deux ans et demi en fait, quand on a quitté l'école, on a commencé à sortir ensemble ; mais tant qu'on était à l'école c'était pas bien, en sortant de l'école c'était beaucoup mieux ! (Rires)

Et qu'est-ce qui peut expliquer pour vous ce changement ?

Euh bah moi c'est parce que j'ai besoin de connaître les gens avant... mais je n'ai pas... je ne suis pas coup de foudre ou machin, j'ai besoin d'être sûre de sur quoi je vais (rires), donc... Et puis c'est vrai qu'on a des bah... oui on a peut-être évolué tous les deux je ne sais pas, je n'ai pas d'explications... comme ça. On s'est peut-être arrêtés aux apparences au début tous les deux, et puis après on a appris à se connaître donc c'est pour ça que ça a changé la donne !

D'accord. Et est-ce qu'avant vous aviez déjà eu des amours de jeunesse ?

Euh moi je n'en ai jamais eu beaucoup, moi j'en avais... j'en ai eu un, un conjoint avant, parce que je ne suis pas trop... je ne peux pas, et puis ce n'est pas possible chez moi et le... l'aventure d'un soir c'est... comme il faut que je connaisse la personne avant, ça marche pas ; donc j'avais été pendant trois ans avant avec une personne. Voilà j'ai fait deux personnes, trois ans et là ça fait 96 /2012... seize ans : non ce n'est pas mal ! (Rires)

Et vous pourriez me raconter avec la première personne comment ça s'est passé ?

Euh j'ai... j'étais bah c'est pareil, bah c'était euh école enfin scolarité, et c'est pareil en fait, il m'a fallu... euh oui quatre mois, que je le connaisse pendant quatre mois avant de sortir avec lui. Non, non, il me faut toujours du temps je... je ne vais pas vers les gens comme ça, enfin pas dans l'intimité en tous les cas avec les gens facilement. Donc euh c'est pour ça qu'il me fallait du temps et puis, bah après je n'avais pas suffisamment de sentiments pour que ça continue. (Rires)

D'accord, parce que pour vous le sentiment amoureux a une place importante ?

Non, non, non, ah non, non, non ! Ce n'est pas ça, c'était euh... moi je sais, enfin ce n'est pas méchant ce que je vais dire, mais quand je suis sortie avec lui au tout début je me disais « c'est quelqu'un de gentil, c'est quelqu'un qui me fera pas de mal ». Donc euh et puis je tiens à lui, je m'entends bien avec lui. C'est quand on me dit « bonjour, je vous aime », « oui si vous voulez », mais enfin bon ça... ça ressemble pas... c'est plus quelque chose dans « je peux compter sur toi », dans « je suis bien avec toi, j'ai envie de passer du temps avec toi, je m'amuse bien avec toi, il y a des moments où je voilà on est complice machin... », ce n'est... c'est plutôt ça qui fait qu'on tient sur le long terme. Même... enfin ça faisait partie des choses, quand j'ai eu mon bébé je me disais « mais je ne sais pas si je vais aimer ce bébé » parce qu'on m'a dit « Tu vas voir à la naissance, tu croises son regard et c'est fabuleux ! » Ça ne me parlait pas trop ça ; bon effectivement ça ne m'a pas trop parlé. Il m'a fallu du temps euh voilà, moi après l'accouchement j'avais pas mon bébé, « je rentre chez moi »... donc à quatre heures du matin j'ai été la voir et euh... j'étais plus par culpabilité de lui avoir fait subir une opération, un accouchement prématuré qu'autre chose devant ce tout petit bébé qui était fragile en fait, plus par... oui enfin ce n'est pas de la culpabilité,

mais c'était un peu ça, c'était euh « je... je n'aurais pas du faire subir ça ou quelque chose ; moi en tant que mère je dois le protéger et je l'ai pas vraiment protégé ».

Mmh mmh.

Donc c'est un peu ça que je pense que j'ai senti, donc il y a des fois je me dis « Mais j'ai un bébé mais si ça se trouve on me dira que ce n'est pas le mien qu'il faut changer : oui, pourquoi pas ». Je n'arrive pas à bien enfin il me faut du temps pour m'attacher, je pense qu'il me faudra toujours du temps ; je suis contente que ma fille... Mais moi je n'ai pas eu « Tu croises son regard et c'est fabuleux ». Non, bon au fur et à mesure on s'attache et... oui ; au tout début je... bah « il faudra la mettre chez la nourrice : oui pas de problème », « faut la changer : oui pas de problème », elle pleure : bah je la laisse pleurer. Alors on m'a dit « Non il ne faut pas la laisser pleurer ! » donc je ne la laisse pas pleurer, mais y a des moments où... Mon conjoint me trouve plus dure que lui euh là-dessus ; « bah oui mais il y a des moments où il faut ! ». Voilà je ne dis pas... je ne suis pas forcément... non voilà sentiment amoureux ce n'est pas...

D'accord, donc c'est plus sur... oui la confiance en fait.

Oui, oui la confiance, le... et puis être bien avec quelqu'un, bien s'entendre que... Alors c'est peut-être ça l'amour, mais le coup de foudre où on m'a dit « C'est fabuleux ! T'es sur un petit nuage machin... » Bon, non ça ne me parle pas. Voilà. (Rires) Et puis j'ai toujours besoin aussi de mettre de la distance, j'ai toujours mis de la distance avec les gens, les gens me font pas la bise comme ça ; au boulot, de toute manière ils le savent tous, on s'approche pas trop de moi, et je sers la main : « Je ne sers pas la main aux filles. » « Bah tant pis. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Moi je ne fais pas la bise. Je ne vais pas me taper des fricassées de bisous avec tout le monde. Arrête ! ». Ce n'est pas possible, et puis quand il y a quelqu'un qui est très proche de moi je recule, je mets toujours une certaine distance je suis... (Mouvement de recul)

Vous avez peur en fait ?

J'ai... je n'aime pas. C'est une... j'ai besoin d'un espace autour de moi et je me sens oppressée quand il y a quelqu'un autour de moi. C'est... c'est comme... ça. (Elle me montre avec ses bras son espace personnel autour d'elle) Une distance de poignée de main c'est raisonnable comme distance, donc euh voilà celui... celui qui est capable de rentrer là-dedans c'est que... (Rires) il y en a pas des masses ! (rires)

D'accord. Comment vous avez vécu la période de votre puberté ?

Euh j'ai été pubère très tard, je devais avoir quinze ans quand j'ai été réglée ; donc j'étais la dernière de toutes mes copines etc. Euh garçon manqué : je planquais... oui c'est ça, j'avais des grands tee-shirts... oui je n'étais pas une fifille, je mettais que des pantalons, j'avais... pas forcément les cheveux courts mais je me conduisais de toute manière comme un garçon manqué ; les trucs de maquillage les trucs de machin ça ne m'intéressait pas, je mettais... J'ai mis des années mais je devais avoir trente cinq ans avant de mettre des décolletés ! Avant j'étais avec des tee-shirts qui étaient là (avec sa main elle montre que ça remontait jusqu'à la base du cou) et chaque fois que j'allais essayer quelque chose on me disait « Oh mais essayez donc ça, ça va vous aller ! » « Oui mais non, je préfère que les garçons me regardent dans les yeux que... que dans le

décolleté ». Et je travaille... en travaillant en plus en milieu masculin, quasiment exclusivement, j'étais toujours soit la première fille du service, soit la seule... La seule, quoi qu'il arrive, et par moment c'était même la première fille du service ; donc euh dans des environnements en informatique enfin il y a quinze ans... Oui, moi j'en ai eu des sympas moi ! Aujourd'hui ça ne passerait pas, ça serait du harcèlement mor... Harcèlement sexuel ou tout ce que vous voulez mais... ils me les ont toutes fait donc pff... Fallait laisser passer, je laissais passer, et puis au bout d'un moment c'était comme... Après j'étais chez ***** et je tournais dans des équipes un peu dures ; j'ai eu des gars mais... ça faisait deux heures que j'arrivais dans une agence ***** pour m'occuper de leur informatique, le mec je ne le connaissais ni d'Ève ni d'Adam, et à table : « Tu ne veux pas venir faire une sieste crapuleuse ? Il y a un lit à l'infirmerie. » « Est-ce que j'ai bien compris ? Non mais il ne déconne pas, ce n'est pas une plaisanterie là en plus il a bien compris ?! Ce n'est pas vrai ! Non, non, non, t'arrête de déconner là ! ». Donc voilà donc je... je n'étais pas... A la base n'étant pas très féminine ça ne m'a pas aidé à me féminiser. (Rires) Et bah je ne sais pas j'ai eu de la poitrine c'était comme ça ; je n'en avais pas trop j'étais contente ! Parce que quand il fallait faire du sport ou courir, quand je voyais des copines qui étaient là en train de se tenir là « C'est chien la poitrine ! » ; et euh mes règles j'ai trouvé ça casse-pied plutôt qu'autre chose, mais voilà j'étais contente de les avoir eues tard (rires). Et puis voilà c'était... C'est passé comme ça, je ne l'ai pas plus mal vécu qu'autre chose, c'était : ça devait arriver, c'est arrivé ; c'était casse pied, voilà. C'était un moment qui était à passer, c'est passé. J'avais eu de la chance parce que j'avais pas trop de douleurs, j'avais pas trop de machins, ce n'était pas un moment... enfin ça peut m'arriver j'ai eu des crampes enfin des contractions d'utérus mais c'était... pas systématiquement tous les mois, ça m'arrivait, ça prenait quinze secondes « Ne bougeons plus : ça passe ! On repart ». Donc j'avais de la chance sur ce coup là, pas de souci. Je n'ai pas vécu... enfin personnellement je l'ai pas mal vécu, ça devait être quelque chose qui devait arriver, j'avais plein de gens autour de moi donc... Ça me serait arrivé plus tôt peut-être que ça aurait été différent, mais moi comme j'étais la dernière à passer je savais qu'un jour ou l'autre fallait que j'y passe. (Rires)

Et vous étiez bien informée euh sur tout ça à l'époque ?

Euh en troisième il y avait le programme à l'école. Je ne sais pas, je n'ai pas... je n'ai pas eu l'impression de manquer d'informations ; c'était les femmes, les seins commencent à pousser, après on est réglé ; j'avais mon père qui s'était remarié, donc qui avait une fille qui avait deux ans de plus que moi, ma belle-mère enfin sa fille avait deux ans de plus que moi, et je la connaissais depuis toute petite et elle : très très ouverte sur le sujet ou quoi que ce soit donc euh... Et je... je n'ai pas eu l'impression en fait que c'était... La première fois où j'ai eu mes règles c'était chez mon père, euh il m'a dit « Ah la tradition veut qu'on donne une gifle, mais bon je ne vais pas te le faire. » « Merci c'est gentil ! » ; euh et puis il m'a dit « Bah écoute on va aller t'acheter des serviettes hygiéniques. » ; je savais qu'il y avait des serviettes hygiéniques, ma mère s'était jamais cachée quand elle avait ses règles, ce n'était pas un sujet tabou ou quoi que ce soit, c'était comme ça ; donc je savais que ça allait arriver, je savais que c'était tous les vingt-huit jours théoriquement... alors moi j'avais des cycles alors qui pouvaient durer six semaines : ça c'était bien ! Et euh non je ne me suis pas trouvée... un jour c'est arrivé, j'aurais bien aimé que ça soit encore un peu plus en retard ! (rires) Fallait que j'y passe, mais plus tard ça arrivait mieux c'était.

D'accord et on avait abordé avec vous déjà le sujet de la sexualité ?

Euh ma tante m'avait souvent dit qu'il fallait que je me protège, enfin je me souviens parce que je n'étais pas vieille à l'époque, je devais avoir je ne sais pas douze treize ans : c'était le cadet de mes soucis la sexualité. Je ne voyais pas l'utilité de s'encombrer d'un mec ! (rires) « Mais pourquoi aller s'encombrer d'un mec ? » Et j'avais un de mes copains d'enfance qui était là, et ma tante a sorti ça, alors je pense qu'elle a profité du fait qu'il soit là pour le briefer lui aussi en disant : « C'est très agréable de faire l'amour tu verras machin, mais surtout tu te protèges : faut mettre des préservatifs, aie toujours un préservatif machin... » Donc bon j'étais briefée pour le préservatif et tout ce qu'il fallait ; ma belle-mère étant sage-femme, elle avait raconté toutes les histoires avec ses femmes... c'est peut-être pour ça aussi que j'étais bien au courant. Ma belle-mère étant sage-femme, mes parents se sont mariés j'avais... mon père s'est remarié pardon, j'avais quinze ans, donc euh c'est l'ex-femme de son meilleur ami donc je la connaissais depuis longtemps aussi, mais euh ça faisait deux ans donc voilà : vers treize ans... treize-quatorze ans, à table les sujets arrivaient ; elle nous racontait les grandes histoires donc c'était rigolo ou moins rigolo, mais je pense qu'il y a... sans avoir été directement informée comme ça, j'avais l'information et je ne me suis pas posée de questions. Après je savais qu'il fallait prendre la pilule un jour : j'ai pris la pilule. Et puis un jour je suis tombée enceinte : c'est parce que le préservatif a craqué ou je sais plus quoi, et ce jour là je me suis très informée sur les méthodes de contraception. Donc j'avais la pilule : j'avais le moindre retard de pilule euh j'imposais le préservatif, j'oubliais la pilule j'imposais le préservatif à mon conjoint ; je ne suis plus jamais retombée enceinte ; à un moment j'en avais eu marre parce que ça me stressait énormément d'oublier ma pilule etc, j'ai discuté avec ma belle-mère et en fait je me suis fait poser un stérilet j'avais vingt-cinq ans ou quelque chose comme ça, je me suis battillée avec ma gynéco mais je me suis fait posé un stérilet parce que... Alors peut-être pas vingt-cinq ans parce que je me le suis fait enlever j'en avais trente-sept, donc j'avais vingt-sept ans, c'était le deuxième. Voilà : ça dure cinq ans, donc euh oui à 27-28 ans je me suis fait poser un stérilet parce que je ne voulais plus avoir à stresser, je... j'avais déjà utilisé la pilule du lendemain au moins trois fois quand j'avais un doute, que je n'avais pas pris ma pilule ou que on avait eu des rapports machin... : hors de question que je tombe enceinte ! Et là j'ai appris que ce n'était pas 24h mais c'était douze heures, que quand on oubliait il y avait des trucs à faire pendant huit jours etc. Et là moi ras le bol : ça faisait des années qu'on était ensemble, j'ai dit « je me pose un stérilet, j'en ai rien à faire, je veux plus avoir à me prendre la tête sur la sexual... la contraception quoi : hors de question ! » Donc je sais que voilà... J'ai bataillé un peu sévère avec ma gynéco qui était pas pour, parce que c'est pas forcément simple à poser, c'est le dernier jour des règles et machin quand on n'a pas eu d'enfants, et j'ai fait « moi je veux plus stresser ! ». Et quand on m'a... je suis rentrée... Alors j'ai passé quatre ans au Canada, je suis rentrée du Canada, et j'ai découvert en fait... alors moi je trouvais que j'avais un peu plus de poils que la normale, mon conjoint me disait que ce n'était pas énorme, mais euh j'avais pas mal de poils sur la... ici (elle me montre la ligne brune du ventre), j'en avais sur les pieds, enfin un peu plus poilue : bon ok. Et ma cousine en fait euh avait fait un dosage hormonal parce qu'elle avait des poils mais surtout elle gérait très mal le stress, et on lui a découvert trop de testostérone dans le sang, plus un peu trop... il y avait quoi ?... parce qu'elle, elle a un petit peu de cortisone de base, pour annihiler je ne sais plus trop quoi ; mais bref, donc on m'a dit « bah ce serait bien que tu te fasses doser, si ça se trouve c'est héréditaire. » Donc moi on m'a trouvé beaucoup moins qu'elle mais un peu trop de testostérone aussi, donc on m'a remis sous pilule, avec... enfin une pilule euh pour... spéciale pour diminuer les hormones ; j'ai totalement oublié le nom... et euh je n'ai pas fait enlever le stérilet pour autant.

D'accord, donc vous avez gardé les deux en même temps ?

J'ai gardé les deux en même temps ; et j'ai enlevé le stérilet le jour où j'ai décidé de tomber enc... enfin le jour où j'ai décidé de faire un enfant, donc euh... Le stérilet c'est la phobie de les poser au Canada, c'est une calamité : euh moi il a fallu que je passe sur le bloc, parce que le fil était complètement rentré ! Et euh en fait c'est parce quand j'étais au Canada, j'ai une copine là son stérilet est passé à côté, à travers la paroi de l'utérus et donc elle a un stérilet qui se balade dans l'estomac ; et elle, elle a plein d'histoires d'horreur... enfin d'histoire d'horreur, je m'entends, mais des histoires comme quoi le stérilet ce n'est pas cool du tout ! Je ne sais pas, ça doit peut-être être qu'au Canada parce que moi en France je suis avec le stérilet et ça se passe très bien. (Rires) Bon ; et donc je me suis fait enlever le stérilet euh au mois de mars je crois, après j'ai fait refaire mes vaccins : coqueluche, enfin DT-Polio coqueluche et rougeole, et je suis tombée enceinte. Et j'ai gardé par contre... j'avais gardé la pilule jusqu'à ce que j'ai deux mois après le vaccin de la rougeole, donc je l'ai arrêtée fin août ou quelque chose comme ça parce que oui « ça ne va pas marcher du premier coup », et puis il m'a fallu... deux mois je crois pour que ça revienne, deux trois mois parce que j'avais appelé ma gynéco : j'ai eu mon retour de règles, je n'ai pas été rapide donc euh elle avait appelé mon oncle et elle m'avait filé un truc pour que ça revienne ou je ne sais plus quoi. Et voilà, pour l'instant je suis sous pilule, et pas eu de retour de couches : ça c'est cool ! Mais j'ai une copine en fait qui m'en avait parlé qui m'a dit « ah oui tu vas être sous *Cérazette*® », et j'ai une copine aussi qui est super au courant de tout ça, et qui m'avait dit euh « la *Cérazette*® c'est cool, c'est tout l'un ou tout l'autre : soit t'as plus de règles, soit t'as toujours tes règles ! » Je préférais la première option ; j'ai eu la première option, enfin je n'en sais rien, j'allait toujours donc si ça se trouve il y a un petit peu de ça aussi, mais pour l'instant je n'ai pas de retour de couches : ça me va très très bien ! (rises)

D'accord, et donc du coup quand vous preniez la pilule en même temps que le stérilet du coup la pilule pour vous, vous ne la considériez pas comme votre contraception ?

Non, c'était juste pour contrôler la testostérone, c'était pas du tout un contraceptif pour moi. Et puis comme ça j'étais plus tranquille de la prendre et de l'oublier : j'avais le stérilet. Parce que là je suis sous pilule, euh... alors comme je fais un deuxième enfant euh je... je ne dis pas que j'ai envie de le faire tout de suite parce que faut récupérer, faut machin, faut bidule... mais je me dis c'est moins grave : si je tombe enceinte, si je l'oublie et si je tombe enceinte c'est moins grave. Là je ne veux pas tomber enceinte maintenant soyons clair, mais voilà c'est moins grave ; si ça m'arrive euh je... je fais le deuxième beaucoup plus rapproché que prévu mais voilà, ce n'est pas... ce n'est pas grave. Je pense que après l'autre, si j'en veux que deux je vais... je vais très sérieusement passer au stérilet très très vite.

Mmh mmh

Ah oui, non je ne joue pas, l'accident : non ! Il n'y a pas d'accident. (Rires)

D'accord. Et après votre interruption de grossesse vous me disiez que vous vous étiez informée sur toutes les méthodes de contraception, qu'est-ce que vous entendez par là ?

Bah en fait c'est que quand on... lors d'un IVG, on a bon un entretien avec un psychologue machin, et il y a tout un tas de papiers qui vous disent que si vous avez une pilule micro-dosée, vous avez douze heures pour la prendre, si vous l'avez pas prise... alors entre six et huit jours de la plaquette il faut continuer la plaquette jusqu'au bout en prenant le préservatif... Tout ça je savais pas moi ; je savais qu'on avait « T'oublie la pilule c'est pas grave, tu la prends... t'as douze heures machin » et j'avais pas tout ça : si c'était le début de la plaquette, la fin de la plaquette, si c'était machin il y a plus de risques ou pas ; et là j'ai bien appris, il y avait le papier qui était sous la pilule, et c'était à heure fixe ; et en plus moi je la prenais le soir donc c'était jamais à heure fixe ! Et en fait maintenant je la prends toujours le matin, c'est... voilà c'est dans une tranche de... bon alors le week-end, avant ça pouvait être un peu plus laxo, mais sinon c'était à peu près à heure fixe : le petit-déj il est pris sur une demi-heure c'est bon. Mais le soir pff : je me couchais jamais à la même heure, je sortais, je rentrais à deux heures du matin et « flûte j'ai oublié ! » machin enfin bon... beaucoup de questions Donc je n'ai plus rien laissé au hasard après.

D'accord. Euh donc du coup, pour vous la pilule ça ne vous convenait pas ?

Non. Ah non ce n'était pas un truc qui était suffisamment sûr et ça dépendait de moi alors... Maintenant dans les films je vois ça, je me dis j'aurais peut-être pu le faire, mais c'était tout le monde fait sonner son téléphone portable avec « pilule ! » Sauf que moi la pilule elle n'était jamais dans mon sac à main ! Et puis le pire c'est que je crois ça me serait jamais venu à l'idée de la mettre dans mon sac à main ; c'était à la maison, c'était... je ne sais plus où c'était d'ailleurs, mais euh je crois que c'était là où j'enlevais ma montre le soir ou quoi que ce soit donc euh... Non, non, c'était pas un truc... ce n'est un truc qu'on pouvait oublier, en plus si on l'oublie plus de douze heures souvent c'était huit jours de la plaquette... C'est trop aléatoire, ça demande d'être trop rigoureuse et à l'époque je n'étais pas suffisamment rigoureuse pour... Le stérilet c'était bien plus efficace ; et on m'avait dit euh ... j'avais acheté un bouquin aussi sur les différents types de contraception, je l'avais lu... Donc j'avais mon... quand je me suis fait poser le stérilet, ma belle-sœur... bah son actuel mari mais à l'époque ils n'étaient pas mariés, était interne... non enfin en fin d'études de médecine généraliste, et il m'avait dit « oui, le stérilet ça fait plus de grossesses extra-utérines ! » On est d'accord, mais ça fait quand même beaucoup moins de grossesses non désirées qu'une pilule ; donc euh quoi qu'il arrive, si il y a une grossesse oui elle sera extra-utérine, mais enfin bon les risques sont quand même moindres que si j'avais la pilule, donc ça j'avoue que ça me faisait pas peur. C'était logique, c'était le moyen le plus sûr ; je me voyais mal... les contraceptifs féminins, j'ai jamais compris comment ça marchait ; les... les cercles et les capsules je ne sais pas quoi, il y avait plein de trucs à mettre : je me disais si tu le mets mal ou quoi que ce soit... : le préservatif c'est relativement simple à mettre, ça a réussi à craquer ! Alors un truc à l'intérieur du vagin c'est même pas la peine : je n'y arriverai pas, je n'ai pas envie, ça me soûle parce que je ne suis pas souple alors ça aurait été compliqué... Non, non, non, vaut mieux un truc sûr et efficace.

Mmh. Et vous avez eu des stérilets au cuivre ou aux hormones ?

Novate®, voilà. Je pense que c'est au cuivre.

Vous avez des règles régulièrement ?

Oui aussi régulières qu'avant, c'est à dire entre quatre semaines et six semaines ! (Rires) Mais oui je crois que c'était ça, et je n'avais pas un bain de sang comme on m'a dit « Attends tu vas voir, quand t'as un stérilet ça va être un bain de sang » Moi ça saignait oui, oui certes, mais c'était pas un bain de sang ; c'est un peu plus peut-être qu'avant, et encore je ne suis même pas sûre. Non ça ne m'a pas... non moi j'ai trouvé ça très très bien, je recommence. (Rires) Je fais... et je motive les jeunes filles à se le faire poser. Quand on n'est pas bien régulière sur la pilule, ça vaut le coup !

D'accord. Et du coup vous connaissiez l'existence de la pilule du lendemain aussi ?

Oui. Ma mère est pharmacienne, donc... Et puis on en avait parlé ; moi j'avais discuté avec euh... quand est-ce que c'était ? J'avais une copine avec qui j'étais euh... bah qui est devenue une amie après mais c'était une fille au stage ; et quand je me suis rendue compte que j'étais enceinte, elle m'a dit « bah tu prends rendez-vous avec un gynéco là, et puis tu vas voir si t'es enceinte. » Parce que j'étais un petit peu dépourvue, je me suis un peu laissée emporter, et je pense que c'est elle... ou je ne sais plus qui m'en a parlé de la pilule du lendemain, ou ma mère m'en a parlé de la pilule du lendemain, ou j'en ai parlé avec ma mère ou ma belle-mère machin ; j'ai dû me renseigner là-dessus, j'ai dû en apprendre... ou aux infos j'en ai entendu parler et oui après je me suis renseignée... Mais oui, oui, ça se prenait dans les 72 heures machin lalalala oui. (Rires) Non après je connaissais tous les moyens de contraception ! (Rires) C'était hors de question que je retombe enceinte et que je me refasse avorter.

D'accord Et du coup vous aviez un suivi par un gynécologue ?

Oui. Par contre ça j'ai toujours été voir ma gynéco tous les ans, tous les deux ans, je ne sais pas, quelque chose comme ça... Tout le temps.

Depuis quand ?

Euh étant donné que j'ai commencé à avoir une vie sexuelle tard, j'ai commencé la pilule tard, donc je dirais dix-neuf ans. 18 ans, 19 ans ? Enfin j'étais grande, majeure et vaccinée parce que... je crois que ma mère m'a accompagnée la première fois, elle m'a attendu dans la salle d'attente, mais euh je n'avais pas du tout aimé l'examen gynécologique ! Oh je l'ai mal vécu ! Je ne sais pas si elle n'était spécialement pas douce ou... elle n'était peut-être pas très avenante la dame, je ne me souviens plus ; je l'avais très mal vécu. Mais bon, ça approche un peu trop de moi peut-être. (Rires) C'est un passage obligé mais ça n'a pas été un passage agréable. Bon alors je pense que c'est agréable pour personne, mais je veux dire : je ne l'ai pas bien vécu. Et puis après bon bah voilà, je le vis pas bien, je ne suis pas forcément super contente d'aller chez ma gynéco mais j'y vais et puis tout se passe bien, maintenant ça va. Mais c'est vrai que la première fois je me souviens : « faut que j'y retourne ? » J'y suis retournée un an plus tard ou je sais plus quoi pour avoir la pilule, et j'ai pu discuter avec elle. Pff ! Je ne voulais pas y aller hein ! Puis finalement... J'en avais pas mal discuté aussi avec ma belle-sœur qui... qui elle y allait mais de façon très relax en disant : « Ah oui mais moi, elle met les spéculums à chauffer sur le radiateur en hiver, c'est quand même plus agréable ! » machin ; « oh la la, c'est la grande classe ! » (Rires) « Oui, mais on se pèle dans son labo... dans son cabinet ! » ; « Ah, ça vaut le coup alors ! ». Donc voilà donc elle, elle en parlait ouvertement et puis bon ma belle-mère je pense que il y a des moments où moi je lui ai posé des questions quand elle racontait ses trucs... voilà. Mais c'est vrai que je ne l'avais pas

bien vécu ; je me souviens maintenant et brrr : je ne voulais pas y retourner ! Bon et puis finalement voilà, ça passe.

Bon et alors comment vous avez vécu le début de votre vie sexuelle ?

On m'en avait crié monts et merveilles, moi je n'ai pas trouvé que c'était « monts et merveilles ». Alors pourquoi comment : je n'en sais rien ; le premier garçon donc, qui était très gentil très euh... je ne sais pas si on dit comme on dit qu'il était bien membré ou quoi que ce soit, mais j'ai toujours eu très mal avec lui. Et je n'y arrivais pas. La pénétration c'était imposs... enfin impossible non, mais ça devait pas durer longtemps parce que ça me brûlait très vite, et ce n'était pas agréable du tout. Donc je le vivais pas très bien j'avoue, puis à la base j'aime... enfin je ne pense pas avoir une libido monstrueuse à la base, donc euh... Mais je le vivais pas super bien, parce que j'étais bien avec lui, les caresses et tout c'était super ; la pénétration c'était quand même... pas bien. Donc euh... Alors peut-être que ça a aidé à ce que je ne reste pas avec lui ; mais il était super sympa, il a été super compréhensif ce mec, parce que... j'en connais plus d'un qui ce serait barré vite fait alors qu'avec lui je disais « bah non, je n'aime pas trop ; je ne suis pas fan, ça fait mal », donc euh... mais bon voilà : ce n'était pas... ce n'était pas mirobolant ! Et donc bon à un moment on a cassé, et voilà. Et je suis sortie avec mon conjoint actuel. Alors est-ce qu'il était... enfin de... moi, moi ce que j'ai trouvé, et j'ai rien dit sur le coup parce qu'il l'aurait un peu mal pris, c'est que son pénis était plus petit ! (Rires) Et il rentrait bien mieux ! Comme disait mon frère de temps en temps en disant « il vaut mieux une petite qui passe partout qu'une grosse qui reste à la porte ! ». Donc c'était peut-être le cas pour moi, et c'est vrai que c'est devenu plus agréable ; alors euh moi je... on avait une sexualité qui était beaucoup plus riche et je faisais beaucoup plus de choses avec lui qu'avec le précédent parce que j'avais pas mal ! Alors moi je me faisais pas toutes les positions du kamasutra, soyons clairs ! Il y avait des choses, je ne pouvais pas ; et il... il a fallu que lui m'apprenne des choses et me laisse faire, parce qu'il y avait des choses où ce n'était quand même pas... je ne connaissais pas... faire tout et n'importe quoi comme ça. Donc euh... Mais sinon, on se voyait... à chaque fois qu'on se voyait on faisait l'amour, et je me souviens pas au début quand est-ce qu'on se voyait mais euh c'était... ça pouvait être oui... Il habitait pas totalement chez moi mais il passait du temps chez moi ; j'ai oublié, j'avoue... je ne sais pas, ça devait être cinq jours dans la semaine peut-être, ou dans la semaine il était chez moi ou ça a augmenté au fur et à mesure, je... j'avoue que je suis incapable de vous dire. Mais c'est vrai que c'était très souvent donc quand il a commencé à habiter avec moi c'était... mais il a habité avec moi au bout de... ? On est sorti ensemble en 96 et on a habité plus ou moins réellement en 2000, donc euh... Avant il passait quasiment toutes ses nuits, mais il rentrait... il y avait des fois il rentrait à 4h du matin chez sa mère ! Ah oui parce qu'il habitait chez sa maman. Donc en 2000 je lui ai fait « ça commence à bien faire ces conneries, tu vas venir habiter avec moi. » A priori il m'a dit que sa mère l'avait aussi un peu poussé dehors, (rires) en disant « t'es grand » ; et euh donc ça c'est un peu... mais euh on avait toujours une vie sexuelle qui était relativement riche, et... bah oui ce n'est pas... Alors il y a eu un passage où moi je ne... enfin la sodomie, c'était un truc qui était... j'y arrivais pas ; et par culpabilité en fait après le fait de m'être fait avortée, euh... j'ai vécu... j'ai culpabilisé, parce que... avoir un avortement : on saigne comme un retour de couches sympathique, enfin pas comme un retour de couches mais après un accouchement ; et donc on pouvait pas avoir de rapports, et je l'ai laissé faire deux ou trois fois, et j'ai eu trop mal et je lui fait « plus jamais de la vie ! » ; et ça il a du mal, parce que régulièrement... alors maintenant non, mais pendant les cinq ou six années qui ont suivi ou même plus les dix ans qui ont suivi, parce que je me suis fait avortée en 96 donc bah

voilà donc dix ans qu'ont suivi : « Oui mais tu voudrais pas... ? » « Non, non, non, hors de question ! Moi j'ai eu mal, alors soit tu entends ça, soit tu... mais moi c'est fini, terminé, ça me fait trop mal. ». Lui c'est : « si on s'aime, il y a pas de limites et on peut tout faire » ; « Bah non, si on s'aime, tu respectes l'autre. ». Donc voilà, donc c'est vrai que lui, voilà : il y a pas de limites, y a zéro limites, on fait... tout le kamasutra ! Alors déjà tu limites toutes les positions où il faut de la souplesse, hein soyons clairs ; je suis raide comme un bâton, mais super raide, donc il a bien été obligé de faire avec ; j'en suis désolé, mais je peux pas faire le grand écart, je peux pas me plier en deux,... (Rires) je suis extrêmement raide, donc on fait avec les moyens du bord (rires) ; mais bon, donc c'était zéro limites, et ça il ne comprenait pas que... « Dans les rapports Simon, ils disent que 49% des femmes les acceptent » : oui ça veut dire que 51% ne les acceptent pas ! Donc y avait les rapports Simon qui étaient les rapports français, et puis il y a les rapports américains sur... qui étaient des études qui ont été faites dans les années 70 pour les rapports américains, dans les années 80 pour les rapports français ou je sais plus quoi... je lui ai fait : « Mais arrête ! Ce n'est pas parce que t'étais pas dans les statistiques là... ça suffit ; moi je ne suis pas les statistiques ! ». Voilà, c'est son truc ; alors à chaque fois il revenait en disant : « Oui mais t'as vu, dans les statistiques machin... » ; « Tu me sôles avec tes statistiques ! » Voilà. Mais globalement... après bon moi je travaillais sur Rennes, c'est vrai qu'on avait... là au bout de quinze ans ça change un petit peu. J'ai travaillé moi quatre ans sur Rennes ; 4 ans sur Rennes, la semaine, ça nous arrivait de temps en temps mais quasiment jamais. C'était plutôt le week-end ; pas le soir parce que moi je dors... enfin rarement le soir, parce que le soir je vais me coucher, je pff (geste de la tête montrant qu'elle s'endort de suite), et puis lui il joue à l'ordinateur tard : donc moi j'allais me coucher et puis alors lui de temps en temps ça lui arrivait : il me réveille et me fait « j'ai envie de toi ». Oui mais... alors après m'avoir réveillé, c'est quand même... « Moi, je dors depuis deux heures : on dort ! ». C'est plutôt... oui moi je suis plutôt du matin, et euh... donc on faisait l'amour le week-end, et... Donc après le bébé, c'est devenu plus compliqué, donc on a... on a jamais réellement arrêté les relations sexuelles pendant la grossesse, euh... alors après l'opération ça a un petit peu diminué quand même, parce que moi j'étais pas tranquille avec mon... j'étais fatiguée, j'avais mon... ma cicatrice qui... je n'étais pas bien, pas tranquille ; et puis j'étais crevée donc euh... Lui il était crevé aussi, et donc trois semaines après j'ai accouché. Donc après lui dans son truc, c'était : « Bon bah on reprend tout de suite, maintenant. » « Alors je vais t'expliquer les choses de la vie : théoriquement si j'avais été jusqu'à 9 mois de grossesse, il est fort probable qu'à la fin, dans le neuvième mois voire un petit peu avant, on aurait plus eu de relations sexuelles ». J'avais essayé de lui expliquer ça, qu'à la fin de la grossesse, ça peut être un tout petit peu plus compliqué, et que moi j'ai pas forcément envie ; et... en plus, je me suis tapée des mycoses pendant toute la grossesse ; j'ai jamais pu m'en débarrasser, ça me... euh donc ça devait pas aider, ça. Et puis en rentrant, et puis moi j'étais... j'avais eu une épisie et une déchirure : j'étais terrorisée à l'idée de recommencer à avoir des rapports sexuels, j'étais... Et puis il disait : « Oui mais bon, il y a des femmes... » ; je lui fais « Bah attends, les rapports sexuels ça reprend pas tout de suite comme ça ! »... Ça a été des grandes discussions, parce que lui il voulait retrouver sa femme tout de suite maintenant ; c'était fini, voilà terminé, le bébé était né donc euh... « Attends, ça se passe pas comme ça ! » ; je lui disais « Les femmes, elles ne recommencent pas les rapports sexuels comme ça ! » « Oui mais il y a bien des retours de couches neuf mois plus tard ! ». Oui, ma belle-mère elle a déjà trouvé dans le lit à la clinique, deux jours après l'accouchement, dans le même lit en train d'avoir des rapports sexuels, mais enfin bon : c'est peut-être pas la majorité non plus ! Je lui fais « t'attends » ; et au bout d'un mois j'ai craqué, en disant « Bah écoute on va essayer. ». Donc j'ai pas... je n'ai pas eu mal, mais ce n'était pas agréable du tout ; j'avais

l'impression que tout était détendu, j'ai pas du tout aimé, mais alors pas du tout ! Et euh... depuis, c'est devenu beaucoup plus compliqué, parce que après j'ai fait la rééducation périnéale, donc ça, ça a amélioré un petit peu les choses ; j'ai toujours l'impression que ça me brûle un petit peu, comme si j'avais une cicatrice à l'intérieur ou que ce n'était pas... à l'intérieur du vagin que ce ne soit pas nickel nickel, alors est-ce que... La sage-femme m'avait dit : « Bah y a peut-être eu des déchirures, un peu des petits nerfs qui ont été lésés, ou quoi que ce soit ». Comme a priori je ne suis pas quelqu'un qui se répare très facilement, euh je mets plus de temps que la moyenne à se réparer, bah peut-être qu'il me faut plus de temps... Et puis bah la rééducation périnéale, plus... enfin voilà, j'avais passé beaucoup de temps à avoir beaucoup de monde qui m'auscultait... le vagin etc, donc... j'avoue que là, y a des fois j'avais envie de mon conjoint, puis quand il commençait à descendre les mains pour les caresses, je faisais : « Non, non, non ! ». Ça me rappelait tout ça, et les examens j'en voulais plus ! Donc euh depuis quelques temps, c'est plutôt pénétration et peu de caresses, peu de choses autour ; j'ai plus de mal avec ça, dès qu'il me prend les mains, les mains j'ai du mal... mais probablement que c'est ça : c'est la rééducation périnéale, c'est l'accouchement, c'est le fait que tout le monde mettait ses mains là-dedans... (Rires)

Mmh mmh

Donc ça commence à diminuer, mais c'est vrai que la sexualité c'est dur forcément après l'accouchement ; et puis c'est pas pareil, et lui le dit aussi : « ce n'est pas comme avant. » et je lui fais « Mais attends, tu crois quand même pas que y a un bébé qui est passé et que tout allait revenir comme avant ? » « Bah si ! », pour lui tout revenait comme avant ! Et puis sa femme revenait comme avant ! Je lui ai dit « Attends, tenten, je t'explique un tout petit détail : nous avons eu un enfant ! », qui pleure d'ailleurs (on l'entend pleurer à côté), « nous avons eu un enfant, donc quand t'as un enfant ta vie change ; moi mon bassin il ne redeviendra jamais comme avant ! Donc y a des choses qui ne redeviendront jamais comme avant ! » ; et ça il a beaucoup de mal à l'entendre. Il n'avait pas prévu dans « faire un enfant » qu'il y avait des conséquences, à long terme ; donc je lui ai dit qu'on retrouverait probablement une sexualité bon, un petit peu moins oedip... Alors en plus là, le bébé il dort, donc ça va, c'est... on peut encore avoir des moments de répit, mais je lui fais : « Quand la gamine elle va avoir un an et demi deux ans qu'elle va courir partout, bah les moments où on peut être tranquille pour de l'intimité euh... pff ce n'est pas forcément aussi simple que ça ! ». Et ça il a pas du tout intégré ça ; c'est « Je veux retrouver ma femme. » « Tu vas la retrouver ta femme, mais il faut savoir que ta femme c'est moitié une mère et moitié une femme maintenant. » ; donc il faut... et ça ce n'est pas quelque chose qu'il arrive à intégrer. Il commence à comprendre, parce que bon, on revient à avoir un peu plus de relations sexuelles et c'est vrai que par rapport à ce qu'on faisait avant, on était à 3 fois par semaine ou quelque chose comme ça, là il y a des semaines où il y a rien ! Il a beaucoup de mal avec ça : une semaine où il y a pas de rapports sexuels ce n'est pas possible, à 40 ans on peut pas... ça c'est à 60 ans. Y a une histoire d'âge avec lui : à 40 ans tu as plus de rapports ; donc il est resté au fait que normalement, lui jusqu'à la fin de sa vie je pense qu'il va envisager qu'il y avait des rapports sexuels ; cinq fois dans la semaine ça c'était bien, une bonne moyenne ! (rires) « Oui c'est gentil mais on a du boulot, hein ? Faut qu'on bosse, faut qu'on se lève de bonne heure, donc euh... Ok, c'est sympa les relations sexuelles, mais de temps en temps, c'est aussi sympa de pouvoir dormir ! ». Donc je pense que ça commence à rentrer mais c'est vrai que lui il avait pas du tout prévu ça. Moi je n'avais pas prévu non plus que tout serait aussi détendu et aussi à retravailler ; donc la rééducation périnéale ça aide, mais c'est vrai que... Sur ce coup là je n'avais

pas préparé le terrain ! (rires) Pourtant j'avais une copine qui m'avait bien prévenue : « Alors tu verras à la fin de la dernière grossesse, t'as des sécheresses vaginales,... » Euh elle m'avait fait tout le décor, un peu la totale ! (rires) Quand je lui ai dit... j'avais essayé de l'appeler en lui disant « Mais attends, toi tu as recommencé... » J'avais fini par un message, et un jour elle m'avait rappelée et j'avais plein de monde autour de moi je ne pouvais pas discuter, et puis elle me dit « Non mais t'inquiète, euh après, bah t'as une vie de parents hein ! Donc euh c'est moins souvent, mais de temps en temps, tu mets les petits au sexy machin et puis tu lui fais une surprise et puis vous vous faites un câlin et puis voilà vous repartez, mais faut pas... Ça pourra plus être comme avant : y a des enfants maintenant ! ». Elle m'avait décrit ça comme ça, elle m'avait dit : « Mais les sécheresses vaginales... » je ne sais plus... « Oui ! (rires) Moi j'en étais pas là si tu veux, j'essayais de comprendre, de savoir si c'était revenu à la normale pour toi après dans les 4 mois qui suivent quoi ! »

Mmh mmh

Pour moi ce n'est pas tout revenu... C'est de mieux en mieux, mais c'est vrai que c'est lent à revenir. Et je n'ai pas les mêmes sensations qu'avant. Alors peut-être que le vagin, avec les forceps, il a un petit peu mangé, qu'il faudra un peu plus de temps, mais bon... donc voilà.

D'accord. Donc pour vous, la sexualité ça a une part importante dans la solidité du couple ?

Euh pour mon conjoint oui, donc euh... y a des moments où ça s'appelle du devoir conjugal. Moi dans la solidité du couple, il faut en avoir mais c'est vrai que... c'est plus... enfin c'est plus la confiance, c'est plus tout un tas de choses autres que ça. Pour lui, c'est vraiment ça qui unit le couple, mais on n'est pas un couple de lit, parce que un couple de lit ça tient que avec ça et nous ça tient par beaucoup de choses quand même...

Mmh Mmh

Donc... Non, non, non. Je ne dis pas que je supporterais... Je n'aimerais pas vivre avec quelqu'un sans avoir de relations sexuelles, mais... c'est pas quelque chose qui me manque... Bon alors en même temps, comme lui est demandeur très souvent, j'ai peut-être pas le temps d'avoir envie ! (rires) J'en ai peut-être trop de demandes, ce qui fait que je me rends pas compte, mais y a des fois je me dis je ne serais pas forcément en manque.

Mmh mmh, donc c'est plus sur son initiative...

Oui. Ah oui, moi je n'ai pas le temps d'avoir, le temps d'avoir... De temps en temps j'ai envie de lui, mais le temps qu'il y ait... lui il a tout le temps envie. (Rires) C'est un homme, on ne peut pas lui en vouloir ! (rires) Peut-être qu'ils ne sont pas tous comme ça, mais le mien oui : moi si je veux m'habiller, je suis à la bourre, je me débrouille pour qu'il me voit pas toute nue, sinon c'est foutu. (rRres) « Non, on n'a pas le temps ! »

D'accord, et qu'est-ce que vous entendez par une sexualité plus riche ?

Euh par rapport à ?

Vous m'avez dit qu'avec lui votre sexualité était beaucoup plus riche.

Ah bah parce qu'on faisait des... parce que j'étais très limitée avec l'autre, puisque en fait les positions étaient... il y avait beaucoup de choses que je voulais pas faire parce que je ne voulais pas que ça rentre trop profond ; le pénis c'était... enfin comme c'était douloureux... j'aimais pas ! Alors qu'avec lui j'ai fait plusieurs positions, j'ai changé de positions : je n'étais pas toujours... ce n'était pas toujours papa maman quoi. C'était un peu ça avec l'autre et euh... Et là bah ça a... voilà on ne faisait pas que papa maman ; je ne connais pas le nom des positions mais bon, il était dessus, j'étais au-dessus, euh je pouvais être debout à côté du lit etc. C'était... les positions étaient plus variées, y avait des caresses, il y avait tout ça, y avait plus de... enfin y avait toujours eu, mais y avait plus ; y avait plus de choses, différentes, variées... voilà.

D'accord. Et du coup euh quand est-ce qu'est apparu le désir de grossesse dans votre couple ?

Alors lui, je ne sais pas si il y avait un désir de grossesse... ce n'est pas ça. Lui, il savait qu'il aurait des enfants, alors il a toujours voulu avoir un enfant, parce que c'était comme ça : il fallait avoir des enfants, mais euh sans jamais en parler, parce que moi je... pour l'instant je ne voulais pas d'enfant, j'avais... Moi j'ai mis beaucoup de temps à me dire que j'allais faire des enfants, parce que quand je voyais... mes cousines ont arrêté de travailler et faisaient des enfants, elles parlaient que... j'avais l'impression qu'elles étaient lobotomisées, qu'elles parlaient plus d'autre chose que : couches, maternelle etc. « Ce n'est pas possible, je ne peux pas faire ça moi ! ». Et euh... qu'est-ce qu'il y a eu après ?... Euh j'ai une de mes cousines qui m'a dit : « Tu verras un jour, ta vie a plus de sens si t'as pas d'enfants. ». Moi ça m'avait choqué quand elle m'a dit ça, je me suis dit : « Non mais ce n'est pas possible ! Y a des femmes qui ont pas d'enfants », je lui ai dit, « et ce n'est pas forcément que rater sa vie que de pas avoir d'enfants ! ». Et puis après, moi c'était un peu l'horloge biologique : je n'étais pas contre avoir des enfants, mais si... je ne pensais pas être une bonne mère, mais je me disais : « Quand même, ça a l'air d'être bien. ». Et puis mon conjoint lui en voulait ; et puis en plus sa sœur s'est mariée, et euh... pour avoir des enfants ! Sa sœur elle en voulait elle. Et lui il était l'aîné, donc il voulait avoir des enfants avant ; je lui ai fait : « Tetete, même pas en rêve ! ». Et donc c'était... moi je voulais avoir une maison avant, parce que dans l'appartement on était avec une chambre et un bureau, et puis la maison enfin l'appart. Je lui ai dit : « Moi si y a pas de chambre pour un môme, je ne fais pas de môme. ». Donc on a fait ça, et j'ai commencé à sérieusement y penser en deux mille.....

(Pause dans l'entretien car sa petite fille pleure et la grand-mère demande si elle peut donner un biberon de lait pour la calmer)

C'est les premiers bibs, mais elle n'est pas fan fan fan !

Il faut s'y habituer.

Elle a toujours eu le bib, donc depuis le début, donc ça se passe bien, mais là... ça ne fait même pas une semaine qu'elle a un biberon par jour ! Donc tout à l'heure elle a pris 20 ml ! Et puis elle a fini au sein parce que de toute manière... Là, normalement c'est des biberons de 120 qu'elle est sensée s'enfiler : bah on prépare soixante. Donc voilà, euh je sais plus où j'en étais...

Euh on parlait du désir de grossesse, que vous vouliez une maison...

Bah voilà, moi il fallait une maison, fallait un environnement et un cadre pour avoir un bébé, et euh donc je ne sais pas, il y a... en 2010... on a acheté en 2010, donc en 2009 j'ai commencé réellement à me renseigner, à regarder etc pour... pour faire du... pour faire un bébé quoi. Donc j'ai commencé à faire ma... à faire enlever le stérilet, à discuter de ça avec ma gynéco pour savoir s'il y avait des problèmes ou quoi que ce soit parce que j'avais trop de testostérone, à refaire mes vaccins DT-Polio coqueluche et rougeole etc. Et donc tout planifier... Oui ça a dû commencer... j'y ai vraiment pensé en 2009 quand on a commencé à regarder à acheter les maisons, en me disant : « Bah regarde les maisons pour un bébé. », et puis... et puis voilà. Donc en fait ça a fait son chemin ; une fois que les vaccins étaient prêts, tout le terrain était prêt, y avait plus qu'à.

D'accord. Et une fois que vous avez été enceinte, est-ce que ça a changé votre sexualité avec votre conjoint ou pas?

Non, pas sur le début. A la fin oui, un peu plus, parce que je ne pouvais pas faire ce que je voulais avec mon ventre, mais euh... mais sinon non. Je n'ai pas eu... enfin moi je n'ai pas senti que ça avait changé quoi que ce soit, donc euh... La veille de l'accouchement, on a fait l'amour, et je me suis dit : « Flûte ! Ce n'est ça qui a déclenché ! ». Mais en fait ce n'était pas ça, c'était l'infection : j'ai fait une infection à Escherichia Coli et c'est ça qui a déclenché les contractions.

Et le fait que votre conjoint travaille à Rennes ça ne pose pas de soucis ?

Bah en fait non, mais... Le jour où j'ai décidé de faire des enfants, c'est parce que je pouvais m'en occuper toute seule.

Mmh mmh

Enfin j'ai toujours eu... besoin d'être autonome, savoir que je pouvais me débrouiller toute seule ; si ils sont là, ça fait de l'aide supplémentaire, mais je me débrouille toute seule. Et donc le jour où on a décidé et qu'il travaillait sur Rennes, euh c'était en juin... 2011, oui il a commencé en juin 2011, donc ça faisait... j'avais déjà fait deux fausses couches, on savait que si il y avait un bébé, bon bah voilà ; moi je savais que je me débrouillerais toute seule. Donc en théorie, il est sensé pouvoir passer plus de temps sur Nantes un jour ; un jour, donc voilà. Donc euh sinon, c'est moi qui vais m'en occuper, c'est moi... et puis de toute manière, jusqu'à ce qu'il y ait de l'interaction, un bébé : pff... Il rentrait, le bébé braillait ; il ne comprenait pas, ça le faisait suer... Il supporte pas qu'il braille plus de dix minutes, et... je ne veux pas lui laisser le bébé en fait, je ne suis pas tranquille en tout cas de lui laisser le bébé quand... Même avec un bib, parce que de toute manière, quand elle pleure il ne gère pas. Donc euh je savais que je me débrouillerais toute seule, ça ce n'était pas un problème et puis bon, j'avais ma famille autour, je pense que ça aurait joué... Ça aurait été différent si je n'avais pas ma famille autour, mais là je savais que... y a des femmes qui se débrouillent donc y a pas de raisons ; financièrement j'ai les moyens parce que je savais, on m'avait dit que ça pouvait ébranler un couple d'avoir un bébé ; euh je savais que je pouvais m'en sortir toute seule, que je pouvais m'en occuper toute seule, que voilà. Au niveau du boulot même, je pouvais m'organiser machin donc... ça, c'était prévu que je m'en occuperais toute seule.

D'accord.

Il participe tant mieux, mais quand il me dit : « Oui tu me mets la pression pour être papa », je lui fais « Regarde : je n'ai pas besoin de toi ! Je n'ai pas besoin... Moi on m'a toujours dit que c'était à moi de faire ta place : tu ne veux pas participer, tu ne participes pas. Je peux lui donner le bain, je peux la changer, je peux tout faire toute seule. C'est un coup de main que tu me donnes. » « Oui, mais là depuis qu'il y a des interactions, qu'elle sourit machin... c'est plus intéressant ! ». Avant c'est un petit peu : je la nourrissais, on la changeait, elle dormait... Maintenant elle sourit, elle rigole, elle attrape les choses donc forcément c'est un peu plus intéressant, un peu plus d'interactions et voilà. Avant c'était un peu plus dur.

Mmh mmh, d'accord. Et est-ce qu'il y a des événements dans votre vie qui ont stimulé votre sexualité ?

Non, enfin je ne vois pas... y a pas quoi que ce soit qui m'ait... non (rires). Ça, ça ne me dit rien.

Est-ce que au contraire il y en a qui l'ont perturbée ? Vous me disiez peut-être l'accouchement, est-ce que il y a d'autres moments ?

Alors euh j'ai jamais supporté les viols, alors c'est... c'est idiot mais quand il y avait un viol à la télé je parlais de la télé ; quand je voyais le truc arriver, je parlais, je me planquais, et ça c'était clair que y aurait pas de relations sexuelles avant trois jours. Je ne pouvais pas. Ça me « ah » (bruit de gorge montrant le bouleversement). Il le... il ne comprenait pas, lui, et... mais bon il a fini par admettre ; je peux pas. Donc maintenant je me barre, et puis comme ça je... quand je les vois arriver je m'en vais, et puis j'essaie de pas y penser, et sinon c'est... Jeune, c'était l'enfer ! Je voyais ça, je parlais, j'avais mal partout, j'étais recroquevillée. Mais bon je me suis pas fait violée, mais voilà : c'était quelque chose que je ne supportais pas.

Vous ne savez pas pourquoi ?

Non, non. Mais les piqûres c'est pareil : je m'en vais. Alors lui il ne regarde pas, mais moi je ne peux pas... Alors par contre les piqûres je sais pourquoi, mais je... je ne peux pas voir une piqûre à la télé ou quoi que ce soit, je ne peux pas voir une aiguille... ce qui fait que c'est des grands moments de bonheur quand il faut aller la faire vacciner ! J'emmène quelqu'un avec moi parce que je ne peux pas la regarder, je ne peux pas la tenir. Voilà.

Vous avez vraiment besoin de protéger votre corps ?

Ah oui ! Et mon corps... je n'ai pas... La cicatrice, pendant très longtemps j'étais comme ça (elle met sa main sur son ventre comme pour cacher la cicatrice), j'avais ma main dessus, je ne pouvais pas la regarder ; et l'épisio, on m'a souvent proposé... je ne pouvais pas la nettoyer, donc je me lavais, mais je ne pouvais pas toucher l'épisio, donc je demandais des soins à la... ça a bien dû durer cinq six jours ; je demandais des soins. On m'a dit : « Mais vous ne voulez pas la voir ? Vous verrez, c'est tout petit ! ». J'ai dit « Je ne veux pas la voir ! Si je la vois, l'intégrité de mon corps est rompue, je ne pourrais pas, ça va être pire en fait ! ». Et j'ai mis... au bout d'une semaine, j'arrivais à... Y a une sage-femme qui m'avait dit : « Essayez avec un coton. ». Donc je me suis lavée avec un coton en fait ; je mettais du savon sur un coton et je passais le coton sur la cicatrice et les points, et puis... Et en fait, j'ai jamais vu cette cicatrice et je la verrai jamais ! Si je la vois c'est... c'est l'intégrité de mon corps qui est rompue en fait, et ça c'est pareil (en touchant son ventre et la

cicatrice). C'est, c'est... mon corps est plus solide, il a été fragilisé, je peux plus... Donc euh voilà, c'est moi et mon corps, ce n'est pas simple. (Rires)

D'accord. Je regarde un peu tout ce qu'on a déjà abordé. Euh est-ce que pour vous dans les rapports sexuels, l'orgasme est important ?

Non. Je sais même si j'ai eu... enfin j'ai du plaisir, je suppose que l'orgasme c'est une contraction de plusieurs muscles donc je suppose que j'ai des orgasmes, mais euh... si je vois que ça vient pas et que ça marche pas, bah ça marche pas et puis c'est tout. Mon conjoint il est frustré, il dit : « Non, je ne suis pas bien, gnengnen... » Mais moi pff : ça marche pas ça marche pas, ça marchera mieux demain. Ce n'est pas... pas important.

D'accord. Et est-ce que le fait d'allaiter là vous trouvez que ça joue sur votre sexualité ou pas ?

Euh je ne sais pas, je sais que mon conjoint ça le frustre beaucoup, parce que comme j'ai mal aux seins il ne peut pas vraiment les toucher ; comme j'ai le lait qui sort, je ne peux pas... Il me dit : « Oui, tu ne voudrais pas enlever ton soutien ? », je lui fais : « Mais ça dépend des jours ! Parce qu'il y a des jours, je ne peux pas, ça va couler partout. » « Ce n'est pas grave ! » « Ben oui mais moi ça me gêne, je suis trempée quoi ! ». Ce n'est pas forcément toujours simple, et puis lui quand c'est... quand il est sur moi des fois ça appuie et... je fais : « Là il va falloir que tu fasses des abdos ! Enfin des pompes là, parce que ce n'est pas possible ! » Ou c'est : « Tu ne touches pas ! Tu regardes et tu ne touches pas ; c'est trop sensible. ». Donc euh ça peut jouer un petit peu mais voilà, c'est plus pour lui que c'est frustrant je pense.

Mmh mmh. Est-ce que pendant la grossesse, vous avez eu besoin de vous renseigner sur la sexualité et la grossesse, ou pas ?

En fait je m'étais renseignée oui non : j'ai la copine en question qui est très ouverte sur le sujet qui m'avait tout expliqué, elle m'avait tout dit. Donc je savais qu'on pouvait avoir des relations jusqu'à la fin, donc ça me gênait pas ; je savais aussi qu'il y avait beaucoup de femmes qui sur la fin avaient moins de relations parce que c'était moins pratique, et puis plus envie parce que on ne dort pas bien parce que machin. Bon moi je me suis arrêtée à sept mois et demi donc... voilà, la veille d'accoucher on a eu des relations sexuelles... C'est vrai qu'il y en avait moins hein sûr à la fin, mais je m'étais enfin... voilà j'avais eu des informations, je m'étais renseignée. Je suis d'une nature à me renseigner quand même !

Mmh mmh, d'accord. Euh alors pour vous, quels sont les avantages d'avoir une contraception ?

De pas tomber enceinte. Maîtriser le... maîtriser le cycle propre du sang. C'est clairement ça.

D'accord, et est-ce qu'il y a des inconvénients à prendre une contraception ?

Euh le stérilet non, la pilule oui : c'est extrêmement contraignant en fait ! La pilule, il faut être rigoureux, si vous n'êtes pas rigoureux bah... Enfin c'est pour ça qu'il y a plein d'avortements : parce qu'il y a des femmes sous pilule qui oublie la pilule et puis ce n'est pas grave. Mais en fait c'est pas forcément... enfin moi j'ai trouvé que ça m'avait pas été bien expliqué, les prises de la pilule... on m'a dit : « Oui, vous la prenez ; si vous la loupez vous avez douze heures pour la

prendre, sinon... vous mettez un préservatif », mais en fait c'est un petit peu plus complexe que ça, et euh c'est pas... enfin moi j'avais trouvé que c'était pas si bien expliqué que ça, et que il faut être rigoureux et si on est pas rigoureux on tombe enceinte. Moi je ne voulais pas tomber enceinte.

Et est-ce que vous connaissez d'autres modes de contraception ?

Que ?

Que la pilule, le stérilet...

Bah il y le préservatif, bon c'est pas un... enfin c'est temporaire ; y a euh le préservatif féminin, les spermicides, les implants, les patches, les... les capsules cervicales ou comment ça s'appelle ? Je sais plus...

Les capes ?

Oui les capes... Y avait un autre truc sur la femme aussi, un truc à se mettre... les diaphragmes ! Euh je crois que ça s'arrêtait là à ma connaissance.

L'anneau vaginal aussi...

Ah oui tiens, ça aussi ça me dit quelque chose.

Et alors vous n'avez jamais envisagé ces autres modes de contraception ?

Non, bah tout ce qu'il faut poser par moi-même, c'est pas la peine, j'y arriverai pas. Et puis si c'est pas bien posé, j'aurais peur que ça ne marche pas, donc non, non. Le stérilet, c'est posé ; c'est posé par un professionnel, je suis tranquille pour cinq ans. Un truc à poser à chaque relation ce n'est même pas la peine, ça me soûle ! En plus après je ne sais pas si ça peut gêner dans les rapports... Enfin le préservatif, même si on les prend spécial plaisir féminin, spécial machin, spécial bidule, c'est jamais aussi bien que quand il y en a pas ! (rires) Donc c'est pour ça que... le stérilet... Alors après j'ai jamais envisagé de prendre autre chose ; euh moi j'ai fait ça il y a dix ans ou quinze ans, donc c'était peut-être pas aussi développé tout ça, et depuis non, j'ai jamais envisagé autre chose. Les capsules à poser, les diaphragmes, les machins... non, non ; ça peut tomber. Non, non le stérilet c'était bien, ça a fait ses preuves. Ça marche bien sur moi.

Parce que l'implant, c'est aussi quelque chose qu'on vous met...

Ah oui, non mais l'implant, non, non. Même pas envie, même pas en rêve. Non, même pas en rêve l'implant ! (rires) C'est une piqûre. Donc ce n'est même pas... Non l'implant ça a été rayé : « bonjour : implant barré, hop là ! » Et puis après il faut l'enlever. Et au Canada par contre, ça fait très longtemps qu'ils ont arrêté l'implant parce qu'ils disent c'est une galère monstrueuse à enlever ; c'est bien à poser mais alors à enlever ! Voilà, mais moi sinon c'était une piqûre, ce n'est même pas envisageable.

D'accord, et la pose et le retrait du stérilet, ça vous gênait pas ?

Non. Je sais que c'est un moment... Enfin oui, après on a une contraction quand on le pose ; quand on me l'a enlevé... bon une fois on me l'a enlevé : pof, on tire se défait ; bon la deuxième fois je suis passée sur le billard, mais non ! Non, non, ça ne me posait pas de problème.

D'accord, c'est vrai que des fois ça peut être perçu plus invasif aussi...

Oui, oui, je comprends, mais non moi ça me dérangeait pas du tout. C'était un truc qui était prouvé, qui avait bien... enfin non, pour moi, j'étais prête à passer par là. La deuxième fois, comme je savais à quoi m'attendre, parce que j'avais une bonne contraction la première fois... la première fois qu'on me l'a posé j'ai dit : « Ça je savais pas ! ». On m'a dit « C'est un avant goût de ce que vous allez subir quand vous allez accoucher. « Ahhhh, merci ! ». Donc la deuxième fois j'y suis allée en me disant... en sachant ce à quoi j'allais m'exposer. Ça c'est mieux passé.

D'accord, donc pour vous, comment vous définiriez la contraception idéale ?

C'est un truc qui demande pas d'avoir à réfléchir avec des heures enfin... la pilule ce n'est pas la contraception idéale parce que... c'est vrai que ce n'est pas invasif, c'est juste un comprimé à prendre, maintenant si on est malade... Enfin voilà, y a : un, faut y penser, à heure fixe faut pas l'oublier machin ; deux, si vous êtes malade vous faites comment ? Quand vous avez une bonne gastro et que tout repart : Ça rentre ? Ça ne rentre pas ? Vous l'avez pris ? Vous ne l'avez pas pris ? Donc enfin, personnellement la pilule je n'ai pas trouvé ça agréable parce que c'était une source de stress pour moi. Tout ce qui est à poser, euh alors on peut le faire dans des jeux, dans des machins... euh la pose du stéril... euh du préservatif masculin ! J'ai jamais joué avec les préservatifs féminins ou quoi que ce soit, mais moi j'avais l'impression quand je pose un tampon, je n'ai pas toujours... ce n'est pas toujours bien mis, ce n'est pas toujours agréable ; donc je me dis ça doit pas être simple non plus à poser... enfin poser un cape, un machin mais j'y arriverai jamais moi ! Ça va être compliqué, faut jouer à ça. Donc c'est... Le problème du stérilet, c'est que c'est vrai on vous met un peu de cuivre dans le ventre ou c'est des hormones dans l'utérus, ce n'est pas forcément ce qu'il y a de mieux. Donc aujourd'hui, je ne sais pas s'il y a quelque chose d'idéal. Moi ce qui me rassure le plus et sur lequel je suis le mieux, c'est le stérilet ; maintenant voilà, on vous met quelque chose dans le ventre. Donc l'implant, bah je sais pas si c'est si terrible que ça parce que c'est un corps étranger quand même, donc après ça peut faire du tissu cicatriciel autour ou je ne sais pas quoi, et puis il faut les enlever, et puis ce n'est pas une solution miracle ! Voilà, moi je reste sur le stérilet ; j'en remettrai un après. Pour l'instant je suis sous pilule, je vais continuer ma pilule.

Mmh mmh. Et les méthodes naturelles ?

L'abstinence ?

C'en est une.

Oui alors je n'y crois pas là. C'est le divorce ! (rires)

Non après, il y a aussi la méthode où on analyse la glaire, ou en fonction de la température, du corps...

Alors la température, je veux bien mais les ovulations spontanées euh ce n'est pas bon ; moi j'ai une copine qui faisait ça, la méthode Ogino, c'est ça ? Qui faisait avec sa température et puis qui un jour m'a dit : « Ah il faut que je fasse un test de grossesse peut-être, parce que je ne vois pas comment je pourrais tomber enceinte hein, c'était au tout début de mon cycle... » etc, je lui ai fait : « Mais tu sais, les ovulations spontanées... » Elle me fait : « Oui mais non ce n'est pas possible. ». Bah ce n'est pas possible sauf qu'elle était enceinte ! Donc euh non non, non, elle me dit ça, la méthode Ogino, même pas en rêve, et les glaires c'est trop aléatoire... enfin ce n'est pas assez...

Mmh mmh

Ce n'est pas noir et blanc quoi, c'est un petit peu : « Ah peut-être que... ». Je le faisais... Moi, quand j'ai essayé de tomber enceinte, j'essayais de voir ça oui, c'était la période d'ovulation etc., je regardais plus les glaires que la température, parce que ça me soule la température, et euh j'arrivais à peu près à voir les périodes d'ovulation mais une ovulation spontanée c'est pareil : ça marchera pas avec ça ! Donc non ce n'est pas si sûr, ce n'est pas assez fiable. (Rires)

D'accord et euh comment vous envisagez votre sexualité dans le futur ?

Je sais pas, je pense que ça va pas aller en augmentant... enfin moi de mon côté, parce que je suis... avec le rôle de parents, avoir des enfants, ça me paraît plus compliqué, et moi j'aurais... enfin déjà je ne suis pas tranquille ; elle nous voit pas, mais j'aurais toujours peur que les enfants nous surprennent, et ça, ça va être dur ; et puis en général avec l'âge ça diminue. J'ai moins de désir, donc euh je pense qu'on gardera une sexualité euh correcte, mais oui, probablement que ça va faire un ou deux rapports par semaine et puis peut-être que après ça diminuera. Pour l'instant y a toujours encore le désir donc ça va, mais voilà. Mais ça va être plus compliqué je pense avec les enfants parce que je serai jamais tranquille.

Mmh mmh. C'est quelque chose de très intime, pour vous.

Ah oui, c'est extrêmement intime ! Là mon conjoint il me disait : « Ah on pourrait faire l'amour dans le parc, dans le machin... » ; ce n'est même pas en rêve ! Même pas en rêve ! C'est à la maison. Et euh dans une autre pièce que la chambre, c'est très dur. Faut que les volets soient fermés, faut que tout soit fermé, je ne suis pas bien sinon ; c'est quelque chose qui n'appartient qu'à moi, qu'à moi et qu'à nous, et voilà. (Rires) Non, pas... c'est un environnement clos chez nous ; et petit, une grande pièce ce n'est pas possible.

D'accord. Bah c'est important d'être à l'aise, donc...

Oui, oui, bah c'est ça, donc euh après... Y en a qui disent : oh en soirée, ou dans la cuisine machin et... Dans la cuisine c'est là où on fait la bouffe, ce n'est pas possible. (Rires)

D'accord. Je pense qu'on a fait un peu le tour de tout ce que je voulais aborder, je regarde s'il y a des choses qu'on n'aurait pas trop approfondies... Oui est-ce que votre contraception est en accord avec vos croyances, vos convictions personnelles ?

Oui ça me va très bien. J'ai pas... enfin je ne suis pas... je n'ai pas de croyance particulière donc moi je me suis jamais posée cette question-là. Je préfère ne pas avoir d'enfant... ou l'avortement ça ne m'a jamais posé de problème, même à ce niveau-là. Je me disais : faut être heureux, faut avoir envie d'avoir un enfant pour... Moi j'ai pas envie d'avoir d'enfant, donc je n'ai pas... je veux bien que n'importe quel enfant vive et naisse heureux mais si les parents l'aiment pas, je ne suis pas sûre que ce soit facile à vivre.

Mmh mmh. Du coup, vous avez changé de contraception, de pilule à stérilet, parce que ça ne vous convenait pas ?

Oui, ah oui, oui. J'ai cherché une méthode de contraception... c'était trop stressant, j'ai discuté avec ma belle-mère en lui disant : « Mais y a pas d'autres trucs quoi ? », mais ma belle-mère elle m'a dit : « Bah les femmes qui supportent pas la pilule, même si elles n'ont pas eu d'enfant, on leur met un stérilet. ». Et là j'ai commencé à sérieusement y penser.

Et vous avez dit que ça a été difficile pour réussir à vous le faire poser.

Bah ma... ma gynéco, il a fallu que je lui explique pourquoi machin... et il a fallu que j'y aille une ou deux fois pour lui dire : « Non mais je veux un stérilet. » parce qu'il disait « Oui mais le stérilet, c'est moins bien sur une femme ence... une femme sans enfant, c'est plus difficile à poser machin... » ; je fais « Oui mais on peut le faire ! » Et moi je lui ai fait « Moi c'est une source d'angoisse ma pilule, je veux arrêter, c'est source d'angoisse. ». Et à la fin elle a fini par me le poser. Mais c'est qu'elle a essayé de m'en dissuader ; elle ne voulait pas au début. Il faut insister un peu.

Mmh mmh. Ce n'est pas elle qui vous l'aurait proposé ?

Non, ah non.

D'accord. Et donc la vous êtes sous pilule parce que vous allaitez, c'est ça ? Maintenant vous arrivez mieux à la suivre ?

Là je la prends... bah je me lève de bonne heure tous les matins ; c'est dans le plateau du petit-déjeuner, et donc bah j'y pense tous les matins. Mais là ce matin, j'ai fini la plaquette : j'ai immédiatement sorti une deuxième plaquette pour être sûre de pas oublier demain matin. Si la plaquette est pas dans le plateau je ne suis pas sûre, donc je la sors ; et c'est une plaquette vingt-huit jours. Donc euh j'avais le choix entre deux : il y en avait une qui était à trois heures de battement et l'autre qui était à douze heures, j'ai pris celle à douze heures. On m'a dit « C'est sur vingt-huit jours. » j'ai fait « Très bien ! ». Là j'arrête jamais c'est tous les jours ; c'est ça ou les pilules où on attend huit jours : « Flûte ! Il fallait que je recommence ! Moi c'était hier ! ». C'est une calamité ça ! Il vaut mieux mettre des comprimés placebos et tous les matins on en prend un ; là c'est vingt-huit jours et c'est tous les jours et tous les matins.

Ça rentre dans votre rituel quotidien.

Voilà, ça rentre dans le rituel, c'est mieux.

D'accord. Et du coup à plus long terme vous envisagez de remettre un stérilet ?

Oui. Comme je veux faire... enfin j'ai quarante piges ou pas loin, trente-neuf... c'est ça ; euh donc je voudrais faire un numéro deux pour pas qu'elle soit toute seule ; euh on va recommencer... enfin je pense que je vais me donner neuf mois etc. pour qu'ils aient à peu près deux ans d'écart, enfin si ça marche bien, après il y en aura peut-être trois ou quatre hein ! Euh et euh donc je ne vais pas me refaire poser un stérilet, par contre après oui, je ne pense pas que... j'en aurai pas un troisième donc je me referai poser un stérilet : tranquille.

D'accord.

Et je pense que même si on me dit qu'il faut que je reprenne des pilules pour la... à cause de la testostérone, y aura un stérilet. Je ne veux pas d'accidents. (Rires)

D'accord. Pour moi on a fait le tour du sujet. Je ne sais pas si vous avez d'autres choses à rajouter ?

Non, non. Je crois que j'en ai déjà raconté pas mal !

Bah oui vous avez très bien parlé. Je vous remercie beaucoup !

Femme très expressive, faisant beaucoup de gestes en parlant. Après l'entretien, elle m'avoue qu'elle a hésité à accepter l'entretien car elle trouve que ça aborde des sujets assez intimes, et qu'elle ne se considère pas dans la norme des femmes ayant une sexualité débordante, mais que son conjoint l'a poussée justement à donner une autre vision pour montrer une expérience de vie différente et donc justement intéressante, pouvant être enrichissante pour nos mémoires. Et finalement elle a bien aimé l'entretien

(Oubli de ma part d'aborder la place du père dans la contraception)

Entretien numéro 8 : Michelle – le 27 août 2012

Femme rencontrée à son domicile, grâce à sa sage-femme libérale.

Nous nous sommes installées dans son salon sur le canapé, pendant que son nouveau-né faisait la sieste dans la pièce voisine.

Delphine : Je vais vous demander pour commencer de vous présenter, votre famille, votre situation professionnelle, tout ça...

Michelle : D'accord. Donc moi je m'appelle Michelle, donc je suis pharmacienne. J'ai 29 ans. Euh voilà on vient juste d'arriver dans la région nantaise, on arrive de la région parisienne. Euh donc on est arrivé ici suite à la mutation de mon conjoint. Voilà, donc euh là je suis actuellement en recherche d'emploi du coup enfin, je suis arrivée ici j'étais en congé maternité ; donc euh voilà je suis en congé maternité jusqu'au sept octobre et puis après il fallait que je trouve un travail. Donc voilà donc là c'est notre premier enfant, euh voilà vous voulez savoir dans la plus large...

Donc du coup vous avez pas du tout de famille dans la région ?

Si, on est... en fait on est originaire de l'ouest. On a été en région parisienne pour des raisons professionnelles, et puis du coup c'est un retour ... un retour aux sources. Voilà, enfin la famille est originaire des Deux Sèvres.

D'accord. Et votre conjoint travaille dans quel domaine ?

Dans le bâtiment ; il est ingénieur dans le bâtiment. Voilà.

D'accord, et ça c'est bien passé la naissance du coup, c'est un garçon ou une fille ?

C'est un garçon oui, Lucas. Euh oui ça c'est bien passé, euh oui bah la... la prise en charge du coup a été faite au départ en région parisienne, et puis ensuite y a eu le relais par la polyclinique à Nantes, enfin à Saint-Herblain. Voilà, donc euh oui le relais s'est très bien fait ; l'accouchement en lui même, oui ça a été. Oui oui.

Et vous êtes mariés ?

Pacsés.

D'accord, depuis longtemps ?

Euh septembre de l'année dernière, et nous sommes ensemble depuis quatre ans et demi.

D'accord, vous vous êtes rencontrés comment ?

Euh alors on était au lycée... ensemble, enfin on se connaissait au lycée ; on était pas du tout ensemble. Euh voilà, chacun a fait ses études et puis euh dans le cadre de mes études après j'ai été amené à faire ma thèse... sur Paris, et puis on a été amenés à se revoir sur Paris ; et voilà, donc voilà depuis qu'on s'est revu, on est de nouveau ensemble.

D'accord, et alors comment vous avez vécu votre puberté ?

Euh bah bien, parce que j'en ai pas de souvenir très marqué, à vrai dire. Euh voilà, euh oui l'arrivée des règles vous voulez dire ? Oui au niveau du... bah au collège, mais alors l'âge exact... je dirais treize quatorze ans, j'en ai pas un souvenir très... très exact on va dire ; donc bien, vu que ça m'a pas marqué ! (rires) Voilà, dans la norme par rapport aux copines tout ça : y avait pas de retard, pas d'avance ; c'était... voilà dans les normes entre guillemets.

D'accord. Donc ça c'est bien passé vous l'avez bien vécu ?

Ah oui tout à fait. Oui oui oui, très bien vécu.

Et alors, est-ce que à l'époque vous étiez bien informée sur la sexualité ?

Alors au niveau familial : enfin euh pas du tout ! C'était un peu un sujet... tabou, enfin voilà. Je suis la dernière d'une famille de cinq enfants, donc euh mes parents sont... Mon papa a maintenant 71 ans, ma maman 67, donc c'est vrai que y a un décalage de génération ; donc ça, on en parlait pas du tout dans la famille. Euh après euh au collège j'ai pas souvenir d'avoir des... Si en SVT là, des cours euh d'anatomie, mais après... Si au lycée, je me souviens avoir eu la visite alors je sais pas qui c'était : une infirmière ? deux deux fois de suite oui pour parler de sexualité, préservatifs et caetera, contraception oui. Mais euh oui voilà mais à vrai dire... oui mais ça me convenait comme ça, enfin je veux dire... oui.

D'accord, et dans votre famille vous parliez pas non plus de contraception ?

Non. Non, euh non non, donc les démarches c'est moi qui les ai faites toute seule. Voilà.

Qu'est-ce que vous entendez par démarches ?

Euh bah disons que se renseigner sur la pilule ; après j'ai eu mon activité sexuelle quand j'étais étudiante, donc du fait que je sois pharmacienne aussi, j'étais quand même au courant de ce qui se faisait donc les démarches après j'ai été autonome et tout ça ; donc euh démarches chez le médecin, euh voilà je l'ai fait toute seule.

D'accord, donc vous avez commencé tôt un suivi gynécologique ?

Euh non, euh parce que non c'était à 23 ans, pour les premières relations... non 24, 24 ans oui, donc euh non pas tôt. Par rapport à la moyenne je pense nationale !(rires) Euh oui voilà c'est ça, mais par contre dès que j'ai commencé à avoir des relations, j'ai tout de suite... été voir un gynéco quoi.

Mmh mmh

Non je dis des bêtises en plus ! Je dis des bêtises parce que j'ai commencé à prendre la pilule bien avant de rencontrer mon compagnon... Euh mais est-ce que... Attendez je réfléchis, je sais plus si c'est mon médecin traitant ou le gynéco qui me la prescrivait ?... C'est le médecin traitant, au départ. Quand j'ai commencé ma contraception, euh c'est le médecin traitant qui me le prescrivait ; j'ai pris la contraception parce que les règles devenaient trop doul... très douloureuses, et puis ça me donnait des vertiges et tout ça, donc du coup on m'a mis sous contraception et... Voilà, après quand j'ai eu mes premières relations sexuelles par contre je suis... j'ai été suivie par le gynéco.

D'accord, et du coup c'était quoi comme contraception : c'était une pilule ?

C'était une pilule. Ce qu'il y a de plus basique au départ puis après j'ai eu quelques changements parce que je la supportais plus trop ; donc j'ai eu deux trois pilules avant de trouver la... celle qui me convenait.

D'accord, et qu'est-ce qui n'allait pas justement avant de trouver la bonne ?

Euh alors tant que je n'avais pas de relations sexuelles, la première pilule me convenait tout à fait ; dès que j'ai eu des relations après j'avais des saignements pendant les rapports. Donc la pilule apparemment n'était pas assez fortement dosée, euh donc on m'a donné une pilule plus forte ; alors là ça me donnait des vertiges, des maux de tête, euh bouffées de chaleur... voilà. Donc on est repassé sur une autre : la *Jasminelle*®, et là je suis sous *Jasminelle*® depuis... depuis ce moment là, donc ça me convient très bien.

D'accord. Et du coup comment c'est passé le début de votre vie sexuelle ? Vous me disiez que c'était quand vous étiez étudiante...

Oui, à la fin de mes études, oui. Euh voilà, ça c'est bien passé ! (rires)

C'était avec votre conjoint actuel ?

Oui, tout à fait.

D'accord, vous avez jamais eu d'autres aventures avant ?

Non. Non non.

D'accord, très bien. Et alors comment vous définissez la sexualité ?

Où là ! (rires) C'est dur ça comme question ! Comment je définis la sexualité ? Euh et bien faut d'abord de l'amour, ce n'est pas juste un acte... comme ça, euh... Enfin je vois, personnellement on a commencé les relations euh trois mois après s'être rencontrés, enfin il a fallu quand même... voilà qu'on apprenne à se connaître, voilà on n'a pas couché le soir même ensemble. Voilà il faut quand même... Enfin pour moi, c'est... il faut quand même apprendre à se connaître, et avoir une confiance totale dans l'autre pour ensuite passer à l'acte.

C'est une belle définition, euh et du coup comment vous la vivez dans votre couple ?

Alors avant la grossesse... Alors il y a : avant la grossesse, pendant la grossesse, et puis bon là après la grossesse. Euh avant la grossesse euh bah très bien ; alors on a vécu... La première année et demi, on l'a vécu à distance. Moi je finissais mes études à Angers, lui il était sur Paris, donc on se voyait que le week-end ; donc euh c'était des relations voilà essentiellement le week-end, et pendant les vacances euh... C'était quoi la question au départ ? Je crois que je m'éloigne un peu...

Non non, allez-y continuez.

Euh (rires) voilà, et puis après donc je l'ai rejoint en région parisienne ; donc là, bah les relations effectivement étaient... voilà semaine et week-end, quoique la semaine avec le travail euh, j'avoue que voilà ! C'était plus le week-end que la semaine. Euh et puis par contre, je faisais beaucoup d'infections enfin, je sais pas si je vais de nouveau en refaire, mais euh j'ai beaucoup fait d'infections urinaires et à chaque fois c'est suite aux rapports, donc ça c'est un peu embêtant ! Tant que je n'étais pas enceinte ça posait pas forcément de soucis parce que j'arrivais voilà à me soigner comme il faut. Alors après avec la grossesse, ça a compliqué un petit peu la chose ! Parce que les infections voilà étaient toujours là et même... plus fréquentes ; et puis du coup voilà antibiotiques et compagnie ça... Au départ ça voilà enfin, je l'ai fait... voilà j'ai eu une fois des antibiotiques et après j'ai dit stop quoi ! J'ai dit « Stop ! Je ne veux pas être tout le temps sous antibiotiques euh avec le petit bout dans le ventre ! » Donc du coup la sexualité pendant la grossesse, à partir du sixième mois euh voilà, y a plus rien eu. Donc voilà. Là Lucas est né il y a un mois ; bon moi avec tous les saignements etc., après pendant une semaine j'ai fait une infection au niveau de mes points, et là j'ai eu mon retour de couches ; donc la sexualité n'a pas encore recommencé. Voilà.

Et du coup le fait que vous l'ayez arrêté le sixième mois, comment le vivait votre conjoint ?

Oh bah il a très bien compris. Après moi j'avais une baisse de libido aussi pendant ma grossesse ; par contre là je sens que la libido est revenue, mais vraiment pendant la grossesse ça a été flagrant oui... Enfin, il y avait les infections urinaires mais en même temps j'avais pas plus envie que ça donc voilà ; et lui, bah si il était... il aurait été demandeur, mais euh mais il comprenait très bien la situation : voilà c'était pour le bien-être de moi, du bébé... Donc euh non il l'a plutôt bien vécu, mais je pense qu'il a... enfin je pense qu'il a hâte que les relations reviennent quand même comme avant la maternité oui.

D'accord, donc là vous me disiez que vous n'avez pas encore recommencé ?

Non. Bah non parce que j'ai eu des saignements pendant une bonne quinze... oui quinze jours trois semaines, et puis après j'ai eu une infection de mes points, donc euh voilà j'avoue que... (Rires)

Parce que vous avez eu une épisiotomie ?

Une déchirure, donc j'ai eu trois points. Et puis donc j'ai eu une crème antibiotique à mettre et puis j'avais mal surtout ; et puis là bah j'ai mon retour de couches depuis ce week-end. Donc voilà, l'occasion ne s'est pas vraiment présentée, même si voilà les préliminaires quand même sont là.

Qu'est-ce que vous appelez les préliminaires ?

Euh bah disons que... voilà y a les caresses, y a les... Oui la sensualité est revenue, oui voilà : y a oui voilà les caresses, et puis bah le... le sexe oral quoi, mais pas de pénétration. Voilà.

D'accord. Et là vous n'avez pas encore repris de contraception ?

Si, parce que la gynéco m'avait dit de reprendre au premier jour de mon retour de couches, donc j'ai recommencé depuis vendredi soir.

Et donc vous êtes toujours sous la même pilule ?

Oui. Oui j'ai repris la même pilule vu qu'elle me convenait très bien avant.

D'accord, donc pour vous elle n'a pas d'inconvénients ?

Non.

Elle n'a que des avantages ?

Oui.

Lesquels ?

Bah euh pas de... enfin oui, par rapport à celles que j'avais avant : pas de vertiges, pas de maux de tête... Après moi le principe de la pilule moi ça me convient bien, je suis assez rigoureuse donc euh je la prends bien tous les soirs ; et puis voilà c'est vrai qu'après ça fait des cycles très réguliers, donc pour moi aucun inconvénient. Enfin ça me fait rien de la reprendre : voilà c'est pas... c'est pas une charge.

C'est une pilule en continu que vous avez ?

Euh non, il y a sept jours d'arrêt.

D'accord, et je suppose qu'en tant que pharmacienne vous avez déjà entendu parler de tous les autres moyens de contraception possible...

Oui, tout à fait ! (rires)

Et vous ne les avez jamais envisagés ?

Non, euh pff... non, je ne sais pas, je trouve que ça me convient bien cette méthode là ; l'anneau vaginal euh pff... non, ça me tente pas plus que ça ; l'implant non plus, le patch non plus ; enfin non... le stérilet non plus... Donc non non, c'est une méthode qui me convient bien. Je la supporte bien, voilà comme je vous le disais je suis rigoureuse, donc à partir de ce moment là... voilà.

Et pourquoi les autres méthodes ne vous attirent pas ?

Enfin... c'est par défaut en fait : vu que celle-ci me convient, je ne vais pas... voilà je me suis pas dit que j'allais utiliser les autres quoi, voilà. Je pense que celle-ci me conv... enfin me conviendrait moins bien, voilà je me serais posé la question mais... Non ça m'a toujours paru évident que ça soit la pilule.

D'accord, donc vous n'envisagez pas dans le futur de prendre autre chose ?

Pas pour l'instant. Pas dans un futur proche en tout cas.

D'accord. Et dans un futur lointain ?

Pourquoi pas le stérilet mais... quand j'aurais eu plusieurs enfants. Là je me dis c'est un moyen simple voilà pour après refaire une autre grossesse : on arrête la pilule, c'est bon quoi. Le stérilet il faut reprendre rendez-vous chez le médecin, se faire enlever le stérilet... Voilà, ça me paraît moins spontané.

Et les méthodes naturelles par exemple ?

Euh donc contraception locale, préservatif ?

Oui, et puis aussi tout ce qui est température, glaire ?

Oui, alors température... non. Enfin après moi je sais que pendant mes études, on m'a toujours d... enfin on nous a toujours appris que voilà ce n'était pas non plus efficace à 100%, bien que la pilule ne soit pas efficace à 100% non plus, donc euh non. Je vous dis ça m'a paru évident que ce soit la pilule.

Mmh mmh, et vous me disiez les préservatifs...

Préservatifs : euh au départ on a utilisé les préservatifs, jusqu'à ce qu'on fasse le test enfin les prises de sang sida etc. Et après on a vite abandonné, voilà question de confort.

Mmh mmh. Et est-ce que, dans votre couple, vous vous souvenez quand est apparu le désir d'enfant ?

Euh oui c'était l'année dernière, et à partir du moment où il y a eu le désir d'enfant, le... la grossesse s'est fait dans le mois qui suit, donc euh... Le désir d'enfant c'était l'année dernière. A peu près... enfin un peu plus tôt que ça, oui l'été l'année dernière. Parce que parce que aussi il y a eu plein de grossesses autour de nous : euh voilà des amis, la famille, donc euh voilà, et puis... voilà on s'était... du coup on était ensemble depuis un petit bout de temps, on était bien dans notre profession, on était aussi stable professionnellement... Ça nous a apparu évident que ce soit à ce moment là.

D'accord. Donc vous avez quand même vécu un certain temps que tous les deux ?

Ah oui ! Ah bah oui, parce que... quatre ans et demi donc (elle est en train de calculer)... trois ans, trois ans et demi oui ; que tous les deux avant.

D'accord. Et donc du coup vous me disiez la grossesse a plutôt été un événement perturbateur entre guillemets au niveau de votre sexualité ?

Euh oui on peut le dire comme ça, oui oui. Enfin perturbateur...oui perturbateur bien que voilà on s'est adapté à cette situation, mais oui effectivement ça a perturbé le quotidien. Tout à fait.

Est-ce qu'il y a d'autres événements dans votre vie de couple qui ont perturbé comme ça la sexualité ?

Non, pas du tout. Non, non non non. Avant c'était... non non non. Ça a toujours été très régulier, y a eu... non.

Et est-ce que il y a des événements qui au contraire l'ont stimulée ?

... Euh est-ce que il y a des événements qui l'ont stimulée ? Euh non pas forcément, après euh bah je pense que c'était différent, en plus avant quand on était... quand j'étais encore étudiante sur Angers, euh et qu'on se voyait que le week-end, je pense que le... je pense que ça stimul... enfin pff non même pas, j'en sais rien !(rires) Euh le fait de se voir que le week-end c'était peut-être plus stimulant que quand on est tout le temps ensemble, et voilà euh mais pff... Non y a pas d'événements plus... non qui nous ont stimulés plus que ça, ça a toujours été très bien tout le temps.

Tant mieux. Je regarde un peu quelles questions on n'a pas abordées... Est-ce que votre conjoint intervient dans la contraception ?

Euh alors dans quel sens, c'est-à-dire dans le choix de la... ? Non, bah alors lui, pour lui à mon avis il sait même pas qu'il existe les patchs, l'anneau, et à mon avis... Enfin, c'est vrai qu'on en a jamais parlé plus que ça, enfin de toutes les méthodes qu'il existait ; dans sa tête c'est pilule je pense, donc euh non il intervient... Il sait quand je dois la prendre, il sait quand sont mes règles, euh ça par contre il suit, euh mais dans le choix... euh non, vu que j'avais la pilule avant qu'on se rencontre voilà c'était la suite logique. Donc non il intervient pas plus que ça. Il sait par contre quand je dois la prendre et quand sont mes règles. C'est tout.

Mmh mmh. Et par exemple si jamais un jour vous envisagez de changer de contraception vous lui en parlez avant ?

Ah oui, oui oui tout à fait ! Ah oui oui je ne ferai pas ça toute seule dans mon coin ! Non non, c'est... on communique quand même beaucoup sur la sexualité et, c'est vrai que sur la contraception vu que je prends la pilule... oui on en discute pas plus que ça de ça, mais autrement on est très ouvert oui, enfin on communique très bien sur ces sujets là ; donc si j'étais amenée à changer, oui oui, y a pas de souci. Enfin mes rendez-vous chez la gynéco je lui raconte comment ça se passe, voilà il est au courant de tout ce qui se passe.

D'accord. Et quand la grossesse est arrivée, vous me disiez qu'il y avait eu une petite baisse de libido ; est-ce que vous avez cherché des informations là-dessus ?

Euh pff... non pas plus que ça, euh sur le pourquoi justement cette baisse de libido ou... ?

Oui sur comment... enfin vivre votre sexualité avec la grossesse ?

D'accord. Euh oui sur internet, les forums, voir un peu... euh voilà, se rendre compte qu'on est pas la seule comme ça ! Euh après, euh après bah en discuter avec des amies qui ont également été enceintes ; euh voilà... euh se renseigner... Non, bah j'en ai pas fait plus de cas que ça, je me suis dit que c'était comme ça, enfin je me pose pas trop de questions en fait. Je... j'allais pas me forcer ; lui comprenait très bien ; non, j'ai pas été chercher plus d'informations que ça. A part en discuter ensemble et avec des amies, sur internet mais vraiment pour regarder un peu la tendance, euh parce que voilà, c'est vrai qu'on entend que certaines ont une libido complètement accrue pendant leur grossesse ; voilà je savais que d'autres en avaient plus trop donc non, ça m'a paru normal, donc non pas plus de recherches d'infos que ça.

Parce que vous n'étiez pas inquiétée plus que ça...

Ah pas du tout. Ah non je me suis dit que ça allait... c'était très bien avant, donc je ne vois pas pourquoi ça ne reviendrait pas après la grossesse, et voilà effectivement je vois que le désir est toujours là et tout ça donc euh... non ça m'inquiétait pas plus que ça.

D'accord. Et là par exemple le fait que vous ayez eu une déchirure et des points qui ont eu du mal à cicatriser, est-ce que ça joue sur...

Euh il y a une petite appréhension, oui. Euh mais voilà, je pense que voilà après on va y aller doucement, petit à petit ; euh là je vous dis on a recommencé les caresses donc euh ça c'est déjà dans le processus du retour à la sexualité, euh voilà on ne va pas y retourner de but en blanc quoi. Mais là c'est pareil il comprend très bien, euh donc bon c'est un retour petit à petit, comme finalement au départ de notre sexualité quoi finalement ; c'est un peu comme une deuxième... une deuxième découverte on va dire, enfin là oui on se redécouvre finalement : je trouve que c'est... y a plus le gros ventre donc euh... c'est vrai qu'on peut de nouveau se serrer l'un contre l'autre, donc c'est pendant neuf mois il y a eu ce ventre entre les deux, c'est vrai que c'est... oui c'est une redécouverte.

D'accord, et vous avez fait de la rééducation du périnée ?

Euh non, mais je vais la commen... j'ai été chez le médecin la semaine dernière... Il m'a dit d'attendre la visite postnatale ; donc j'ai ma visite au mois de septembre, donc voilà je commencerai à partir de ce moment-là.

D'accord. Est-ce que, dans vos rapports sexuels, l'orgasme a une place importante ?

Non. Non, euh non non non : il peut y avoir du plaisir vraiment sans orgasme. D'ailleurs les orgasmes sont quand même rares, donc euh non c'est du plaisir vraiment... Non, il n'y a pas besoin d'atteindre l'orgasme pour être bien.

D'accord. Je ne vous ai pas demandé si vous aviez une religion ?

Alors je suis catholique mais euh... enfin j'ai été éduquée dans la religion catholique, après je suis pas forcément pratiquante. Mais j'ai eu une éducation catholique oui.

Et du coup la contraception est-ce que c'est en accord avec vos convictions personnelles ?

Euh vu que je ne pratique pas, je me suis pas posé la question si c'était en concordance avec la religion ou pas. Pour moi c'était complètement à part donc... Non y a pas de... y a pas forcément de relation pour moi entre les deux.

D'accord. Et dans votre sexualité, comment... comment vous viviez les rapports sexuels ?

Alors c'est à dire ?

Quel sens vous donnez aux rapports sexuels dans votre relation de couple ?

Pff (rires) Y a des questions qu'on sait jamais comment poser !

Oui c'est compliqué à aborder.

(rires) Euh quel sens ça donne ? ... quel sens ça donne...(elle s'interroge à voix haute) Euh c'est un besoin : vivre en couple sans sexualité c'est pas... non c'est pas envisageable ; c'est évident, enfin c'est un besoin mais en même temps c'est une évidence : enfin... comment je le vis ?... C'est difficile, j'arrive pas trop à trouver de réponse là...

Prenez le temps

(Rires) Euh enfin ça forme le couple quoi, c'est... Pour moi, un couple il faut une sexualité quoi. Voilà mais après oui c'est une évidence, on s'est jamais forcé à avoir une sexualité, donc voilà non je sais pas trop quoi dire de plus... Non je ne vois pas quoi dire de plus ! (rires)

D'accord. C'est sur une initiative commune à chaque fois ?

Euh oui, alors peut-être plus souvent de sa part que de ma part. Euh oui, enfin même c'est même sûr : c'est plus souvent lui qui prend l'initiative que moi. Mais quand j'ai pas envie, j'ai pas envie, voilà je... C'est pas parce que lui a envie qu'on va forcément le faire quoi ; il y a toujours un... il y a toujours eu un respect mutuel. Donc... oui oui, mais oui des fois c'est des envies communes, tout à fait, mais pas tout le temps ; mais je pense que lui a plus... a plus la demande que moi.

D'accord. Et comment vous... est-ce que vous voyez votre sexualité aujourd'hui différemment de ce qu'elle était au début de votre relation ?

Euh franchement non, c'est... enfin y a toujours eu une évolution, maintenant voilà on... Au départ c'est vraiment de la découverte, euh on essaie de savoir ce qu'aime bien l'autre et tout ça ; maintenant voilà c'est plus à la limite dans ce sens là, maintenant on sait ce qu'aime bien l'autre et tout ça donc... mais autrement y a toujours eu la même ardeur je veux dire maintenant que au départ. Y a pas eu vraiment de changement, voilà. Mais oui effectivement au départ c'est plus de la découverte, c'est plus dans cette optique là oui.

Mmh mmh. Et comment vous envisager votre sexualité dans le futur ?

Bah la même... Je parle vraiment avant accouchement enfin avant grossesse et après grossesse : euh la même qu'avant la grossesse. Je vois pas ce qui... c'est pas le fait d'avoir un enfant dans la chambre d'à côté par exemple qui va nous faire changer les choses quoi, donc euh la même qu'auparavant.

Même avec l'âge qui augmente ?

Euh oui, oui mais... non après je vous dirais peut-être pas ça dans un an, mais là... à ce jour je la vois la même. Après ça dépend, dans un futur proche hein, mais oui voilà dans dix ans là je saurais pas vous dire. J'espère que ce sera (rires) la même chose que maintenant ! Mais euh oui enfin je... Non je me vois pas me dire qu'avec l'âge on aura moins de rapports qu'avant.

D'accord, et est-ce que vous pourriez me dire ce que serait pour vous la contraception idéale ?

Euh la contraception idéale... Euh bah moi celle-ci me convient bien, elle est pas forcément idéale puisque il faut se souvenir quand même qu'il faut la prendre tous les soirs, donc ce serait un comprimé à la limite qu'on prendrait une fois par mois ! (rires) Ou... oui une fois par mois ce serait pas mal ; y aurait plus besoin de la prendre tous les soirs, mais moi la forme comprimé pour moi c'est idéal donc oui, une pilule avec un comprimé une fois par mois, ce serait pas mal.

En sachant que du coup vu que c'est plus espacé on y pense peut-être moins...

Oui, mais... Autrement je ne vois pas comment on pourrait faire autrement... si une pilule pour les hommes (rires) comme ça on serait débarrassé pour nous ! Mais bon ce serait le même problème pour les hommes donc euh... Non, mais non je reste sur mon idée d'une fois par mois, j'y penserais et après on serait tranquille pour le reste du mois. Voilà je ne vois pas autre chose.

D'accord, et avec votre pilule vous n'avez pas de soucis d'oubli ou de choses comme ça ?

Non. j'ai dû l'oublier... en quatre ans j'ai dû l'oublier une fois. Mais voilà, donc c'était pas très... enfin c'était pas très grave si y avait eu grossesse derrière, ce n'était pas un souci donc... non j'ai dû l'oublier oui une fois.

Oui donc ça va !

Oui oui, tout à fait.

D'accord. On a déjà abordé pas mal de questions. Je ne sais pas si vous pensez à d'autres choses dans votre parcours contraceptif...

Non. Par contre, c'est vrai que euh à la sortie de la maternité là, ils reparlent pas de toutes les méthodes qui existent ; enfin moi je les connais donc voilà, mais c'est vrai que pour celles qui ne connaissent pas toutes les méthodes qui existent... à la limite si elles veulent pas reprendre leur contraception d'avant, je sais pas si ils ré-explicitent bien en fait. Parce que la elle m'a demandé... elle m'a dit « Je vous remets sous pilule ? » « Oui oui » Enfin voilà ça s'est fait en deux secondes chrono, y a pas eu de... d'explication plus que ça quoi. C'est vrai qu'elle m'a pas dit « Ah bah vous savez, il existe ça ça ça ou ça, est-ce que ça vous conviendrait mieux que votre pilule ? » quoi.

Après moi ça m'a convenu je veux dire, ça m'a pas dérangé mais, à la limite ça aurait peut-être pu être proposé quoi.

Oui parce que c'est vrai que c'est l'occasion de refaire le point sur...

Voilà, c'est l'occasion de refaire le point et c'est vrai que ça a été vraiment fait en deux secondes chrono, vraiment !

Mmh mmh. Donc en fait oui c'était bien que vous sachiez avant ce que vous vouliez

Oui tout à fait. Mais je pense que pour celles qui sont un peu perdues dans leur contraception avant, entre autres j'ai des amies qui vraiment... la pilule ça leur convient pas, elles ont essayé l'anneau ça va pas... enfin euh voilà, puis là elles prennent plus de contraception parce qu'elles veulent un enfant, mais je pense que quand il faudra en reprendre une derrière bah elles seront... perdues comme avant quoi ! Donc euh si y a pas quelqu'un qui leur... qui refait un petit peu le point là-dessus c'est vrai que c'est un peu dommage.

Oui, c'est l'intérêt d'avoir un suivi gynécologique régulier aussi.

Oui, voilà. Oui oui, tout à fait.

D'accord, et vous savez pourquoi ça ne leur convenait pas leur contraception ?

Oh, alors j'ai une copine euh la pilule c'est parce que... oui ce n'est pas quelqu'un de rigoureux ! (rires) Donc prendre un comprimé chaque matin ou chaque soir à la même heure c'est pas possible ! Euh c'est quelqu'un qui n'est pas ponctuelle à la base, donc euh voilà. Et puis qui n'est pas forcément pour... bah toutes ces méthodes chimiques quoi en fait ; donc euh je sais qu'ils utilisaient les préservatifs quoi c'est tout, voilà. Ils préféraient les méthodes plus naturelles que chimiques, et puis pas du tout ponctuelle donc... et puis après l'anneau, non elle n'avait pas envie, enfin oui voilà.

D'accord, parce que c'est vrai que oui, la pilule c'est des hormones.

Oui voilà. Oui, mais après il faut adhérer, il faut adhérer.

Oui. Bon, je pense qu'on a fait le tour, on abordé toutes les questions. Je vous remercie en tout les cas et on va arrêter là l'enregistrement.

Après l'enregistrement, elle m'a posé beaucoup de questions sur le mémoire et l'utilisation des entretiens, le recrutement des personnes, les études de sage-femme, métier face auquel elle est admirative. Elle me parle aussi de sa rencontre avec des étudiantes sages-femmes à la polyclinique où elle a accouché, lors des cours de préparation à la naissance. Elle était curieuse concernant les différentes possibilités de préparation (étonnée par le statut de ces sages-femmes libérales au sein d'une structure hospitalière), et a trouvé ça sympa d'être en petits groupes. Elle me dit avoir regretté de ne pas avoir plus travaillé sur la respiration pendant les cours, car tout ce qui concerne la poussée elle n'y arrivait pas. (difficulté à respirer correctement, pas assez approfondi en cours même si bien vu pour gérer les contractions)

Elle me raconte son accouchement, bien vécu malgré une péridurale longue à venir et une ventouse pour sortir son garçon (cordon serré, besoin d'oxygène), et la gestion de la douleur l'angoissait.

Elle envisage d'avoir un deuxième enfant assez rapproché (voire un troisième si son conjoint accepte) car sa grossesse a été idéale, elle a eu un bon accouchement, donc elle n'est pas du tout réfractaire à en refaire un deuxième.

Dans le cadre de sa profession, elle m'explique être amenée parfois à parler de contraception avec les clientes, et dit qu'en effet elle ne voit pas souvent de demandes pour d'autres contraceptifs que la pilule : très très rarement l'anneau ou le patch, l'implant un peu plus car elle pense qu'il est un peu plus connu, mais restant très minoritaire.

Résumé

La sexualité est le sujet de l'intime, du plaisir et bien sûr de la reproduction qui est à l'origine de notre métier de sage-femme. De même, l'expérience de la maternité crée un véritable bouleversement aussi bien dans la vie d'une femme que dans l'intimité du couple.

En occident, la sexualité possède une histoire complexe empreinte de tabous et d'interdits dont elle commence tout juste aujourd'hui, à se libérer. Pour autant, même si elles se sont modifiées, les normes sociales en matière de sexualité continuent à influencer les comportements. Ainsi, à l'aide de huit entretiens de mères, nous comprendrons quels sont actuellement les déterminants sociaux de la sexualité des femmes. Nous définirons aussi comment la maternité influence la sexualité aussi bien socialement que psychologiquement.

Mots-clés : sexualité, maternité, grossesse, sage-femme, sociologie